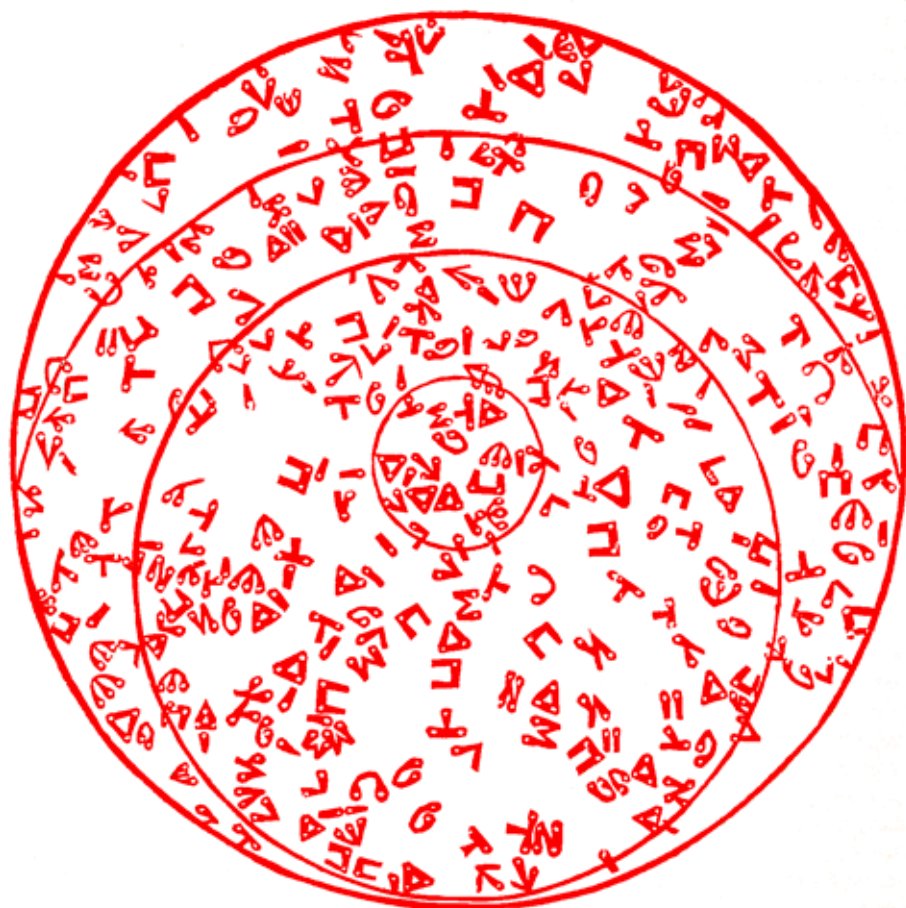


Dr Gwenc'hlan Le Scouëzec



LE DICTIONNAIRE
DES ARTS
DIVINATOIRES



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Dr Gwenc'hlan Le Scouëzec

Dictionnaire des arts divinatoires



© Arbre d'Or, Genève, Août 2006
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

AVANT-PROPOS

Il est plus difficile qu'il ne paraît de prime abord de définir la divination. Voyons, par exemple, ce qu'en pense un théologien : « Le mot divination, nous dit le R. P. La Roche, tire son origine du terme latin *divinatio*, du verbe *divinare*, ou encore *divina agere*, c'est-à-dire accomplir une chose divine. Au sens étymologique, divination signifie la prétendue recherche ou prédiction des choses cachées, passées, présentes ou futures, à l'aide de moyens supra-naturels¹.

Dès à présent on comprend que le théologien oppose la divination à la prophétie qui, elle, sera non point une « prétendue recherche », mais la connaissance donnée par Dieu des choses cachées. Plus loin, le R. P. La Roche précise sa pensée : « Prise au sens strict du mot, la divination est donc un acte par lequel, sans le secours de Dieu, mais d'une façon indue, on prétend connaître ou prédire des choses que l'intelligence humaine est naturellement incapable d'atteindre². »

Une telle définition ne saurait nous satisfaire, et cela pour plusieurs raisons : tout d'abord, par la négation de toute faculté divinatoire dans l'homme, ce qui nous semble en contradiction avec les plus récentes expériences parapsychologiques ; ensuite, parce qu'elle établit une barrière infranchissable entre la divination qui s'opère sans le secours de Dieu et la prophétie qui ne peut exister, peut-on induire de ce texte, qu'avec le secours de Dieu.

A ce point de vue dogmatique, nous préférons la simple distinction observée déjà par Cicéron et qui est devenue classique entre deux ordres de faits divinatoires³ : ceux qui relèvent de la pure inspiration intérieure, qu'elle vienne de l'homme ou qu'elle vienne de Dieu, et ceux dans lesquels cette inspiration est suppléée en partie ou en totalité par les moyens matériels les plus divers.

La définition donnée par de l'Ancre, en 1622, est faite dans le même esprit que celle du R. P. La Roche : « Divination, dit-il, n'est autre chose qu'une manifestation artificielle des choses à venir, occultes et cachées aux hommes, en conséquence de quelque pacte fait avec le démon⁴. »

¹ R. P. La Roche, *La Divination, avec un supplément sur la superstition en Afrique centrale*, Washington, 1957, p. 58.

² R. P. La Roche, *Op. cit.* p. 72.

³ On retrouve cette division logique non seulement dans toute l'histoire de la philosophie de la divination mais aussi dans les conceptions des primitifs, par exemple en Afrique centrale.

⁴ P. de l'Ancre, *L'incrédulité et mescréance du sortilège plainement convaincue, où il est amplement*

Une telle conception met l'accent sur le côté « indu » et surnaturel de la divination, ce que nous tenons pour un jugement arbitraire ; elle limite ensuite celle-ci à son aspect artificiel et refuse de ce fait toute la partie des arts divinatoires qui relève de l'intuition considérée comme « naturelle » ; elle ignore enfin la divination à travers l'espace, la divination du présent et celle du passé.

Plus satisfaisante, en revanche, pour nos esprits modernes, est l'opinion de Contenau : « La divination, pense-t-il, est la connaissance des choses cachées, qu'il s'agisse de l'avenir, du passé ou du présent ; elle porte aussi bien sur le temps que sur l'espace et ne doit pas être confondue avec la magie⁵. »

Il est cependant difficile d'affirmer que la divination est une connaissance : elle s'accompagne de trop d'erreurs, de trop de facteurs d'incertitude, au moins, pour mériter ce nom ; elle n'est pas assez dégagée de sa gaine de superstitions pour recevoir une telle caution morale. Dans l'état actuel de nos expériences, la divination ne saurait être qualifiée de « connaissance des choses cachées ». Pour nous, la divination est avant tout une *hypothèse* de travail, une recherche, et le fait que certains devins y trouvent une certitude ne change rien au problème général qu'elle pose encore. Nous considérons donc la divination comme une tentative, naturelle à l'esprit humain, de découvrir ce qui lui est caché dans le temps et dans l'espace, soit par des moyens matériels et par des procédés variés, sans relations rationnelles certaines avec leur objet, soit par l'éveil d'une forme d'intuition encore très mal connue, soit peut-être, dans certains cas, avec le secours d'êtres surnaturels si tant est qu'ils existent. Il importe de préciser que les moyens employés, s'ils ne sont pas surnaturels, comme le veut le R. P. La Roche, sont du moins rationnellement sans rapport avec leur objet, faute de quoi nous nous verrions obligé d'inclure les recherches historiques et la sémiologie médicale dans la divination, ce qui, à certaines époques, fut le cas. Contenau, malheureusement, ne semble pas avoir compris cette difficulté de définition.

La deuxième éventualité que nous admettons nous permet d'inclure le prophétisme et la chresmologie⁶ dans la divination. Ce faisant, nous ne prenons pas de position métaphysique : l'incroyant peut considérer cette « forme d'intuition » comme une faculté de l'esprit, indépendamment de toute intervention divine ou surnaturelle ; le croyant admettra que Dieu puisse éveiller en l'homme cette faculté et par là engendrer l'esprit de prophétie ou du moins le développer et le porter à un haut degré de perfection. Pour le croyant, en effet, ce qui nous sem-

et curieusement traité de la vérité ou illusion du sortilège... et d'une infinité d'autres rares et nouveaux subjects. Paris, N. Buon, 1622, p. 132.

⁵ *La divination chez les Assyriens et les Babyloniens*, Paris. Payot, 1940, p. 9.

⁶ Divination par intuition pure.

ble devoir distinguer le prophétisme de la divination ordinaire, c'est la certitude absolue des faits prophétisés et leur valeur universelle, à cause de l'intervention divine qui exalte un pouvoir normalement existant dans l'homme. La théologie reconnaît fort bien cette action de Dieu sur d'autres facultés humaines afin de les renforcer et de les développer pourquoi ne l'admettrait-elle pas dans le cas de la divination ?

Si nous réservons enfin la possibilité d'une intervention d'êtres surnaturels « si tant est qu'ils existent », c'est pour la même raison que nous nous refusons, jusqu'à plus ample informé, à adopter une position métaphysique pour définir la divination ; l'existence des anges ou des démons, comme l'existence de Dieu, relève de la foi et non pas de la science, dans l'état actuel de celle-ci. Et si cette réalité ne nous paraît point démontrée, il ne suit pas de là que l'on ait prouvé absolument son inexistence. En ce domaine, comme en bien d'autres, il faut en revenir à l'opinion de Socrate et avouer que tout ce que nous savons, c'est que nous ne savons rien.

La première tentative de classification des procédés mantiques remonte à Cicéron : « Il y a deux espèces de divination, nous dit-il, l'une est due à l'art, et l'autre à la nature. Indiquez-moi, s'il se peut, une nation, une cité qui ne te gouverne point par des pronostics tirés des intestins des animaux, ou par les interprètes des prodiges ou des éclairs, ou par les prédictions des augures, des astrologues, des sorts (telles sont à peu près les diverses branches de la divination artificielle) ; ou bien montrez m'en une qui n'ait pas recourt aux songes et aux vaticinations, qui nous viennent, dit-on, de la nature⁷. » Cicéron posait ainsi, le premier, une base solide dont on ne s'est guère écarté depuis cette époque. Elle semble, d'ailleurs, si naturelle à l'esprit humain qu'on la retrouve chez les Noirs de la vallée du Kasai. Selon Fourché et Morlighem : « Les indigènes distinguent deux grandes catégories de consultations. Dans la première, le spécialiste agit à l'état de veille (*Lubuku*). Dans la seconde, le spécialiste agit à l'état de transe (*Tschilumbu*). Les catégories ne sont d'ailleurs pas aussi nettement tranchées que nous pourrions l'imaginer... d'autant plus que l'inspiration du médium ou du devin présente souvent un état intermédiaire entre la veille et la transe⁸. » Le *Lubuku* congolais correspond à notre divination artificielle, le *Tschilumbu* à la divination naturelle. Quant à l'observation d'une absence de limite tranchée entre les deux catégories, elle rejoint l'opinion de la plupart des méthodologues européens.

Contenau parle de divination *intuitive* (ou *intuitive-déductive*) et de divina-

⁷ Cicéron, *De divinatione*, trad. de Golbéry, Panckouke, Paris, 1837. I. 6.

⁸ Fourché et Morlighem, *La divination des Noirs de la vallée du Kasai*. Bruxelles, 1939, p. 14.

tion *inductive*; mais si les noms changent, les catégories restent les mêmes. Dans la première, il range l'oracle, la nécromancie et l'oniromancie. Dans la seconde, il place les sorts, la divination par les êtres animés (hommes, animaux, plantes et arbres), par les êtres inanimés (sols, rivières, flammes, puits, villes et maisons, meubles et ustensiles), enfin par les astres, la météorologie et les jours.

La classification donnée par l'*Encyclopaedia Britannica* apporte des éléments nouveaux qui ne manquent pas d'intérêt. Elle distingue des méthodes internes et des méthodes externes, mais elle élargit considérablement le champ des procédés intuitifs en plaçant parmi les méthodes internes des mantiques telles que la cartomancie ou la cléidomancie. Cela relève d'une conception de la divination qui attache une grande importance à l'intuition et se rapproche de la nôtre. Mais l'apport le plus intéressant de cette classification est la division des méthodes internes en méthodes sensorielles, en automatismes moteurs et en impressions mentales on trouve là une volonté de se rattacher aux données de la psychophysiologie moderne.

Voici, *in extenso*, la classification de l'*Encyclopaedia Britannica*:

1° MÉTHODES INTERNES

Conditionnées par un changement d'état de conscience chez le devin, elles dépendent de:

I. *Sensations*:

- cristallomancie,
- ostracomancie.

II. *Automatismes moteurs*:

- baguette divinatoire,
- hydromancie,
- cosquinomancie,
- divination par un anneau suspendu (Europe, Chine, Japon, etc.),
- ordalie par la Bible et la clef,
- divination par l'écriture automatique,
- oracle en état de transe.

III. *Impressions mentales*:

- chiromancie,
- cartomancie,
- rêves (avec ou sans incubation).

2° MÉTHODES EXTERNES

On procède par induction à partir de faits extérieurs.

AVANT-PROPOS

I. *Le jet de sorts* ou « sortilège » :

— dés,

— astragales ou osselets,

— noix de coco (Polynésie),

— sorts virgiliens.

ii. Haruspicine ; scapulomancie.

iii. *Augures et présages*.

iv. *Astrologie*.

Mais le défaut de cette classification est de ne pas assez tenir compte de la gradation par laquelle on passe de la divination la plus chresmologique à la divination la moins naturelle. Nous préférons pour notre part distinguer cinq grands groupes de mantiques en suivant précisément cet ordre :

1° LE PROPHÉTISME

Nous l'appellerons divination par intuition pure à l'état de veille ou chresmologie de veille. Cette forme de divination constitue pour nous l'aspect le plus « naturel », le plus « intuitif », le plus purement « interne ». Cette intuition est considérée d'ordinaire comme résultant de la possession ou de l'inspiration d'un dieu, ou, dans les religions monothéistes, de Dieu.

2° LA CHRESMOLOGIE HALLUCINATOIRE

Nous entendons par là une forme de divination par intuition, mais dans un état spécial, hallucinatoire ou hypnique, qui peut être obtenu de diverses manières.

« Il est pour l'âme, nous dit Cicéron, deux genres d'excitation ; elle agit de son propre mouvement, sans le secours du raisonnement ni de la science, soit par une inspiration voisine de la fureur, soit qu'elle s'abandonne au sommeil (uno furente, uno somniant) ⁹. »

Ces états d'excitation de l'âme sont pour nous les états qui correspondent à la chresmologie hallucinatoire. Avec Cicéron, nous reconnâtrons donc :

I. *La divination en état de transe* :

— par ingestion, inspiration ou injection d'un produit hallucinogène (Pharmacomancie),

⁹ Cicéron, *op. cit.* I. 2.

AVANT-PROPOS

— par mise en catalepsie, état hypnoïde ou état d'agonie (Caromancie, Anthropomancie),

— par catoptromancie¹⁰ ou procédés analogues (Hydromancie, Cristallomancie, etc.).

II. *La divination en état de sommeil*:

— Oniromancie spontanée ou après incubation.

3° LA DIVINATION MATHÉMATIQUE

Nous rangeons sous ce titre les divinations faites à partir d'abstractions très élaborées et permettant à l'intuition mantique de s'exercer encore assez librement :

— l'Astrologie et ses dérivés, parfois de valeur inférieure à elle ;

— la Géomancie et ses nombreuses formes africaines (*Fa*, *Sikidy*...);

— l'Arithmomancie (dans ses formes les plus élevées, Kabbale);

— l'Achilléomancie chinoise (*Che Pou*).

4° LA MANTIQUE D'OBSERVATION

Nous pensons pouvoir inclure sous cette rubrique les deux divisions que Contenau appelle :

— Etat, comportement ou actes instinctifs des êtres animés :

de l'homme (Palmomantique et Iatromantique),

des animaux (Zoomancie),

des végétaux (Botanomancie, Dendromancie);

— Etat, comportement des êtres inanimés.

C'est dans cette catégorie de la mantique d'observation que rentrent, par exemple, l'haruspicine, l'hépatoscopie, la lécanomancie¹¹ (non catoptromantique), la radiesthésie, l'empyromancie, etc.

5° LES SYSTÈMES ABACOMANTIQUES¹²

Ce sont essentiellement les sorts et les présages dont la tradition ou des tables de référence fixent l'interprétation.

¹⁰ Du grec *catoptron* miroir et *mantia*, divination. Divination par les miroirs.

¹¹ Divination par les bassins ou les coupes, mais qui n'utilise pas le liquide contenu comme un miroir de voyance.

¹² Du grec : *abax*, table à calcul.

AVANT-PROPOS

Les divers procédés cléromantiques, le clédonisme, les formes très inférieures d'arithmomancie et d'oniromancie (*Clef des Songes*) et en général les techniques résultant de la dégradation de toutes les grandes mantiques, relèvent de cette catégorie, où l'intuition n'a plus aucune part. L'histoire de la divination, en effet, comme l'histoire de la magie témoignent d'un processus de dégradation des procédés. Bien des rites magiques, du plus bas étage de la superstition, proviennent de rites religieux d'un haut symbolisme et d'une grande valeur morale : c'est ainsi que dans certaines régions déchristianisées de France, les gens font encore le signe de croix comme conjuration du mauvais œil, alors qu'ils ont oublié complètement la signification sacrée de ce geste. De même, certains gestes de grands prophètes ou de chresmologues en état de transe ont pu être interprétés comme ayant le pouvoir de procurer les aptitudes mantiques de ces Maîtres et, de dégradation en dégradation, tomber au rang d'une banale superstition ; certains usages folkloriques de l'eau des fontaines remontent au moins jusqu'à l'hydromancie hallucinogène.

Le processus, d'ailleurs, peut être inversé, car il existe une revalorisation des rites magiques par les rites religieux, comme il s'en produit toujours lors de l'expansion des grandes religions, et une revalorisation de gestes mantiques de second ordre à l'intérieur d'un état hallucinatoire ou prophétique. L'arithmomancie est ainsi élevée dans Daniel et dans saint Jean, pour ne citer que ces exemples, au niveau du prophétisme qui l'intègre.

NOMENCLATURE DES ARTS DIVINATOIRES

Achillée	Achilléomancie.
Agneau	Amnoscopie.
Agonie	Caromancie, Anthropomancie.
Aiguille	Acutomancie.
Air	Aéromancie, Aéroscopie, Chaomancie.
Amnios	Amniomancie.
Anémone	Phyllomancie.
Ange	Néphélémancie.
Animal	Zoomancie, Zooscopie.
Anneau	Dactyliomancie.
Araignée	Arachnomancie.
Arbre	Dendromancie.
Autel	Ariolation.
Bague	Dactylomancie.
Baguette	Astragéromancie, Cladobolie, Radiesthésie, Rhabdomancie.
Bâillement	Chasmimancie.
Bassin	Lécanomancie.
Bâton	Astragéromancie, Palomancie.
Béryl	Art béryllistique, Cristallomancie.
Bible	Bibliomancie, Rhapsodomancie, Sorts des Apôtres, Stichiomancie.
Blessure	Traumatomancie.
Bois	Xylomancie.
Bouclier	Aspidomancie.
Boule	Sphondylomancie.
Bouton de fleur	Lychnéomancie.
Bruyère	Botanomancie.
Brosse	Petchimancie.
Café	Cafédomancie.
Caillou	Lithobolie, Lithomancie, Pséphomancie, Thriobolie.
Carafe	Gastromancie.
Cartes	Cartomancie.

NOMENCLATURE

Cendre	Spondanomancie, Téphramancie.
Cercueil	Soromancie.
Chandelier	Lampadomancie, Lychnomancie.
Charbon	Anthracomancie.
Chat-huant	Biautomancie.
Chauve-souris	Nyctérimancie.
Chemise	Chitonomancie, Stolisomancie.
Che Pou	Achilléomancie.
Cheval	Hippomancie.
Cheveu	Bostrychomancie.
Chèvre	Aigomancie.
Chien	Cynomancie, Ololigmancie.
Chouette	Biautomancie.
Ciel	Alfridarie, Astrologie, Nairangie, Pératoscopie, Uranomancie.
Cire	Kéromancie.
Claquette	Phyllomancie.
Clavicule	Claviculomancie.
Clef	Cléidomancie.
Cloche	Codonomancie.
Comètes	Météoromancie.
Coq	Alectryonomancie.
Corbeau	Coracomancie.
Corde	Nékyomancie.
Corneille	Coronomancie.
Corps humain	Morphoscopie, Physiognomonie, Saliation.
Coucou	Cokkygomancie.
Coupe	Lécanomancie.
Crâne	Craninomancie, Phrénologie.
Crapaud	Bactromancie.
Crible	Cosquinomancie.
Cristal	Cristallomancie.
Dé	Kybomancie.
Démon	Démonomancie.
Eau	Hydatoscopie, Hydromancie, Hydroscopie.
Écaille	Chéloniomancie.

NOMENCLATURE

Éclair	Art fulgural.
Écriture	Graphologie, Graphomancie.
Édifice	Oïcoscopie.
Encens	Libanomancie, Thurifume.
Encre	Encromancie.
Entraîles	Amnoscopie, Aspalacomancie, Extispicine, Haruspicine, Hépatoscopie, Hiéroskopie, Anthropomancie.
Épaule	Armomancie, Omoplatoscopie, Spatulomancie.
Épée	Spathomancie.
Épingle	Acutomancie.
Éternuement	Ptarmoscopie.
Farine	Aleuromancie, Alphitomancie, Crithomancie.
Feu	Empyromancie, Pyromancie.
Feuille	Phyllomancie, Phyllorhodomancie.
Fèves	Fabanomancie, Kyamobolie.
Figuier	Botanomancie, Sycomancie.
Flèche	Béломancie.
Fleuve	Potamomancie.
Foie	Hépatoscopie.
Foudre	Art fulgural.
Fromage	Tyromancie.
Fumée	Capnomancie.
Gâteau	Aleuromancie, Crithomancie.
Grain	Crithomancie.
Grotte	Nigromancie.
Hache	Axinomancie.
Hibou	Biautomancie.
Homme	Anthropomancie, Iatromantique, Palmomantique.
Hurlement	Ololigmancie.
Hypnose	Caromancie.
Jeduin	Jeduimancie.
Jour	Hémérologie.
Lampe	Lampadomancie, Lychnomancie.

NOMENCLATURE

Laurier	Daphnomancie.
Léthargie	Caromancie.
Lettre	Grammatomancie.
Lézard	Sauromancie.
Lièvre	Lagomancie.
Livre	Bibliomancie, Rhapsodomancie, Sorts des Apôtres, Sorts virgiliens, Stichiomancie.
Loup	Lycomancie.
Main	Chiromancie, Chiroscopie, Palamomancie.
Maison	Oïcoscopie.
Marc de café	Cafédomancie.
Menstrues	Ménomancie.
Mer	Thalassomancie.
Merveilles	Pératoscopie, Tératoscopie.
Minéral	Oryctoscopie.
Miroir	Catoptromancie.
Monstres	Tératomancie.
Mort	Nécromancie, Nigromancie, Nékyomancie, Psychomancie, Skiamancie.
Neige	Niphétomancie.
Nom	Onomancie.
Nombre	Arithmomancie, Logarithmancie, Zaïrdja.
Nuage	Arcomancie, Nèphomancie.
Œil	Oculomancie,
Œuf	Ooscopie.
Oignon	Crommyomancie
Oiseau	Augures et Auspices, Ornithomancie, Oïonoscopie, Bias- tomancie.
Ombilic	Omphalomancie.
Ombre	Skiamancie.
Omoplate	Omoplatoscopie.
Ongle	Onychomancie.
Oreille	Otonéchomancie.
Orge	Crithomancie.

NOMENCLATURE

Os	Nékyomancie, Omoplatoscopie, Ostéomancie, Péronéomancie, Spatulomancie.
Osselets	Astragalomancie.
Paille	Sidéromancie.
Pain	Aleuromancie.
Papier	Papyromancie.
Paupière	Blépharomancie.
Pavot	Phyllomancie.
Perle	Margaritomancie
Péroné	Péronéomancie.
Pierre	Gemmomancie, Lithobolie, Lithomancie, Pétromancie, Pséphomancie, Thriobolie.
Pierres précieuses	Gemmomancie, Lécanomancie.
Planètes	Astrologie.
Plantes	Botanomancie, Pharmacomancie, Phytoscopie.
Plomb	Molybdomancie, Kéromancie.
Plongeon (oiseau de mer)	Aitomancie.
Pluie	Bréchomancie.
Pois	Pissomancie.
Poisson	Ichtyomancie.
Pomme	Mélomancie.
Rot	Myomancie.
Règles	Ménomancie.
Rêves	Oniromancie.
Rire	Géloscopie,
Rocher	Pétromancie.
Rose	Phyllorhodomancie.
Sang	Hématomancie.
Sauge	Botanomancie.
Sel	Alomancie, Salimancie.
Serpent	Ophéomancie.
Sommeil	Caromancie.
Songes	Oniromancie.
Sort	Cléromancie.
Source	Pègomancie.
Souris	Myomancie.

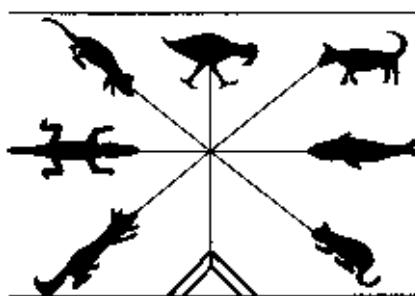
NOMENCLATURE

Souterrain	Nigromancie
Statue	Agalmatomancie.
Symbole	Symbolomancie.
Syncope	Caromancie.
Table	Trapézomancie.
Taches d'encre	Encromancie.
Tarot	Cartomancie
Taupe	Aspalacomancie.
Temps	Météorologie divinatoire, Météoromancie.
Terre	Géomancie (varronienne), Géoscopie.
Tête	Képhalaiomancie.
Tonnerre	Art fulgural.
Torche	Lampadomancie, Lychnéomancie.
Tortue	Chéloniomancie.
Tour sur soi-même	Gyromancie.
Tremblements	Iatromantique, Palmomantique, Saliation.
Tremblements de terre	Séismomancie.
Vent	Anémoscopie.
Ventriloque	Engastrimancie, Sternomancie.
Verre	Catoptromancie, Vitréomancie.
Vers	Rhapsodomancie, Stichiomancie, Sorts des Apôtres, Sorts virgiliens.
Vertèbre	Sphondylomancie.
Verveine	Botanomancie.
Vêtement	Chitonomancie.
Ville	Poléomancie.
Vin	Cottabe, Oïnoscopie.
Visage	Métoposcopie.
Yi-King	Achilléomancie.

ABACOMANCIE

On peut comprendre sous le terme d'abacomancie tout procédé de divination qui utilise des tables indiquant des réponses déjà préparées : des *abagues* ou *tablettes de référence*. On retrouve à toutes les époques cette méthode associée à des mantiques diverses. C'est ainsi, par exemple, qu'on interprétait, dans la Grèce antique, l'oracle astragalomantique d'Héraclès à Boura, grâce à des abagues donnant le sens de chaque combinaison des osselets. De même, les « clés des songes » peuvent être considérées comme des abagues oniromantiques.

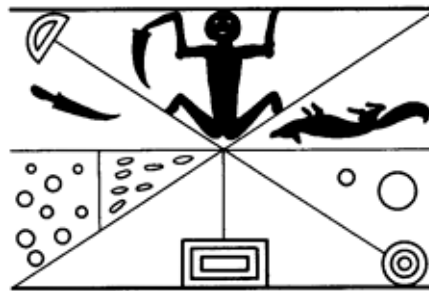
A l'état pur, ce mode divinatoire est utilisé par les Dayaks de Bornéo. Ils recherchent le jour et l'heure favorables à une entreprise quelconque au moyen de tablettes de référence.



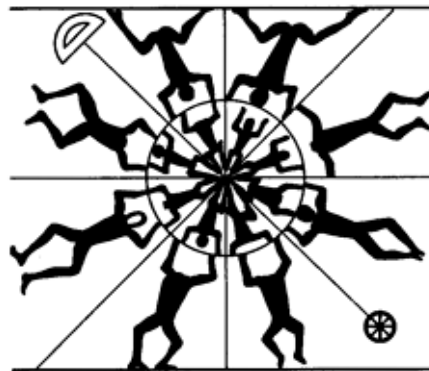
A

Un document de ce genre a été découvert par l'ethnologue Weckel. Cette planchette, que nous reproduisons ci-contre, « prophétise, nous dit la traductrice de Wecke, Mme Colani, pour trois cas particuliers, à savoir : chasse aux têtes (fig. C), chasse et pêche (fig. A), commerce et agriculture (fig. B). Pour chaque cas, une partie de la planchette est divisée par quatre droites qui se coupent au même point en formant huit secteurs ; dans chaque secteur, ou à la fin de chaque ligne, le sujet est dessiné (incisé) ; il est en rapport avec la figurine du secteur vis-à-vis et indique la date à laquelle un travail doit être commencé. Pour le Dayak, à chaque nouvelle lune débute une période de vingt-huit jours. La nouvelle lune est figurée dans l'angle supérieur gauche de la planchette...¹³ »

¹³ D'après Madeleine Colani, Essai d'ethnographie comparée, titre II. Tablettes divinatoires Dayaks, in *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, t. 36, fasc. I (1936), pp. 267-269.



B



C

En partant donc de cet angle supérieur gauche, considéré comme ligne zéro (fig. A), et en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, on compte autant de lignes qu'il y a de jours ainsi pour le treizième jour après la nouvelle lune, on compte treize lignes (en recommençant à suivre le cercle quand on en a épuisé les huit lignes normales). La treizième ligne montre à son extrémité un poisson ; comme la figure opposée correspondant à ce symbole est un crocodile et que celui-ci mange le poisson, ce jour n'est pas favorable à la pêche. De la même manière, on voit dans le tableau du commerce que le deuxième jour, par exemple, n'est pas favorable à la vente du riz ni à sa culture, car la figure du deuxième secteur est opposée à celle d'un animal qui mange le riz. Dans le tableau de la chasse aux têtes, le Dayak apprend encore, en un jour donné, ce qu'il advient de la tête de l'ennemi (cercle intérieur) et de la sienne propre (cercle extérieur).

Dans la même publication périodique, t. 35. fast. 2, Laubie signale l'existence de « Tablettes divinatoires et idéogrammes à Nghia-lô en Indochine ». Cf. Weckel, *Erinnerungen aus den Ost- und West-Dusun-Ländern* (Bornéo), p. 127.

Ce même tableau permet le calcul des heures quotidiennes fastes et néfastes, mais d'une manière qui, de l'aveu même de Mme Colani, n'est pas exposée clairement par Weckel.

ACHILLÉOMANCIE

L'achilléomancie, ou divination par les tiges d'achillée, était en usage en Chine dès le troisième millénaire avant notre ère. Les Chinois l'appelaient *Che Pou* et la considéraient, de la même manière que les Romains l'haruspicine, comme un art divinatoire des événements de la vie publique. Le *Che Pou*, tombé en désuétude après l'époque de Confucius qui le connaît encore, fut retrouvé au XII^e siècle de notre ère et pratiqué de nouveau par les devins chinois qui, depuis la dynastie des Song, n'ont cessé de l'utiliser.

C'est par le Yi-King ou Livre des Mutations que furent transmis les procédés archaïques de l'achilléomancie¹⁴. On en a publié plusieurs traductions et adaptations en français dont la dernière, attribuée au Maître Yuan Kung¹⁵, est accompagnée d'une explication mettant à la portée des Occidentaux ce texte difficilement accessible à leur logique. Pour pratiquer le Che Pou, on se sert habituellement de cinquante baguettes faites avec la plante Che, qui est notre achillée sternutatoire (*Achillea ptarmica*). Par une longue série d'opérations qui consistent essentiellement en des divisions successives du paquet de baguettes, le devin obtient six « restes » qu'il traduit par six chiffres. Ceux-ci, à leur tour, sont exprimés graphiquement, chacun selon leur valeur, soit par un trait plein (Yang), soit par un intervalle entre deux traits (Yin). On compose ainsi une figure en forme d'hexagramme, appelée Koua, qui est interprétée par le devin comme un symbole conformément à des régies analogiques complexes. Chaque Koua étant constitué de six fois un trait ou un double trait, il existe 64 Koua possibles qui ont tous une valeur différente qu'on doit comprendre comme une réponse à la question posée par le consultant. L'achilléomancie n'a guère dépassé les frontières de l'Empire chinois, sinon sous des formes abâtardies telles que la palomancie annamite, qui utilise les baguettes de cuisine d'une façon assez différente des règles traditionnelles du Che Pou.

¹⁴ Cf. article *Yi-King*.

¹⁵ Yüan Kuang, *Méthode pratique de divination chinoise par le Yi-King*, Paris, Véga, 1960.

ACUTOMANCIE

Ce mot hybride, créé par Baglis¹⁶, désigne un mode de divination par les objets pointus et, plus précisément, par les épingles et les aiguilles. Ce procédé ne semble pas d'origine ancienne : sa première mention se trouve dans le *Dictionnaire Infernal* de Collin de Plancy (1818).

La divination par les aiguilles diffère un peu de la mantique par les épingles, quoique leur principe soit identique. Nous empruntons à l'auteur précédemment cité, et qui en a codifié les règles, les trois méthodes suivantes.

DIVINATION PAR LES ÉPINGLES

On se sert de sept épingles ordinaires et d'une épingle à tête noire, celle-ci brisée en deux morceaux. On les prend en paquet et on les jette d'un seul coup sur un tapis de jeu. On interprète ensuite les figures formées, d'une manière assez libre, mais en tenant compte des conventions suivantes :

- une ligne verticale correspond à la Providence ; une ligne horizontale, au Destin ;
- une ligne courbe annonce un retard ;
- une ligne brisée, un voyage ;
- une ligne oblique, des détours ;
- des lignes parallèles, de l'argent ;
- la tête de l'épingle brisée représente la femme ;
- la pointe désigne l'homme.

DIVINATION PAR LES AIGUILLES

(PREMIÈRE MÉTHODE)

On utilise treize aiguilles bien sèches que l'on jette dans une assiette creuse remplie d'eau très pure ou, de préférence, d'eau de pluie. Si les aiguilles demeurent séparées les unes des autres, c'est le signe d'un « bonheur calme et serein ». En revanche, il faut mal augurer d'aiguilles accolées les unes aux autres, et surtout si elles sont plus nombreuses à se trouver ainsi groupées.



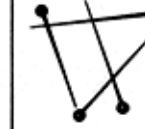
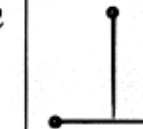

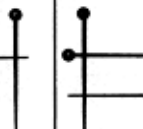
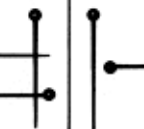

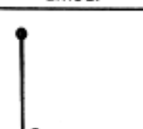
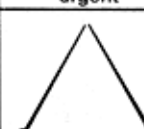
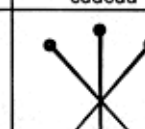
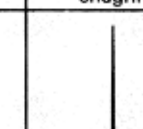
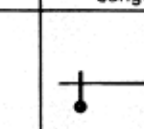
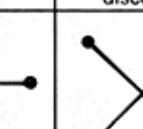


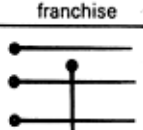
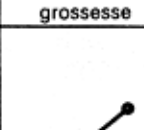
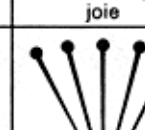
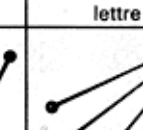
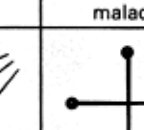
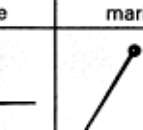
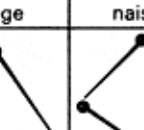
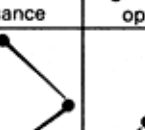
DIVINATION PAR LES AIGUILLES

(DEUXIÈME MÉTHODE)

Dans un cercle préalablement tracé sur un tapis de jeu, on dispose 24 aiguilles

¹⁶ Baglis, *Le livre du destin : le marc de café, le sable, le blanc d'œuf, les épingles, les aiguilles*, Paris, 1939.

en un tas et on les disperse à l'aide d'une petite balle qu'on fait rouler. On interprète alors la position des aiguilles projetées hors du cercle. En fait, Baglis décrit les mêmes procédés que Collin de Plancy. Cependant, ils ne sont pas d'accord sur le nombre de pointes à employer : la tradition, selon l'auteur du *Dictionnaire infernal*, imposerait de se servir de 25 aiguilles.

Interprétation des principales figures formées par les épingles.

AÉROMANCIE

Citée par tous les compilateurs de procédés mantiques, l'aéromancie n'est pas exactement définie et relève plutôt d'une volonté de classification systématique qui fit grouper par Varron les diverses méthodes divinatoires selon quatre rubriques correspondant aux quatre éléments de la philosophie antique. En vertu de ce principe, on distinguait ainsi :

- la Géomancie, ou divination par la Terre¹⁷ ;
- l'Hydromancie, ou divination par l'Eau ;
- la Pyromancie, ou divination par le Feu ;
- l'Aéromancie, ou divination par l'Air.

Mais de tels groupements sont trop vastes et assez factices. Aussi de l'Ancre, au XVII^e siècle, reconnaissait-il plusieurs aspects dans l'aéromancie : d'une part,

¹⁷ Chez Varron, la Géomancie est le nom d'une rubrique qui comprend toutes les techniques divinatoires ayant quelque rapport avec l'élément terrestre.

l'art augural qui interprète les signes célestes : tonnerre, foudre, vol et aspect des oiseaux ; d'autre part, la tératoscopie, qui observe les monstres et les prodiges, et particulièrement ici, les visions fantastiques de spectres, de cavaliers, d'armées, de batailles apparues dans le ciel, autant de fantasmagories dont le Moyen Âge et la Renaissance étaient avides ; enfin l'astrologie, car les planètes, croyait-on autrefois, erraient dans les airs.

Mais au XVI^e siècle, Peucer nommait *aéromance* un procédé superstitieux singulier dont on saisit mal le rapport avec la divination par l'air : « L'Aéromance, écrit-il¹⁸, prédisait l'advenir par l'avertissement des fantômes qui apparoissoient. Aucuns devinaient par icelle en ceste façon : ils s'enveloppaient la teste d'une nappe, sur laquelle ils mettaient un verre plein d'eau, et barbottoient tout bas leur demande si l'eau bouillait quand ils prononçaient leurs mots, c'estoit signe à leur avis que leurs demandes estoient approuvées et confermées. » Ceci est un usage hydromantique caractérisé que Peucer ne paraît pas avoir bien compris.

AÉROSCOPIE

On a entendu par ce mot ce que nous appelons aujourd'hui météorologie, c'est-à-dire l'art de prévoir le temps qu'il fera par l'observation de l'atmosphère et des agents atmosphériques. Mais il s'agit en fait de cette météorologie populaire que tout le monde connaît :

S'il pleut à la Saint-Médard,
Il pleuvra quarante jours plus tard...

Ou encore :

Ciel pommelé, femme fardée
Ne sont pas de longue durée.

Il y a quelques siècles, on disait encore en latin :

*Clara dies Pauli bona tempora denotat anni.
Si fuerint venti designat proelia genti.*

¹⁸ Gaspard Peucer, *Commentarius de praecipuis divinationum generibus* (1553). Nous suivons la traduction française de 1584. Cf. Livre V. chap. vii.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

*Si fuerint nebulae pereunt animalia quaeque.
Si nix, si pluvia, designant tempora cara.*

Ce qu'on traduit en français :

Si de saint Paul sereine est la journée,
Elle démontre une abondante année.
S'il fait des vents, attends guerre et combats.
S'il fait brouillas, le bestail cherra bas.
S'il neige ou pleut, la cherté sera grande.

AGALMATOMANCIE

Cette divination par les statues n'est en réalité qu'une supercherie qui fut montée à diverses époques et dans des buts différents, mais selon un principe identique. La statue d'un dieu parlait et répondait aux questions posées par les fidèles. En réalité, la voix d'un prêtre, caché dans l'effigie ou à proximité de celle-ci, était conduite par un tuyau porte-voix jusqu'aux lèvres du dieu et un mécanisme les faisait mouvoir. Parfois, on utilisait les services d'un ventriloque.

L'agalmatomancie, connue dès l'antiquité égyptienne, était pratiquée à l'oracle d'Amon. On en cite plusieurs exemples au XVI^e et au XVII^e siècle ; ils se rapportent non pas à des statues entières, mais à des têtes métalliques et, en particulier, à des reproductions de la tête coupée de saint Jean Baptiste.

AIGOMANCIE

Synonyme : Algomancie.

La divination par les chèvres, ou aigomancie, était pratiquée à Delphes. Le site de cet oracle célèbre aurait été découvert par hasard, selon la légende, grâce à des chèvres qu'avaient enivrées des vapeurs méphitiques sortant du sol. Aussi ces animaux tenaient-ils une place particulière dans les sacrifices. Pour choisir les victimes à immoler, on leur jetait « quelques gouttes d'eau dans l'oreille ou sur le pelage, pour voir si l'animal resterait morne ou réagirait sous cette excitation ¹⁹ ». On interprétait ensuite leur comportement.

¹⁹ Bouché-Leclercq, *Histoire de la Divination dans l'Antiquité*, tome I, p. 150.

AITOMANCIE

Nous connaissons ce mot par un «amuseur» du XIX^e siècle, Halbert d'Angers, qui le définit comme une divination qu'on tire des plongeurs, c'est-à-dire des oiseaux de mer qui portent ce nom. Il ajoute: « On prétend que quand ils quittent la mer, c'est un signe de calme et de bonace. On tire le même pronostic du nid des alcyons sur la mer. » On voit qu'il s'agit plus d'une prévision empirique du temps que d'un art divinatoire proprement dit.

ALECTRYONOMANCIE

Synonymes: Alectromancie, Alectryomancie.

L'usage de prédire l'avenir au moyen d'un coq (Alectryonomancie) remonte à l'antiquité grecque; il était encore pratiqué en Russie au siècle dernier.

En Grèce, on procédait de la façon suivante: on traçait un cercle sur la circonférence duquel on écrivait les lettres de l'alphabet; en face de chacune, on disposait quelques grains de céréales. Puis, dans l'arène ainsi préparée, on lâchait un coq consacré; en mangeant les graines placées devant certaines lettres, il désignait celles-ci à l'attention des devins qui essayaient ensuite d'en composer un mot répondant à la question posée.

En Russie, au XIX^e siècle, l'alectryonomancie servait aux jeunes filles à savoir quelles seraient les premières mariées d'entre elles. Chaque tas de grains correspondait non pas à une lettre de l'alphabet, mais à l'une des demoiselles; le premier tas que le coq entamait annonçait à celle qui avait déposé les semences que son mariage ne tarderait point. On tenait compte aussi de l'appétit et de la rapidité du coq.

Comme tous les modes de divination, l'alectryonomancie pouvait s'entourer de cérémonies de caractère magique. C'est ainsi qu'au XVII^e siècle, Jean Belot précise qu'il faut faire avaler au coq ses propres ongles coupés et un fragment de parchemin d'agneau sur lequel on aura écrit quelques mots hébreux. De plus, le Soleil ou la Lune doivent se trouver dans le Bélier ou au nœud lunaire ascendant. Enfin, il convient de réciter quelques versets des Psaumes et d'ajouter la prière suivante: « *O Deus creator omnium, qui firmamentum pulchritudine stellarum formasti, constituens eas, in signa et tempora, infunde virtutem tuam operibus nostris, ut per opus in eis consequamur effectum. Amen.* » Ce qui signifie: « O Dieu, créateur de toutes choses, qui avez formé le firmament de la beauté des étoiles et les

avez établies comme des signes et des marques des temps, remplissez nos œuvres de Votre force, afin que par son action sur elles, nous obtenions un résultat. Amen.» Ces paroles devaient être dites en tenant le coq.

ALEUROMANCIE

Synonyme : Alvéromancie.

Les Grecs distinguaient soigneusement la divination par la farine de froment moulu, ou Aleuromancie, par la farine de froment concassé, ou Alphitomancie, et par la farine d'orge, ou Crithomancie.

En fait, la divination par les grains de céréales, entiers ou broyés, remonte à la plus haute antiquité ; elle a été pratiquée de tout temps et dans tous les pays. Les peuples qui ne connaissaient pas le froment, mais dont le maïs était la principale nourriture, comme les Incas du Pérou, s'en servaient aussi pour deviner l'avenir.

On ignore les procédés aleuromantiques des Anciens, mais on a retrouvé un grand nombre de techniques divinatoires de ce genre remontant au Moyen Âge ou pratiquées encore à notre époque. Parfois l'on tirait au hasard des feuilles de papier portant chacune une réponse et enfermées dans un tas de farine ou dans des boules de pâte : c'est là une forme de cléromancie²⁰ qui s'est conservée jusqu'à notre époque dans l'usage de la galette des Rois et du tirage de la fève.

Le gâteau des Rois a été lui-même un instrument de divination : dans certaines régions de France, on réservait la part des absents et on la conservait en observant la façon dont elle évoluait avec le temps. Si elle séchait seulement, on croyait que la personne pour laquelle elle avait été coupée était en bonne santé. Au contraire, si le gâteau se couvrait de moisissure, on supposait qu'elle était malade ou bien qu'elle oubliait ses parents ou son conjoint.

Le folklore nous montre d'autres vestiges de la divination par les grains, leur farine, ou la pâte cuite ou crue, que l'on en peut tirer. Dans le nord de la France, on cherchait à prévoir les douze mois de l'année à venir en déposant, sur une plaque de fer chauffée au feu, douze grains de blé représentant chacun un mois. Ceux qui brûlaient auguraient mal de l'époque qu'ils annonçaient ; ceux qui résistaient au feu promettaient richesses et tranquillité.

Un curieux rite par le pain était pratiqué autrefois en Bretagne et dans d'autres provinces quand on voulait retrouver un noyé dans une rivière, on faisait bénir

²⁰ Cf. article Cléromancie.

un pain sur lequel on fixait ensuite un cierge allumé, puis on le laissait suivre le courant... Le pain, croyait-on, s'arrêtait sur l'emplacement où se trouvait le cadavre.

Signalons enfin une ordalie par le pain. On en connaît des témoignages non seulement en Europe, au Moyen Âge, mais aussi en Égypte. Quand on soupçonnait quelqu'un, le plus souvent un domestique, d'un larcin quelconque, on le conduisait au prêtre qui lui remettait une croûte de pain spécialement préparée : s'il l'avalait sans peine, il était innocent, mais si elle lui restait dans le gosier, on le considérait comme coupable.

On voit par ces exemples folkloriques que l'Apollon Aleuromancien des Grecs a laissé une nombreuse postérité.

ALFRIDARIE

Il faut entendre par là une conception astrologique selon laquelle les planètes régissent chacune à leur tour un certain nombre d'années d'une même vie humaine. Ainsi chez un individu donné, Mars gouvernera les sept premières années de la vie, Vénus les sept suivantes, etc.

ALPHITOMANCIE

C'est la divination par la farine de froment concassé. Les procédés de l'alphitomancie sont analogues à ceux de l'aleuromancie. Cf. *Aleuromancie*.

ALOMANCIE

Synonyme : Salimancie.

On entend par alomancie la divination par le sel. Cette mantique n'est signalée que par les compilateurs du XIX^e siècle, qui semblent en avoir recueilli les usages parmi les traditions populaires de leur époque.

Aujourd'hui encore beaucoup de gens considèrent comme un mauvais présage une salière renversée. Mais il aurait existé une mantique plus élaborée qui utilisait les diverses manières qu'a le sel de crépiter lorsqu'on le jette sur le feu.

Par ailleurs, sous le nom précis de solimancie, on trouve dans le folklore une

divination d'ordre médical en mettant du sel dans la main d'un malade, on cherchait à savoir si l'issue de la maladie serait mortelle.

AMMOCOPIE

Cf. *Géomancie*.

AMNIOMANCIE

Il arrive qu'un enfant naisse encore recouvert de la membrane embryologique qu'on nomme amnios ou poche des eaux, ou vulgairement coiffe. Il est de tradition qu'un nouveau-né, dont on dit qu'il est né coiffé, soit assuré de beaucoup de bonheur et de réussite dans son existence. D'une façon plus générale, les sages-femmes attribuaient une valeur de pronostic à la couleur de l'amnios : rouge, il était de bon présage ; de teinte plombée, de mauvais augure.

Dans l'antiquité romaine, la coiffe était un talisman. Selon Collin de Plancy, « dans quelques provinces, on croyait que la coiffe révélait une vocation à la vie monastique ».

Quant à l'origine de la croyance au bonheur de l'enfant né coiffé, on peut penser que la vue d'un nouveau-né encore protégé matériellement par l'amnios éveille la notion d'un être également protégé dans l'existence par des puissances supérieures.

AMNOSCOPIE

Les Grecs désignaient de ce mot la divination par les entrailles d'agneau. Ce n'est qu'un cas particulier d'extispicine. Cf. *Extispicine*.

ANAGRAMMATOMANCIE

Synonyme : Anagrammatisme.

Cette méthode de divination tient plus du jeu de société que de la mantique véritable. Elle consiste à faire l'anagramme d'un nom propre, en essayant d'en

composer un mot ou une phrase qui ait la valeur d'une prédiction. Halbert d'Angers contait au siècle dernier une curieuse histoire aux dames et aux demoiselles auxquelles il destinait son *Quadruple Oracle*:

Un cas curieux d'anagrammatomancie, écrit-il, « est celui annonçant la mort du malheureux Georges, mécanicien de la locomotive Mathieu Muray (8 mai 1842, accident du chemin de fer de Versailles, rive gauche). Le lendemain de la catastrophe, on ramassa dans l'embarcadère les fragments d'un bulletin de départ qui avait servi à allumer la pipe de l'infortuné Georges, et qui était ainsi conçu: «A. N° 45, chemin de fer de la rive gauche, 8 mai... Départ à une heure 1/2 S.»

En décomposant ces mots, on trouve cette étonnante prédiction: «G... une machine à quatre roues te fera perdre la vie, dimanche 8, à heures 1/2.»

«Il ne reste que la lettre D. L'avis venait-il de Dieu?...»

Il faut dire pour la défense d'Hubert d'Angers qu'il ajoute à la fin de son récit la conclusion qui s'impose:

«Colletet dit plaisamment contre les faiseurs d'anagrammes:

Et sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.»

ANEMOSCOPIE

L'anémoscopie est un mode de divination par l'inspection des vents. En Grèce et à Rome, dans l'Antiquité, la méthode divinatoire consistait à interpréter l'action du vent soit sur des feuilles d'arbre détachées (Cf. *Phyllomancie*), soit sur le feuillage lui-même, comme à Dodone, soit encore sur des clochettes qui se mettaient à sonner.

De nos jours, on n'examine guère les vents que pour en apprécier la force et la direction et en tirer des prévisions d'ordre météorologique. Ainsi, dans certaines régions de Bretagne, les marins sortent de l'église pendant l'Évangile des Rameaux, non pas parce qu'il est trop long (du moins le nient-ils), mais pour observer le vent. Sa direction à ce moment-là indique, croient-ils, la direction dominante des vents pendant l'année.

ANTHRACOMANCIE

Ce mot n'existe que chez Bosc de Vèze, occultiste du siècle dernier. Il entendait par là une « divination au moyen du charbon de terre sur la surface duquel le devin voit des signes, au moyen desquels il tire des pronostics ». En fait, l'anthracomancie est une variété de catoptromancie par miroir noir (Cf. *Catoptromancie*). Paracelse, au XVI^e siècle, la connaissait déjà.

ANTHROPOMANCIE

Sous ce terme se cache le plus abominable procédé que l'histoire de la divination ait enregistré. On a même peine à croire que l'inquiétude de l'homme et son désir de percer les mystères de l'avenir aient pu conduire l'humanité à de tels excès. Pourtant, ces faits sont signalés par plusieurs auteurs.

L'anthropomancie consiste en effet à sacrifier un homme, parfois d'une manière très cruelle, pour pouvoir, à ses derniers instants, connaître de lui l'avenir, ou, dans d'autres cas, procéder à l'examen de ses entrailles, ainsi que l'on agissait avec les animaux offerts aux dieux. Il y a donc en réalité deux modes assez distincts d'anthropomancie.

L'haruspicine humaine aurait été pratiquée par des empereurs romains : Julien l'Apostat, Maxence, Héliogabale et d'autres en ont été accusés par leurs contemporains ou au moins par les historiens. Strabon nous apprend que les Lusitaniens, ancêtres des Portugais actuels, et les Albaniens du Caucase employaient cette méthode divinatoire²¹.

Quant à l'autre façon de pratiquer l'anthropomancie, elle paraît à la fois plus sauvage et plus raffinée. Elle se fonde en effet sur une notion psychologique assez couramment admise par les philosophes anciens, qui la rapproche de la caromancie, ou divination par l'état hypnoïde (Cf. Caromancie). Cicéron, le premier, dans son traité de la Divination, a étudié ce problème : « Le corps de l'homme qui dort, écrit-il, est couché comme celui d'un mort, mais l'âme est forte et vivante ; elle le sera bien plus encore après cette vie, quand elle sera délivrée de toute entrave corporelle. Aussi, quand la mort s'approche, est-elle bien plus ouverte à la divination. Ceux qui sont atteints d'une maladie mortelle savent bien que leur mort est imminente, et très souvent ils aperçoivent les images

²¹ Strabon, III, 3, 6 ; XI, 4, 7.

des morts... A l'appui de l'opinion que les mourants ont une faculté divinatoire, Posidonius cite ce Rhodien qui, dans ses derniers moments, nomma six de ses compatriotes, en indiquant quel mourrait le premier, quel le second, et ainsi de suite²². » L'historien de la divination, Bouché-Leclercq, note que déjà les héros d'Homère sont doués par leur créateur de ce pouvoir divinatoire de l'agonie : « Patrocle mourant découvre que le coup mortel lui vient d'Apollon, et, avant d'expirer, Hector prédit, avec des détails circonstanciés, le trépas de son meurtrier²³. »

Il y eut des hommes assez puissants et assez cruels pour essayer d'exploiter à leur profit cette faculté supposée à l'être humain. De nombreux faits de ce genre sont rapportés par les historiens, compilateurs et polygraphes ; certains d'entre eux relèvent de la légende ; d'autres sont avérés. « Les Syriens, écrit le P. La Roche dans une récente thèse de théologie, se servaient aussi de cette forme de divination : ils mettaient à mort de jeunes enfants en leur tordant le cou, leur coupaient la tête qu'ils salaient et embaumaient ; puis ils gravaient sur une lame ou sur une plaque d'or le nom de l'esprit malin pour lequel ils avaient fait ce sacrifice. Ils plaçaient la tête sur cette plaque, l'entouraient de cierges, adoraient cette sorte d'idole et en tiraient des réponses²⁴. » Le P. La Roche, d'ailleurs, classe ce mode de divination dans la nécromancie il semble bien se rattacher cependant, au moins par son origine, à l'anthropomancie. On connaît, d'autre part, une mantique appelée « kephalaïomancie » qui se pratiquait à l'aide d'une tête d'âne ; il faut peut-être voir là une méthode dérivée, d'une façon plus ou moins lointaine dans le temps, de la divination par la tête humaine tranchée.

La cruauté n'a guère de limites, surtout quand elle s'allie à la passion de connaître l'avenir. La plus horrible histoire d'anthropomancie nous est contée par Ibn Khaldoun. Cet historien arabe, qui vivait au XIV^e siècle, pensait comme Cicéron que les approches de la mort exaltaient les facultés divinatoires. Dans ses *Prolégomènes*, pour illustrer sa thèse, il fait le récit suivant :

« Nous avons entendu raconter que certains tyrans faisaient tirer de leurs prisons et mettre à mort les gens qu'ils y tenaient enfermés, voulant savoir, par les dernières paroles de leurs victimes, quelle serait leur propre destinée. Les réponses qu'ils obtinrent les remplirent d'épouvante. » Maslema raconte un procédé de ce genre dans son ouvrage le *Ghaïia*²⁵. « On place, dit-il, un homme dans une

²² Cicéron, *De divinatione*, trad. de Golbéry, Panckouke, Paris, 1837. I. 30.

²³ Bouché-Leclercq, *La Divination dans l'Antiquité*, t. I, pp. 274-275.

²⁴ R. P. La Roche, *La Divination*, pp. 101-102 et 104.

²⁵ Le *Ghaïia-t-el-hakîm* (*Scopus sapientis*) d'Abou'l Kacem Maslema ibn Mohammed el Andoleci el Madjriti est un ouvrage, aujourd'hui extrêmement rare, de magie arabe.

jarre remplie d'huile de sésame ; on l'y tient quarante jours, et, pendant ce temps, on le nourrit de figes et de noix. Au bout de ce temps, toute la chair du corps a disparu et rien ne reste intact, excepté les veines et les sutures du crâne. On le retire alors de l'huile, et, pendant qu'il se dessèche par l'action de l'air, il répond à toutes les questions qu'on lui adresse, et il indique les résultats que doivent avoir les affaires, soit particulières, soit générales²⁶. » Une telle méthode divinatoire laisse loin derrière elle les atrocités de Julien l'Apostat qui aurait fait couper le ventre aux femmes enceintes...

En dehors de l'aspect moral des problèmes posés par l'anthropomancie, il existe un aspect psychologique et scientifique de la question, mais il se rattache à un problème identique posé par la caromancie, avec laquelle nous l'envisageons. En effet, on peut à juste titre se demander ce qu'il faut penser des idées de Cicéron et d'Ibn Khaldoun : aux approches du sommeil et de la mort, dans certains états spéciaux, dits léthargiques ou hypnoïdes, une faculté s'aiguiserait-elle en l'homme, qui lui permettrait d'avoir l'intuition de l'avenir ? Peut-on comparer ces états avec certains autres créés par des drogues hallucinatoires telles que le *peyotl* ou le *yagé* ? Comment expliquer que les opinions sur ces questions présentent des similitudes étonnantes, des anciens Égyptiens aux indigènes actuels de la vallée du Kasai, de Cicéron et d'Ibn Khaldoun aux Lapons du cercle polaire, d'Homère à Guillaume d'Auvergne ? Il y a là un problème capital de parapsychologie. Cf. à ce sujet *Caromancie*.

APANTOMANCIE

Bosc de Vèze, qui est le seul à employer ce mot, l'entend comme une divination à partir de tout ce qui peut se présenter devant les yeux du devin : c'est donc l'art des présages fortuits. Cf. *Présages*.

ARACHNOMANCIE

L'araignée est l'élément central de cette méthode divinatoire en des endroits du monde fort différents, on croit cet animal doué d'un pouvoir mantique. En Europe, elle a de tout temps servi de présage et aujourd'hui encore tout le monde cite, à l'occasion, le proverbe :

²⁶ Ibn Khaldoun, *Prolégomènes*, I, 6.

« Araignée du matin, chagrin ;
Araignée de midi, souci ;
Araignée du tantôt, cadeau ;
Araignée du soir, espoir. »

Mais c'est un procédé divinatoire beaucoup plus savant qu'utilisent, par l'araignée mygale, les Bamuns du Cameroun. Le devin bamun possède un certain nombre de morceaux de bambou raphia, grossièrement taillés en forme de symboles divers et colorés en rouge ou en noir, ou encore laissés en blanc. En principe, les symboles noirs sont de mauvais présages, les blancs ou les rouges de bons présages. On nourrit l'araignée, de préférence, avec certaines substances, comme la viande de buffle, qui sont considérées comme capables de la surexciter. Puis on dispose près de son terrier les symboles divinatoires convenant à la question posée et l'on attend que la mygale vienne s'en emparer et en composer des figures que l'on interprète. Voici comment Isaac Paré, qui a étudié cette mantique chez les Bamuns, nous décrit la manière d'opérer : « Avant d'aller vers un patron, un jeune homme demande à un devin de consulter la mygale pour savoir s'il réussira dans sa recherche. Pour s'y prendre, le devin dispose les morceaux de bambou raphia, les "noirs", d'un côté, et les "rouges" ou les "blancs" de l'autre. Au milieu de l'entrée du trou, il désigne le patron par un morceau de bambou raphia, le jeune chercheur d'emploi par un autre et le travail par un troisième. Si la mygale, à sa sortie de nuit, dispose ces morceaux de bambou raphia en plaçant le symbole du jeune homme au-dessus des deux autres, c'est qu'il parviendra à obtenir un emploi. Si, au contraire, son signe est placé au-dessous des deux autres, c'est que le requérant échouera. Si elle place le symbole de la mort au-dessus des autres morceaux de bambou raphia, c'est que le jeune homme risque la mort dans son emploi. Alors, le devin peut consulter davantage la mygale pour savoir s'il faut changer d'emploi ou de lieu, ou s'il faut procéder à un sacrifice pour éviter cette mort, ou s'il faut enfin qu'il porte une amulette ²⁷. »

Du procédé des Bamuns, on peut rapprocher une méthode assez voisine que certaines femmes utilisaient en France pour choisir un numéro à la loterie. Dans une boîte elles plaçaient un certain nombre de carrés de papier portant des numéros inscrits et enfermaient avec ceux-ci une araignée, qu'elles y laissaient une nuit. Au matin, elles ouvraient la boîte et notaient les numéros retournés ce devaient être, à leur avis, des numéros gagnants.

Il est, à ce propos, curieux de constater, en des sociétés aussi différentes que

²⁷ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, t. I, p. 262.

celles du Cameroun et celle de la France du XIX^e siècle, l'existence d'une technique divinatoire presque identique, née d'une même observation de la faculté qu'ont les araignées de déplacer de petits objets et d'une même notion philosophique : les mouvements les plus désordonnés en apparence, des êtres et des objets, ont un sens caché concernant directement l'homme qui les interprète, que celui-ci les ait ou non provoqués.

ARCOMANCIE

Ce mot est donné par de l'Ancre au sens de Néphilimancie. Cf. *Néphomancie*.

ARIOLATION

L'ariolation est une sorte de divination assez mal précisée : on pensait autrefois qu'à l'évocation par certains magiciens, les démons répondaient en faisant trembler l'autel ou en y faisant apparaître un prodige. Le devin interprétait ensuite le phénomène.

ARITHMOMANCIE

Le mystère des nombres et le haut degré de généralisation qu'ils représentent ont, depuis longtemps, intrigué et émerveillé les hommes. Aussi la « science des nombres » a-t-elle, au cours de son histoire, touché à toutes les disciplines de la pensée humaine. Si elle est aujourd'hui scientifique, elle fut auparavant philosophique, magique et divinatoire. On ne doit donc pas s'étonner de rencontrer, à propos de l'arithmomancie ou divination par les nombres, le nom de Pythagore, ou les hautes spéculations de la Kabbale hébraïque.

De nombreuses mantiques et non des moindres peuvent être rattachées à l'arithmomancie : la géomancie par exemple ou le *Che Pou* des Chinois. Dans les deux cas, le devin construit des figures arithmétiques, fondées sur la combinaison de l'Unité et de la Dualité, et cherche à interpréter ces schémas abstraits. Les symboles géomantiques sont obtenus de façon assez simple par un calcul des points pairs et impairs ; en revanche, les hexagrammes achilléomantiques sont dus à une série de divisions de réalisation plus complexe. Le *Che Pou*, d'ailleurs,

est lié intimement à la philosophie du *Tao* et recèle une signification mystique et métaphysique, qui rejoint par certains aspects les conceptions pythagoriciennes et kabbalistiques.

Mais si la divination par les nombres et les calculs embrasse plusieurs procédés assez divers et jusqu'à l'astrologie, l'arithmomancie, au sens étroit du terme, ne concerne qu'une méthode de pronostic par la valeur numérique des noms. Juifs, Grecs et Arabes s'y sont adonnés et elle a obtenu une place qui n'est pas négligeable dans les livres prophétiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. A chaque lettre correspond un nombre : tel est le principe fondamental. Des équivalences rigoureuses et immuables ont été ainsi établies pour chaque alphabet, et cela, primitivement, non pas dans un but de divination, mais simplement comme moyen de numération. Grecs et juifs ne connaissaient pas d'autres chiffres que les lettres : ils ne possédaient pas, comme les Arabes, de symboles numériques distincts. Il faut remarquer d'autre part que, dans la numération grecque ou hébraïque, toutes les lettres de l'alphabet étaient utilisées : elles possédaient donc toutes une équivalence précise. Au contraire, chez les Latins, seules quelques lettres, le I, le V, le X, le L, le C, le D et le M servaient à compter ; les autres n'étaient affectées à aucun nombre. C'est pourquoi l'arithmomancie en alphabet latin n'a pu être mise en usage qu'après l'établissement d'une table de correspondances entre lettres et nombres ; cette table a été constituée à partir de la valeur numérique des lettres hébraïques et de leur correspondance phonétique avec les lettres latines. Cela ne va pas sans quelques imperfections ; le X latin, par exemple, ne correspond à rien en hébreu et il ne peut donc lui être affecté qu'une valeur arbitraire ; le H se transcrit-il par Hé, Heth ou Ayin ?

Enfin, la distinction de l'alphabet moderne entre le U et le V, l'I et le J ne peut être maintenue en arithmomancie puisque les alphabets anciens ne la connaissent pas.

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ק	ר	ש	ת	י	ך	ם	ן	ף
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
1000.	2000.	3000.	4000.	5000.	6000.	7000.	8000.	9000.

α	β	γ	δ	ε	ς	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ρ
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	α	β
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
Α	Β	Γ	Δ	Ε	ς	Ζ	Η	Θ
1000.	2000.	3000.	4000.	5000.	6000.	7000.	8000.	9000.

Les valeurs numériques de l'alphabet hébraïque (en haut)
et celles de l'alphabet grec (en bas), selon Blaise de Vigenère (1586).

Les procédés arithmomantiques sont nombreux et divers. L'un des plus simples et des plus employés aujourd'hui consiste à additionner la valeur numérique de chaque lettre d'un nom, ou d'un prénom, ou des deux, et à interpréter le nombre trouvé d'après des tables telles que celles que nous reproduisons ci-dessus. On peut de même calculer la valeur des noms de deux fiancés pour les comparer et juger de l'entente future des jeunes gens. Pour faire ces opérations, on peut utiliser les correspondances avec les lettres hébraïques (ou grecques, si l'on veut), ou bien encore adopter le système plus simple qui consiste à affecter à chaque lettre moderne la valeur que lui donne son rang dans l'alphabet. Dans

ce dernier cas, A vaudra 1, B vaudra 2, C vaudra 3, D vaudra 4, etc. ; cette technique, pour être moins « savante », n'en est que plus « logique ».

Prenons un exemple : René Dupont. La valeur numérique du prénom René sera $R + E + N + E$, soit dans le système par rang alphabétique où $R = 18$, $N = 14$ et $E = 5$: $18 + 5 + 14 + 5 = 42$. Il faut encore additionner les deux chiffres du nombre trouvé, ce qui donne $42 = 4 + 2 = 6$. Le chiffre 6 traduit donc le prénom, lequel signifie, selon les arithmomanciens et onomatomanciens modernes, la personnalité profonde de l'individu. On connaîtra au contraire sa personnalité sociale, son masque, en calculant la valeur numérique de son nom de famille. Dupont, c'est, pour l'arithmomancien $D + U + P + O + N + T$, ce qui va nous donner, toujours en suivant le système de valeur par rang alphabétique : $4 + 21 + 16 + 15 + 14 + 20 = 90$. Or 90 équivaut à $9 + 0 = 9$. Si l'arithmomancie considère d'ordinaire 9 comme un excellent chiffre et peut présager ici à René Dupont une bonne adaptation sociale, en revanche le chiffre 6 promet bien des troubles dans l'existence privée, et comme il s'agit d'un chiffre lié à Vénus, on trouve aisément la cause de ces troubles dans les chagrins ou les aventures d'amour. Cependant, le devin pourrait bien augurer d'une rencontre entre René et une demoiselle dont le prénom donnerait également un 6, car $6 + 6 = 12$ et 12 est un nombre qui exprime la perfection. On voit que, muni de ses tables, le devin peut ainsi spéculer à l'infini.

Les Grecs, dans l'Antiquité, et les Arabes, au Moyen Age, se servaient de l'arithmomancie surtout pour savoir lequel de deux ennemis l'emporterait dans un combat. Le calcul obéissait à des règles précises et compliquées qui variaient selon les systèmes. Dans le système dit « des monades » par exemple, on comptait seulement de 0 à 9, le chiffre donné ; de 10 à 99, le chiffre indiquant la dizaine ; de 100 à 999, le chiffre indiquant la centaine. Puis on divisait le total, obtenu par addition, par 7 ou par 9 et l'on ne gardait que le reste ; si le total était exactement divisible, on gardait un reste égal au diviseur. « Soit, nous dit Bouché-Leclercq, à évaluer le nom d'Hector (*Ektor*), $E + K + T + O + R = 5 + 20 + 300 + 800 + 100$, ou, après simplification par le système des monades, $5 + 2 + 3 + 8 + 1 = 19$. La somme des chiffres qui composent 19 est 10, valeur provisoire d'Hector. Soumis à la division par 9, ce nombre donne, pour fond ou reste... ou valeur définitive d'Hector, le chiffre 1. La division par 7 aurait donné pour fond 3²⁸. » Lorsqu'on avait ainsi calculé la valeur numérique des noms des deux ennemis, il restait à les mettre en présence. L'interprétation obéissait alors à la règle générale suivante : « Lorsque deux nombres sont inégaux et de même nature (tous deux pairs ou

²⁸ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, t. I. p. 263.

tous deux impairs), la supériorité est au plus petit; c'est l'inverse lorsque les nombres inégaux sont de nature différente.» Si les deux nombres étaient égaux, nous ne savons pas comment procédaient les arithmomanciens grecs, mais Ibn Khaldoun nous donne la règle arabe: «Lorsque les deux nombres antagonistes sont égaux, s'ils sont impairs, l'agresseur aura la victoire; l'effet sera inverse si les nombres sont pairs²⁹.»

Théoriquement, ce procédé ne s'applique qu'à un combat. Mais il est possible — et les devins grecs ne s'en faisaient pas faute — de tout ramener à une opposition entre les forces contraires et ainsi de répondre par ce moyen à toutes les questions. L'arithmomancie hébraïque, qui se rattache, comme l'achilléomancie chinoise, à une tradition philosophique, a survécu surtout grâce aux lames du tarot; chacune d'entre elles est affectée d'un chiffre et de la lettre hébraïque correspondante. Il est donc possible au cartomancien moderne de pratiquer à la fois son art et l'arithmomancie, et de les combiner.

Cette science des nombres, grecque et juive, avait sans doute une origine commune qu'il faut chercher peut-être en Égypte. Malheureusement, il ne nous est rien resté des spéculations numériques des Égyptiens, du moins sous une forme aisément accessible, et l'arithmomancie doit s'arrêter pour nous au seuil de leurs temples.

ARMOMANCIE

On trouve ce mot au XIX^e siècle pour désigner une divination par l'inspection de l'aspect extérieur des épaules. Elle se distingue mal de l'omomancie. L'une comme l'autre s'appliquent surtout aux épaules d'animaux et, en particulier, de moutons. Il faut les distinguer de l'omoplatoscopie qui se sert, comme instrument divinatoire, non pas de l'épaule, mais de l'omoplate.

ART DE SAINT PAUL

Collin de Plancy nous affirme, sans parvenir très bien à nous faire comprendre de quoi il s'agit, qu'il faut voir dans cet art un «moyen de prédire les choses futures, que des songe-creux ont prétendu avoir été enseigné à saint Paul, dans

²⁹ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, t. I, 6.

son voyage au troisième (sic) ciel. Des charlatans, ajoute-t-il, ont eu le front de s'en dire héritiers».

ART FULGURAL

L'art fulgural est une expression étrusque pour désigner ce que les Grecs appelaient brontoscopie ou kéraunoscopie, c'est-à-dire la divination par l'observation de la foudre. C'était, pour les uns comme pour les autres, un art majeur, mais comme il en fut pour l'haruspicine, les Étrusques le poussèrent plus loin que les Grecs. Les Chaldéens pratiquaient aussi une divination fulgurale.

Pline connaît deux sortes de foudre : celle qui vient des trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Mars ; et celle qui tombe simplement des nuages. Seule, la première est un avertissement du ciel et possède un sens mantique ; la seconde est une « foudre fortuite ».

En plus de ces deux sortes de foudre, les Étrusques distinguaient encore la foudre de la terre, de nature saturnienne, qui, au lieu de s'abattre du ciel sur la terre, s'élevait du sol vers le ciel ; la foudre de jour, jupitérienne, qui s'opposait à la foudre de nuit, lancée par Summanus.

Les Chaldéens observaient aussi une foudre d'eau, de signification mal définie pour nous.

Les Étrusques, précis et minutieux, ne procédaient pas au hasard à l'observation du ciel et si, pour les auspices, le ciel était divisé en quatre régions, pour l'art fulgural, chacune de ces régions était à son tour subdivisée en quatre : au lieu du « *Templum augural* » à quatre parties (Cf. *Augures* et *Auspices*), on obtenait ainsi une division en seize parties qui permettaient de localiser les éclairs de façon très précise. De plus, on tenait compte, pour l'interprétation, du jour de l'année où l'on se trouvait et l'on devait se référer à un calendrier spécial pour pouvoir donner la réponse finale.

En Grèce, les processions qui se rendaient à Pytho recevaient leur signal de départ d'Athènes, d'un éclair que Zeus leur envoyait. Les Pythoïstes observaient donc le ciel jusqu'à l'apparition de l'éclair dans une certaine direction : la procession se mettait alors en marche.

ASPALACOMANCIE

Dans tous les pays où elle vit, la taupe a été volontiers considérée comme

un animal mantique. L'aspalacomancie, ou divination par la taupe, a surtout consisté dans un examen des entrailles de l'animal c'est donc une forme mineure d'extispicine.

ASPIDOMANCIE

L'existence d'une aspidomancie, c'est-à-dire d'une divination par le bouclier, est attestée par de l'Ancre, qui, malheureusement, ne nous donne pas ses sources. Il se contente de nous renvoyer à « ceux qui ont écrit l'histoire de Floride ». On peut penser qu'il a trouvé le fait cité dans le récit d'un voyageur de son époque. Notons que les Indes dont il parle sont les Indes Occidentales, c'est-à-dire, selon l'usage ancien, l'Amérique, et non point les Indes Orientales comme l'ont compris plusieurs des compilateurs qui l'ont copié. Mais écoutons ce que nous dit de l'Ancre : « L'aspidomancie est une espèce de divination pratiquée ès Indes, comme tesmoignent ceux qui ont écrit l'histoire de la Floride. Car le Roy Olata Outina, désireux de sçavoir en quel estat estaient les affaires de ses ennemis, appela un Magicien sage de plus de six vingt ans, lequel ayant pris un certain bouclier, autour duquel ayant fait un cercle de cinq pieds de diamètre, et y ayant adjousté certaines marques et caractères s'assit sur icelui, et ayant marmotté quelques mauvais vers, dans un quart d'heure après, il devint si horrible et hideux, qu'il ne marquoit plus avoir la face d'un homme. Cela faict soudain il retourna en son premier estat, et sorti qu'il est du rond et cercle qu'il avoir fait, il indiqua et fit entendre le nombre des ennemis de celui qui l'avoit mis en besogne, et en quelle part ils l'attendaient³⁰.

Dans cette cérémonie, le bouclier semble bien jouer le rôle indispensable de l'objet qui permet ou provoque l'inspiration mantique.

L'Antiquité a connu elle aussi une divination par le bouclier, mais d'un genre différent. Il s'agissait un effet d'une méthode catoptromantique, dans laquelle l'état de conscience recherché par le mage qui veut voir l'avenir est obtenu par hypnotisme ou fascination par un point brillant. Cf. *Catoptromancie*.

³⁰ P. de l'Ancre, *L'incrédulité et mescréance du sortilège plainement convaincue, où il est amplement et curieusement traicté de la vérité ou illusion du sortilège..., et d'une infinité d'autres rares et nouveaux subjects*. Paris, N. Buon, 1622, V, 11, p. 249.

ASTÉROSCOPIE

Ce nom est donné par Bosc de Vèze, qui l'entend comme un « mode divinatoire qui associe la magie à l'astrologie et dont on attribue l'invention aux Cariens ». On saisit mal de quoi il s'agit en fait. Bosc de Vèze se réfère à un passage de Clément d'Alexandrie qui manque de clarté, et qui ne parle en tout cas nullement de magie. En effet, dans les premières lignes du chapitre XVI de la première partie de ses *Stromates*, Clément affirme que « les Égyptiens ont été certainement les premiers à apporter l'astrologie aux hommes », et il ajoute : « il en est de même des Chaldéens » ; puis, un peu plus bas, on trouve cette phrase : « Il y en a qui disent que les Cariens ont imaginé de prédire l'avenir par les astres. »

Que veut dire Clément ? Que, selon certains, ce sont les Cariens et non pas les Égyptiens ni les Chaldéens qui ont inventé l'astrologie, ou bien, comme l'a compris Bosc de Vèze, que les Cariens ont découvert une méthode particulière de prévision par les astres, différente de l'astrologie égyptienne ? Ce n'est pas absolument clair, mais, de toute façon, Bosc de Vèze nous paraît s'être beaucoup avancé en parlant (sur la foi de qui ?) d'association de magie à l'astrologie.

ASTRAGALOMANCIE

L'astragalomancie est une divination par les osselets, semblable dans son principe à la divination par les dés ou kybomancie. Mais, alors que les dés comportent six faces, les osselets n'en comptent que quatre. Le nombre des figures qu'ils peuvent former est donc plus restreint.

Le principe de cette mantique est des plus simples : on jetait les osselets selon des modes divers et l'on obtenait ainsi une figure formée par la combinaison des quatre faces sorties. Cette figure était ensuite interprétée en fonction de règles traditionnelles, souvent matérialisées sur des tables de référence. C'est ainsi que fonctionnait l'oracle astragalomantique de Boura, en Achaïe, sous la protection d'Héraclès. Cet oracle, qui eut son heure de célébrité, disparut sans doute en même temps que la première ville de Boura, en 373 avant Jésus-Christ. Au XIX^e siècle, on a signalé l'existence d'une autre variété d'astragalomancie : les osselets, constitués par des vertèbres cervicales, qui sont, sur leurs faces, marqués de lettres de l'alphabet. En les jetant, on tire donc quelques-unes de ces lettres. Comme dans l'alectryonomanie, on essaie alors de les assembler de manière à former un mot qui constitue une réponse à la question posée.

ASTRAGEROMANCIE

Ce nom est donné par de l'Ancre à un mode de divination qu'il dit voisin de l'astragalomancie « ... car elle se fait aussi et s'accomplit avec des petits bâtons, des dés, des osselets, des boulettes et petites tablettes, écrits et jetés en haut... ». Tout ceci est très vague ; de plus, lorsque l'auteur s'avise de nous décrire l'astragéromancie, il nous donne deux exemples, l'un tiré de Tacite et se rapportant aux Germains, l'autre de Rabbi Moses et venant des Juifs, et ces deux exemples sont tous deux des cas de divination par des morceaux de bois ou de branche d'arbre, faits qui relèvent de la palomancie. Cf. *Palomancie*, *Rhabdomancie*, *Béломancie*.

ASTROLOGIE

Synonymes : Astromancie, Astronomancie.

Anciennement on appelait « mathématiciens » les astrologues : « Hi sunt, écrit Raban Maur, qui *vulgo mathematici vocantur* » (ce sont eux qu'on appelle vulgairement mathématiciens)³¹.

L'astrologie est un mode de divination fondé sur les relations qui existeraient entre la position du Soleil, de la Lune, des planètes et éventuellement des étoiles, à un moment donné, avec un événement terrestre qui se produit à ce même instant. S'il s'agit d'une naissance, l'astrologie s'attache à déterminer le caractère, l'aspect physique et la destinée de l'enfant qui vient de naître. Dans le cas d'un événement politique, elle cherche à en deviner les conséquences. D'une façon générale, elle s'efforce de rattacher ce qui arrive sur la terre à ce qui se passe dans les cieux et à interpréter le premier ordre de phénomènes par le second.

L'astrologie est certainement, et de loin, le plus important des procédés de divination. Alors que l'haruspicine, par exemple, qui fut en son temps une mantique privilégiée chez les Étrusques et les Romains, a totalement disparu avec la fin du paganisme et des sacrifices aux dieux, l'astrologie, en revanche, dont l'origine chaldéenne est bien connue, a traversé les siècles, et, sans cesser jamais d'être pratiquée, est parvenue jusqu'à nous et reste en faveur dans notre siècle³².

³¹ Raban Maur, in Migne, *Lat.* 110, 4, p. 1098.

³² L'importance historique de l'astrologie est telle, sa méthode, ses règles sont si complexes, les modes de divination qui en dérivent ou sur lesquels elle a exercé quelque influence sont si nombreux, que nous avons jugé nécessaire de lui consacrer un ouvrage entier.

AUGURES ET AUSPICES

A strictement parler, les auspices étaient, à Rome, l'art d'observer et d'interpréter le vol, le cri, l'appétit et la manière de se comporter des oiseaux. Cette divination, d'origine étrusque, possédait, comme l'haruspicine, un caractère tout à fait officiel et des prêtres, les augures, y étaient spécialement affectés.

Avec le temps, les augures étendirent leurs compétences à bien d'autres signes que ceux donnés par les oiseaux et ils en vinrent à grouper les auspices en cinq catégories :

1° Les augures célestes (*caelestia auspicia* ou *auguria*) ce sont les phénomènes météorologiques, par lesquels la divinité manifeste sa volonté, et particulièrement l'éclair et le tonnerre qui sont comme les paroles de Jupiter, comme ses réponses...³³

2° Les auspices tirés de l'observation des oiseaux (*auspicia ex avibus*)...

3° Les auspices tirés de l'appétit des poulets sacrés, qu'on appelait *auspicia ex tripudiis*...

4° Les auspices tirés de la marche des quadrupèdes ou des reptiles (*auspicia pedestria*), qui ne furent jamais bien employés...

5° Les auspices fortuits ou incidents imprévus (*dirae*), qui sont toujours de mauvais augure par exemple, la chute d'un bâton dans un temple, le cri d'une souris, le craquement d'un meuble, une attaque d'épilepsie chez un assistant, une lampe sacrée qui s'éteint³⁴.

Des règles très précises commandaient l'exercice de l'art augural. Pour observer le ciel et les oiseaux qui pouvaient y apparaître, il fallait auparavant tracer sur le sol une figure carrée qui permettait ensuite de déterminer avec exactitude la région du ciel dans laquelle se produirait un événement. On appelait cette figure *Templum* ou « temple ». Pour la construire, l'augure tirait d'abord une ligne de direction nord-sud, la « *carda* », qu'il coupait ensuite à angle droit par une autre ligne, le « *decumanus* ». Puis il se plaçait face au Sud : les signes apparaissant à sa gauche, c'est-à-dire à l'Est, étaient considérés comme heureux ; ceux qui se montraient à sa droite, c'est-à-dire à l'Ouest, comme malheureux. Pour l'examen et la localisation précise des éclairs, les Étrusques compliquaient encore le *Templum*, en subdivisant chacune de ses parties en quatre.

³³ Cf. article: Art fulgural.

³⁴ Camille Jullian, art. Auspices, dans la *Grande Encyclopédie*.

En ce qui concerne les « *auspicia ex tripudiis* », autrement dit la divination par l'appétit des poulets sacrés, dont l'usage était constant à Rome, nous possédons, grâce à Cicéron, une description du cérémonial, précise et certainement exacte, puisque l'auteur avait exercé lui-même les fonctions d'augure : « Q. Fabius, aidez-moi à prendre les auspices. Il répond : Je l'ai entendu. Chez nos ancêtres, on appelait un homme instruit ; aujourd'hui c'est le premier venu. Il faut cependant un homme exercé pour comprendre ce que c'est que le silence ; or, dans les auspices, nous appelons silence ce qui n'a absolument aucun défaut. La science du parfait augure est de s'y bien connaître. Celui qu'on appelle comme assistant reçoit le commandement de celui qui prend les auspices : Dites s'il vous paraît qu'il y ait silence. Il ne lève point les yeux, ne regarde point autour de lui, et sur-le-champ il répond : Il y a silence. On lui dit : Apprenez-vous s'ils mangent ? Ils mangent...³⁵ » L'augure tenait, comme insigne suprême de sa dignité, un bâton dont l'extrémité supérieure était recourbée et qu'on nommait *lituus* parce que son aspect rappelait celui de la trompette dont c'était le nom. Ce bâton augural servait à tracer le *Templum*, et l'on conservait au Palatin, dans la curie des Salii, celui dont Romulus s'était servi, selon la tradition, lors de la fondation de Rome.

Dans toutes les circonstances importantes de la vie publique, on observait le comportement des poulets sacrés, et notamment avant de livrer bataille. Plusieurs écrivains latins, parmi lesquels Cicéron³⁶, Valère Maxime³⁷ et Tite-Live³⁸, ont raconté l'histoire tragique du consul Flaminius Nepos, vaincu et tué par Hannibal au lac Trasimène, en 217 avant Jésus-Christ, après avoir engagé la bataille malgré l'avis formel des auspices. Mais, en dépit de succès de ce genre, l'art augural, quoique toujours pratiqué au I^{er} siècle avant notre ère, avait perdu bien des fidèles et deux augures, au dire de l'auteur du *De divinatione*, ne pouvaient plus se regarder sans rire.

Malgré leur importance, les auspices romains n'avaient jamais atteint le développement que l'ornithomancie avait pris en Grèce. Alors que les Romains ne connaissaient que deux classes d'oiseaux, ceux dont ils observaient le vol (*alites*) et ceux dont on écoutait le cri (*oscines*), les Grecs, eux, s'attachaient encore à préciser l'espèce, l'attitude, l'endroit où se tenait l'oiseau, le lieu d'où il venait et celui où il se rendait. L'ornithomancie d'ailleurs était pratiquée dans tout l'Orient ancien et les Arabes au Moyen Âge ne l'avaient pas oubliée : « On appelle *zedjr*

³⁵ Cicéron, *op. cit.*, II, 34.

³⁶ Cicéron, *op. cit.*, I, 17.

³⁷ Valère Maxime, I, ch. vi, 6.

³⁸ Tite-Live, XXII, 3.

(augure), écrit Ibn Khaldoun, les prédictions que font certains hommes qui, après avoir vu un oiseau ou un quadrupède passer à leur gauche ou à leur droite, méditent là-dessus et annoncent ensuite des événements futurs. Cette faculté existe dans l'âme et porte à faire des réflexions et des conjectures au sujet des indications fournies par la vue ou par l'ouïe³⁹. » Cf. *Ornithomancie*.

AXINOMANCIE

Synonyme : Axiomancie.

L'axinomancie nous est venue probablement d'orient ; la Grèce, en tout cas, connaissait cette divination par la hache plantée dans un billot. Pline en parle ; au XVI^e siècle, Gaspard Peucer la sait pratiquée, quoiqu'il la confonde avec la cosquinomancie ; plus près de nous, Collin de Plancy en a décrit une forme nouvelle.

Pour notre part, nous avons relevé trois méthodes axinomantiques différentes.

La première, utilisée dans la Grèce antique, consistait à planter vigoureusement une hache dans un poteau et à interpréter la manière dont l'instrument vibrait dans les instants qui suivaient.

La seconde appartient à cette catégorie de mantiques qui furent très en honneur au Moyen Age et aux siècles derniers : la cleptomancie, ou divination du voleur. Lorsqu'on voulait connaître l'auteur d'un larcin, parmi les très nombreux procédés divinatoires dont on disposait à cette fin, on pouvait choisir celui-ci : on plantait la hache dans un billot rond et l'on prononçait devant elle les noms des voleurs supposés. Quand elle bougeait, on savait qu'elle désignait ainsi le coupable. Pour être plus certain de la voir s'agiter, on pouvait simplement la poser à terre, en équilibre sur son fer, puis on dansait en rond autour d'elle ; quand elle était tombée, on observait soigneusement la direction qu'indiquait le manche, car c'était la direction dans laquelle se trouvait le voleur.

Le troisième procédé était utilisé par les chercheurs de trésor. Il fallait, en plus de la hache, disposer d'une agate. On faisait rougir le fer de la hache, puis on plaçait celle-ci le fer en l'air et l'on s'efforçait de faire tenir la pierre sur le tranchant. Si elle y tenait, c'est qu'il n'y avait pas de trésor ; mais si, par trois fois, elle roulait à terre dans la même direction, on pensait trouver une cachette dans la direction ainsi indiquée.

³⁹ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, I, 6.

BACTROMANCIE

Bosc de Vèze nous signale ce mode de divination qui, nous dit-il, « s'accomplit à l'aide d'un crapaud ».

Le crapaud fut longtemps l'auxiliaire attitré des sorcières et tous les contes de fées en ont conservé le souvenir. Cependant cette présence nous paraît plus magique que proprement divinatoire. La bave de crapaud était indispensable à la préparation de certains philtres ainsi que son sang et parfois ses organes. Par ailleurs, il joue un rôle dans la météorologie populaire et sa rencontre annonce souvent la pluie.

BÉLOMANCIE

La bélomancie, ou divination par les flèches, relève de la cléromancie. Si elle est d'origine chaldéenne, on la trouve cependant chez de nombreux autres peuples. Elle existait dans l'Antiquité chez les Scythes d'Europe. Tacite la connaît chez les Germains, Ammien Marcellin chez les Alains. Les Perses la cultivaient au point qu'elle a subsisté parmi les Parsis modernes. On peut penser enfin qu'elle a essaimé ailleurs sous la forme rhabdomantique, qui remplace la flèche par une simple baguette : les sorts de Préneste qui se tiraient, en Italie, par des baguettes mêlées se rapprochent beaucoup d'une certaine bélomancie orientale.

Babylone se servait de deux méthodes bélomantiques différentes : l'une consistait à mêler des flèches munies d'inscriptions dans un carquois, et à en tirer une ou plusieurs au sort ; l'autre, à tirer quelques flèches à l'arc et à interpréter ensuite la distance qu'elles avaient atteinte, leur position les unes par rapport aux autres et la manière dont elles reposaient sur le sol. La première façon nous semble très voisine de la rhabdomancie ; le fait qu'il s'agisse de flèches et non de baguettes ne change rien au procédé divinatoire : on peut l'imaginer pratiqué aussi bien avec les unes qu'avec les autres. Au contraire, la seconde façon d'interroger les flèches nous paraît proprement bélomantique.

Les Arabes et les Turcs ont connu eux aussi la bélomancie. On conservait à la Kaaba de La Mecque trois flèches qu'une marque différenciait l'une de l'autre et qu'on tirait au sort en réponse à une question : l'une s'appelait l'*ordre*, l'autre la *défense*, la troisième l'*attente*. Cela suffisait à résoudre tous les problèmes. Les Arabes donnent le nom d'*Al Azlam* à ce procédé mantique.

Les Turcs agissent différemment et utilisent les flèches pour connaître le sort

des armes. Ils dressent quatre flèches, pointe en haut et s'appuyant les unes sur les autres, un peu à la manière d'un faisceau de fusils. Deux d'entre elles représentent l'un des combattants; les deux autres, son ennemi. Comme les flèches ne peuvent longtemps tenir en équilibre, il arrive un moment où elles s'effondrent, les unes recouvrant les autres. Les deux flèches qui se trouvent ainsi placées au-dessus des autres annoncent la victoire du combattant qu'elles figurent.

Avec l'usage des flèches comme armes de guerre ou de chasse, il semble que la bélomancie ait aujourd'hui disparu des pays civilisés.

BIASTOMANCIE

Ce mot désigne uniquement un présage les mauvais auspices qu'engendrent la vue ou le cri des oiseaux de nuit, tels que la chouette ou le hibou.

La crainte superstitieuse de cette espèce d'oiseaux est, comme la peur des serpents ou le dégoût qu'ils inspirent, l'un des sentiments instinctifs les plus profondément enracinés dans l'homme.

BIBLIOMANCIE

Il s'agit là d'une divination par un livre, ordinairement par un livre sacré, en pays chrétien, la Bible. Il faut l'entendre de deux manières: ou bien comme un synonyme de stichiomancie, de « sors des Apôtres », de « sorts virgiliens », ou bien comme une ordalie.

Dans le premier cas, on tire au hasard un passage d'un livre sacré ou respecté, et l'on considère la sentence obtenue de cette manière comme une réponse à la question qu'on se posait. Cf. *Stichiomancie*, *Sort des Apôtres*, *Sorts Virgiliens*.

L'autre méthode était utilisée au Moyen Age pour les personnes accusées de sorcellerie. Sur un plateau d'une forte balance, on plaçait la Bible; sur l'autre, l'individu suspect; si celui-ci pesait plus que la Bible, il était réputé coupable. A ce propos, Collin de Plancy remarque justement qu'on avait ainsi bien peu de chances d'échapper au verdict défavorable.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

BLÉPHAROMANCIE

Cette divination par le mouvement des paupières est l'une des nombreuses espèces de Palmomantique.

BOSTRYCHOMANCIE

Si vous êtes bostrychomancien, vous prédirez l'avenir en observant la disposition des boucles de cheveux sur la tête d'un jeune enfant et leurs mouvements sous le vent. Si la méthode n'est pas sûre, elle est au moins charmante...

BOTANOMANCIE

La Botanomancie, ou divination par les végétaux. On peut tenter une classification de ces procédés selon la manière dont le végétal est utilisé. On distinguera ainsi une Botanoscopie, une Botanomancie cléromantique, une Pharmacomancie végétale, une Radiesthésie et une Botanomancie météorologique.

I. BOTANOSCOPIE :

C'est un mode de divination par l'observation des formes, des mouvements et des réactions des végétaux. On a ainsi :

- la crommyomancie et la lychnéomancie, qui sont des oracles d'amour à partir d'oignons et de boutons dont on espère qu'ils germeront ou fleuriront ;
- la dendromancie et en particulier certaines formes de daphnomancie, qui observent les arbres ;
- la phyllomancie botanoscopique, examen des feuilles et jeu de la claquette ;
- la phytoscopie, qui est une sorte de météorologie populaire à partir des végétaux ;
- la xylomancie, qui est un art de présager à partir du bois et des branchages.

II. BOTANOMANCIE CLÉROMANTIQUE

Il s'agit ici d'un tirage au son par le moyen de produits végétaux :

- la kyamobolie procède par jet de fèves noires et blanches ;

- la pissomancie, par le jet de pois secs ;
- la phyllomancie cléromantique, dans laquelle des feuilles munies d'inscriptions sont tirées au sort ;
- la rhabdomancie et la palomancie qui utilisent des baguettes de bois.

III. PHARMACOMANCIE VÉGÉTALE

Sous ce titre, on peut grouper les méthodes dont l'agent essentiel est une plante hallucinatoire ou du moins modificatrice du psychisme humain : les mantiques indiennes par le *peyotl* ou le *yagé*, la daphnomancie apollinienne et en général l'usage d'alcaloïdes divers, de poisons du système nerveux, à des fins divinatoires.

IV. BOTANOMANCIE MÉTÉOROLOGIQUE

Cette forme de la divination des variations du temps par l'observation des plantes a été constamment utilisée par la météorologie populaire traditionnelle. Voici les principaux indices donnés par le baromètre botanique :

Si l'on voit l'*Alléluia* relever ses feuilles, un orage est proche.

La *Carline* se ferme toujours quand vient la tempête.

Si le *Chardon à foulon* resserre ses écailles, il va pleuvoir.

La *Drave printanière* replie doucement ses feuilles avant la pluie.

Lorsque, la nuit, le *Laiteron de Sibérie* ouvre sa corolle, on peut être sûr que le matin suivant sera pluvieux.

La Laitue s'épanouit ; il pleuvra sans doute.

Quand le *Petit Liseron* referme ses clochettes blanches, les bergers mettent leurs troupeaux à l'abri d'une imminente averse.

Si le *Pavot* relève sa fleur, c'est un signe de beau temps ; si celle-ci renverse ses godets, la pluie ne tardera point.

La *Nigelle des champs* annonce de la chaleur quand elle penche la tête et de la fraîcheur quand elle semble se ranimer et revivre.

Lorsque l'*Oxalis* s'ouvre, il fera beau ; s'il se ferme, on peut attendre de l'orage.

En se fermant, la *Pimprenelle* indique un temps bientôt pluvieux.

Quand le *Polierva* incline et replie ses feuilles, c'est l'indice d'un proche orage. S'il redresse ses branches, il fera beau.

Les pétales d'or de la *Quintefeuille* s'étendent et forment un abri pour toute la plante qu'ils protègent ainsi de la pluie.

Si l'on ne voit point s'épanouir la corolle du *Souci d'Afrique*, il est prudent de prendre un parapluie ou d'emporter un imperméable.

Le *Souci pluvial* a reçu son nom en raison de la propriété particulière de ses pétales qui, en se repliant, donnent un indice certain de l'imminence de la pluie.

Le *Trèfle* redresse ses tiges avant qu'il pleuve et le *Trèfle des prés*, en se fermant, annonce qu'une tempête va éclater.

V. RADIESTHÉSIE

La radiesthésie par la baguette de coudrier ou de tout autre bois constitue une dernière forme de Botanomancie.

BRÉCHOMANCIE

Il existait à Ninive un interprète des pluies. En Grèce, par contre, la bréchomancie ou divination par la pluie ne daterait que du Bas-Empire romain. On ne sait trop comment elle se pratiquait.

Un reste de cette pratique a persisté en Turquie où l'on considère comme un bon présage d'être surpris par la pluie en sortant de chez soi.

BRIZOMANCIE

La brizomancie était un mode de divination de type oniromantique, qui était en usage à Délos dans la Grèce antique. Le mot « *brizo* » signifie « je dors » ; il était attribué comme nom à une déesse du sommeil assez énigmatique, dont on a discuté l'identité avec la déesse crétoise Britomartis. Athénée, au III^e siècle de notre ère, dit à propos de Brizo « C'est elle qui prophétise dans le sommeil⁴⁰. » Les devins, qui exerçaient à Délos sous son égide, étaient donc des interprètes des rêves, indépendants d'ailleurs du culte officiel d'Apollon dans l'île.

⁴⁰ Athénée, VIII, 12.

BRONTOSCOPIE

La brontoscopie, synonyme de kéraunoscopie, était un mode grec de divination par le tonnerre. Cf. *Art Fulgural*.

CAFÉDOMANCIE

Cette divination par le marc de café date probablement de la fin du XVII^e siècle. Le premier ouvrage qui en traite est dû à un Florentin, le devin Thomas Tamponelli.

On a prétendu que la cafédomancie était une forme de catoptromancie par miroir noir, autrement dit que le marc de café recouvrant une assiette produirait un effet hypnotique tel que le devin percevrait des hallucinations en avant de l'assiette (Cf. à ce sujet : Catoptromancie). Il ne semble pas, du moins dans la majorité des cas, que les choses se passent ainsi : il n'y a point et mise en condition a du devin, mais simplement, de sa part, interprétation de figures formées naturellement à la surface du marc de café.

La cafédomancie, telle que l'a décrite Baglis, se pratique de la façon suivante :

On prend un marc de café lavé et bien égoutté de façon que les grains se détachent bien les uns des autres. On le dispose sur une assiette plate en l'agitant pendant un moment jusqu'à ce que toute la surface blanche soit recouverte. Le marc forme ainsi, en surface, des figures qu'il faut observer et interpréter.

Pour ce faire, on tient compte de leur position dans l'assiette et on accorde dans ce but une importance particulière au diamètre de l'assiette parallèle au devin. Ce diamètre est appelé « Niveau des Justes » et, en fonction de lui, les figures formées verront leur valeur modifiée. Si elles sont situées en avant de cette ligne, c'est-à-dire entre elle et le devin, leur puissance, bonne ou mauvaise, est diminuée ; si elles sont situées en arrière de ce niveau, leur puissance, au contraire, est augmentée.

Trois cas de consultation sont possibles :

Premier cas : la réponse à donner au consultant porte sur un ensemble de faits, la totalité d'une vie par exemple. On lit alors toutes les figures de haut en bas et de gauche à droite. On doit les interpréter individuellement, dans leurs rapports mutuels et dans leurs rapports avec le « Niveau des Justes ».

Deuxième cas : la réponse à donner est un oui ou un non à une question pré-

cise. Avant de commencer les opérations de préparation, le consultant choisit un signe simple, un cercle par exemple, qui deviendra le symbole de la question posée. Si, ensuite, on trouve un cercle parmi les figures du marc de café et que ce cercle se situe en arrière du « Niveau des Justes », la réponse est affirmative ; s'il n'y a pas de cercle, ou s'il se situe en avant du « Niveau des Justes », la réponse est négative.

Troisième cas : la réponse à donner concerne un fait précis et les conséquences de celui-ci. De même que précédemment, le consultant choisit un symbole simple. Le devin recherchera ce signe, fera ensuite tourner l'assiette de manière à avoir cette figure bien à sa gauche et à tracer par la pensée un « Niveau des Justes » de gauche à droite et parallèlement à lui, en partant du signe. Toutes les figures se trouvant sur ce « Niveau des Justes » devront être interprétées comme les conséquences qu'on voulait connaître.



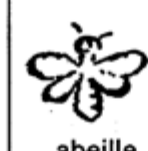
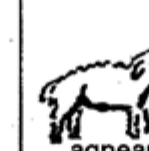
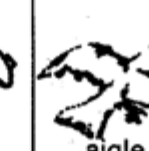
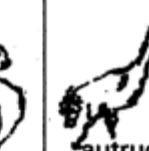
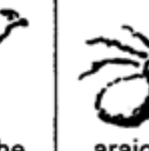





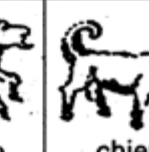



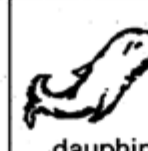


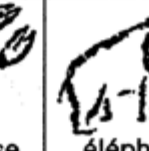
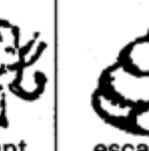


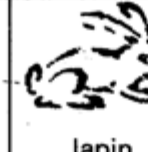
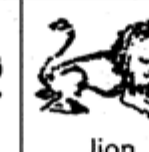
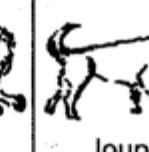
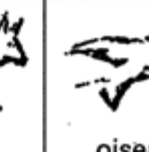
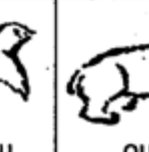


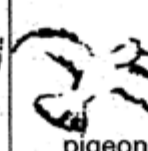
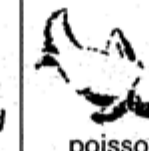
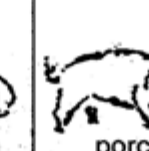




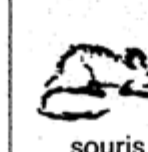
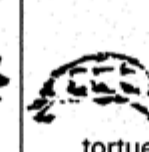
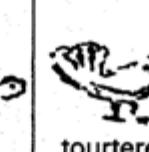
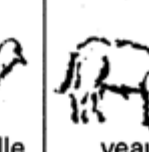
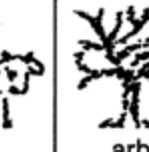



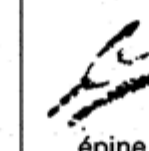
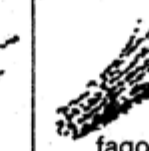



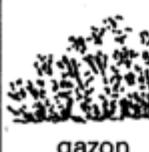
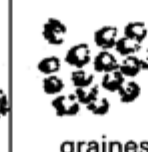
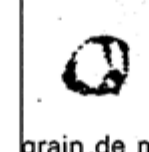

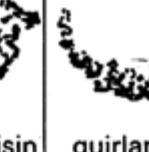






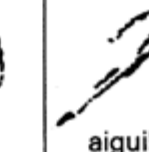

Il ne faut, en général, pas être trop difficile pour le déchiffrement des figures : il suffit qu'elles évoquent, même de façon lointaine, une image quelconque, pour être retenues. D'autre part, il faut les interpréter conformément à l'inspiration. Des tables diverses ont été dressées, qui tendent à transformer la divination par le marc de café en une abacomancie on trouvera ci-après une table universelle des symboles divinatoires dressée à partir de l'usage le plus courant parmi les devins modernes qui utilisent les différentes mantiques symboliques.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

						
menottes	mitre	mosaïque	musette	note	nasse	navire
						
nez	nid	nombril	obélisque	œil	oreille	ornement
						
panache	panier	pantoufle	pavillon	pavillon (maison)	pelle	perruque
						
pied	pilon	pincettes	pistolet	pluie	plume	poêle à frire
						
poignard	potence	prison	rasoir	rouleau	roue de fortune	ruche
						
ruine	sceptre	scie	sein	sellette	tente	tire-bouchon
						
trépied	vermicelle	ange	abbé	arlequin	bête extraordinaire	cavalier
						
cavalière	danseur de corde	dragon	diable	femme	homme	hydre
						
lutin	pêcheur	pendu	soldat	sirène	vieille femme	visage








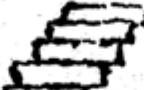





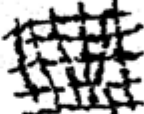













Les figures de la cafédomancie.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

 âne	 anguille	 abeille	 agneau	 aigle	 autruche	 araignée
 bouc	 bœuf	 brebis	 chat	 chèvre	 chien	 cheval
 corneille	 coq	 dauphin	 dindon	 écrevisse	 éléphant	 escargot
 fourmi	 hirondelle	 lapin	 lion	 loup	 oiseau	 ours
 paon	 papillon	 pigeon	 poisson	 porc	 porc-épic	 roitelet couronné
 serpent	 singe	 souris	 tortue	 tourterelle	 veau	 arbre
 arbuste	 bouquet	 buisson	 épine	 fagot	 feuille	 fleur
 fruit	 gazon	 graines	 grain de maïs	 grappe de raisin	 guirlande	 myrte
 osier	 plante	 rose	 sapin	 saule	 aiguille	 arrosoir

Les figures de la cafédomancie.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Les figures de la cafédomancie.

CAPNOMANCIE

La capnomancie utilise la fumée comme instrument de divination. Au cours des temps, la manière de s'en servir a varié assez considérablement. Dans l'Antiquité, et en particulier chez les Grecs, où elle jouissait d'une grande faveur, la capnomancie consistait à observer l'aspect et l'odeur des fumées qui s'élevait lorsqu'on brûlait les chairs des victimes offertes en sacrifice. Si elle persista après la fin du paganisme, elle fut évidemment obligée de se transformer. Dès lors, on prit l'habitude de jeter dans un foyer ordinaire des graines dont on observait ensuite la fumée. Peucer, au XVI^e siècle, nous parle de grains de pavot ou de sésame; trois siècles plus tard, Bosc de Vèze y ajoute «des plantes psychiques, telles que la verveine, le haschich ou chanvre (*Cannabis Indica*), etc.»

Cependant, il ne nous paraît pas certain que cette contamination de la capnomancie par une méthode hallucinogène se soit produite. Bosc de Vèze nous semble avoir voulu, à partir du mot «pavot» trouvé dans Peucer, donner une explication scientifique de la capnomancie, explication que rien n'autorise sinon le besoin de cet auteur de justifier ainsi certaines pratiques et son désir d'attirer l'attention sur le haschich auquel il avait consacré un ouvrage.

Cambry, lors de son voyage dans le Finistère à la fin du XVIII^e siècle, y avait retrouvé l'usage de consulter la fumée pour connaître le sort d'un défunt dans l'autre monde: «S'élève-t-elle avec facilité, nous dit-il, le mourant doit habiter la demeure des bienheureux. Est-elle épaisse, il doit descendre dans les antres du désespoir, dans les cavernes de l'enfer⁴¹.» Cependant, depuis le triomphe du christianisme, la capnomancie, déchue des autels où elle régnait, n'a jamais connu un grand développement si ce n'est sous des formes folkloriques comme celle que signale Cambry.

CAROMANCIE

Nous appelons caromancie, d'après le grec «*Karos*», qui signifie «sommeil profond, engourdissement», parfois et «vertige», toute divination obtenue alors que le devin se trouve en état de sommeil, de léthargie, d'hypnose, de syncope, ou d'agonie, et en général en tout état hypnique, préhypnique, ou hypnoïde.

⁴¹ J. Cambry, *Voyage dans le Finistère, ou État de ce département en 1794 et 1795*. Nous citons la 2^e édition, revue et augmentée par Émile Souvestre, Brest, Come, 1835-1838, La première édition, en trois volumes, avait été publiée à Paris en l'An VII.

On a jusqu'à présent trop peu étudié ces phénomènes dans leurs rapports avec la magie, la sorcellerie et la divination : il s'agit pourtant là de faits qui se retrouvent dans toutes les régions du monde, aux époques les plus diverses et qui présentent un intérêt capital pour l'étude et la compréhension des problèmes parapsychologiques. L'oniromancie et le domaine des rêves en général se rattachent à cette catégorie de phénomènes ; il y a une différence de « degré » ou de « qualité » entre le rêve naturel et les visions de l'opium ou les impulsions de l'hypnose, mais non pas, à notre avis, une différence de nature. Toutefois, s'il nous faut constamment garder en mémoire cette appartenance de l'oniromancie à la caromancie, il convient cependant de dissocier, pour les étudier ici, les deux groupes de procédés divinatoires ; l'examen des questions posées par le sommeil naturel et les songes qui y paraissent nous entraînerait trop loin, alors que notre dessein consiste simplement à mettre en lumière un ensemble de méthodes de connaissance de l'avenir et des choses cachées, à poser aux parapsychologues et aux médecins le problème de la divination par les états hypniques.

Dans l'ancien Congo belge, les Noirs du Kasai se considèrent en rapport constant avec les âmes de leurs défunts : toute leur mantique, comme toute leur magie, est fondée sur cette possibilité constante d'entrer en rapport avec les ancêtres décédés. Ceux-ci d'ailleurs recherchent, disent les indigènes, les relations avec les vivants. Tout homme, selon Fourché et Morlighem⁴², soit fortuitement, soit dans certains états (rêve, syncope, agonie), peut être l'objet primitivement passif de communications de ce genre... L'âme de l'homme se détache de son corps dès qu'il perd sa connaissance normale, imparfaitement dans le rêve, plus complètement dans la syncope (*kufua tshifuka* : « mourir en syncope » ; dans le délire, surtout celui de l'agonie, au cours duquel l'âme du malade est censée être déjà parvenue au « Carrefour de la Voie lactée » où elle discute auprès des Esprits, ses juges. Dans ces états, les indigènes croient qu'elle voyage parmi les âmes des défunts. On pourrait penser qu'une telle conception des facultés mantiques de l'homme n'est l'apanage que d'un petit groupe d'hommes, au cœur de l'Afrique noire. Il n'en est rien.

Déjà, en effet, comme nous l'avons précédemment signalé, les héros d'Homère, avant de mourir, deviennent capables de voir loin dans le temps et l'espace.

Les facultés divinatoires de l'homme, semble dire en substance Cicéron, à propos des agonisants⁴³, sont en quelque sorte liées durant l'existence par la

⁴² Fourché et Morlighem : *Les communications des indigènes, de la vallée du Kasai avec les âmes des morts*, Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, 1939, pag. 4 et 11-12.

⁴³ Cicéron, *De divinatione*, I, 30.

vie physique et l'action du corps; tout état qui tend à supprimer cette action, par assoupissement ou destruction, tout état en somme qui tend à rompre les connexions entre l'âme et le corps provoque une libération de ces facultés considérées comme inhérentes à la fraction animique de l'être humain. Il est difficile, il est vrai, de savoir si telle était bien l'opinion de Cicéron. La structure même du *De divinatione*, en deux parties, dont la première expose les idées couramment reçues à l'époque sur la divination, et la seconde les réfute, laisse ici, comme dans quelques autres cas, une ambiguïté quant à la pensée profonde de l'auteur. Toutefois, le fait que Cicéron parle de cette croyance montre au moins l'expansion de celle-ci au premier siècle avant notre ère dans le monde romain.

Nous en retrouvons la trace au Moyen Age. Guillaume d'Auvergne écrivait, au XIII^e siècle, dans son *De universo*: «... Ainsi nous voyons que des révélations et des illuminations se produisent chez les fous, chez les gens gravement malades ou vivement effrayés, ou au cours des rêves ou chez ceux qui ont de graves soucis à propos de certains sujets, parce que toutes ces choses que je viens de nommer distraient les âmes humaines des objets extérieurs et même de leur corps, et les approchent de cette lumière qui est au-dessus d'elles immédiatement par la nature ou d'une autre lumière qui est envoyée pour les éclairer par le bon plaisir du Créateur⁴⁴.» C'est exprimer, en langage chrétien, sensiblement la même opinion que celle de Cicéron. Un siècle après Guillaume d'Auvergne, un musulman, l'historien maghrébin Ibn Khaldoun, expose dans des termes analogues les conceptions philosophiques de ses prédécesseurs :

« On peut ranger, dit-il, dans la classe des perceptions spirituelles certaines paroles qui échappent à l'homme au moment de s'endormir et qui se rapportent aux choses qu'il désirait connaître. Par ces paroles, il apprend, d'une manière satisfaisante, le secret qu'il cherchait. Ce phénomène n'a lieu qu'au moment où l'on quitte l'état de veille pour entrer dans celui du sommeil, alors que la volonté a cessé d'agir sur la faculté de la parole. En ce moment l'homme parle comme par une impulsion innée et, tout au plus, parvient-il à entendre et à comprendre ce qu'il vient de prononcer. Des paroles semblables échappent quelquefois aux hommes lorsqu'on leur tranche la tête ou qu'on leur coupe le corps en deux...⁴⁵ », et, à ce sujet, Ibn Khaldoun cite des faits d'anthropomancie (Cf. *Anthropomancie*). On voit que pour l'historien-philosophe arabe, les facultés divinatoires sont également liées à l'état de veille; mais elles le sont non point par

⁴⁴ Guillaume d'Auvergne: *De universo*, ch. xx, p. 1053 B-c-d, cité par Delatte, *La Catoptromancie grecque et ses dérivés*, Liège, 1932.

⁴⁵ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, I. 6.

l'existence même du corps, mais par la volonté: c'est l'abolition de celle-ci dans les états pré-hypniques et l'obéissance à « une impulsion innée » qui déclenchent la mise en œuvre de ces facultés: nous sommes ici en présence d'une théorie très voisine de nos modernes conceptions sur le conscient et l'inconscient, et sur le rôle de barrage joué par la volonté à l'état de veille à l'égard des productions de l'inconscient. Les parapsychologues et psychanalystes contemporains tendent à considérer les phénomènes de télépathie comme une production de l'inconscient.

Il nous reste à citer, pour terminer cette rapide revue d'opinions et de faits, un texte de la Renaissance, fort curieux, qui rappelle certaines descriptions faites par des missionnaires du XX^e siècle et concernant la sorcellerie chez les Noirs. Il s'agit d'un passage de l'*Historia de Gentibus Septentrionalibus* de l'archevêque d'Upsal, Olaüs Magnus (Olav le Grand). Il a en effet consacré quelques chapitres de son volumineux ouvrage à la divination chez les peuples du Nord. Or voici ce qu'il raconte des devins lapons et finnois: « Ceux qui désirent savoir comment vont des amis ou des ennemis qui se trouvent au loin, à cinq cents ou mille milles de distance, font cadeau d'une ligne, par exemple, ou d'un vêtement, ou d'un arc, à un Lapon ou à un Finnois expert en la matière, et ils lui demandent de faire une tentative pour savoir où peuvent bien être ces amis ou ces ennemis et ce qu'ils peuvent faire. Celui-ci s'enferme alors dans une pièce, avec un seul compagnon, et après s'être satisfait de sa femme. D'un marteau, il frappe de coups rituels une grenouille de bronze ou un serpent sur une enclume. Puis il se remet à murmurer des incantations et, tombant aussitôt, il est ravi en extase: il gît comme mort pendant un court moment. Durant ce temps, le compagnon dont nous avons parlé veille à ce qu'aucun être vivant, moucheron, mouche ou autre animal, ne le touche. Grâce à la puissance donc de ses incantations, son esprit, sous la conduite d'un mauvais démon, rapporte du pays lointain des preuves que sa mission ou son entreprise a réussi: un anneau ou un couteau. Il se ranime d'un coup et dit alors à celui qui l'a engagé ces preuves et les autres circonstances de son voyage⁴⁶. » La nature de ces « preuves » ne ressort malheureusement pas de ce texte: à la lecture de celui-ci, il semble qu'il s'agisse seulement de descriptions d'objets vus pendant la léthargie (*Illicoque resurgens, eadem signa cum ceteris circumstantiis conductori suo declarat*); mais le contexte est défavorable à cette interprétation. En effet, immédiatement avant notre citation, l'archevêque Olav dit, à propos des sorciers du Nord: « C'est un fait que la force de leurs enchantements est telle qu'ils rendent visible et absolument présent un objet situé très loin et

⁴⁶ Olaüs Magnus, *Historia de Gentibus Septentrionalibus*.

attaché par autant de nœuds qu'on voudra... » et c'est là-dessus qu'il enchaîne : « Par de semblables illusions, ils le montrent de la façon suivante... », racontant alors l'histoire que nous avons citée.

Il faut rapprocher de ces faits l'usage, bien connu des ethnographes et des toxicologues, que font de l'aya huasca, du peyotl, du maikoa et du yagé les Indiens des trois Amériques. Ces poisons suscitent certes des visions sans sommeil, mais certaines d'entre elles provoquent également un sommeil profond ou peuplé de rêves qui sont interprétés dans un sens divinatoire. On remarquera que les drogues hallucinatoires, comme le sommeil naturel, ont pour effet de lever les interdits conscients ou les censures psychiques, autrement dit la puissance d'inhibition qui, à l'état de veille, chez l'individu normal, empêche l'envahissement de la conscience par les phantasmes de l'inconscient. Les procédés pour atteindre à ce résultat sont variés et même quelque peu énigmatiques, comme ceux que rapporte *Olaüs Magnus*, mais ils tendent tous finalement à provoquer des visions non contrôlées, à supprimer le barrage opposé par la conscience aux multiples suggestions qui lui viennent de ce monde inconnu et encore peu exploré que nous appelons, faute de mieux, « inconscient ». Il semble, d'ailleurs, que les phénomènes de télépathie et de prévision soient plus fréquents chez les primitifs, chez les enfants et les simples, que chez les sujets habitués aux spéculations intellectuelles ; autrement dit, on peut se demander si l'exercice des facultés divinatoires ne varie pas chez l'homme en fonction inverse du développement de ses facultés logiques, l'expansion des unes entraînant l'atrophie des autres.

Il est difficile de conclure sur un sujet aussi peu examiné que la caromancie. On peut dire cependant que c'est en cherchant dans ce sens et conformément à l'hypothèse de travail formulée pour la première fois, semble-t-il, par *Ibn Khaldoun* et renouvelée par les théories psychologiques modernes, que nous devons arriver à trouver une explication satisfaisante des prémonitions et des prévisions irrationnelles qui se manifestent dans l'esprit humain.

CARTOMANCIE

La cartomancie ou divination par les cartes à jouer ou les tarots est un art récent. Il ne remonte sans doute pas plus haut que le XVI^e siècle. Le premier témoignage, d'ailleurs, que nous ayons de l'existence de cartes à jouer en Europe occidentale remonte à la fin du XIV^e siècle et il est probable que l'usage de ces figures à des fins divinatoires est nettement postérieur à leur introduction comme

jeu. Pierre de l'Ancre, qui publia son livre *L'incrédulité et mescreance du sortilège pleinement convaincue* à Paris en 1622 connaissait l'existence d'Imagiers ou Imaginaires qu'il définissait ainsi : « C'estoit une forme de Divination de certaines gens qui faisoient des images, et les mettoient en présence de certains Démons ou esprits, qu'ils avoient appelés, afin qu'ils instruisissent ces images des choses douteuses qu'ils désiroient sçavoir...⁴⁷ » Il y a tout lieu de penser que ces imagiers dont il parle sont des cartes divinatoires.

Les gardians de Camargue se servent de trente-sept lames particulières qu'on appelle « lames provençales » ou « lames de Camargue ». Leur origine est inconnue, mais, selon Jehan de Saint-Geniès qui en a signalé l'existence en 1941⁴⁸, leur existence serait attestée dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Quoi qu'il en soit, le grand développement de la cartomancie date d'Etteila. C'est à cet ancien garçon coiffeur, qui vivait à la fin du XVIII^e siècle, qu'est due l'utilisation des Tarots, ou, selon son expression, du « Livre de Thot », comme moyen de divination. C'était un esprit confus et alambiqué ; la lecture de ses ouvrages est d'un ennui pesant. Mais le succès de sa méthode ne devait pas se démentir jusqu'à nos jours ; il n'a pas été éclipsé, mais renforcé, par celui de Mademoiselle Lenormant qui devait achever de mettre à la mode la divination nouvelle par les cartes.

Aujourd'hui, la cartomancie est l'un des procédés les plus employés par les devins professionnels d'Europe occidentale et d'Amérique. Plus simple et plus populaire que l'astrologie, il permet plus d'essor à l'imagination. Les deux principales méthodes mises en œuvre utilisent, l'une le jeu de tarots de 78 cartes, l'autre le jeu ordinaire dit de piquet.

CASTRONOMANCIE

Il s'agit d'une méthode hydromantique par le verre d'eau : on se plaçait au-dessus d'un verre d'eau, un cierge allumé à la main, et, tout en marmottant des formules magiques, on essayait de percevoir sur l'eau des images et des signes. Ce procédé semble donc se rattacher à la famille de mantiques qui font d'un état hypnoïde la condition de la divination ; Halbert d'Angers, qui rapporte à plusieurs reprises des coutumes de l'Ouest de la France à son époque, précise à propos de la castronomancie « ... cela se fait encore en Vendée ».

⁴⁷ P. de l'Ancre, *op. cit.*, V, 12, p. 268.

⁴⁸ Jehan de Saint-Geniès, *Les cartes divinatoires provençales*, Paris, Lavritsch, 1941.

CATOPTROMANCIE

La catoptromancie est, à proprement parler, une divination par les miroirs, parfois appelés, lorsqu'ils servent à cet usage, miroirs magiques. Mais le fait même que tout corps brillant ou poli puisse tenir lieu de miroir a étendu considérablement le champ de la catoptromancie. Ce procédé divinatoire, qui occupe une place importante dans le domaine de la mantique, est aussi l'un de ceux qui ont été le mieux étudiés. Le remarquable travail scientifique que M. Delatte a publié sous le titre : *La Catoptromancie grecque et ses dérivés*, constitue aujourd'hui le fond de nos connaissances en cette matière. L'un des aspects les plus intéressants et les plus neufs de ce livre nous paraît consister dans la manière même dont l'auteur a traité son sujet : il a fait plus qu'une histoire de la catoptromancie, il a essayé de comprendre et d'expliquer le mécanisme de cette mantique et il n'a pas hésité à s'aider pour cela des recherches de la parapsychologie moderne. La catoptromancie est une méthode fort simple pour les personnes douées ou entraînées. Il suffit de disposer d'un miroir ou de quelque objet brillant éventuellement, la surface de l'eau dans un verre, dans une source ou une fontaine, sera un parfait instrument catoptromantique et l'on voit ici comment l'hydromancie rejoint la catoptromancie. La fixation du regard sur la surface brillante fait apparaître, en général assez rapidement, des hallucinations visuelles qui peuvent être interprétées dans un sens divinatoire.

Si le miroir a été en grande faveur comme moyen catoptromantique durant tout le Moyen Age et s'il a donné lieu à d'impressionnantes cérémonies magiques, au point d'être considéré comme un symbole de sorcellerie, il tend à être abandonné de nos jours et les pythonisses modernes lui préfèrent la boule de cristal. En fait, les instruments de catoptromancie sont innombrables. On peut toutefois les classer en deux grandes catégories, celle des miroirs blancs et celle des miroirs noirs. Parmi les miroirs blancs, citons outre les glaces proprement dites et le cristal ou le beryl (cristallomancie ou art beryllistique), l'épée (spathomancie), les manches de couteaux en ivoire, les œufs (oomancie), le verre, les pierres précieuses (gemma-mancie), la pointe d'une lance, un morceau de glace, et, depuis quelques siècles, les lunettes. Les miroirs noirs sont des surfaces à la fois noircies et brillantes comme celles d'une chaussure bien cirée. Leur usage a pu être favorisé par leur couleur même, qui convient à la magie avec laquelle la catoptromancie a entretenu de longues et étroites relations. Les plus employés des miroirs noirs ont été les ongles noircis, bases de l'onychomancie qui fut très

en honneur chez les Arabes, les paumes de mains noircies (palatinomancie), les fonds de chaudrons passés au noir (lécanomancie).

Mais quels sont exactement les phénomènes hallucinatoires provoqués par la fixation du regard sur le miroir ou l'objet brillant ? Laissons ici la parole au professeur Delatte : La *Society for Psychical Research* de Londres s'est particulièrement intéressée à ces phénomènes et elle a accueilli dans ses *Proceedings* et son *Journal*, les notes et les études de ses correspondants. Le sujet d'expériences le plus intéressant est Miss Goodrich Freer, qui a décrit elle-même ses observations avec un esprit d'analyse et une objectivité remarquables⁴⁹. Ses visions représentent, dit-elle, soit des souvenirs conservés seulement dans le subconscient et émergeant tout à coup dans le champ de la conscience, soit des idées ou images qui sont présentes ou non dans sa conscience normale, soit enfin des révélations qui paraissent appartenir au domaine de la télépathie et de la double vue et qui impliquent l'acquisition de connaissances par des moyens supérieurs aux facultés ordinaires. Un autre sujet, Miss A., qui expérimente à l'aide d'un miroir, d'une boule de cristal ou de n'importe quel objet poli et brillant, rapporte ainsi ses impressions⁵⁰ : « Je mettais le cristal dans le coin obscur d'une chambre ou bien je l'enveloppais d'une étoffe noire en en découvrant seulement une petite partie, ou, s'il était petit, je le tenais dans le creux de ma main et je regardais bien au milieu. Je puis voir dans l'obscurité. Au bout d'une minute ou deux, il me semble voir une lumière très brillante qui disparaît après quelques secondes ; alors, la surface paraît nuageuse, trouble. Ce brouillard s'éclaircit et je vois quelquefois des paysages, quelquefois des lettres et toute espèce de choses. Ces visions ne durent que quelques secondes ou bien quelques minutes et, entre chaque nouveau tableau, je vois la même lumière et le même brouillard... Je suis dans un état tout à fait normal quand je regarde ; je ne suis ni endormie, ni en transe, ni inconsciente de ce qui m'entoure⁵¹. »

Ce texte permet de donner quelque aperçu des visions des catoptromanciens et des conditions dans lesquelles ils opèrent. Mais ce qui est plus curieux encore c'est que ces expériences qui datent de la fin du XIX^e siècle confirment ce que disait du mécanisme de la catoptromancie l'historien arabe Ibn Khaldoun au XI-V^e siècle : « ... fixant leurs regards sur un objet à superficie unie, ils le considèrent avec attention jusqu'à ce qu'ils y aperçoivent la chose qu'ils veulent annoncer. Quelques personnes croient que l'image aperçue de cette manière se dessine sur

⁴⁹ *Proceedings of the Society for Psychical Research*, V (1888-1889), p. 486-521. *Annales des Sciences Psychiques*, XI (1901), p. 184 sqq., compte rendu de M. Maugin.

⁵⁰ *Proceedings*, VIII, p. 500 ; *Annales*, XI, (1901), p. 289.

⁵¹ M. Delatte, *op. cit.*

la surface du miroir; mais ils se trompent... Le devin regarde fixement cette surface jusqu'à ce qu'elle disparaisse et qu'*un rideau semblable à un brouillard s'interpose entre lui et le miroir. Sur ce rideau se dessinent les formes qu'il désire apercevoir*⁵², et cela lui permet de donner des indications, soit affirmatives, soit négatives, sur ce qu'on désire savoir. Il raconte alors les perceptions telles qu'il les reçoit. Les devins, pendant qu'ils sont dans cet état, n'aperçoivent pas ce qui se voit réellement (dans le miroir); c'est un autre mode de perception qui naît chez eux et qui s'opère, non pas au moyen de la vue, mais de l'âme⁵³. »

On peut considérer qu'il s'agit d'un état hypnoïde; on remarquera cependant combien les phénomènes d'hypnose sont peu accentués, puisque Miss A. n'hésite pas à dire qu'elle se sent dans un état parfaitement normal, et qu'elle n'est pas endormie. Même si l'on admet qu'elle n'ait pas le sentiment exact de son état, il est cependant difficile de concevoir qu'elle s'exprimerait de cette façon si son état hypnotique était quelque peu accentué.

Il vaudrait mieux parler, à notre avis, d'un état hallucinatoire, car, par ce mot, on relierait l'état catoptrique aux « transes » hallucinogènes provoquées par certaines drogues, ou aux visions d'ordre pathologique. Il resterait à explorer ce comportement du psychisme, à en saisir les causes et à en comprendre le mécanisme.

Quoi qu'il en soit, l'Europe et l'Afrique, l'Antiquité et les temps modernes ont connu la magie des miroirs. Elle subsiste encore aujourd'hui dans les boules de cristal des devineresses. Elle a persisté dans le folklore slave et magyar. En Hongrie, la nuit de la Saint-Sylvestre, les jeunes filles qui désirent connaître le visage de leur futur époux plongent à minuit un miroir dans l'eau d'une source, en tenant un cierge allumé à la main: l'image de leur fiancé leur apparaîtrait. En Russie, dans le même but, mais la nuit de Noël, à minuit, la jeune fille curieuse s'isole dans une chambre où deux miroirs ont été disposés l'un en face de l'autre et près de deux flambeaux. Là, après avoir prononcé les paroles rituelles: « Que celui qui sera mon époux m'apparaisse », elle pourra voir, elle aussi, son fiancé⁵⁴.

La littérature, enfin, n'est pas restée insensible aux mystères de la catoptrique et en général à l'aspect assez inquiétant des miroirs. On trouve des allusions à cette divination dans le *Faust* de Goethe et dans *Macbeth*. Ronsard l'a chantée dans ses *Hymnes*; Racan a fondé l'histoire qu'il conte dans ses *Bergeries*

⁵² C'est nous qui soulignons.

⁵³ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, I, 6.

⁵⁴ Chopin, *De l'état actuel de la Russie*, Paris, 1822, pp. 82-84.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

sur une scène de cristallomancie. De nos jours au cinéma, Jean Cocteau imitant Lewis Carroll et *Alice au pays des merveilles* n'a-t-il pas fait des miroirs, pour un moderne Orphée, le lieu de passage entre ce monde et l'au-delà ?

CHAOMANCIE

Nous citons ce mot d'après Bosc de Vèze qui y voit une « divination par l'analyse de l'air ». « Elle aurait été surtout pratiquée, nous dit-il, par les alchimistes du Moyen Age et de l'époque de la Renaissance. » Il est plus probable que les alchimistes utilisaient leur mystérieuse « matière première », qu'ils nommaient leur « Chaos », à des fins divinatoires.

CHASMIMANCIE

La chasmimancie est la divination par le bâillement. Elle va de pair avec la ptarmoscopie ou divination par l'éternuement, mais elle est beaucoup moins répandue que celle-ci. En fait, on la trouve surtout chez les Arabes. Pour eux, le bâillement signifie qu'un diable pénètre dans la personne qui baille l'éternuement l'en fait sortir. Telle était, pense-t-on en terre d'islam, l'opinion du Prophète.

CHÉLONIOMANCIE

La chéloniomancie était, dans la Chine du II^e millénaire avant notre ère, un moyen d'interroger l'avenir par les craquelures que le feu provoquait sur une écaille de tortue. Dans l'esprit des Chinois de cette époque, c'était en réalité une manière d'entrer en contact avec les âmes de leurs ancêtres, car la réponse, croyait-on, venait d'eux. La divination primitive est, en effet, volontiers spirite, sinon nécromantique les Noirs du Kasaï, par exemple, essaient aussi d'entrer en relation avec les défunts pour connaître l'avenir.

En premier lieu, le devin écrivait la question sur une écaille de tortue et préparait celle-ci en y perçant quelques trous, sans doute pour faciliter la production des fissures. Puis il touchait l'écaille avec un objet incandescent de façon à provoquer les craquelures. Pour rendre celles-ci plus apparentes, il les enduisait d'encre et pouvait dès lors les interpréter. Telle est, du moins, la manière de

procéder qu'admet Édouard Chavannes, dans la brève étude qui lui a permis, en 1911, de présenter au public français la divination par l'écaille de tortue⁵⁵. A vrai dire, l'utilisation de l'encre laisse planer quelques doutes. Sans vouloir résoudre cette question, remarquons simplement que l'encre a été volontiers utilisée chez les Arabes pour réaliser le miroir d'encre sur la paume de la main il s'agit d'un miroir noir à usage catoptrique. Il est donc permis de se demander si les écailles de tortue chinoises n'étaient pas également, ou même uniquement, utilisées de la même manière que la paume noircie des Arabes, c'est-à-dire comme procédé hallucinatoire.

En tout cas, l'importance de la chéloniomancie dans la haute antiquité chinoise est attestée par le *K'iu Li*. La divination par les écailles et la mantique par les tiges d'achillée étaient toutes deux selon ce livre « un moyen de gouvernement ; c'est par leur usage que le souverain triomphait de toutes les hésitations du peuple et qu'il imposait à ce dernier des décisions que nul n'aurait osé contester⁵⁶ ». Par la suite, cependant, l'usage de consulter les ancêtres par l'écaille de tortue devait se perdre. L'achilléomancie, elle, subsiste encore de nos jours.

CHIROMANCIE

La chiromancie est une divination par les formes et les lignes de la main dont on déduit le caractère d'un individu et sa destinée. C'est une mantique d'origine ancienne. Elle existait en Grèce et elle constitue encore, avec la cartomancie et l'astrologie, l'un des trois procédés les plus employés à notre époque.

Pour la description de cette méthode de divination, on se reportera au livre que nous lui avons consacré⁵⁷.

CHIROSCOPIE

Le nom de chiroscope est parfois considéré comme synonyme de chiromancie. Il vaut mieux le réserver à un procédé de connaissance du caractère par l'examen des mains qui fut mis au point au début du XIX^e siècle par Sargenkœ-

⁵⁵ Édouard Chavannes, *La divination par l'écaille de tortue (d'après un livre de M. Lo Tchen-Yu)*, Paris, 1911.

⁵⁶ Édouard Chavannes, *op. cit.*

⁵⁷ Gwenc'hlan Le Scouëzec, *La Chiromancie*, arbredor.com, 2006.

nig, professeur à l'université d'Iéna. C'est une méthode de correspondance entre l'aspect physique et l'aspect mental de l'être humain ; ce procédé se rattache ainsi aux grandes théories qui avaient cours dans le monde savant de cette époque, le système de Lavater et la phrénologie de Gall et de Sprüzheim.

CHITONOMANCIE

Synonymes : Stolisomancie, Stalomancie, Skitoniskomancie (sic).

Il faut entendre par ces mots les présages tirés de la manière de s'habiller et, en particulier, de mettre sa chemise. Se tromper par mégarde dans la façon de se vêtir ou de se chausser a constitué pour certaines personnes, dès l'antiquité romaine, un mauvais présage.

En Bretagne, lorsque les enfants sont malades, on porte, dans quelques régions, leur chemise à la fontaine : si elle surnage, l'enfant survivra ; si elle s'enfonce, il mourra.

CHRESMOLOGIE

La chresmologie est une forme de divination qui ne s'appuie sur aucun moyen extérieur, qui n'interprète ni les faits et gestes du monde animé, ni les aspects et les mouvements du monde inanimé, mais qui se manifeste grâce à une inspiration intérieure, à une « possession » du devin. On peut admettre que les mots chresmologue et prophète sont synonymes, encore que leur usage soit sensiblement différent. Ce qui caractérise la prophétie, c'est en effet la présence ou l'irruption d'un esprit divin dans l'homme. De nos jours où l'esprit scientifique tend à dissocier l'inconnu du surnaturel, la clairvoyance est considérée par ceux qui l'admettent, non pas comme une possession, mais comme une faculté, plus ou moins développée selon les individus, ou comme un état de conscience auquel certains procédés permettraient d'accéder. La distinction entre chresmologie ou prophétie, d'une part, et divination de l'autre n'est ni aisée, ni absolue.

Bouché-Leclercq considère qu'il existe deux types de chresmologie : celle qui est liée au sol et au sanctuaire ; et celle qui n'est liée qu'à la personne du prophète. La Pythie, prêtresse d'Apollon et de son temple de Delphes, est le type du premier mode divinatoire. La Sibylle, elle, n'est point attachée à la grotte où elle se

trouve d'ordinaire: elle porte en elle et transporte avec elle son esprit prophétique; elle ne parle en aucun autre nom que le sien propre.

Cette différence semble capitale à l'esprit moderne, car elle représente l'évolution d'une conception religieuse de la divination vers une conception scientifique et elle marque un progrès dans la recherche d'une faculté psychique de clairvoyance dégagée d'un étroit formalisme rituel et dogmatique.

CLADOBOLIE

La cladobolie se définit comme une divination par le jet de baguettes marquées. C'est donc une sorte de cléromancie qui se rattache d'un côté à la divination par jet de cailloux ou lithobolie, et de l'autre aux diverses sortes de divination par les baguettes palomancie, rhabdomancie, etc.

CLAVICULOMANCIE

Ce mot hybride désigne une divination encore en usage de nos jours, au moins en manière d'amusement, et qui utilise les clavicules de volaille (*wishbone*, en anglais). Chez l'oiseau, en effet, les deux clavicules sont unies en un seul os en forme de V, et si deux personnes saisissent chacune l'une des clavicules et tirent de manière à rompre l'os, celui-ci se casse non pas exactement par le milieu, mais de telle sorte que l'un des morceaux est plus grand que l'autre. Les deux personnes ayant au préalable formulé un souhait, on croit que celle des deux qui emportera le plus gros morceau du wish-bone verra son vœu réalisé.

CLEDONISMANCIE

Synonymes: Clédonomancie (Cf. ce mot), Clédonisme.

La clédonismancie est l'art de tirer des présages de rapprochements fortuits entre la question qui préoccupe l'esprit et une parole ou un geste qui surviennent en même temps, quoique d'une façon totalement indépendante. Si, par exemple, marchant dans la rue, l'on se demande et telle entreprise réussira et qu'à ce moment même l'on entende, de deux personnes parlant ensemble, l'une répondre à l'autre «Oui, certainement...», on en tirera un bon présage. Toute coïncidence

peut être utilisée, alors même qu'elle est moins nette que dans l'exemple que nous avons choisi. Ainsi, tandis que je me demande si je dois construire ou non une maison, si j'entends appeler Pierre près de moi, par suite de l'analogie entre ce prénom et les pierres à bâtir, j'en pourrai tirer un présage favorable.

L'usage de la clédonismancie était très répandu dans l'Antiquité; il existait même un oracle de ce type à Smyrne.

Certains saints guérisseurs doivent à leur nom les fonctions qu'on leur attribue; c'est la raison pour laquelle sainte Claire guérit les troubles et les maladies des yeux. La clédonismancie touche ici à certains aspects de l'onomatomancie.

CLÉDONOMANCIE

Pour la plupart des compilateurs, ce mot est synonyme de Cléidomancie ou Clédonomancie. Mais l'historien Bouché-Leclercq en a fait un synonyme de Clédonismancie et de Clédonisme. Cf. *Cléidomancie* et *Clédonismancie*.

CLÉIDOMANCIE

Synonymes: Clédonomancie, Clédonomancie (de l'Ancre et autres).

Cette pratique divinatoire par la clef ne paraît pas remonter au-delà du Moyen Âge. On en connaît plusieurs modes différents. Les deux premiers correspondent en fait à des ordalies par l'Écriture sainte.

On peut, par exemple, attacher une clef sur la première page de l'Évangile de saint Jean à l'aide d'une ficelle solide. On laisse l'anneau sortir du livre et l'on pose les doigts sur cet anneau. Puis on prononce les noms des personnes soupçonnées du délit dont on s'enquiert. Au nom du coupable, la clef tournerait sur elle-même et arracherait la ficelle qui la lie. Voilà, pour une fois, une ordalie bien favorable aux suspects...

Selon une deuxième méthode, on peut remplacer l'Évangile de saint Jean par n'importe quel livre de l'Ancien ou du Nouveau Testament, mais il faut absolument le faire porter par une fille vierge et entourer la clef d'un papier qui tournerait au nom du coupable.

La troisième manière de procéder était en usage chez les Russes au XIX^e siècle, puisque Collin de Plancy affirme que les Cosaques la pratiquaient en France durant l'invasion de 1814. Ils s'en servaient pour leur part non pas comme or-

dalie, mais pour avoir des nouvelles de leurs parents, chercher un trésor, ou bien connaître la richesse des maisons où ils étaient cantonnés, ce qui pour des soldats vainqueurs présente un intérêt certain. Pour obtenir ces renseignements, ils mettaient une clef dans un livre sacré, mais non pas à plat : lorsqu'on fermait le livre, elle pouvait soit tourner et se mettre à plat, soit s'enfoncer dans les pages du livre sans tourner. Dans le premier cas, la réponse à la question posée était considérée comme affirmative, et, dans le second cas, comme négative. En réalité, il nous semble que cette dernière façon de faire est la seule véritable. La clef à plat ne saurait tourner, non plus qu'un billet autour de la clef si celle-ci est à plat. On a donc tout lieu de penser qu'Halbert d'Angers et de l'Ancre, qui rapportent les deux premières méthodes, les ont ou mal comprises ou mal décrites.

CLEPTOMANCIE

La cleptomancie est la divination par laquelle on découvre les voleurs : il s'agit donc d'une sorte d'ordalie. On a mis au point dans ce but un assez grand nombre de méthodes, toutes aussi dérisoires et injustes les unes que les autres. L'énumération de ces procédés serait un long exposé des variétés de la sottise et de la superstition. Nous connaissons :

- * L'*aleuromancie* et la *crithomancie* de type cleptomantique ;
- * L'*axinomancie* cleptomantique ;
- * La *cléidomancie* ;
- * La *cosquinomancie* ;
- * L'*hydromancie* cléromantique ;
- * La *képhalomancie* ;
- * La *margaritomancie* ;
- * L'*oculomancie* ;
- * La *radiesthésie*, parfois...

CLÉROMANCIE

La cléromancie consiste dans l'utilisation du tirage au sort dans un but divinatoire. Tout sort, en effet, n'est pas de soi un procédé mantique, mais il peut servir à d'autres fins comme partager un avoir ou décider d'une action future. Le

sort divinatoire a été employé de tout temps et dans tous les pays : c'est en effet la méthode de divination la plus simple.

Voici la liste, non exhaustive, des objets qui ont servi, dans un but mantique, à tirer les sorts les pierres (*Lithobalie*, *Triobolie*), les bâtons et baguettes (*Rhabdomancie*, *Palomancie*, *Cladobolie*, *Pettimancie*, *Ragalomancie*, *Sorts prénestins*), les fèves (*Kyamobolie*, *Fabanomancie*) et les pois (*Pissomancie*), les feuilles (*Phytotomancie*, *Phyllorhodomancie*, *Sycomancie*, etc.), les osselets (*Astragalomancie*) et les dés (*Kybomancie* ou *Cubomancie*) jetés par exemple sur une table sacrée (*Trapezomancie*), les flèches (*Bélomancie*), les épingles et les aiguilles (*Acutomancie*), des billets cachés dans de la farine ou de la pâte de froment (*Aleuromancie*, *cléromantique*) ou d'orge (*Crithomancie*, *cléromantique*), des lettres de l'alphabet inscrites au sol ou ailleurs (diverses formes de *Grammatomancie*), des textes sacrés ou tenus en grand respect (*Bibliomancie*, *Rhapsodomancie*, *Stichiomancie*, *Sorts virgiliens*, *Sorts des Apôtres*), des objets quelconques boule, vertèbre, fuseau, etc., mis en mouvement (*Sphondylomancie*).

CODONOMANCIE

La codonomancie est un mode de divination par les cloches. Ainsi lorsqu'un malheur est près de s'abattre sur l'Espagne, la cloche de la Villela se met, dit-on, à sonner toute seule, comme elle le fit pour prédire la mort de Ferdinand le Catholique.

COKKYGOMANCIE

Cette divination par le coucou subsiste encore sous la forme d'un présage bien connu ; la tradition veut en effet que, si l'on a de l'argent sur soi au moment où l'on entend chanter le coucou pour la première fois, au printemps, on en possède durant toute l'année.

Dans certaines régions de Bretagne, le nombre de fois qu'une jeune fille entend chanter le coucou successivement annonce dans combien d'années elle se mariera.

CONJURATION

La notion de conjuration est liée à celle de divination et en particulier à celle de présages. Elle est fondée sur l'idée qu'il est possible de changer le destin, en rendant favorable la divinité par des prières, des sacrifices ou des gestes rituels.

La connaissance d'une fatalité engendre normalement chez l'homme non point la résignation, mais le désir de parer aux coups du sort et d'éloigner la mauvaise chance. C'est à ce but que s'attachent les rites de conjuration.

CORACOMANCIE

Le corbeau, dont l'observation permet la coracomancie, est traditionnellement considéré comme un animal mantique. Il doit sans doute ce privilège au fait d'avoir été, pendant toute l'antiquité grecque, l'oiseau compagnon d'Apolon avec le cygne et l'épervier. On écoutait son croassement ; on observait son comportement et l'on en tirait des présages.

L'usage grec, partagé d'ailleurs par les Romains, s'est perpétué dans toute l'Europe dont le folklore garde encore de nombreuses traces de cette divination. Le corbeau est d'ordinaire un oiseau de mauvais augure, sans doute parce qu'il mange les cadavres et qu'il hantait autrefois les gibets.

En Bretagne, chaque maison est protégée par deux corbeaux dont l'un préside à la vie et l'autre annonce la mort. En Islande, on croit que lorsqu'un corbeau vient se percher sur le toit d'une maison, il prédit ainsi la mort de l'un des membres de la famille ; il est d'ailleurs, dans ce pays, considéré comme l'animal mantique par excellence. La couleur noire de son plumage et son goût pour les morts ont certainement contribué à faire de lui un présage de funérailles. En Belgique, on l'utilisait d'une manière assez différente, comme juge des procès. « Les parties, nous dit Collin de Plancy, mettaient sur une planche deux gâteaux de farine détremés avec de l'huile, des œufs et un peu de vieux vin ; ils portaient ces deux gâteaux au bord du lac d'Ixelles ; après quoi, on lâchait deux corbeaux qui mangeaient un des gâteaux en entier et éparpillaient l'autre. La partie dont le gâteau n'était qu'éparpillé gagnait sa cause.

L'oiseau mangeur d'hommes, instrument de magie et de divination, a sa place dans la littérature : il a inspiré surtout les poètes fascinés par le mystère et par la mort, tels que, dans un genre très différent, Leconte de Lisle et Edgar Poe.

CORONOMANCIE

La divination par la corneille, ou coronomancie, forme le pendant de la coracomancie. Un lien unit ces deux animaux, et, dans l'Antiquité, les présages qu'on tirait de la corneille s'opposaient diamétralement à ceux du corbeau. On considérait cependant son cri comme un mauvais présage.

Selon Collin de Plancy, on invoquait la corneille comme protectrice d'un mariage proche parce que, croyait-on, « les corneilles, après la mort de l'un ou de l'autre membre du couple, observaient une sorte de veuvage ». On peut attribuer cette interprétation, comme l'habitude prêtée au corbeau d'annoncer la mort, à la couleur de deuil de ces oiseaux, ainsi peut-être qu'au fait qu'on les voit surtout en hiver, au milieu de la campagne morte.

COSQUINOMANCIE

La cosquinomancie utilise un crible ou sas pour deviner l'avenir. On s'en servait déjà dans la Grèce antique, mais son développement paraît dater surtout du Moyen Âge. Halbert d'Angers raconte une scène de cosquinomancie dont il fut le témoin à Bourges ; l'usage de « tourner le sas », comme on disait dans les villes et dans les campagnes françaises, persistait donc encore au XIX^e siècle. Voici son récit : « ... Je me suis trouvé un jour dans une maison, à Bourges, au moment qu'on pratiquait cette sorte de divination, pour savoir si une servante avait dérobé quelque vaisselle d'argent que l'on ne pouvait trouver. Pour tourner le sas, on ficha des ciseaux dans un châssis puis deux personnes le tenant suspendu en l'air, chacune, sur un de leur pouce (*sic*) mis sous chaque anneau, prononçait quelques paroles avec le nom de la servante, prétendant que, si le sas tournait, elle était coupable. Le sas tourna ; et cependant, la servante se trouva dans la suite très innocente du larcin dont on la soupçonnait. »

Il paraît curieux qu'un crible, dans de telles conditions, se mette à tourner, au sens où nous entendons ce mot aujourd'hui ; il faut plutôt comprendre se retourner. Cette hypothèse que l'on peut facilement concevoir, puisque le sas est en équilibre instable sur la pointe des ciseaux, et que les anneaux de ceux-ci sont dans une situation également instable sur le pouce des deux « officiants », cette interprétation est confirmée par des textes plus anciens que le récit d'Halbert d'Angers : « ... le crible tremble, tourne ou bransle... », dit Peucer ; « ... le crible tournait ou chancelait... », affirme de l'Ancre. Si le crible tremble, remue ou

chancelle, c'est qu'il risque de tomber, de se retourner, et non de tourner autour d'un axe vertical central.

Jean Belot, au XVII^e siècle, raconte d'une façon nettement plus solennelle qu'Halbert une séance de cosquinomancie. Les deux des « officiants » tiennent le sas « sur l'ongle du poulce, ou du doigt mitancier ». Le maître de maison commence alors le rite divinatoire en récitant une prière en latin dont voici la traduction : « O Dieu qui avez libéré la bienheureuse Suzanne de la fausse imputation de crime ; ô Dieu qui avez libéré la bienheureuse Thècle de l'arène ; ô Dieu qui avez libéré saint Daniel du filet aux lions et arraché les trois enfants à la fournaise de feu, libérez les innocents et désignez les coupables. Par Notre Seigneur⁵⁸. » Le maître s'adresse alors au premier des serviteurs que l'on soupçonne du vol. Demande et réponse sont fixées par le rituel :

« N..., par saint Pierre, par saint Paul, tu l'as as », dit le maître.

« Par saint Pierre, par saint Paul, non pas », répond le suspect.

Ces deux phrases sont répétées par trois fois et c'est alors que le crible « tourne » ou « ne tourne pas », désignant ou non le serviteur comme coupable.

Mais dans d'autres cas, le rituel est simplifié ; prière et dialogue sont remplacés par ces seuls mots dénués de sens : « Dies mies ieschet, benedofet, dovoima enetemens. »

Ce genre de divination, comme la plupart des cleptomancies, semble avoir disparu à l'époque actuelle.

COTTABE

Le cottabe était un jeu de hasard et d'adresse que pratiquaient les Grecs dans leurs festins, mais qui ne fut pas en usage à Rome. Il était employé également comme oracle d'amour.

La divination par le cottabe consistait essentiellement, comme le jeu lui-même, à lancer contre un objet métallique un reste de vin, nommé *latage*, du fond d'une coupe. On interprétait ensuite le bruit provoqué comme le signe de l'amour ou de l'indifférence de l'absent.

La description précise en est difficile, car plusieurs manières de faire ont certainement existé, qui ne sont pas clairement distinguées. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que seul le cottabe dit « suspendu » était utilisé comme moyen divinatoire. Le cottabe par immersion était un jeu tout à fait différent, analogue à

⁵⁸ Jean Belot, *De la chiromancie*, XXII, pp. 219-122.

notre jeu d'enfants qui consiste à faire couler des coquilles de noix flottantes, en y projetant des gouttes d'eau.

Suidas et le scholiaste d'Aristophane nous ont donné la description la plus claire du jeu et de l'oracle. La voici telle que Becq de Fouquières l'a présentée dans son ouvrage sur les jeux des anciens: « Une longue verge, dit Suidas, était fichée en terre; une autre au-dessus de la première se mouvait comme un fléau de balance. A ses deux extrémités étaient suspendus deux bassins, et, au-dessus des bassins, deux cratères pleins d'eau. Sous l'eau était une petite statuette d'airain dorée. Chaque joueur se tenait debout ayant à la main une *phiale* de vin mélangé et de loin envoyait tout le breuvage jusqu'à la dernière goutte dans un des bassins, afin que celui-ci, rempli et rendu plus lourd, tombât, et dans sa chute vint frapper sur la tête de la statuette cachée sous l'eau, et produisit un son. S'il ne renversait pas de vin, il était vainqueur et estimait qu'il était payé de retour par l'objet de son amour. Sinon, il était vaincu. La statuette qu'on cachait sous l'eau s'appelait Manes⁵⁹. » Mais le vase grec que nous reproduisons ci-après, et qui provient de Corneto en Italie, représente une autre manière de jouer au cottabe.



⁵⁹ Louis Becq de Fouquières, *Les jeux des Anciens*, Paris, Reinwald, 1869. p. 219.

Il a été étudié par W. Klein dont l'interprétation reste cependant obscure et incomplète en ce qui concerne la pratique même du jeu⁶⁰. Ce qui est certain, à notre avis, c'est que le cottabe représenté sur le vase de Corneto ne correspond pas à la description de Suidas, un examen un peu attentif en convainc. On remarque, en effet, que les yeux du jeune homme nu, que Klein désigne comme l'échanson à cause de la cuiller qu'il tient à la main, sont fixés non pas sur le plateau, mais sur un objet de forme hémisphérique situé au sommet de la verge à cottabe ; les yeux de la jeune femme regardent également très haut. On a finalement le sentiment qu'il s'agit de faire perdre son équilibre à cet objet hémisphérique en lui jetant le reste de vin de la coupe afin de le faire tomber sur le plateau, d'où il glissera avec le vin dans le vase, il s'agirait dans ce cas soit d'écouter le bruit fait par le vin contre l'objet en question, soit d'écouter le bruit du vin ou de l'objet contre le plateau ou dans le vase, soit enfin tout simplement de réussir à faire tomber l'objet dans le vase où, d'ailleurs, peut se trouver la statuette dont parle Suidas.

Ce jeu, d'origine sicilienne, fit fureur dans les banquets grecs, et comme on le pratiquait d'ordinaire à la fin du repas, il finit par devenir synonyme d'ivrognerie et de débauche.

CRANINOMANCIE

Bosc de Vèze entend par ce mot « l'Art de deviner par l'inspection d'un crâne les qualités ou défauts, les passions ou les vices d'une personne ». C'est là un synonyme de la « phrénologie » de Gall et de Spürzheim, dont le succès fut considérable au début du XIX^e siècle et qui est aujourd'hui complètement abandonnée comme théorie scientifique.

CRISTALLOMANCIE

Synonyme : Art béryllistique.

La cristallomancie est une des formes principales de catoptromancie : c'est une divination par la fixation du regard sur un cristal. Ce procédé, qui apparaît

⁶⁰ W. Klein, Un oracolo d'amore, in *Annale de l'Institut de correspondance archéologique*, Rome, t. XLVIII, année 1876, pp. 141-142.

au Moyen Age seulement, alors que l'usage du miroir remonte à l'Antiquité, est couramment pratiqué de nos jours par le moyen de la « boule de cristal ».

La cristallomancie, comme la catoptromancie en général (Cf. *Catoptromancie*), a donné lieu à de nombreuses pratiques magiques. Mais dès le XV^e siècle, quelques devins entreprenaient déjà de « démystifier » la cristallomancie, en la débarrassant de toutes les cérémonies à caractère démoniaque qui l'entouraient ; ils prétendaient, dans un esprit remarquablement moderne, qu'il suffisait de regarder le cristal pour que l'effet se produisît et que des images apparussent.

On a utilisé le cristal dans un but cleptomantique. On procédait à la recherche du voleur dans les conditions suivantes, selon Delatte qui se réfère à un théologien suisse du XV^e siècle, Félix Hemmerlin (Mallelus) : « Un enfant chaste, issu d'un mariage légitime et âgé de dix ans, contemple un cristal qui a été oint d'huile d'olive et sous lequel on a inscrit le nom de sainte Hélène. Après qu'on a récité une prière à cette sainte et accompli divers rites (sur lesquels l'auteur garde le secret), l'enfant voit apparaître dans le cristal un homme noir qui lui montre le voleur et répond aux questions qui lui sont posées. Cette recette, dite de sainte Hélène (le rôle qu'y joue la sainte s'explique par la légende de la découverte de la Sainte Croix) est extrêmement répandue à partir de cette époque...⁶¹ »

Pour plus de détails, voir catoptromancie.

CROMMYOMANCIE

La crommyomancie est une tradition folklorique de divination par les oignons qui se pratiquait autrefois en Allemagne. Les filles à marier qui désiraient connaître le nom de leur futur mari prenaient des oignons et inscrivaient sur chacun d'eux le nom d'un prétendant possible. Puis elles les portaient, la veille de Noël, sur un autel. Celui qui germait le premier indiquait ainsi le nom du futur mari.

CUBOMANCIE

Voir Kybomancie.

⁶¹ Delatte, *op. cit.*, p. 61.

CYNOMANCIE

De longue date et dans de nombreux pays, le chien a servi à la divination. La cynomancie, ou divination par les chiens, était connue dès l'époque de Babylonie :

« Si un chien s'arrête devant un homme, lit-on sur une tablette chaldéenne, un obstacle arrêtera celui-ci. »

« Si un chien s'arrête à son côté : protection du dieu sur cet homme. Si un chien se couche sur son lit : courroux du dieu contre l'homme. »

« Si un chien se couche sur sa chaise, sa femme le suivra dans le malheur...⁶² »

Une autre tablette babylonienne nous dit encore :

« Si les chiens hurlent dans les carrefours : mauvais présage ; un ennemi s'approche. »

« Si des chiennes aboient dans les portes : détresse, la peste régnera dans le pays. »

« Si des chiens s'assemblent et hurlent : chute de la ville et destruction. »

« Si des chiens hurlent dans les rues, la famine ravagera la ville...⁶³ »

Plusieurs milliers d'années après la rédaction de ces textes, la superstition des chiens qui hurlent et, en particulier, des chiens noirs, persiste dans un certain nombre de provinces. Un chien, qui, la nuit, « hurle à la mort », comme on dit, est un présage de deuil pour une personne du voisinage.

DACTYLIOMANCIE

La dactyliomancie, divination par les anneaux et les bagues, était en usage dans la Grèce antique. C'était une forme de grammatomancie. Son nom provient peut-être des Dactyles idéens ou phrygiens⁶⁴, forgerons sacrés et devins que l'on allait consulter dès l'époque archaïque.

On suspendait un anneau par un fil au-dessus d'un bassin autour duquel on avait gravé les lettres de l'alphabet. En se balançant de façon désordonnée, il ve-

⁶² Contenau, *La divination chez les Assyriens et les Babyloniens*, pp. 220, d'après Boissier, *choix de textes*, I. p. 31 sqq.

⁶³ Contenau, *op. cit.*, p. 222, d'après Daiches, *Babylonian Dog Omens*, pp. 168-169.

⁶⁴ Du mont Ida ou de Phrygie. NDE.

nait heurter tour à tour un certain nombre de lettres. On s'efforçait ensuite d'assembler celles-ci pour en composer une réponse à la question du consultant.

Un tyran de Phocide, Exékestide, eut recours à ce genre d'oracle, rapporte Clément d'Alexandrie.

DAPHNOMANCIE

Le laurier était consacré à Apollon, dieu des prophètes et des devins. Aussi était-il considéré comme le symbole, par excellence, de la divination.

On pouvait mâcher des feuilles de laurier pour atteindre à l'état de transe ; ou encore le faire brûler et observer ses flammes et sa fumée ; plus tard enfin, on réalisa des dés en bois de laurier. A ces aspects pharmacomantiques, empyromantiques, capnomantiques et kybomantiques du laurier s'ajoutent des propriétés particulières favorables à l'oniromancie : on pensait en effet qu'en mettant près de la tête d'un homme endormi une branche de laurier, on facilitait chez lui les rêves divinatoires.

DÉMONOMANCIE

Le terme de démonomancie qui signifie proprement divination par les Esprits surnaturels et, plus particulièrement, par les mauvais Esprits, c'est-à-dire les démons, est d'un usage assez différent selon la conception que l'on se fait de la divination. Pour certains théologiens du Moyen Age et de la Renaissance, tous les procédés mantiques relèvent de la démonomancie ; il faut constater, d'ailleurs, que la plupart des devins s'entouraient d'un cérémonial magique et faisaient volontiers un appel explicite aux puissances infernales.

A d'autres époques, la démonomancie a désigné plus précisément certaines méthodes divinatoires considérées comme démoniaques : ainsi la nécromancie et, pendant longtemps, la catoptromancie.

De nos jours où les cartomanciennes elles-mêmes renoncent à jouer le rôle de sorcières, la démonomancie se trouve un peu reléguée au rang des souvenirs : on n'emploie guère ce mot que par une concession aux idées anciennes.

Un tel vocable, en somme, exprime toute une conception métaphysique de la divination. Autrement dit, le diable existe-t-il ? Le diable, s'il existe, est-il responsable, sinon de tous les procédés divinatoires, du moins de certains d'entre

eux ? Une telle discussion nous entraînerait bien au-delà de notre sujet. Avouons toutefois que la question ne nous semble pas résolue ; nous connaissons trop peu l'esprit humain et ses profondeurs pour affirmer avec certitude par qui et par quoi il peut être possédé. Il y a, croyons-nous, beaucoup de présomption à vouloir, en ce domaine, affirmer ou nier, alors que l'on est incapable d'apporter la moindre preuve positive ou négative.

DENDROMANCIE

La dendromancie est une branche de la botanomancie : il s'agit d'une divination par les arbres. Tout, dans un arbre, peut être observé à des fins d'interprétation mantique : le feuillage et son mouvement sous le vent, l'aspect extérieur, le bois même qui peut être disséqué de la même manière que le corps d'une victime animale, la vigueur des pousses nouvelles, les craquements du bois, les prodiges apparus dans le tronc ou les branches. « Si un tamaris est triste, disait-on à Babylone, l'intérieur du pays ne sera pas heureux. »

« Si un palmier est triste, le cœur des gens ne sera pas bon. »

« Si un arbre épineux est triste, la santé des gens ne sera pas bonne⁶⁵. »

Nous retrouvons le tamaris dans la divination grecque, à côté du laurier d'Apollon et des chênes de Zeus à Dodone. Le laurier (Cf. *Daphnéomancie*) était particulièrement estimé : on en mâchait les feuilles pour prophétiser ou on les faisait brûler pour interpréter les mouvements de la flamme. Quant aux chênes, les prêtres de l'oracle de Zeus à Dodone considéraient comme un oracle le bruissement de leurs feuilles agitées par le vent.

Dès l'époque romaine et jusqu'à nos jours, on a volontiers attribué symboliquement un arbre à une famille noble ou puissante : une branche abattue par la foudre, une maladie du bois, les feuilles tombant prématurément étaient autant de présages d'un accident ou d'un décès ; souvent, de la mort de l'arbre tout entier, on pronostiquait la ruine ou la disparition de la famille. De nombreuses lignées seigneuriales en Europe ont vu leur sort lié à celui de leur totem végétal ; elles ne suivaient en cela que l'exemple donné par la famille romaine des Jules, dont le bosquet de lauriers plantés par Auguste se dessécha à la mort de Néron. Il faut voir là une conception de la magie sympathique entraînant secondairement des conséquences divinatoires. Une telle notion rejoint le principe des totems, des attributs mythologiques, des animaux compagnons des saints dans

⁶⁵ Contenau, *op. cit.*, p. 284, d'après Boissier. *Choix de textes* II, pp. 61-63.

l'iconographie médiévale, des statuettes de cire des sorciers de village. Elle est profondément enracinée dans l'esprit humain et de nombreuses superstitions en attestent la survivance encore à notre époque.

DJABÉ







Chez les Foulbé du Nord-Cameroun, deux procédés de divination sont pratiqués :

Le premier est dit *largo* (voir). Voici comment il est mis en œuvre. Les lettres de l'alphabet arabe correspondent chacune à un chiffre dans l'ordre suivant : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100, 200, 300, 400, 500, 600, 700, 800, 900, 1000. Le devin écrit en lettres arabes le nom du consultant et des personnes qui sont engagées avec lui dans la même entreprise. Puis il additionne la valeur de toutes les lettres d'après le tableau de correspondance ci-dessous. Si le nombre total obtenu est un nombre pair, la réponse est défavorable. Le nombre impair est toujours favorable. Notons ici que les Foulbé de Maroua attribuent, dans tous les cas, une influence heureuse aux nombres impairs.

Le second procédé est un peu plus compliqué ; il est connu sous le nom peuhl de *Djabé*, ou le nom arabe de *Hadour Ramli*. Pour l'utiliser, il est indispensable de connaître le tableau suivant, composé de 16 signes dont chacun porte un nom et possède une signification symbolique.

❖	Kaoussadji	longue vie
❖❖	Laïla	richesse
❖❖❖	Raïa	santé
❖❖❖❖	Baïala	famille
❖❖❖❖❖	Dariki	enfants
❖❖❖❖❖❖	Marili	maladie
❖❖❖❖❖❖❖	Oumra	mariage
❖❖❖❖❖❖❖❖	Mankuss	mort
❖❖❖❖❖❖❖❖❖	Sapari	voyage
❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖	Sikaf	commandement

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

	Dam'hi ou Littimaï	réussite
	Adouhi	victoire sur un adversaire
	Sahili ou Haridja	indique si la démarche faite auprès du consultant est sérieuse ou non
	Nagiha	bientôt
	Kali	favorable à droit, défavorable à gauche
	Djamaha	la foule, l'assemblée

Le devin trace dans la poussière quatre lignes parallèles de points en nombre indéterminé. Puis en partant de la droite, il efface les points deux à deux. Il ne subsiste alors à la tête de chaque ligne qu'un ou deux points selon le cas et l'ensemble forme un des signes du tableau. Il recommence cette opération encore trois fois et obtient ainsi trois nouvelles figures. Ces quatre signes sont écrits dans la poussière, de droite à gauche. En lisant alors horizontalement de droite à gauche la première ligne formée par ces quatre signes, le devin obtient une cinquième figure, puis une sixième en lisant de la même façon la seconde ligne, une septième avec la troisième ligne, une huitième avec la quatrième ligne. L'ensemble présente alors la disposition suivante :

8 7 6 5 4 3 2 1

Le devin prend alors les deux premières figures sorties et les lit horizontalement, ligne par ligne. Il obtient une neuvième figure en procédant de la façon suivante : si la première ligne contient un nombre impair de points, la première ligne de la neuvième figure ne comportera qu'un seul point ; si elle contient un nombre pair de points, la première ligne de la nouvelle figure aura deux points ; et il en sera de même pour les trois lignes suivantes. Le géomancien procède de la même façon avec la troisième et la quatrième figure, la cinquième et la sixième, la septième et la huitième et il obtient ainsi une dixième, une onzième et une douzième figure. La disposition du tableau devient alors la suivante :

8 7 6 5 4 3 2 1
12 11 10 9

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Les figures neuf et dix, lues comme il est indiqué ci-dessus, fournissent une treizième figure ; onze et douze, une quatorzième. La disposition est maintenant la suivante :

8 7 6 5 4 3 2 1
12 11 10 9
14 13

La lecture des figures treize et quatorze fournit, en employant la même méthode, une quinzième figure qui se place ainsi :

8 7 6 5 4 3 2 1
12 11 10 9
14 13
15

Enfin, en rapprochant la première et la quinzième figure, et en employant toujours la même méthode, on obtient une seizième figure qui est placée comme il est indiqué ci-dessus.

Le devin rend alors son oracle en lisant ces symboles et en tirant de leur place et de leur voisinage les conclusions qui s'imposent.

Sans doute peut-on rapprocher des méthodes divinatoires des Foulbé l'*istiara*, qui a un sens religieux et mystique fort accusé. Le croyant que l'avenir inquiète s'enferme le soir dans sa case, seul, et récite des prières. Il demeure très longtemps en oraison puis il s'endort. Pendant son sommeil, une voix lui donne la solution du problème qui l'occupe. Au matin, en remerciement, il distribue des aumônes aux pauvres.

EMPYROMANCIE

On doit distinguer, avec Bouché-Leclercq, l'empyromancie de la pyromancie, mantiques voisines mais différentes. Nous appellerons donc empyromancie la divination par des matières diverses jetées dans le feu et par l'aspect que prend le feu après cette projection : souvent ce mode divinatoire est lié à la capnomancie. La pyromancie, elle, sera la divination par le feu, sans adjonction de substance étrangère au combustible normal. On conçoit cependant que la limite entre ces

deux ordres de mantiques ne soit pas absolument nette. Ces deux formes existent partout dans le monde. On a jeté dans le feu les matières les plus diverses, mais l'on préfère, en général, les substances qui grésillent ou pétillent, donnant lieu ainsi à une plus riche observation : résine, gomme, beurre, huile, graisse, graines oléagineuses. « Si la flamme qui en sort, dit Gaspard Peucer, est entière et non esparse, c'est bon signe ; autrement il y aura malencontre. Si elle se débat, s'esparpille, penche contre bas, ou pétille, les malades empireront ; si elle s'évanouit soudain, ce leur est signe de mort⁶⁶. » La poix qui s'allumait promptement était, dans certaines régions, considérée comme un signe de bon augure.

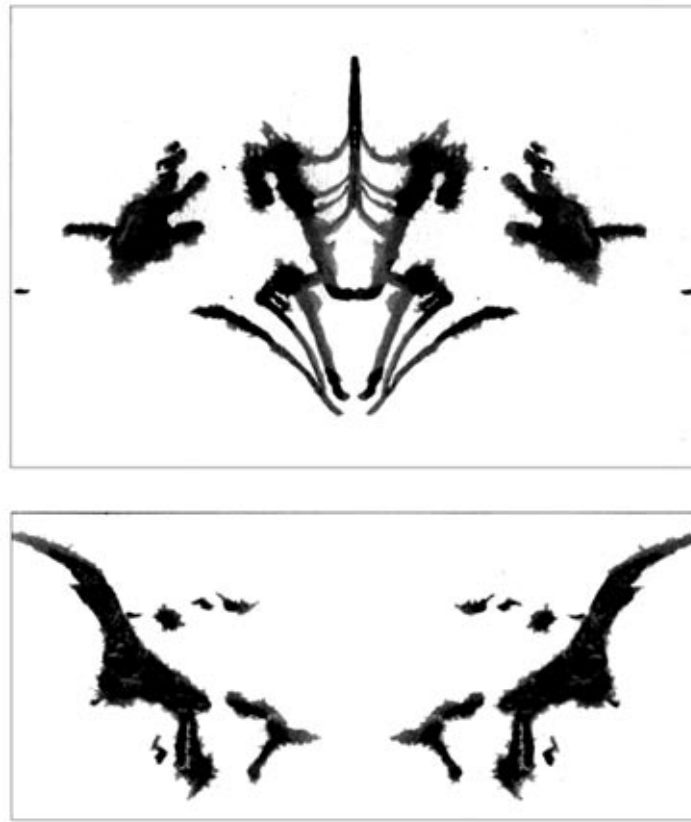
ENCROMANCIE

La divination par les taches d'encre, encore appelée du mot hybride encromancie, est sans doute la plus récente des méthodes divinatoires. Il convient de ne pas la confondre avec une autre forme de divination par l'encre qui relève de la catoptromancie par miroir noir, le miroir d'encre arabe (Cf. *Palamomancie*, *Onychomancie*, *Catoptromancie*).

La mantique des taches d'encre fut mise au point aux environs de 1920 par Luce Vidi. En voici le procédé, d'après l'ouvrage que cet auteur a consacré à ce sujet :

Sur une feuille de papier à machine, on écrit le nom du consultant et l'objet de la question. Puis on plie cette feuille en deux selon un pli médian vertical. On l'ouvre de nouveau et l'on y projette treize taches d'encre rouge. On la replie ensuite ; on presse les deux feuillets alors que l'encre est encore fraîche : on ouvre ; on laisse sécher.

⁶⁶ G. Peucer, *op. cit.*, l. VII, ch. xx, p. 293.



Figures encromatiques

L'interprétation consiste à découvrir des images tant dans les taches elles-mêmes que dans les blancs qu'elles laissent entre elles, puis à leur attribuer un sens divinatoire. Pour cela, on se reporte à une table qui donne la signification mantique des principales images.

Deux sortes de règles doivent être observées ; les unes se rapportent à la position des taches sur la feuille et semblent inspirées des conventions relatives au « Niveau des Justes » dans la divination par le marc de café (Cf. *Cafédomancie*) ; les autres concernent la valeur à donner aux figures formées dans le rouge et à celles qui apparaissent dans le blanc.

Quant à la position des taches sur la feuille, voici comment, selon Luce Vidi, il faut la considérer : « Le milieu indique en principe le sujet lui-même ou, lorsqu'il a été posé une question, l'objet même de la question... Les symboles qui se forment dans le haut du dessin sont bien placés, favorables, actifs et prochains. Ceux qui se forment dans le bas du dessin sont retardés et maléficiés si les signes sont peu favorables. »

Par ailleurs, les figures composées par la tache rouge elle-même (ou « dans le rouge ») se rapportent aux questions matérielles : argent, bien-être, profession, désirs concrets, aspect physique de l'amour, etc. Au contraire, les images que l'on voit « dans le blanc », c'est-à-dire dans les parties de la feuille non tachées d'encre, correspondent aux soucis et aux qualités d'ordre spirituel et intellectuel.

L'auteur insiste enfin sur la triple nécessité de se bien concentrer, de ne pas employer trop d'encre de manière à ne pas empâter la feuille, mais au contraire à obtenir des dessins très nets, enfin de ne poser qu'une question simple, ne demandant qu'une seule réponse.

On peut, dans certains cas, suivre une autre méthode : il faut pour cela résumer la question en un mot que l'on écrira rapidement sur un pli horizontal médian de la feuille. Il convient d'agir vite afin que l'encre ne sèche pas avant qu'on ait replié la feuille. On presse ; on ouvre ; on laisse sécher et l'on interprète selon les mêmes principes que précédemment⁶⁷.

Luce Vidi propose un code d'interprétation divinatoire des symboles. Nous avons établi, pour notre part, d'après les usages les plus constants, un tableau général de la valeur donnée dans les diverses mantiques aux images qui peuvent apparaître au cours de la divination et qui exigent une traduction (Cf. Symbolomancie).

On ne saurait étudier la méthode divinatoire des taches d'encre sans dire un mot des procédés modernes de psychodiagnostic par les taches de couleur, de formes variées, comme celles qu'utilise le test de Rorschach.

La psychologie contemporaine a établi en effet que l'interprétation donnée, par un sujet, de figures apparemment dénuées de signification, comme les taches d'encre par exemple, constitue un excellent moyen de projection des problèmes conscients et inconscients de l'individu. On peut donc en déduire que l'encromancien lit, dans les taches qu'il a sous les yeux, non pas l'avenir, mais les révélations de son propre psychisme.

ENGASTRIMANCIE

Synonymes : Ventriloquie. Garosmancie, Gastromancie (pour Bosc de Vèze seulement), Engastrisme, Engastrimisme, Sternomancie.

⁶⁷ Toutes ces notions d'encromancie sont extraites de l'ouvrage de Luce Vidi, *Les tâches d'encre, symbolisme et interprétation*, Paris, Niclaus. 1937.

L'engastrimancie est une divination à l'aide d'un ventriloque. La ventriloquie, en effet, a été utilisée autrefois dans un but de supercherie divinatoire.

On croyait primitivement que les ventriloques étaient possédés par un esprit mauvais logé dans leur poitrine ou dans leur ventre ; lorsqu'ils parlaient à leur façon, on entendait la voix du démon. A toutes les époques, on a prêté leur voix à des statues ou à des objets inanimés auxquels on attribuait un pouvoir mantique.

EXTISPICINE

Synonymes et mots de sens voisin : Hiéroskopie, Hiéromancie, Splanchnomancie, Thyoscopie, Hépatoscopie, Bomoscopie, Art thytique, Haruspicine.

Le mot le plus général, désignant toute divination faite à partir des entrailles, quelles qu'elles soient, des victimes offertes en sacrifice aux dieux, est, pour les Grecs, le mot Hiéroskopie, et, pour les Étrusques, le mot Haruspicine. Ces deux termes sont donc des synonymes absolus ou, mieux, la traduction d'un même vocable d'une langue dans une autre. L'haruspicine comprenait deux parties : d'une part, l'examen divinatoire du foie que les Grecs nommaient Hépatoscopie ; d'autre part, les examens des viscères mantiques autres que le foie, les *exta*, au nombre de cinq : rate, estomac, reins, cœur, poumons. Mais, en fait, l'hépatoscopie constituait de beaucoup le procédé le plus important et le plus utilisé : l'extispicine n'était pas pratiquée à Babylone et ne l'était guère en Grèce ; les Étrusques et à leur suite les Romains, en revanche, ne la négligeaient pas et l'on sait que les haruspices étrusques étaient considérés dans le monde ancien comme les maîtres en la matière. Contenau, qui donne ces précisions historiques, précise que les Étrusques examinaient les *exta* « non seulement à l'ouverture de l'animal, mais aussi après ébullition et en combustion (empyromancie)⁶⁸ ».

Cf. *Haruspicine*.

FA

Le Fa est le *vodou* (dieu) de la divination dans certaines régions d'Afrique et d'Amérique. La divination par le vodou Fa est une forme de géomancie d'origine arabe, modifiée par les Noirs de la Côte des Esclaves. « Le culte de Fâ, écrit B.

⁶⁸ Contenau, *op. cit.*, pp. 277-278.

Maupoil, s'étend du bas Nigeria occidental au bas Togo. Dans le bas Togo, où l'on admet son origine yorouba et dahoméenne, il occupe une région qui s'étend au sud de la ligne idéale Atakpamé-Agbaudi à la frontière du Dahomey... Enfin, la traite a permis à Fa de franchir l'Atlantique, sa présence est attestée au moins au Brésil et à Cuba⁶⁹. » Quant à son introduction au Dahomey, elle remonterait au début du XVIII^e siècle et serait due à une caravane de commerçants.

La divination de Fa exige le secours de trois sortes d'instruments, considérés comme indispensables au devin, et d'un certain nombre d'objets accessoires.

Le *Bokono*, ou devin de Fa, devra donc posséder

— 18 noyaux de noix du palmier Fadé; ce sont les dix-huit azétéki;

— une espèce de chapelet, nommé *agoumaga*, et constitué par huit demi-noyaux d'*Assorô*. Il doit mesurer 80 cm de long et il doit exister un espace de 16 cm entre le quatrième et le cinquième demi-noyau, de telle sorte que l'*agoumaga* est formé de deux groupes distincts de quatre demi-noyaux, constituant deux côtés;

— une planchette en bois que le devin saupoudre de kaolin sec, de poudre de calcaire ou de poussière. Accessoirement le *Bokono* disposera d'objets divers qui lui permettront de symboliser un état d'âme, ou un état physique, ou la question posée par le consultant.

Au culte de Fa, correspondent deux modes de divination : le Grand Jeu et le Petit Jeu ou jeu ordinaire. Au Grand Jeu, sous la direction du devin, le consultant prend les dix-huit *azéléki* dans la main gauche, puis, avec la main droite, il essaie d'en prendre le plus possible dans la gauche. Il doit en rester moins de trois dans celle-ci, pour que le coup soit considéré comme valable. S'il ne reste qu'une amande dans la main gauche du consultant, le Bokono, sur la poussière de la planchette, inscrit deux traits verticaux parallèles; mais s'il reste deux amandes, il n'inscrira qu'un seul trait. Au deuxième coup, le devin inscrit le résultat au-dessous du précédent, et ainsi de suite pendant quatre coups; puis, de nouveau, dans une nouvelle série de quatre coups. Il obtient ainsi deux figures ou dieux de Fa, identiques aux figures géomantiques, à ceci près que les points sont remplacés par de petits traits verticaux. Le dieu de Fa peut être constitué soit de deux figures semblables, et dans ce cas on parlera de doubles dieux ou d'enfants spirituels de Fa; soit de deux figures différentes, et il s'agira de dieux combinés qui participent de la valeur des deux doubles dieux dont ils sont formés. Dans le jeu ordinaire, on procède différemment, par le jet de l'*agoumaga* ou chapelet à huit

⁶⁹ B. Maupoil, *La Géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, Thèse pour le Doctorat ès lettres, Paris, 1943, p. 49.

demi-noyaux. Celui-ci, rappelons-le, possède deux côtés qui sont différenciés en droit et gauche et marqués; les quatre demi-noyaux de droite permettront de former le dieu de droite, ceux de gauche, le dieu de gauche. Le Bokono jette devant lui l'*agoumaga*: le chapelet tombe et chaque demi-noyau se retrouve la face convexe ou la face concave en haut. Pour chaque face concave en haut, le devin marque un trait vertical; pour chaque face convexe en haut, il marque deux traits. Dans le Grand Jeu comme dans le jeu ordinaire, on procède toujours en inscrivant d'abord le dieu de droite. Mais au Petit Jeu, on tire ensuite deux autres doubles figures; la première présidera seulement à la consultation et ce sont les deux dernières uniquement qui seront interprétées. Au Grand Jeu, en revanche, on se contente du premier.

Au jeu ordinaire, pour donner le résultat, il faut donc mettre en balance la force des deux couples de dieux tirés en second: si le second de ceux-ci est hiérarchiquement plus élevé que celui tiré immédiatement avant lui, la réponse de Fâ est considérée comme favorable. Dans le cas contraire, Fa refuse, et pour essayer de comprendre ses intentions, on peut procéder à de nouveaux tirages de dieux. Au Grand Jeu, l'interprétation se fait uniquement à partir de la double figure sortie par le jeu des dix-huit *azétéki*.

Comme on l'aura compris, les dieux de Fa sont soumis à une hiérarchie rigoureuse et nous les citerons dans l'ordre, en commençant par les plus éminents. La liste que nous donnons ci-dessous est celle des doubles dieux, au nombre de seize, correspondant chacun à deux fois la même figure de la géomancie arabe. Nous verrons ensuite la formation, très simple, des dieux combinés.

Gbé-Medji (*Medji* signifie deux fois). Formé de deux fois la figure *Gbé* (*Via*). Sens principal: langage.

Yékou-Medji. Formé de deux fois la figure *Yékou* (*Populus*). Sens principal: Esprit des morts.

Hôli Medji. Formé de deux fois la figure *Hôli* (*Conjunctio*). Sens principal: obstacle détruit et dont la suppression permet de voir à perte de vue.

Di-Medji. Formé de deux fois la figure *Di* (*Carcer*). Sens principal: dureté, résistance,

Lôso-Medji. Formé de deux fois la figure *Lôso* (*Fortuna Minor*). Sens principal: arbre creux.

Houôlin-Medji. Formé de deux fois la figure *Houôlin* (*Fortuna Major*). Sens principal: coquillage pointu, partie supérieure d'une tombe dahoméenne.

Abla-Medji. Formé de deux fois la figure *Abla* (*Laetitia*). Sens de *Abla*: lien. Sens de *Abla-Medji*: lien coupé en deux tronçons.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Aklan-Medji. Formé de deux fois la figure *Aklan* (*Tristitia*). Sens principal : pierre poreuse.

Gouda-Medji. Formé de deux fois la figure *Gouda* (*Cauda Draconis*). Sens principal : mauvais *vodou*.

Sa-Medji. Formé de deux fois la figure *Sa* (*Caput Draconis*). Sens principal : au milieu des cuisses.

Toula-Medji. Formé de deux fois la figure *Toula* (*Puella*). Sens principal : fusil qui détone.







Touloukpin-Medji. Formé de deux fois la figure *Touloukpin* (*Albus*). Sens principal : fruit du papayer détaché de l'arbre avant maturité.

Lètè-Medji. Formé de deux fois la figure *Lètè* (*Puer*). Sens de *Lètè* : abcès. Sens de *Lètè-Medji* : abcès qui a crevé et guéri.

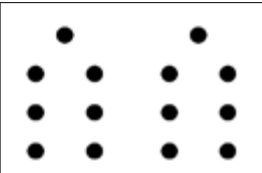
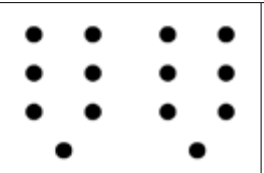


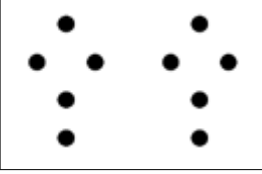
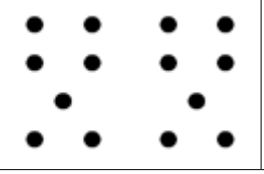
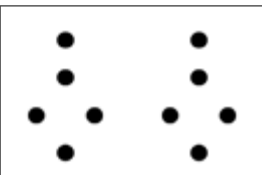
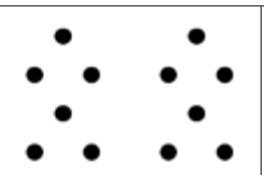

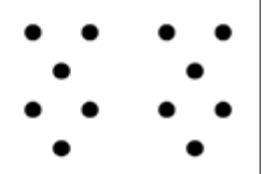
Tché-Medji. Formé de deux fois la figure *Tché* (*Amissio*). Sens de *Tché* : perle. Sens de *Tché-Medji* : perle fendue en deux parties.

Kâ-Medji. Formé de deux fois la figure *Kâ* (*Ruber*). Sens de *Kâ* :alebasse, pirogue. Sens de *Kâ-Medji* :alebasse ou pirogue fendue en deux parties.

Fou-Medji. Formé de deux fois la figure *Fou* (*Acquisitio*). Sens principal : souffle dont on anime le feu.

	GBÉ-MEDJI : langage		YÉKOU-MEDJI : esprit des morts
	HOLI-MEDJI : obstacle détruit		DI-MEDJI : dureté, résistance
	LOSSO-MEDJI : arbre creux		HOUOLIN-MEDJI : coquillage pointu, partie supérieure d'une tombe dahoméenne

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

	ABLA-MEDJI: lien coupé en deux parties		AKLAN-MEDJI: pierre poreuse
	GOUDA-MEDJI: mauvais vodou		SA-MEDJI: au milieu des cuisses
	TOULA-MEDJI: fusil qui détone		TOULOUKPIN-MEDJI: fruit du papayer et qui a été détaché avant sa maturité
	LÉTÉ-MEDJI: abcès qui a crevé et guéri		TCHE-MEDJI: perle fendue en deux parties
	KA-MEDJI: calebasse ou pirogue fendue en deux parties		FOU-MEDJI: souffle dont on anime le feu

Voilà quels sont les seize doubles dieux, ceux dont la nature est sans mélange. Quant aux dieux combinés, ils résultent de l'union de deux figures différentes, dont ils unissent les sens; leur nom commence à se lire en nommant d'abord le dieu de droite. On aura ainsi, par exemple, le dieu combiné *Gbé-Ka* qui sera représenté par une figure *Gbé* à droite et une figure *Kâ* à gauche; le dieu *Kâ-Fou*, etc. On voit par ces différentes explications que la divination de *Fâ* représente une forme de géomancie altérée et simplifiée, car elle ne connaît ni les Maisons, ni le Juge, ni les Témoins, ni la Voie du Point, ni la Part de Fortune, en bref rien des constructions de la géomancie gréco-arabe.

Elle s'est chargée de plus de toute une affabulation polythéiste, qui, bien entendu, n'existe pas chez les musulmans ni chez les chrétiens des régions méditerranéennes, d'où elle est originaire⁷⁰.

⁷⁰ Nous devons, notre documentation sur *Fâ* à B. Maupoil, *op. cit.*, et au remarquable ouvrage

FABANOMANCIE

Ce mot se trouve dans le traité de De l'Ancre, qui y voit « une sorte de Magie plustost qu'une divination, par laquelle les Larves et Fantomes estoient fléchis, amadoués et chassés hors les maisons par un jet de fèves.

Il existe cependant une fabanomancie véritable, dont il cite un exemple ; ce mot prend alors le sens de Kyamobolie. Cf. *Kyamobolie*.

FUTOMANI

La principale méthode traditionnelle de divination au Japon semble avoir été le *Futomani*, procédé mantique utilisant une omoplate de cerf soumise à la chaleur du feu de bois. Les craquelures qui se produisaient alors à la surface de l'os étaient comparées aux schémas divinatoires traditionnels.

Le livre par excellence des antiquités japonaises, le célèbre *Ko-Ji-Ki*⁷¹, vaste compilation en trois volumes écrits en 711-712 de l'ère chrétienne, raconte que lors du séjour céleste d'*I-za-na-gi* et d'*I-za-na-mi*, qui allèrent s'entretenir avec les dieux au sujet des fautes commises au cours du travail difficile de la création du monde, les divinités supérieures apprirent aux démiurges un moyen infaillible de connaître la volonté du Dieu Suprême du Ciel, sans entreprendre un voyage long et fastidieux, à travers l'espace. Ce procédé, c'était le *Futomani*. La mention du *Ko-Ji-Ki* à ce sujet représente la plus ancienne information connue sur la divination au Japon.

Le *Futomani* a été pratiqué sans doute avant la chéloniomancie, la divination par la carapace de tortue puis par l'écaille en plaques. Cette dernière méthode divinatoire a été utilisée officiellement en 1915 lors des fêtes du couronnement de l'empereur, le *Ten-Shi* ou *Ten-Nô*, l'empereur céleste ou le Fils du Ciel que les étrangers nomment le *Mikado*⁷². Les devins déterminèrent par la chéloniomancie l'emplacement des champs destinés à la culture du riz sacré qui devait servir ultérieurement pendant la cérémonie appelée *Daï-Jô-sai*, durant laquelle

de Trautman : *La divination à la Côte des Esclaves et à Madagascar*, Paris, Larose, 1939.

⁷¹ *Ko* signifie ancien ; *Ji* chose, matière ; *Ki*, registre, annales, chronique. Le *Ko-Ji-Ki* est, en fait, la chronique des âges préhistoriques des premiers siècles de la dynastie impériale.

⁷² Il faut écrire *Mi-Kado*, car l'expression n'est qu'un titre qui signifie Sublime Porte et qui est rarement utilisé par les Japonais.

le nouvel empereur offre aux esprits ancestraux et aux Dieux et mange lui-même du riz nouveau.

La divinité japonaise évoquée lors des séances de divination est nommée *Ura-bé-no Kami*. Elle est spécialement consultée par les praticiens des craquelures de l'écaille et par les femmes japonaises qui se contentent de lire sur leurs peignes les signes de la fidélité de leurs amoureux et de l'avenir de leur union conjugale.

GASTROMANCIE

Synonyme : Garosmancie.

Ce terme, ainsi que celui de Garosmancie, a donné lieu à des confusions avec l'engastrimancie qui est synonyme de ventriloquie divinatoire. En fait, le sens de gastromancie est entièrement différent, même s'il faut bien reconnaître que la formation étymologique de ce mot n'est pas heureuse. Il désigne en effet une divination de type catoptromantique ou hydromantique, qui procède à l'aide d'un flacon de verre à large panse, rempli d'eau, et c'est de cette panse ou ventre (en grec, *gaster*) qu'on a formé ce vocable malheureux de gastromancie, à une époque qui, selon Delatte, n'est pas antérieure au Moyen Âge.

Les méthodes de la gastromancie sont identiques à celles de la catoptromancie avec effet hallucinatoire. Voici la description que donne Peucer d'une séance de gastromancie : « On disposait des vaisseaux de verre, faits en forme ronde, et remplis d'eau claire, alentour desquels estoient mis des cierges allumés ; puis ayant invoqué l'esprit par un secret barbotement, l'on avait un petit garçon vierge ou une femme enceinte, qui considérait le verre attentivement, regardait tout autour, priait, commandait et faisait instance pour avoir réponses, lesquelles enfin le diable donnait par des images empreintes dedans l'eau, qui se montraient, par l'artifice du diable, au travers des verres clairs et luisants⁷³. » Cf. Catoptromancie.

GÉLOSCOPIE

Ce mode de divination induit de la façon de rire d'une personne à son caractère et à son tempérament.

⁷³ Peucer, *op. cit.*, liv. V, ch. VII, p. 22.

GEMMOMANCIE

La gemmomanie est une divination par les pierres précieuses. Celles-ci étaient utilisées dans certaines formes de lécanomanie où l'on faisait glisser des pierres précieuses au fond d'un bassin rempli d'eau. Cet art divinatoire, déjà en usage dans l'Antiquité, avait persisté au Moyen-Orient et, au siècle dernier, les Turcs l'employaient encore. Cf. *Lécanomanie*.

GENOMANCIE

Le sexe d'un enfant à naître a toujours préoccupé les parents. Aujourd'hui, l'on essaie des moyens biologiques pour le prédire; autrefois, l'on s'en remettait à la divination. « Si la mère est gaie dans sa grossesse, elle aura un garçon, écrit Collin de Plancy; si elle est pesante du côté droit, elle aura un garçon. Si elle se sent lourde du côté gauche, elle aura une fille. Si elle est pâle et pensive, elle aura une fille. » Il ajoute que, selon Albert le Grand, le fait de manger du lièvre prédispose la mère à engendrer des garçons et le fait de manger de la fressure de porc, à engendrer les filles...

Halbert d'Angers, qui ne manque pas une occasion de prendre un mot pour un autre, appelle la génomancie mégalanthropogénésie, mot curieux qu'on trouve dans le *Dictionnaire Infernal* de Collin avec son sens exact, à savoir: « moyen d'avoir de beaux enfants et des enfants d'esprit » et non pas comme l'écrit Halbert: « divination avec quelques gouttes de lait d'une femme enceinte sur un vase d'eau, pour connaître si elle porte en son sein une fille ou un garçon. » Mégalanthropogénésie signifie en effet étymologiquement: *naissance de grands hommes*. Cf. *Mégalanthropogénésie*.

GÉOMANCIE

Le mot Géomancie s'applique à un mode de divination de type mathématique, à partir de points tracés sur le sol ou sur du papier et ordonnés en figures selon des règles très précises. Delatte lui attribue une origine persane. Ce qui est certain, c'est qu'elle fut pratiquée à Byzance et dans l'Europe du Moyen Age, et que les Arabes y devinrent maîtres; cet art abstrait et géométrique s'appliquait en effet parfaitement à leur mode de pensée et à leurs conceptions artistiques et

religieuses. Par l'Islam, elle fut diffusée en Afrique. Sous le nom de *vodou Fâ*, elle est aujourd'hui pratiquée sur la côte nord du golfe de Guinée et d'une manière plus proche de ses origines, sous le nom de *Sikidy*, à Madagascar. Aux Indes, où on la connaît, au lieu de procéder par tracé de points comme dans la géomancie gréco-arabe, ou à l'aide de noix comme dans la divination de *Fâ*, on se sert de grains d'orge dont on jette sur le sol, à plusieurs reprises, une certaine quantité.

Les Arabes nomment cette divination *Zarb el raml*, ce qui signifie « frapper le sable » ; l'expression est traduite en grec de Byzance par *Krouein to ramlion*, mais l'on s'est demandé s'il ne s'agirait pas de l'ammocopie (*Ammokopia*) de la Grèce antique.

Par ailleurs, il ne faut pas confondre la géomancie traditionnelle, dont nous venons de parler, avec la géomancie dite *varronienne*. Varron avait, en effet, tenté une classification des procédés divinatoires à partir des quatre éléments de la philosophie antique. Il connaissait ainsi des divinations aéromantiques, pyromantiques, hydromantiques ou géomantiques, selon que l'instrument en était l'air, le feu, l'eau ou la terre, ou relevait par sa nature ou sa situation de l'un de ces éléments. La géomancie, au sens de Varron, était donc un procédé divinatoire par la terre et ce qui tient à la terre.

GÉOSCOPIE

Le mot se trouve dans Peucer, mais l'idée lui est antérieure. Cet auteur entend en effet par ce terme l'art de déceler le tempérament et le caractère des habitants d'une région, d'après l'aspect et les conditions géographiques du sol de cette région. C'est aussi l'art de prévoir les transformations du sol, en particulier les secousses telluriques.

Dans son premier sens, la géoscopie a particulièrement intéressé Ibn Khaldoun qui consacre de longs chapitres à l'influence des conditions géographiques en général sur la nature humaine. Il rejoint, d'ailleurs, les recherches scientifiques les plus modernes, médicales notamment. On tente aujourd'hui de constituer en sciences solidement étayées la physiologie et la pathologie de l'environnement, c'est-à-dire la connaissance des particularités fonctionnelles normales et anormales en relation avec les données de la géographie physique, économique et humaine. On voit que, dans ce domaine, l'historien arabe, et, pour sa petite part, le médecin allemand de la Renaissance, se sont montrés des précurseurs.

GRAMMATOMANCIE

La grammatomancie est un procédé divinatoire par tirage au sort de lettres de l'alphabet qu'on assemble ensuite en un mot. L'alectryonomancie, la gyroscopie, certaines formes de lécanomancie, par exemple, sont des méthodes grammatomantiques. Il en existe d'autres, plus modernes, qui prennent leur origine dans le spiritisme. Ceux qui les pratiquent attribuent en effet les réponses qu'ils obtiennent à des esprits désincarnés. Ce sont le *oui-ja*, le verre parlant et les tables divinatoires.

Le *oui-ja* est un emploi grammatomantique de la planchette divinatoire (Cf. *Graphomancie*). Gabriel Marcel en a donné la description que voici :

« On sait que c'est une planchette mobile pourvue d'une pointe ; on la place au centre d'une grande feuille de carton sur laquelle figurent les lettres de l'alphabet ; on pose ensuite la main sur la planchette, non sans s'être mis dans un état de relaxation aussi complète que possible, et on attend que la planchette file en quelque sorte sous la main...⁷⁴ »

La planchette désigne ainsi tour à tour un certain nombre de lettres dont on peut former des mots en réponse à la question posée.

Le verre parlant a été longuement étudié par le R. P. Réginald-Omez, qui donne la description suivante : « ... On retourne un verre sur la surface d'une table, aussi lisse et polie que possible (table de jeu), de telle sorte que la moindre impulsion donnée au verre le fasse glisser sur la table. On dispose ensuite, à environ vingt centimètres du verre, des carrés de papier ou de carton portant très lisiblement les lettres de l'alphabet. Puis, trois ou quatre personnes assises déposent légèrement l'extrémité de l'index droit sur le fond du verre. Leurs coudes ne doivent pas toucher la table et le bras doit demeurer tendu. Après quelques minutes (ou immédiatement quand les personnes sont entraînées) le verre se met à glisser sur la table et s'en va toucher les lettres de l'alphabet, répondant aux questions posées ou construisant des messages. »

Enfin, les tables divinatoires, en usage dans le monde méditerranéen aux premiers siècles de notre ère, sont considérées par le P. Réginald-Omez comme l'ancêtre du *oui-ja* : un pendule formé d'un anneau au bout d'un fil est mis à osciller au-dessus d'une table sur laquelle on a disposé les lettres de l'alphabet. Les lettres

⁷⁴ Gabriel Marcel, introduction au livre : *Au diapason du ciel*, de Madame de Jouvenel, Payot, 1958, p. 13 ; cité par le R. P. Réginald-Omez, dans son ouvrage : *Peut-on communiquer avec les morts ?* Paris, Fayard, 1955, p. 141.

successivement désignées par le mouvement du pendule donneront la réponse à la question que l'on se pose.

Des expériences poursuivies scientifiquement concernant ces méthodes liées au spiritisme ont mis en évidence la réalité indiscutable des phénomènes et la « construction » de réponses satisfaisantes ; mais elles ont permis également de détacher ces faits d'une quelconque intervention d'« Esprits » supposés, pour les rattacher à la parapsychologie : il s'agirait tantôt de moyens d'expression du subconscient, tantôt de télépathie. Il est au moins établi que ce sont des mouvements minimes et d'ailleurs inconscients des « opérateurs » qui déterminent le déplacement de la planchette, du pendule ou du verre. Cette conclusion vaut également pour les phénomènes dits de radiesthésie.

GRAPHOLOGIE

Nous ne citons cet art que pour mémoire, car, s'il était considéré autrefois comme un procédé divinatoire, on le tient aujourd'hui, d'une façon générale, pour une méthode valable de psychodiagnostic. La graphologie se fonde sur la forme des lettres et l'allure générale d'une écriture pour en déduire le caractère et le tempérament du scripteur.

GRAPHOMANCIE

La graphomancie doit être distinguée de la graphologie avec laquelle elle ne présente aucun rapport. C'est une méthode de divination par l'écriture ; elle se rattache à la nécromancie spirite. On en connaît deux formes, l'une et l'autre récentes, puisque, comme la théorie philosophique à laquelle elles se réfèrent, elles ne remontent pas au-delà du XIX^e siècle. La première de ces méthodes est l'écriture automatique. Un médium en état de transe écrit, à l'aide d'un crayon ou d'un autre instrument ; sa main agit automatiquement ; il n'a pas conscience de ce geste ; les spirites croient qu'un désincarné, selon leur expression, c'est-à-dire l'« Esprit » d'un défunt, écrit par l'intermédiaire du médium. Ce que cette main a rédigé est lu ensuite comme une réponse nécromantique à la question posée.

Le second procédé est celui de la planchette divinatoire : un crayon est fixé à une planchette de forme ovale. La planchette étant à plat, on dispose le crayon de manière que sa pointe soit au contact du papier. Une personne, ou diverses

personnes à tour de rôle, touche le crayon de manière que la pointe se déplace sur le papier, mais sans inscrire un trait volontairement prévu. Au bout d'un certain nombre de mouvements de ce genre, on se trouve en présence de lettres ou de dessins qu'on devra interpréter.

Le déclin du spiritisme en notre siècle a fait tomber plus ou moins en désuétude ces méthodes divinatoires.

Cf. *Grammatomancie*.

GYROMANCIE

Sur un cercle assez grand tracé sur le sol, on inscrit les lettres de l'alphabet ; le devin se place au milieu et se met à tourner sur lui-même jusqu'à ce qu'il soit étourdi et tombe sur une lettre ou en direction d'une lettre. Comme dans tous les procédés grammatomantiques, on recommence jusqu'à obtenir un nombre de lettres suffisant pour former un ou plusieurs mots qui constituent une réponse.

Une méthode analogue, mais dont le but était différent, fut utilisée par François d'Assise pour connaître dans quelle direction Dieu voulait qu'il marchât. Aux carrefours, il tournait sur lui-même jusqu'à tomber, puis il se levait et partait dans la direction où il était tombé. Quoique ce comportement paraisse assez bizarre à nos esprits modernes, même religieux, il faut signaler la différence essentielle entre un procédé de divination et un simple tirage au sort dans un but d'abnégation totale de la volonté propre. Il reste néanmoins curieux de rapprocher les deux faits et de noter la relative importance de ce procédé.

HARUSPICINE

L'haruspicine est l'art étrusque de la divination par les entrailles d'animaux offerts en sacrifice. Elle comprend deux parties essentielles, d'une part l'hépatoscopie que les Grecs et les Chaldéens pratiquaient également, et d'autre part l'extispicine surtout utilisée par les Étrusques. L'hépatoscopie consistait dans l'examen du foie, l'extispicine dans l'examen des *exta*, c'est-à-dire des cinq viscères mantiques autres que le foie : rate, estomac, reins, cœur, poumons. Toutefois, si l'on en croit Pline, l'examen du cœur ne daterait que de 274 avant notre ère. On sait que la divination à Rome, comme la religion en général, était le domaine

réservé aux Étrusques, bien après la fin de leur Fédération archaïque. Les textes sacrés, et les tables d'haruspices particulièrement, étaient rédigés en langue étrusque et, seules, les vieilles familles romaines d'origine étrusque remplissaient les fonctions d'augures et d'haruspices. L'origine légendaire de leur art nous est contée par Cicéron « On dit que dans les champs de Tarquinies, un laboureur ayant profondément tracé son sillon, Tagès sortit subitement de la terre et lui adressa la parole. Tagès, s'il faut en croire les livres étrusques, a l'extérieur d'un enfant et la sagesse d'un vieillard. A sa vue le laboureur, frappé d'étonnement, jeta un grand cri ; on accourut, et en très peu de temps toute l'Étrurie se réunit dans ce lieu. Alors Tagès parla beaucoup en présence de nombreux auditeurs, qui recueillirent ses paroles et les confièrent à l'écriture ; tout ce discours roula sur la science des haruspices, qui, dans la suite, fit des progrès, s'enrichit d'observations nouvelles, et les mit en harmonie avec ces principes. Telles sont les traditions des Étrusques, telle est la source de leur discipline ; ce sont là les livres qu'ils gardent⁷⁵. » Isidore ajoute que Tagès mourut aussitôt après avoir révélé sa doctrine. Fils de Genius et petit-fils de Jupiter, il était considéré par les Étrusques comme leur père à tous⁷⁶.

Quant à l'origine historique de l'haruspicine, il est difficile de la déterminer. Contenau pense à des sources babyloniennes ; il est certain que cet art divinatoire était répandu dans tout l'Orient ancien, en Chaldée, en Phénicie et à Carthage, en Palestine et en Grèce. Par ailleurs, on estime aujourd'hui que les Étrusques étaient venus d'Asie mineure et que la légende de la fuite d'Énée, parlant de Troie pour l'Italie, récit que devait illustrer l'Énéide de Virgile, contient, comme la plupart des traditions de ce genre, un fond de vérité historique.

On peut donc admettre l'idée d'une origine mésopotamienne⁷⁷. Cependant, le rite d'examen mantique des entrailles des victimes nous paraît correspondre à une conception aussi universelle que le sacrifice lui-même. Le fait, d'ailleurs, qu'on retrouve ce mode de divination au Pérou, chez les Incas, confirmerait notre hypothèse.

L'haruspicine étrusque connaissait deux catégories de sacrifices les *hostiae animales*, dont le but était purement religieux, et les *hostiae consultatoriae* qui avaient un caractère divinatoire. Ces dernières comprenaient plusieurs temps et autant de sortes d'observations. On remarquait, dès l'arrivée de la victime, la

⁷⁵ Cicéron, *op. cit.*, II, 34.

⁷⁶ Isidore, *Orig.* VIII, 9.

⁷⁷ Certains archéologues contemporains ont rapproché les Etrusques des sumériens. L'haruspicine, selon les recherches les plus récentes, serait attestée en Mésopotamie dès le deuxième millénaire avant l'ère chrétienne.

manière dont elle marchait au sacrifice cet art se nommait le *Victimaire*. Après le sacrifice venait l'observation des entrailles, qui se divisait en examen du foie ou hépatoscopie, et en examen des autres viscères ou extispicine. Lorsque cette opération était terminée, on livrait les organes aux flammes dont on notait l'aspect et les mouvements (*Empyromancie*) ainsi que la fumée (*Capnomancie*). Quoique nous ne sachions pas exactement comment procédaient les devins étrusques, on peut penser qu'ils tiraient leurs conclusions de l'ensemble de leurs observations.

L'haruspicine se nommait en Grèce de noms divers (Cf. *Extispicine*), mais le plus employé était le mot *hiéroskopie*. Quant au mot haruspice lui-même, on admet qu'il vient de *harviga* et signifie « inspecteur des entrailles ».

Cf. *Hépatoscopie*, *Extispicine*, *Hiéroskopie*.

HÉMATOMANCIE

Synonyme : Hématoscopie.

L'hématomancie est une divination par le sang. Elle a pu constituer un élément de l'haruspicine. De nos jours, certaines personnes tirent des présages de la manière dont le sang coule d'une blessure, légère ou grave.

HÉMÉROLOGIE

L'hémérologie est l'art divinatoire qui permet de distinguer les jours fastes des jours néfastes. Elle a été en usage d'une façon universelle et elle persiste encore à notre époque dans les pays civilisés sous des formes abâtardies. La superstition selon laquelle le vendredi 13 serait un jour dangereux représente une survivance de cette coutume. La divination hémérologique est proprement la connaissance préalable de ces jours et de ces heures favorables ou défavorables à l'individu ou à la société.

Un bel exemple de cette mantique nous est fourni par une pratique annamite que nous relatons par ailleurs (Cf. *Rhabdomancie*) et selon laquelle un tirage au sort de baguettes permet la détermination de la qualité bénéfique ou maléfique des temps. Les Dayaks de Bornéo possèdent également un procédé de ce genre, que nous avons précédemment décrit. (Cf. *Abacomancie*).

Mais le plus souvent, dans les sociétés civilisées occidentales, les jours fastes et néfastes étaient déterminés de façon conventionnelle, soit officiellement comme

à Rome, soit par des astrologues ou des devins privés comme dans l'Europe du Moyen Âge. Les calendriers hémérologiques de ce genre ont été nombreux et variés. À titre d'exemple, voici celui que donnait, à la Renaissance, Christophe de Cattan, à la fin de son traité de géomancie :

- « Janvier desdicts jours en a cinq mauvais à sçavoir le 3, 4, 5, 9 et 13.
- « Febvrier en a trois, le 13, 17 et 19.
- « Mars en a aussi trois, le 13, 15 et 16.
- « Avril en a deux, le 5 et 14.
- « May en a deux, le 8 et 14.
- « Juin en a un, le 6.
- « Juillet en a deux, le 16 et 19.
- « Aoust en a deux, le 8 et 16.
- « Septembre en a trois, le 1, 15 et 16.
- « Octobre en a un, le 16.
- « Novembre en a deux, le 15 et 16.
- « Décembre en a deux, le 6 et 11⁷⁸. »

HÉPATOSCOPIE

Si l'haruspicine étrusque comprenait deux parties essentielles, l'hépatoscopie et l'extispicine, c'est cependant l'hépatoscopie qui était revêtue de la plus grande importance. En Grèce, l'hiéroskopie était constituée presque uniquement par l'examen du foie, c'est-à-dire l'hépatoscopie. En Chaldée, c'était un art divinatoire majeur et l'on a pu penser que l'art babylonien de la divination par les entrailles et en particulier par le foie était à l'origine de l'expansion de cette mantique à travers le bassin méditerranéen. Selon Contenau, les plus anciens textes d'hépatoscopie chaldéenne datent approximativement du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne.

L'examen divinatoire du foie n'est pas limité seulement au monde occidental ancien. L'extispicine existait au Pérou ; en Indonésie, en Afrique Noire, en Birmanie, on retrouve l'usage mantique de sacrifier un animal afin d'examiner son foie. Une telle extension ne peut étonner que si l'on ignore la fréquence avec laquelle un même phénomène religieux, magique, mythologique ou divinatoire

⁷⁸ Christophe de Cattan, *La Géomantie*, 2^e édition, Paris, 1567, f. 144 r.

est observable dans les régions les plus éloignées du monde, et souvent sans qu'il soit possible de déterminer ni même d'imaginer le moindre rapport de filiation.



Les régions divinatoires du foie, selon l'art étrusque.

Les Étrusques considéraient dans le foie deux faces, la *pars familiaris* qui concernait le consultant et ses intérêts, la *pars hostilis* qui regardait ses ennemis. Les haruspices observaient les fissures, les lobes et les éminences de l'organe. Les Grecs usaient d'un vocabulaire anatomique dont la signification ne s'est pas conservée et qui demeure encore tout à fait énigmatique. Les Babyloniens, en revanche, nous ont laissé des textes qui nous permettent de comprendre l'interprétation qu'ils donnaient et la manière dont ils procédaient pour y parvenir. Ils agissaient, au fond, d'une façon assez semblable à celle dont procède un astrologue pour expliquer un horoscope ou un géomancien pour interpréter un thème. Les signes, en effet, avaient une valeur divinatoire par eux-mêmes et une autre valeur en fonction des diverses figures présentes combiner ces valeurs différentes et en tirer les conclusions finales était un art qui exigeait de la subtilité, le sens des nuances et de la puissance respective des symboles associés.

HIÉROSCOPIE

Les Grecs entendaient par hiéroscopie l'art divinatoire que les Étrusques ap-

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

pelaient haruspicine. Il existait plusieurs synonymes de ce mot (Cf. *Extispicine*), qui signifiaient tous « divination par l'examen des entrailles des victimes offertes en sacrifice ».

Cf. *Haruspicine*. Cf. aussi *Hépatoscopie*, *Extispicine*.

HIPPOMANCIE

Cette divination par les chevaux était pratiquée chez divers peuples cavaliers de l'Antiquité. Nous la trouvons chez les Grecs de Béotie, associée au culte de Poséidon ; chez les Celtes, sans doute en rapport avec Épona, la déesse des chevaux qui a laissé son nom à un certain nombre de communes de France (Épône-Mezières par exemple) ; chez les Saxons enfin. Les usages variaient selon le peuple, mais ils s'appliquaient toujours à des chevaux sacrés, élevés et nourris dans l'enceinte d'un temple ou d'un bois sacré, et qu'on livrait à eux-mêmes. Les Celtes observaient leur allure, leurs mouvements ; les Saxons notaient de quel pied ils sortaient de l'écurie ; à Onchestos, les Béotiens les attelaient à un char qu'ils devaient ramener dans le périmètre du sanctuaire. Les observations qui résultaient de ces pratiques étaient ensuite interprétées en fonction de règles traditionnelles, comme celle-ci, qui était en usage chez les Saxons : si le cheval sortait de l'écurie du pied droit, il convenait de voir là un heureux présage ; dans le cas contraire, il valait mieux ne rien entreprendre.

HOROSCOPIE

L'horoscopie est un synonyme de l'astrologie. L'horoscope est, en effet, le thème de naissance d'une personne. Bosc de Vèze, on ne sait pourquoi, en a fait un article particulier, dans son *Glossaire*.

HYDATOSCOPIE

L'hydatoscopie appartient à la météorologie populaire. C'est l'art de prévoir les tempêtes et les modifications du temps en mer, d'après l'aspect des vagues et de l'eau. Il ne faut pas confondre l'hydatoscopie, qui a un objet purement mé-

téorologique, avec la thalassomancie, qui se propose une divination beaucoup plus générale. Cf. *Thalassomancie*.

HYDROMANCIE

L'hydromancie est un mode très répandu de divination par l'eau. Il est aussi fort ancien. L'eau, d'ailleurs, est considérée par les devins et par la plupart des religions primitives ou antiques comme l'élément divinatoire par excellence. Le rôle de miroir, d'objet brillant, facilement joué par l'eau, comme en témoigne le mythe de Narcisse, permet d'admettre sans peine le rapport étroit que Delatte a établi entre l'hydromancie et la catoptromancie. Les grands rites hydromantiques sont, en fait, de même nature que la contemplation des glaces et du cristal. On n'en voudra pour preuve que la gastromancie et la divination par le verre d'eau, deux modes d'hydromancie à caractère nettement catoptromantique.

Mais, par ailleurs, cette divination se rattache à des cultes archaïques et universels. L'eau est, avec l'air, l'élément le plus immédiatement nécessaire à la vie humaine; on peut se passer de nourriture durant plusieurs semaines, mais il est impossible de manquer de boisson plus de quelques jours sans mourir. Quant à l'air, son existence et sa fonction ne semblent pas évidentes à des primitifs. L'eau est ainsi l'élément majeur et indispensable même à des peuples habitant dans des régions suffisamment arrosées; à plus forte raison l'est-elle pour les nomades des régions désertiques et pour les habitants de la zone méditerranéenne. Elle a donc pris de tout temps et en tous lieux une importance considérable dans la religion, la magie et la divination. Toutes les mythologies connaissent des divinités aquatiques. De quelque nom qu'on les appelle, les Nymphes, les Naïades, les Fées, les Lavandières, les Dames Blanches ont peuplé les sources, les lacs et les étangs, les ruisseaux, les rivières et les fleuves des cinq continents. Les fontaines répondent à la fois à la nécessité d'endiguer les sources et de faciliter leur utilisation, et à la volonté d'édifier un oratoire à l'esprit des eaux qui règne en cet endroit. Les Celtes ont particulièrement développé ce culte des fontaines; aussi est-ce dans ce folklore, en Bretagne particulièrement et en Irlande, qu'on trouve encore à notre époque des vestiges de l'hydromancie traditionnelle.

C'est dans l'eau des fontaines qu'on fait flotter la chemise d'un enfant malade pour savoir s'il survivra (Cf. *Chitonomancie*); c'est dans cet élément que les filles à marier jettent des épingles pour apprendre si elles se marieront au cours de l'année; ou qu'elles plongent un miroir pour y voir le visage de leur futur

mari. Goethe, voulant décider de son destin artistique et afin de choisir s'il serait peintre ou poète, voulut imiter les usages de ses ancêtres germaniques et il jeta son couteau dans la Lahn... L'hydromancie compte un grand nombre de procédés différents. De l'Ancre en décrit huit modes; Collin de Plancy en ajoute deux autres. Outre la contemplation hallucinatoire de l'eau, qui engendre phantasmes et « démons », devant les yeux du devin, l'hydromancie présente des formes plus populaires. On peut jeter des pierres dans l'eau dormante et compter les cercles qu'elles produisent on obtient ainsi une réponse chiffrée qui peut mesurer par exemple le nombre d'années, de mois ou de jours dans lequel un événement se produira. Ou encore il suffit d'observer le mouvement des vagues de la mer, l'aspect du courant des rivières, du jaillissement d'une source, la couleur des eaux d'un ruisseau, d'un étang ou d'un lac. On peut verser sur sa surface un autre liquide qui surnage, comme l'huile, et interpréter les dessins qu'il forme; ou bien faire glisser au fond d'un vase ou d'un bassin, des pierres précieuses qui y jetteront des feux dont on observera l'éclat et les rayons. On peut s'essayer même à des rites qui touchent à la magie, comme marmonner des formules au-dessus d'un verre d'eau, en s'imaginant qu'il se mettra à bouillir et que ce fait merveilleux aura une signification divinatoire; ou bien que l'on verra écrits sur l'eau, à rebours, des mots ou des noms propres.

Cet élément a été utilisé également pour des ordalies, pour des épreuves par l'eau bouillante et par l'eau froide (Cf. *Ordalie*); on connaît moins cet usage matrimonial par lequel les anciens Germains s'assuraient de l'origine de leurs enfants. Lorsqu'ils avaient quelque doute sur la fidélité de leur femme, ils plaçaient le nouveau-né sur un bouclier qu'ils laissaient aller au fil de l'eau. Si l'enfant se maintenait sur l'eau, c'était une preuve de sa légitimité; s'il allait au fond de la rivière, c'était justice, selon ce que prétendaient les maris qui se croyaient trompés. On ne peut s'empêcher d'évoquer ici le souvenir de Moïse enfant, abandonné aux eaux du Nil.

Bouché-Leclercq, dans son *Histoire de la Divination dans l'Antiquité*, cite plusieurs oracles hydromantiques, grecs et orientaux, tels que la fontaine de Zeus Orkios, près de Tyane, celle d'Aphrodite Aphax, au Liban, l'oracle des Paliques en Sicile et la fontaine d'Ino à Epidaure Limère. Si l'on pense que cet ensemble de faits ne représente qu'un simple aperçu des usages hydromantiques dans le monde et même en Occident, et si l'on imagine la moisson considérable de coutumes en ce domaine que rassemblerait une étude détaillée du folklore et des traditions mantiques à la surface du globe, on peut juger de l'extension et de l'importance de l'hydromancie.

Pour l'aspect hallucinatoire de l'hydromancie, cf. *Catoptromancie*.

HYDROSCOPIE

L'hydrosophie, connue dès l'Antiquité, est l'art du sourcier. C'est par elle que certaines personnes, à l'aide d'une baguette de coudrier ou d'un pendule, découvrent les sources et les nappes d'eau. On la pratique à la campagne, encore à notre époque, afin de choisir l'emplacement du forage d'un puits. Cf. *Radiesthésie*.

IATROMANTIQUE

L'iatromantique est un groupe de procédés divinatoires dans la classification de Contenau. Dans la divination par les actes instinctifs de l'homme, Contenau, en médecin qu'il était, distinguait deux catégories : les actes instinctifs de l'homme sain qui constituent l'objet de la *palmomantique*, et ceux de l'homme malade qui se groupent en *iatromantique*.

« L'iatromantique, nous dit l'auteur, consiste à interpréter les particularités que présentent les malades dans les symptômes de leur maladie, dans leurs actes instinctifs ; les présages qu'on en tire s'appliquent au malade, à la durée de son affection, à sa guérison, mais ils constituent aussi des présages généraux pour d'autres que pour le malade...⁷⁹ » C'est presque exclusivement lorsqu'elle se propose ce deuxième but que l'iatromantique constitue un mode de divination. Dans le premier cas, elle se confond avec la sémiologie médicale et le pronostic.

ICHTYOMANCIE

L'ichtyomancie, ou divination par les poissons, était inconnue dans la Grèce antique, mais fort en usage en Lycie, où il existait deux oracles ichtyomantiques, l'un à Syrra, par les poissons de mer, l'autre à Limyra, par les poissons d'eau douce. Le principe en était le même que celui des Auspices romains : on jugeait de la réponse à la question du consultant d'après l'appétit des poissons mangeant les morceaux de viande qu'on leur jetait. On a pu aussi utiliser à des fins mantiques l'inspection des entrailles des poissons et l'observation des secousses de ceux-ci lorsqu'on vient de les pêcher et qu'on les jette sur le sol.

⁷⁹ Contenau, *op. cit.*, p. 211.

JEDUIMANCIE

Synonyme (ou faute d'orthographe d'Halbert d'Angers) : Jedunimancie.

Nous ne pouvons que citer, sans commentaires, le texte curieux dû à de l'Ancre et qui semble remonter aux bestiaires du Moyen Age, où il est question de jeduimancie et de la bête Jeduin :

« La Jeduimantie ou divination par Jeduin est pratiquée par les Juifs, si bien que les Rabbins ont songé que Moïse mesme en avoit fait mention au Deut. 18 et Lévit. 19. Ils disent que c'estoit un certain animal de forme humaine nommé Jedua, du nombril duquel pendoit un filet par lequel il estoit attaché à la terre, en façon de citrouille; et tant que la longueur de ce filet se pouvoit étendre, il paissait et broustoit tous les fruicts de la terre voisine, croyant qu'il ne pouvoit en façon quelconque estre pris par les chasseurs s'ils ne coupoient ce filet d'un coup de flesche, mais qu'estant coupé, il expirait aussitost, et que par ses os portés en la bouche avec certaines cérémonies, les hommes acquerraient le don de deviner, et que de là les Devins estoient nommés Jedegonin, ce qui est une pure fable. Et n'estoit qu'ils donnent une forme humaine à ceste beste, on pourroit soupçonner que ce fut le Plante animal retirant au mouton ou agneau, lequel naist de mesme façon⁸⁰. » En marge du texte, se trouvent cette mention et cette référence : « Il semble que ce soit l'agneau scythique. Sigismond. In Moscovia. »

JEU DES BERGERS, JEU DES PASTEURS

Ces deux jeux sont des modes de divination dont nous n'avons trouvé le signalement que dans de l'Ancre et encore sans grande précision. Cependant, quand on sait la réputation de devins et de sorciers qu'avaient autrefois les bergers dans toute l'Europe, on peut fort bien admettre qu'ils aient eu une méthode particulière de prédire l'avenir. D'après ces auteurs, il semble d'ailleurs qu'il s'agisse de deux jeux différents et non pas d'un seul sous deux noms. Tout ce que nous pouvons en supposer, c'est que le jeu des pasteurs se pratiquait par le lancement d'un dé à douze faces dont chacune portait une inscription. On en jugera par le texte lui-même : « ... C'est une espèce de sort qui se voyait décrit dans le Dodécaèdre⁸¹, et de mesme celui qu'on nomme le jeu des Bergers, tous

⁸⁰ P. de l'Ancre, *op. cit.*, V, 12, pp. 267-268.

⁸¹ Cette mention du dodécaèdre est fort importante. En effet, on a retrouvé des objets en bronze creux, aux faces ajourées d'ouvertures circulaires, aux angles trièdres protégés par de pe-

deux pernicious et pratiqués de plusieurs avec grand détriment, tant en la France qu'en Allemagne, pour avoir cognoissance des mariages futurs, des richesses, des dignités, des enfants et choses semblables⁸². »

KARRIG AN ANKOU

Ces trois mots bretons signifient le petit chariot de la Mort (on parle parfois de *Karrigel an Ankou*, la brouette de la Mort).

Selon une tradition ancestrale en Bretagne et une croyance encore actuelle, quand quelqu'un va mourir, passe par les chemins une charrette dont les essieux grincent. Tout le monde peut l'entendre, mais seul la voit celui qui va périr ; elle est couverte d'un suaire et c'est la Mort elle-même qui, avec ses auxiliaires, la conduit. La Mort (an Ankou) est en effet, pour les Bretons, une personne qui vient chercher les vivants et qui leur annonce sa venue. Cette croyance a été partagée par des peuples différents et les présages funèbres sont nombreux dans tous les folklores.

KÉPHALAIOMANCIE

Synonymes : Céphalaeomancie, Képhalaeonomancie.

Dès Peucer, les compilateurs signalent cette divination par la tête d'un animal. On la fait rôtir ; on en enlève les chairs cuites et on l'interroge : si les mâchoires claquent, c'est une réponse affirmative à la question posée. Bouché-Leclercq se méfie, à juste titre, des compilateurs et parle à propos de la képhalaiomancie de « superstition exotique réelle ou supposée⁸³ ». Quelle que soit son authenticité, la divination par la tête d'un âne ou d'une chèvre se rattache à une tradition de divination par la tête. Il existait, en effet, un usage anthropomantique de recherche de l'avenir par des têtes d'enfants coupées (Cf. *Anthropomancie*) et certaines supercheres s'opéraient au moyen d'un simulacre de tête (Cf. *Agalmatomancie*).

tites boules légèrement aplatis et qui ont la forme d'un solide convexe à douze faces pentagonales. On en connaît seulement une trentaine dans le monde. Ces dodécaèdres celto-romains représentaient l'image du Cosmos selon la tradition symbolique pythagoricienne.

⁸² P. de l'Ancre, *op. cit.*, V, 12, p. 268.

⁸³ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, t. I, p. 180, n. 7.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Il est donc possible, bien que non établi, que certains devins aient eu l'idée d'un procédé divinatoire, fondé sur l'examen d'une tête d'animal.

KÉRAUNOSCOPIE

La kéraunoscopie était un mode grec de divination par le tonnerre. Cf. *Art fulgural*.

KÉROMANCIE

Synonyme : Céromancie.

La kéromancie est une divination par la cire. Dans la Turquie du XVI^e siècle, cette mantique est déjà signalée : on faisait fondre de la cire que l'on versait en gouttes sur l'eau d'un bassin et l'on interprétait les figures ainsi formées à la surface du liquide. Une pratique analogue était en usage en Anjou au siècle dernier ; les filles à marier cherchaient de cette façon à reconnaître dans les dessins de la cire la forme d'outils qui leur indiqueraient le métier de leur futur époux. En Russie, vers la même époque, on jetait de la cire ou du plomb bouillant dans l'eau ; une fois refroidies, on projetait en ombres chinoises les figures obtenues et on les interprétait. En Alsace, au XVII^e siècle, les vieilles femmes procédaient d'une manière très différente. La kéromancie s'y pratiquait à l'aide de cierges, lorsqu'un membre de la famille était malade. On attribuait la cause de la maladie à un certain nombre de saints qui pouvaient en être les auteurs ; aussi, pour déterminer exactement auquel d'entre eux il convenait de s'adresser pour qu'il la fasse cesser, on allumait un cierge en l'honneur de chacun et l'on attendait que l'un des cierges s'éteignit ou se consumât tout entier. Le premier qui s'achevait ainsi appartenait au saint qu'il fallait prier.

La kéromancie, on le voit, n'est connue que comme usage populaire. Elle était souvent employée de pair avec la molybdomancie ou divination par le plomb dont le principe est analogue : on utilisait à volonté l'une ou l'autre de ces matières.

KYAMOBOLIE

Synonyme : Fabanomancie.

La kyamobolie constitue un procédé divinatoire par le jet de fèves. C'était, en Grèce, une sorte de cléromancie par tirage au sort de fèves noires et blanches. À l'époque de la Renaissance, les femmes de Venise jetaient des fèves sur le sol et, de la manière dont celles-ci tombaient, elles tiraient présage des hommes qu'elles pourraient séduire. Cf. *Fabanomancie*.

KYBOMANCIE

Synonyme: Cubomancie.

La kybomancie ou cubomancie était une divination par le jet de dés. C'est donc une sorte de cléromancie. En Grèce, on utilisait surtout comme oracle d'amour: les bons coups du jeu de dés annonçaient du bonheur; les mauvais coups, une déception. La meilleure de toutes les combinaisons obtenues était, à Rome comme en Grèce, le coup de Vénus ou d'Aphrodite dans lequel chacun des dés présentait une face différente.

La différence entre les dés et les osselets, qui servaient les uns et les autres à la divination (Cf. *Astragalomancie*), tenait dans le fait que les dés comportaient six faces alors que les osselets utilisés n'en avaient que quatre. Par ailleurs, on jouait toujours avec quatre osselets, tandis que les dés pouvaient être lancés par un, deux ou trois. Enfin, les dés des Anciens étaient marqués, comme les nôtres; les osselets ne l'étaient point⁸⁴.

Collin de Plancy décrit, pour l'avoir trouvé quelque part, à moins qu'il ne l'ait imaginé, un oracle par les dés: « Prenez deux dés, écrit-il, marqués comme d'usage des numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6. On peut jeter à volonté un dé seul ou les deux à la fois; on a ainsi la chance d'amener les chiffres 1 à 12. Vous voulez deviner quelque affaire qui vous embarrasse, ou pénétrer les secrets de l'avenir: posez la question sur un papier que vous aurez passé au-dessus de la fumée du bois de genièvre; placez ce papier renversé sur la table, et jetez les dés. Vous écrirez les lettres à mesure qu'elles se présentent. En se combinant, elles vous donneront la réponse: 1 vaut la lettre A; 2 vaut E; 3 vaut I ou Y; 4 vaut O; 5 vaut U; 6 vaut B, P ou V; 7 vaut C, K ou Q; 8 vaut D ou T; 9 vaut F, S, X ou Z; 10 vaut G ou J; 11 vaut L, M ou N; 12 vaut R. Si la réponse est obscure, il ne faut pas s'en étonner; le sort est capricieux. Dans le cas où vous n'y pouvez rien comprendre, recourez à d'autres divinations. La lettre H n'est point marquée, parce qu'elle

⁸⁴ Louis Becq de Fouquières, *op. cit.*, pp. 59 et 302-356.

n'est pas nécessaire. Les règles du destin se dispensent de celles de l'orthographe. PH s'exprime fort bien par la lettre F, et CH par la lettre X⁸⁵. »

Ajoutons que, sans doute en souvenir d'Apollon et de ses goûts en matière d'arbres, on a préconisé l'emploi de dés divinatoires en bois de laurier. Cf. *Daphnéomancie*.

LAGOMANCIE

La lagomancie est, dans l'art des présages, la divination par le lièvre. Chez les Anciens comme chez les Juifs et dans toute l'Europe moderne, on a considéré comme un mauvais signe de voir son chemin croisé par un lièvre.

LAMPADOMANCIE

Synonyme : Lychnomancie.

Il s'agit là d'une divination par les lampes, les flambeaux, les lumignons. Delatte, qui s'efforce, semble-t-il, d'expliquer la plupart des mantiques par sa théorie hallucinatoire, expose la lychnomancie de la façon suivante : « Elle consiste à procurer au consultant ou à un enfant qui sert de médium des apparitions d'êtres surnaturels dans la flamme d'une lampe ou d'une torche⁸⁶. » Même si l'on admet ce point de vue pour certains cas de lychnomancie (ce qui est encore discutable), il est impossible cependant de se ranger entièrement à l'opinion de Delatte, car bien des formes de lampadomancie relèvent seulement de l'art des présages et de la superstition. Ainsi, dans l'Europe actuelle, on croit encore que trois lampes allumées dans la même pièce annoncent la mort et qu'il faut éviter cet éclairage. Une étincelle née d'une chandelle ou d'un flambeau, à une époque où on les utilisait, annonçait une nouvelle. D'une façon générale, on observait les mouvements de la flamme, sa manière de brûler et de grésiller, et l'on en tirait quelque pronostic. Dans la Grèce antique, on se servait des flambeaux comme oracles d'amour ; s'ils brûlaient clair, surtout s'ils pétillaient, on augurait bien des destinées d'un amour, mais si le flambeau charbonnait, s'il menaçait de s'éteindre, c'était un mauvais présage.

D'une façon générale, la lampadomancie nous paraît liée, plus qu'à la recher-

⁸⁵ Collin de Plancy, *Dictionnaire Infernal*.

⁸⁶ Delatte, *op. cit.*, p. 55.

che d'un état hallucinatoire, à des cultes archaïques de la lumière, attestés encore à notre époque par l'usage d'allumer des cierges en l'honneur de la Vierge et des Saints, dans l'Église catholique. Ce culte de la lumière lui-même, auquel sont consacrés les obélisques de l'ancienne Égypte et les constructions mégalithiques d'Occident, est en rapport étroit avec les rites de vie et de mort de toutes les religions, polythéistes ou monothéistes. Aux Indes, on laisse aller au fil du Gange de petites lumières qui représentent les âmes des défunts; en Bretagne, la même coutume existe, dans un but qui semble mêler le culte des Trépassés à la thanatomancie: « Du côté de Guingamp, nous dit Cambry dans son *Voyage dans le Finistère*, quand on ne peut trouver le corps d'un noyé, on met un cierge allumé sur un pain qu'on abandonne au cours de l'eau; on trouve le cadavre dans l'endroit où le pain s'arrête⁸⁷. » Tout cela rejoint l'usage italien et grec moderne de placer sur les tombes, le Jour des Morts, de petites lampes à huile, qui symbolisent la lumière et la vie éternelle: « *et lux perpetua luceat eis...* et que la lumière éternelle brille sur eux », dit la prière catholique pour les défunts.

Le cierge a souvent signifié ainsi la vie d'un homme et son extinction annonçait la mort. En Bretagne encore, lorsque deux fiancés se marient, on place un cierge devant chacun des nouveaux époux celui dont la flamme est la moins belle indique lequel des époux mourra le premier. Il y a là une assimilation, selon l'esprit de la magie sympathique entre la flamme et la vie.

LECANOMANCIE

La lécanomancie groupe une série de procédés de divination par les bassins ou les coupes. Ces procédés sont assez différents les uns des autres; il y en a d'hydromantiques, si le bassin est rempli d'eau; de catoptromantiques à plus proprement parler, si le bassin est vide et si l'on utilise seulement l'aspect brillant du métal, ou du verre de la coupe; d'oléomantiques, si l'on verse de l'huile sur la surface de l'eau d'un bassin; de gemmomantiques, si l'on dispose des pierres précieuses sur le fond; de dactyliomantiques, si l'on écoute le bruit fait par un anneau qui oscille au bout d'un fil au milieu d'un bassin ou d'une coupe et les heurte parfois; de grammatomantiques, si l'on complique le procédé précédent par un alphabet inscrit sur les flancs du bassin et si l'on relève, pour les assembler en un mot qui serve de réponse, les lettres heurtées par l'anneau. On voit que les combinaisons sont multiples, car cette liste n'est certainement pas exhaustive.

⁸⁷ Cambry, *op. cit.*, Partie I, chapitre VII.

La lécanomancie est d'origine assyrobabylonienne, mais en Mésopotamie elle consiste essentiellement en une oléomancie (Cf. *Oléomancie*). Elle se répandit ensuite dans tout l'Orient ancien, chez les Perses, les Juifs, les Égyptiens. On la trouve en Grèce et à Rome. Elle s'est perpétuée en Europe durant tout le Moyen Age, ainsi qu'à Byzance.

Pour les différentes espèces de lécanomancie, Cf. les articles *Hydromancie*, *Catoptromancie*, *Oléomancie*, *Gemmomancie*, *Dactyliomancie*, *Grammatomancie*.

LIBANOMANCIE

Synonyme: Thurifume. La libanomancie ou thurifume appartient au groupe des capnomancies. C'est en effet une divination par la fumée de l'encens, dont on observait les formes, les volutes, le parfum et dont on tirait présage. Cf. Capnomancie.

LITHOBOLIE

Synonymes: Thriobolie, Psèphobolie, Psèphomancie.

La lithobolie consiste en un jet de pierres à la façon des dés et des osselets et dans l'interprétation que l'on donne ensuite de leur position et des faces qu'elles présentent. Il s'agit donc d'une espèce de cléromancie qu'il faut distinguer de la lithomancie qui procède par l'observation des pierres sans toucher à celles-ci.

La lithobolie était en usage dans l'Antiquité, à Rome et en Grèce. Les manières de jeter les pierres variaient selon les coutumes et les lieux; la lithobolie d'ailleurs pouvait se combiner à d'autres méthodes divinatoires, comme l'hydromancie ou la lécanomancie: on jetait les pierres dans l'eau ou dans un bassin. Cf. *Thriobolie*, *Psèphomancie*.

LITHOMANCIE

Contrairement à la lithobolie, qui observe le résultat d'un jet de pierres, la lithomancie interprète l'aspect et la forme des pierres sans procéder à un tirage au sort ou à quelque mode de cléromancie. Il arrive cependant qu'on lance les

cailloux, mais ce n'est pas dans le but de produire un assemblage fortuit. Ici, l'on écoute le bruit qu'ils font en s'entrechoquant.

On sait que certaines pierres ont été considérées de tout temps comme jouissant de propriétés divinatoires et magiques. Les lapidaires nous ont conservé de nombreuses superstitions de ce genre et, dans les traditions populaires, maintes légendes se rapportent encore à ce sujet; c'est ainsi qu'on a attribué aux fameux diamants des Habsbourg les malheurs de la famille impériale et la chute de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Des propriétés mantiques sont rapportées à l'améthyste, qui, croit-on, aurait la propriété de préserver de l'ivresse ceux qui portent cette gemme. Elle donnerait des songes divinatoires et appartiendrait à la catégorie des pierres qui parlent. Elle ne posséderait cependant cette dernière faculté que si on l'approche d'un aimant.

C'est à l'aimant ou sidérite, en effet, qu'est accordé par excellence le don de la parole. On se trouve ici en présence d'une curieuse légende où se mêlent le symbolisme judéo-chrétien, la magie, l'alchimie, et, accessoirement seulement, la mantique. Voici, cité par Delatte, le texte du lapidaire orphique qui décrit le rite de la Pierre-qui-parle :

« Apollon lui donna [au devin Hélénos] une pierre douée de la parole, la sidérite infallible; il a plu à d'autres mortels de lui donner le nom d'oréite vivante; c'est une pierre ronde, assez rude, compacte, noire, dense; des veines circulaires semblables à des rides s'étendent de tous côtés à sa surface. J'ai appris qu'Hélénos pendant dix jours s'abstint du lit conjugal et des bains publics, qu'il ne se souilla pas de nourriture animale; lavant la pierre douée de sens dans une source vive, il l'élevait comme un enfant dans des linges bien propres. En la rassasiant comme un dieu d'onctions sacrées d'huile, il rendait animée la pierre par des chants puissants. Dans une chambre propre, allumant des lampes, il entretenait la pierre divine en l'élevant dans ses mains comme une mère qui tient son enfant dans ses bras. Et toi aussi, si tu veux entendre une voix divine, agis de même, pour prendre connaissance d'un miracle en ton âme. Car, quand tu te mettras à la balancer dans les mains, tout à coup elle fera entendre la voix d'un enfant nouveau-né; il faut l'écouter toujours d'une âme impavide, de crainte qu'affaibli par l'effet de l'émotion tu ne la laisses échapper de tes mains et tomber sur le sol et que tu n'encoures ici la colère terrible des immortels. Ose interroger l'oracle, car il te dira tout sans erreur. Ensuite ayant approché la pierre de tes yeux, quand elle cesse de parler, regarde, et tu la verras, ô prodige! expirer⁸⁸. »

⁸⁸ *Lapidaire orphique*, vers 357 ss. p. 147 de l'édition de Mély et Ruelle. Cité par Delatte, *op cit.*, pp 144-145.

En fait, ce texte, comme nous le disions plus haut, ne peut passer pour man-tique que dans une interprétation très matérielle du récit. La phrase: « agis de même, pour prendre connaissance d'un miracle en ton âme » nous semble faire allusion à une transformation « alchimique » de l'esprit et inciter à compren-dre cette mystérieuse opération non comme l'effet d'une magie vulgaire, mais comme une voie spirituelle dont il faut découvrir la trace sous le voile des mots. Cet oracle qui « te dira tout sans erreur » répond en réalité à bien autre chose qu'à une simple consultation divinatoire.

LOGARITHMANCIE

La logarithmancie est une forme d'arithmomancie qui, au lieu d'affecter aux lettres de l'alphabet la valeur numérique traditionnelle de leurs équivalents grecs ou hébraïques ou le nombre correspondant à leur rang alphabétique, leur attri-bue le « nombre triangulaire⁸⁹ » de ce dernier nombre et procède ensuite selon la méthode habituelle à l'arithmomancie. Peucer nous donne la table de conver-sion conforme au principe que nous venons de définir ; elle ne tient pas compte évidemment de l'existence des lettres J et U, qui, à cette époque, étaient encore considérées comme les mêmes lettres que I ou V. Le W n'existait alors ni en latin ni en français. Une logarithmancie moderne devrait donc ou bien considérer I et J comme de même valeur ainsi que U, V et W, ou bien refaire une table selon la même progression, mais en insérant les lettres manquantes à leur place nor-male.

⁸⁹ Si l'on considère la plus simple des progressions arithmétiques, à savoir 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc., et qu'on prenne la somme du premier, des deux, des trois, des quatre... premiers termes on aura la suite 1, 3, 6, 10, 15, etc., qu'on appelle nombres triangulaires ou trigones, parce qu'on peut ranger en triangles autant de points qu'ils contiennent d'unités, le côté de chaque triangle étant l'un des nombres de la suite naturelle: 1, 2, 3, 4, etc.

Voici la Table de Peucer :

A 1	B 3	C 6	D 10	E 15
F 21	G 28	H 36	I 45	K 55
L 66	M 78	N 91	O 105	P 120
Q 136	R 153	S 171	T 190	V 210
X 231	Y 253	Z 276		

Le procédé divinatoire lui-même est identique à celui de l'arithmomancie. Cf. *Arithmomancie*.

LUBUKU

Les Noirs de la vallée du Kasai, au Congo, désignent par ce mot les consultations divinatoires où le devin est à l'état de veille, par opposition à celles où il prédit l'avenir en état de transe (*tschilumbu*). Le docteur Fourché et M. Morlighem distinguent onze grandes catégories de *lubuku* :

1. « Tous les procédés de divination... obtenus par des demandes et des réponses par oui ou par non » et qui « s'assimilent aux procédés spirites de la table tournante, du godet de cristal déplacé par frottement sur l'alphabet, etc. ». Ce sont les *lubuku* par les mains, par la statuette, par le frottoir, par la spatule, par l'écureuil sur la liane, par le van. Cf. *Grammatomancie*.

2. Ceux « dans lesquels la question ne comporte que la réponse favorable ou défavorable » et où « le procédé de pile ou face se reconnaît, avec quelques complications de mise en scène ». Ce sont les *lubuku* « par l'araignée d'eau, par l'aiguille, par le poussin, par les baguettes et par le toton. En réalité, tous ces objets ou animaux sont des simulacres en bois taillé, sauf en ce qui concerne l'aiguille. Cf. *Cléromancie*.

3. Les *lubuku* par l'eau ou par le miroir qui sont identiques « aux procédés de

voyance européens et asiatiques par l'eau, la carafe d'eau, les taches d'encre, la boule de cristal, etc.» Cf. *Catoptromancie*, *Cristallomancie*, etc.

4. Le *lubuku* par l'éclaireur. L'éclaireur est une sorte de corne dont on se sert dans le même but et de la même manière que la baguette radiesthésique ou le pendule.

5. Le *lubuku* par la calebasse. On secoue dans une calebasse des objets divers dont on interprète ensuite la position respective. Les auteurs comparent ce procédé à celui des cartomanciens qui mélangent les tarots et les interprètent ensuite dans les rapports de voisinage qu'ils présentent entre eux.

6. Le *lubuku* par l'hypnose et le *lubuku* par le « Voyage chez les âmes », qui « rappellent le procédé des occultistes européens et asiatiques, qui utilisent dans leurs investigations la voyance d'un sujet ». Ces techniques divinatoires sont en étroite analogie avec les diverses méthodes de caromancie. Cf. *Caromancie*.

7. Le *lubuku* par la statuette *N'Toye* et le *lubuku* par l'évocation des âmes qui rappellent « nettement certaines séances spirites à manifestations ». Cf. *Néromancie*.

8. L'oniromancie.

9. Les présages.

10. La consultation des entrailles de victimes animales.

11. Des ordalies diverses : épreuve de soi-même, épreuve des femmes adultères, épreuve par les bracelets, par le crabe, épreuve des sorciers⁹⁰.

LYCHNÉOMANCIE

Cette divination, qu'il ne faut pas confondre avec la lychnomancie encore appelée lampadomancie, est un oracle d'amour de type folklorique et qui utilise une plante du genre *Lychnis*, vulgairement nommée *Bouton de bachelier* en Angleterre. Dans ce pays, les jeunes gens portent cette plante sur eux si les fleurs s'épanouissent, elles leur annoncent qu'ils sont aimés.

LYCHNOMANCIE

Synonyme de Lampadomancie. Cf. *Lampodomancie*.

⁹⁰ Fourché et Morlighem, *op. cit.*, pp. 25-26.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

LYCOMANCIE

La lycomancie est un présage par les loups. Selon Pline, voir un loup après que celui-ci vous a vu annonce un enrouement tenace.

MARGARITOMANCIE

Cette superstition se retrouve chez un certain nombre de compilateurs et semble se rattacher à une ancienne croyance d'Asie Mineure. Margaritomancie signifie divination par la perle. En effet, une perle, « étant mise sur le foyer auprès du feu sous un pot, pendant qu'on prononce quelques paroles, bondit (à ce qu'on prétend) et perce le fond du pot en sautant, si on exprime le nom de celui qui a fait le larcin, dont on veut savoir l'auteur ». Telle est l'opinion d'Halbert d'Angers. On a peine à admettre que la crédulité publique ait pu aller jusqu'à supposer un fait dont il est aisé de constater qu'il ne se produit jamais. On peut donc se demander si nous ne sommes pas ici en présence d'une tradition déformée, dont il est impossible de reconstituer la forme primitive.

MÉGALANTHROPOGÉNÉSIE

Cette croyance et cette pratique singulières qui portent le nom curieux de mégalanthropogénésie ne présentent aucun rapport avec la divination. Se fondant sur la notion qu'une femme est toujours vivement impressionnée par certains spectacles lorsqu'elle est enceinte et que ces scènes influent sur la constitution et l'aspect du fœtus qu'elle porte, la mégalanthropogénésie se propose d'offrir à la vue de la femme tout ce qui est capable de lui faire engendrer un bel enfant. Mégalanthropogénésie signifie littéralement, d'après son étymologie grecque : naissance de grands hommes. Nous n'aurions eu aucune raison de citer ici ce terme baroque si Halbert d'Angers, coutumier de faits de ce genre, ne l'avait placé dans son lexique en lui donnant pour sens : « Divination avec quelques gouttes de lait d'une femme enceinte sur un vase d'eau, pour connaître si elle porte en son sein une fille ou un garçon (voy. Albert le Grand, J. Cardan, etc.). » La définition est aussi aberrante que le procédé.

MÈLOMANCIE

La mèlomancie est un oracle d'amour par les pommes. On connaît deux manières de procéder avec ce fruit pour savoir si l'on est aimé. Voici la première lorsque vous mangez une pomme, vous prenez un pépin avant qu'il ne soit sec et vous essayez de le faire jaillir en glissant entre les deux ou les trois premiers doigts de votre main droite ; si vous y parvenez, vous pouvez être sûr d'être aimé, du moins s'il faut en croire Pollux⁹¹.

La seconde manière consiste à jeter une pomme à celle ou à celui que vous aimez. S'il l'attrape et vous la renvoie, c'est qu'il vous aime⁹².

MÉNOMANCIE

Deux pythonisses du XX^e siècle, qui se cachent sous les pseudonymes de Madame Athéna et d'Eve Morgane, se sont intéressées chacune pour leur part à la divination par les menstrues. Selon le jour d'apparition des règles, elles prédisent une chose ou une autre ; à chaque jour de la semaine, à chaque jour de la lune, à chaque jour du mois, correspond dans leurs calendriers un présage différent. Ainsi, pour une menstruation commencée le 14 octobre, Madame Eve Morgane annonce : « Trop d'hésitations » et Madame Athéna : « Il faut prendre le temps comme il vient, les hommes pour ce qu'ils sont, l'argent pour ce qu'il vaut. » Même pour un homme et à n'importe quelle distance du 14 octobre, ce conseil demeure valable.

MÉTÉOROLOGIE DIVINATOIRE

On rassemble sous ce nom tous les phénomènes météorologiques et astronomiques qui fournissent matière à présages. L'art fulgural étrusque ou la brontoscopie grecque peuvent être classés par exemple dans cette catégorie de faits. Un phénomène comme les éclipses, universellement connu comme annonçant un malheur, en fait également partie. Les étoiles filantes qui promettent bonheur et les comètes qui annoncent les désastres, les aurores boréales qui prédisent les

⁹¹ Pollux, IX, 127.

⁹² Philostrate, *Imag.* I, 6.

guerres sont des objets de la météorologie divinatoire, non moins que la pluie dans la bréchomancie ou le vent dans l'anémoscopie.

MÉTÉOROMANCIE

Synonyme : Météoroscopie.

La météoromancie est une branche de la météorologie divinatoire dont il est question à l'article précédent, mais son objet est moins vaste, car elle ne s'intéresse qu'aux météores, bolides, comètes, étoiles filantes. La météoromancie était en honneur à Sparte où les étoiles filantes intervenaient activement dans la politique de la cité. C'était un moyen pour les éphores de déposer pour un temps les deux rois qui étaient censés gouverner la ville. Tous les neuf ans, par une nuit sans lune, les éphores s'asseyaient en plein air et surveillaient le ciel. S'ils voyaient une étoile filante, ils interprétaient le fait comme un signe du courroux de la divinité contre leurs rois : ils les déposaient donc pour neuf ans et, cet espace de temps écoulé, ils ne les rétablissaient que si le ciel était favorable. Ils pouvaient également les laisser à l'écart moins longtemps si un oracle de Delphes leur était favorable. En fait, comme les rois de Sparte n'étaient guère que des grands prêtres, l'importance de cette suspension était plus religieuse que politique.

Les comètes ont toujours été considérées par tous les peuples comme des signes de calamités publiques. Parmi les événements de l'histoire qui ont été précédés par le passage d'une comète, on cite, entre autres, la mort de César, la prise de Jérusalem, la chute de Napoléon.

La météoromancie populaire est encore très vivace dans le peuple, en Europe et l'usage de faire un vœu lorsqu'on voit une étoile filante, parce que ce souhait sera infailliblement exaucé, se rattache à cette mantique, bien qu'il ne soit pas, à proprement parler, divinatoire.

MÉTOPOSCOPIE

La métoposcopie déduit le caractère et le tempérament d'un homme des traits de son visage. C'est donc une branche de la physiognomonie.

MOLYBDOMANCIE

La Molybdomancie est une divination par le plomb fondu dont le principe est identique à celui de la kéromancie. La cire et le plomb sont d'ailleurs souvent employés de pair.

Cf. *Kéromancie*.

MORPHOSCOPIE

La morphoscopie est cette partie de la physiognomonie qui étudie le caractère et le tempérament d'un individu d'après la forme générale de son corps. Ce mot est aussi employé parfois au sens large, comme synonyme de physiognomonie, c'est-à-dire avec la signification d'art du psychodiagnostic à partir de l'aspect physique d'un être humain.

Cf. *Physiognomonie*.

MYOMANCIE

Cette divination par les souris et les rats, et en général par tous les petits rongeurs, se ferait, selon Bosc de Vèze, en écoutant et en interprétant leurs cris.

NAIRANGIE

La nairangie est une astrologie simplifiée, en usage chez les Arabes et fondée uniquement sur le Soleil et la Lune. Ce mot vient de l'arabe *Nairani* qui signifie : duel du Soleil et de la Lune.

NÉCROMANCIE

Synonymes : Psychomancie, Skiamancie qui sont pris, parfois, dans des acceptions légèrement différentes. Cf. ces mots.

La nécromancie est la divination par l'évocation des morts. Elle a existé dans tout le monde ancien, en Afrique et en Asie. Elle s'est perpétuée de nos jours

et même elle a connu au siècle dernier, sous le nom de spiritisme, un regain de faveur et d'actualité. Elle a été violemment combattue aussi bien par les prophètes d'Israël que par l'Église catholique et par les autorités constituées des pays chrétiens. Les lois royales françaises punissaient de la peine capitale les nécromanciens, dont les rites semblaient être, de tous ceux des arts divinatoires, les plus imprégnés de magie, donc les plus répréhensibles. C'est d'ailleurs par assimilation avec la magie noire que le mot nécromancie a souvent été déformé en nigromancie depuis le Moyen Âge ; l'intervention démoniaque n'a jamais paru douteuse aux théologiens de tous les temps. « Les nécromanciens, dit Raban Maur, sont ceux dont les déprécations semblent ressusciter les morts, leur faire prédire l'avenir et répondre aux questions... ; pour les évoquer, il faut du sang de cadavre. Car on dit que les démons aiment le sang... »⁹³

Le procédé nécromantique doit certainement être classé parmi les plus anciens modes divinatoires. On le retrouve chez les primitifs : théoriquement, toute la divination des Noirs du Kasaï relève de la nécromancie, car, de quelque manière qu'on la pratique (Cf. *Lubuku*), c'est toujours finalement aux âmes qu'elle s'adresse. Les âmes, en effet, sont considérées par ces peuplades comme les intermédiaires entre l'homme et les divinités. Contenau, parlant de la nécromancie parmi les peuples de l'Orient ancien, développe la même idée quand il écrit : « Puisque les morts peuvent revenir sur terre sous la forme de spectres, que les destinées de l'humanité sont arrêtées dans un autre monde que le nôtre, il était naturel de penser que le mort était capable de révéler, non seulement ce qui se passait dans l'endroit qu'il habitait, mais de donner des conseils sur ce qu'il fallait accomplir ici-bas ; d'où la possibilité d'avoir des oracles par leur entremise »⁹⁴. » Nous partageons l'opinion de cet auteur et nous pensons qu'un tel mécanisme psychologique se trouve à l'origine de la nécromancie et de l'extension universelle de ce procédé divinatoire. Les rites nécromantiques sont multiples ; ils comportent presque toujours un sacrifice. Les défunts, nous l'avons vu, sont réputés apparaître par l'intervention des démons, et ceux-ci aiment le sang. Mais c'est là une adaptation chrétienne d'une ancienne croyance, selon laquelle ce sont les morts eux-mêmes qui sont assoiffés de sang. Ce dernier, pour bien des peuples anciens, et en tout premier lieu pour les Juifs, représentait le véhicule de l'âme et du principe de la vie. Le retour des morts dans le monde animé exigeait que l'on versât du sang ; de là les légendes et les superstitions concernant les Larves, les Goules, les Vampires, qui absorbent, en quelque sorte, l'âme des vivants en-

⁹³ Raban Maur, in Migne, *Lat.*, 110, 4, pp. 1097-1098.

⁹⁴ Contenau, *op. cit.*, pp. 133-139.

dormis. Il semblait donc naturel, si l'on voulait évoquer un défunt, de le nourrir d'abord, peut-être pour se le rendre favorable, certainement pour écarter le danger qu'il représentait pour tout vivant. Si on lui donnait du sang, il était rassasié et l'on ne risquait pas qu'il s'attaquât au nécromancien. C'est ainsi que l'on sacrifiait un bœuf, ou un coq, ou une chèvre. On préférait les animaux noirs, de même qu'on opérait de nuit, souvent à minuit, au carrefour d'une route déserte. Cette importance accordée par le rituel à la couleur noire et aux ténèbres est évidemment en rapport avec ce royaume de l'ombre, où tous les peuples et toutes les religions ont toujours situé leurs purgatoires, leurs enfers et en général le séjour des morts.

L'évocation essayait d'obtenir trois résultats : soit l'apparition du corps du défunt, et dans ce cas il s'agit de la nécromancie proprement dite ; soit la vision directe de l'âme du mort par le devin et, dans ces conditions, l'on peut parler de psychomancie ; soit le retour d'un simple simulacre du défunt, et, dans ce sens, ce procédé divinatoire serait nommé skiamancie. Cette division, toutefois, nous semble assez arbitraire, car, à supposer que l'évocation des morts soit possible, on a peine à imaginer qu'un nécromancien soit capable de discerner exactement ce qui se présente devant lui, au point de préciser avec rigueur qu'il s'agit du corps, de l'âme ou d'une simple image du mort. Aussi cette distinction, qu'il fallait citer, ne nous semble pas mériter d'être retenue.

Le spiritisme, forme moderne de la nécromancie, mériterait à lui seul de longs développements sur ses méthodes, ses théories philosophiques, la valeur à attribuer aux expériences réalisées. Nous nous contenterons simplement de mentionner les principaux procédés divinatoires utilisés par les spirites. A ce sujet, cf. *Grammatomancie* et *Graphomancie*.

NECTROMANCIE

L'auteur de ce mot est, selon Delatte, le pseudo-Paracelse, auteur de l'*Astromia Magna*. La nectromancie consisterait à évoquer dans les miroirs et les surfaces catoptriques en général des êtres nommés *flaga* ou *flagae*, créatures imaginables comme les doubles psychiques des objets et des êtres. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse en fait d'une tentative d'explication des phénomènes catoptriques, plutôt que d'une véritable mantique.

NÉKYOMANCIE

Cette divination qui se rattache à la nécromancie et se trouve parfois confondue avec elle, utilise les cadavres et en particulier les os et les tendons, ainsi que les cordes de pendus, pour prédire l'avenir. En fait, ces restes humains et les objets qui les accompagnent sont surtout des auxiliaires de la nécromancie. On croyait par ailleurs que posséder chez soi une corde de pendu ou un morceau de celle-ci était un gage de chance et de bonheur.

NÉPHÉLÉMANCIE

Ce mot et la divination qu'il désigne nous semblent sortis de l'imagination de Bosc de Vèze, ou de l'un de ses devanciers. Voici ce que nous dit cet auteur : « Genre de divination fort rare, qui s'opère avec le concours d'esprits supérieurs, dénommés Anges dans la religion catholique, d'où son nom, (*Nepheloi*, Anges). Ce mode de divination est fort rare, mais fort réel, car le médium *entrancé*⁹⁵ peut, avec le secours d'Esprits supérieurs, faire des prophéties très surprenantes qui se réalisent toujours. »

On peut évidemment trouver, si l'on veut, dans la Bible, des exemples de néphélémancie : des anges apparaissent aux prophètes et aux saints d'Israël pour leur annoncer l'avenir et surtout les œuvres qu'ils doivent accomplir par ordre du Seigneur. Dans le Nouveau Testament, c'est sur une telle injonction que Joseph prit l'Enfant et sa mère, et partit en Égypte. Mais il est difficile de faire de ces descriptions, qui désignent peut-être de simples rêves, des allusions à un procédé mantique.

NÉPHOMANCIE

Synonymes : Arcomancie, Néphélimancie.

La néphomancie, ou divination par les nuages, doit être distinguée de la bréchomancie, ou divination par la pluie. La néphomancie était en usage dans l'Orient ancien, en Chaldée et chez les Juifs. Elle se perpétua quelque temps à Byzance.

⁹⁵ Bosc de Vèze omet de nous préciser de ce néologisme, qui signifie probablement « possédé par la transe ».

On observait la forme, la couleur et le mouvement des nuages. Une tablette de Ninive dit : « Si un nuage d'un noir bleuâtre dans le ciel s'élève, dans le jour le vent soufflera ⁹⁶. » Il s'agit ici plutôt, on le voit, de météorologie populaire.

NIGROMANCIE

Ce mot a été pris, au cours des siècles, dans deux acceptions différentes. Primitivement, il résulte d'une confusion entre nécromancie et magie noire : on a remplacé le vocable *nécro-*, qui signifie mort (d'où le sens donné à nécromancie de « divination par les morts »), par le vocable *nigra*, en rapport avec l'adjectif latin *niger*, qui veut dire noir. Aussi le mot nigromancie a-t-il été longtemps employé au sens de nécromancie.

Mais au XIX^e siècle, les auteurs tendent à distinguer ces deux termes et à donner à chacun un sens propre. Nécromancie garde alors sa signification traditionnelle, tandis que nigromancie devient un art radiesthésique, permettant de découvrir les objets cachés, les trésors enfouis, etc., dans tous les endroits noirs imaginables : cavernes, souterrains, mines, fonds de rivières et de lacs, sous-sol... Ce mot est assez peu usité à notre époque.

NIPHÉTOMANCIE

Il s'agit d'un procédé de prévision météorologique dont on rapporte l'origine au roi de Saxe Frédéric III. Celui-ci aurait eu, paraît-il, un moyen infaillible de connaître par avance la durée de l'enneigement en hiver, d'après le temps que subsistait la première neige entre le jour où elle était tombée et la lune suivante. Mais nous ignorons le détail de cette méthode. Niphétomancie a le sens de divination par la neige.

NYCTÉRIMANCIE

C'est une forme de météorologie populaire qui prévoit le temps d'après le vol

⁹⁶ Tablette de Ninive WAI III, 59, 8. in : Lenormant, *La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, Paris. Maisonneuve, 1875, p. 64.

des chauves-souris. Si celles-ci s'ébattent loin des maisons, les paysans de certaines régions d'Europe voient dans ce signe un présage de beau temps.

OCULOMANCIE

Synonyme : Oculinomancie.

L'oculomancie est un moyen de prévoir l'avenir par l'observation de l'œil. Toutefois, l'imagination des compilateurs, qui s'est donné libre cours pour tenter d'apporter une description valable, ne nous aide point à connaître ce procédé.

Il est possible qu'il se soit agi anciennement d'une ordalie selon laquelle, dans certaines conditions, l'on essayait de crever l'œil du suspect et l'on tenait pour innocent celui qui parvenait à garder la vue. Ultérieurement, ce rite barbare a pu être remplacé par un acte simulé par lequel on inspectait l'œil du suspect et ses mouvements, d'où l'on tirait quelque interprétation.

Voici comment le décrit de l'Ancre : « ... Ils lisent premièrement les sept Psalmes pénitentiels avec les Litanies, après suit la terrible oraison à Dieu le Père et à Jésus-Christ son fils, etc., puis l'exorcisme contre le larron, par après ils font des figures circulaires avec des noms barbares et inconnus ; et au milieu l'on peint un œil, et puis on a un clou triangulaire d'airain, consacré avec certaines conditions, fiché ou poussé avec un marteau de Cyprès ; et puis on dit : *Justus es Domine, etc.*, et alors le larron (disent-ils) se descouvre⁹⁷. »

OICOSCOPIE

Synonyme : Œcoscopie.

« Si une maison prend l'apparence de vétusté, pour les habitants cette apparence est un augure funeste », dit une tablette de Ninive⁹⁸. Cette phrase est un exemple d'oïcoscopie, ou divination par l'aspect extérieur des édifices qui était anciennement en usage en Chaldée et en Grèce, non moins qu'en Assyrie. Collin de Plancy signale une forme de cette mantique en Chine. Il définit en effet les mots Fong-Chwi comme une « opération mystérieuse qui se pratique dans la Chine, dans la disposition des édifices et surtout des tombeaux⁹⁹. » Il existait

⁹⁷ De l'Ancre, *op. cit.* V. 2.

⁹⁸ Lenormant, *op. cit.*, pp. 35-36.

⁹⁹ Collin de Plancy, *op. cit.*, s.v. Fong-Chwi.

en effet une réglementation rigoureuse de la disposition des maisons, de leur alignement, de leur orientation, et y manquer était considéré comme un présage fatal.

Il ne faut pas confondre l'oïcoscopie avec ce que les Grecs appelaient la *mantique oïcoscopique*, c'est-à-dire la divination domestique et qui consistait dans l'observation et l'interprétation de tous les événements fortuits.

OINOSCOPIE

Synonyme : Œnomancie.

L'oïnoscopie est une forme de divination par l'observation du vin, de sa couleur, de sa manière de se répandre et de ses moindres mouvements. Le cottabe, jeu antique et oracle d'amour, était une méthode oïnoscopique. Cf. *Cottabe*.

OIONOSCOPIE

Oïonoscopie est synonyme d'ornithomancie. En fait, il s'agit plus particulièrement ici de l'observation des oiseaux solitaires, à savoir des rapaces. A l'origine, eux seuls étaient mantiques, mais, par la suite, tous les oiseaux devinrent des auxiliaires de la divination et les deux expressions furent considérées comme synonymes.

OLOLIGMANCIE

C'est un moyen divinatoire qui prédit l'avenir par le hurlement des chiens. Cf. *Cynomancie*.

OMOMANCIE

Ce terme se trouve dans Collin de Plancy avec un sens assez voisin de celui d'armomancie. Cet auteur établit entre ces deux mots la différence suivante l'armomancie serait une divination fondée sur l'examen des épaules d'un homme, tandis que l'omomancie se rapporterait à celles d'un animal, le mouton par

exemple. En réalité, ces significations restent assez indistinctes. Selon Collin de Plancy, les Arabes chercheraient à découvrir sur les épaules de mouton des groupes de taches rappelant les figures géomantiques.

Cependant, il faut noter que ces mots, Armomancie, Omomancie, se rencontrent chez les compilateurs et paraissent des adaptations et des interprétations de la seule forme de divination par les épaules qui soit historiquement certaine : l'*omoplatoscopie*.

OMOPLATOSCOPIE

L'usage d'interroger l'avenir à l'aide de l'omoplate d'un animal est assez répandu. On le trouve non seulement à Byzance et chez les Arabes, où il est d'usage constant, mais on le signale encore chez les Kirghizes et, à l'époque de la conquête de l'Angleterre, chez les Normands. Un exemple plus récent d'omoplatoscopie peut être donné peu avant la révolution grecque en 1826, Karaïskakis lui-même interrogea l'avenir de cette façon.

On faisait bouillir l'épaule d'un mouton jusqu'à détacher les chairs. Puis on nettoyait l'os soigneusement. On pouvait tirer des présages de l'os ainsi préparé, mais il était plus habituel de le griller et d'étudier l'effet de la flamme et le noircissement de l'omoplate. On observait particulièrement les transformations qui survenaient sur l'épine.

OMPHALOMANCIE

L'omphalomancie est un procédé de sage-femme destiné à prévoir le nombre d'enfants qu'aura une femme, après celui qui vient de naître. En effet, du nombre de nœuds qui composent le nombril du bébé, on déduit le nombre de ses frères et sœurs futurs.

ONIROMANCIE

L'oniromancie, ou prévision de l'avenir par l'interprétation donnée aux rêves, constitue l'un des plus anciens arts divinatoires de l'humanité. Elle est universellement répandue. On la retrouve non seulement chez tous les peuples civilisés,

mais encore parmi les sociétés primitives d'Afrique, d'Amérique et des îles du Pacifique. Dans l'Europe actuelle, le folklore des campagnes a conservé maintes pratiques oniromantiques et, dans les villes, on lit encore les « Clés des Songes ». Ce besoin d'interpréter les phantasmes des songes est tel que la recherche médicale s'est appliquée depuis toujours à ce problème. La psychanalyse elle-même lui doit son origine et ses progrès.

Cependant, de même que les Étrusques croyaient qu'il existait des foudres à valeur divinatoire et des foudres purement naturelles, de même les oniromanciens et les philosophes ont, au cours des siècles, divisé les rêves en plusieurs catégories, de qualité mantique inégale. Très rapidement, en effet, les médecins ont constaté que certains rêves étaient provoqués par un état physiologique, tel qu'une digestion difficile, une maladie latente ou déclarée, ou une position du dormeur. Il importait donc d'établir quels étaient les songes dont l'oniromancien devait tenir compte.

Homère et, après lui, Virgile, considèrent que les visions oniriques peuvent « sortir par deux portes » : l'une de ces portes est d'ivoire, l'autre de corne. La première ne laisse passer que les rêves sans valeur divinatoire ; la seconde au contraire est l'origine en nous des prémonitions oniriques. A quoi correspondait une semblable distinction ? Est-ce là pure classification théorique, ou bien peut-on penser que ces mots « porte d'ivoire » et « porte de corne » correspondent à une observation précise ? Nous l'ignorons. Il serait intéressant qu'un psychanalyste examinât cette question et essayât de déterminer si ces images sont en relation avec une réalité psychique.

Quoi qu'il en soit, la distinction d'Homère, à défaut des termes eux-mêmes, a été reprise au XIII^e siècle, par saint Thomas d'Aquin, lequel distingue d'une part, les rêves d'origine naturelle, et d'autre part les rêves prophétiques, dont l'origine doit être rapportée à Dieu. Thomas d'Aquin envisage d'ailleurs une troisième catégorie, celle des rêves envoyés par le diable. Il était difficile aux théologiens catholiques, qui sont d'ordinaire fort réservés, sinon quant à la réalité, du moins quant à la valeur morale de la divination, de refuser de reconnaître l'oniromancie. Car le Nouveau Testament, comme l'Ancien, cite à plusieurs reprises des songes prémonitoires envoyés par Dieu aux plus saints personnages de l'histoire du Christ et de celle d'Israël. Saint Joseph fut à ce point de vue particulièrement favorisé, comme l'avait été son homonyme antique, Joseph, fils de Jacob. N'avait-il pas résolu de renvoyer Marie en secret, lorsque « l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui

qui sauvera son peuple de ses péchés»? De la même manière, quand Joseph se prépare à rentrer à Nazareth, «l'Ange du Seigneur lui apparaît en songe» pour le prévenir du danger qui le menace en la personne d'Hérode et lui ordonner de fuir en Égypte. Les mages, peu de temps auparavant, avaient été avertis aussi par «un songe». Il serait trop long de rappeler ici tous les rêves prémonitoires de l'Ancien Testament; les plus connus sont ceux de Joseph, fils de Jacob, celui de Nabuchodonosor, celui de Daniel. On voit ainsi que, dans la tradition judéo-chrétienne, il est admis et reconnu que certains hommes sont favorisés de songes divinatoires ou prophétiques (la distinction entre ces deux dernières épithètes étant, à notre avis, plus formelle que réelle), et que d'autres, comme Daniel, sont particulièrement doués pour les interpréter. Ces deux dons peuvent coexister chez le même individu, mais il semble que la Bible les considère comme distincts l'un de l'autre.

Ici, apparaît cette division, aujourd'hui classique, de l'oniromancie en deux techniques l'onirosophie qui recueille les données oniriques, et l'onirocritique qui les interprète. L'onirosophie elle-même peut être pratiquée de deux manières: ou bien le dormeur est l'objet d'un rêve venu spontanément et dont il demande l'interprétation, ou bien, dans le but de connaître l'avenir, il s'en est remis à l'incubation. Ce procédé, très utilisé dans l'Antiquité, consistait à s'en aller dormir, après certains rites, dans le temple d'un dieu dont on espérait qu'il donnerait au consultant des songes prémonitoires. Cet usage qui existait dans l'Orient ancien, était particulièrement fréquent en Grèce dans les temples d'Asklépios où les prêtres-médecins fondaient en partie leur diagnostic sur les rêves ainsi obtenus par les malades. Cette coutume de provoquer des images divinatoires «existe encore, nous dit Contenau, en certains points de la Méditerranée orientale, notamment en Grèce, et en Iraq où les musulmans passent la nuit dans les mosquées, espérant obtenir de bons rêves. Il n'est pas rare de voir les chrétiens d'Iraq chercher le sommeil dans les églises ou les couvents, dans la même intention¹⁰⁰.» Le psychanalyste moderne enfin, par l'importance qu'il donne aux rêves de ses malades, transforme leurs nuits en périodes sacrées et leur sommeil en source d'inspiration pour le médecin prêtre, et il semble reconstituer ainsi, par d'autres méthodes, l'antique incubation,

L'onirocritique, pour sa part, a connu d'innombrables systèmes d'interprétation. Dans toutes les langues, les *Clés des Songes* se sont succédé, souvent différentes, parfois contradictoires. La traduction d'une image, d'un symbole, résulte d'analogies plus ou moins subjectives, ou bien d'antinomies. Ce dernier procédé

¹⁰⁰ Contenau, *op. cit.*, p. 178.

revêt une importance particulière en onirocritique, un enterrement annoncera du bonheur, une fête joyeuse, du malheur. Il arrive d'ailleurs que les deux méthodes, l'analogique et l'antinomique, soient utilisées concurremment, certaines images étant comprises selon la première, certaines autres, selon la seconde.

En tenant compte des interprétations le plus souvent reçues et de la valeur générale des symboles, nous avons dressé une table, qui vaut d'ailleurs non seulement pour l'oniromancie, mais pour toutes les mantiques qui se fondent sur la traduction d'images ou de phantasmes en présages. Nous renvoyons donc à cette liste ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre connaissance des principales figures étudiées par l'onirocritique. Cf. *Symbolomancie*.

ONOMANCIE

Synonymes: Onomatomancie, Onomomancie, Nomomancie, Psychonomatologie.

L'onomancie est un art divinatoire qui procède à partir du nom du consultant et des lettres qui le constituent. Il existe d'assez nombreuses manières de la pratiquer.

On peut ainsi donner une première interprétation en se fondant sur le sens du nom de famille et sur celui des prénoms, lorsque cette opération est possible et significative. De nos jours, on a publié des dictionnaires de prénoms, qui fournissent, d'après l'étymologie, la traduction des divers noms de baptême en usage en France. Ils donnent aussi la plupart du temps l'histoire et la légende du saint et citent les grands hommes qui les ont portés.

Voici, par exemple, ce que G. de Champdeniers dit de Léopold dans son *Guide des Prénoms*:

« *Étymologie*: Du germanique le lion téméraire ou le peuple hardi. *Dérivé*: Léopoldine. Fête le 15 novembre. Nom porté par Lacour, deux empereurs d'Allemagne, trois rois belges. *Hagiographie*: Saint Léopold, marquis d'Autriche, donna un tel exemple de sainteté à sa famille et aux gens de sa maison qu'il mérita, de leur part, le surnom de Léopold le Pieux; il mourut en 1136. *Traits caractéristiques*: les Léopold ont une intelligence ample et bien ordonnée dont ils savent se servir pour réussir dans la vie. Ils y emploient aussi une volonté tenace et d'autant plus efficiente qu'elle ne va pas au-devant des heurts et se cache sous une apparente souplesse. »

Les Anciens, et, en particulier, les Juifs, attachaient une grande importance

au nom donné à un enfant et à sa signification. Les Romains avaient l'usage d'y ajouter plus tard un surnom ; les Hébreux changeaient parfois de nom au cours de leur existence. C'est ainsi qu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, Abram vit son nom transformé par Yahvé en celui d'Abraham, parce que l'alliance du Seigneur allait le transformer lui-même en « père d'une multitude de peuples ».

Mais deux autres méthodes d'onomancie sont également pratiquées et complètent la première. L'une consiste en une arithmomancie à partir du nom et du prénom (Cf. à ce sujet *Arithmomancie*). L'autre résulte d'une combinaison avec l'astrologie à chaque lettre correspond un signe du Zodiaque ou une planète ; on dresse donc un horoscope artificiel à partir de ces données et on l'interprète en tenant compte des règles de l'astrologie judiciaire.

Voici, d'après les Tarots, la correspondance entre les signes astrologiques et les lettres hébraïques, d'où l'on déduit la correspondance avec les lettres latines :

trois éléments subtils	trois lettres-mères hébraïques		lettres latines
Air	א	aleph	A
Eau	ב	mem	M
Feu	ש	schin	S, CH, Sch
sept planètes	sept lettres-doubles hébraïques		lettres latines
Soleil	ד	resch	R
Vénus	ה	ghimel	G
Mercure	פ	phé	Ph, F, P
Lune	ב	beth	B
Saturne	ת	thau	T, Th
Jupiter	כ	caph	K, C, Kh
Mars	ז	daleth	D
douze signes du zodiaque	douze lettres simples hébraïques		lettres latines
Bélier	ה	hé	E
Taureau	ו	vau	V, F
Gémeaux	ז	zaïn	Z
Cancer	ח	heth	H
Lion	ט	theth	Th
Vierge	י	iod	I
Balance	ל	lamed	L
Scorpion	נ	nun	N
Sagittaire	ס	samech	S
Capricorne	ע	ayin	Gh
Verseau	צ	tsadé	Ts, Tz
Poissons	ק	qoph	Q, Qu

Selon la règle communément admise, le prénom reflète la personnalité intime, et le nom la personnalité sociale. L'onomancien peut donc, en tenant compte de

cette règle, interpréter les signes astrologiques qui correspondent aux lettres de l'alphabet constituant le nom et le prénom du consultant.

ONYCHOMANCIE

Synonymes: Onymancie, Onuchomancie, Onixomancie.

L'onychomancie est un ensemble de procédés divinatoires dont le caractère commun est constitué par l'utilisation d'un ou de plusieurs ongles de la main et, plus rarement, du pied. On peut, avec Contenau, distinguer trois modalités différentes de cet art divinatoire :

La première, la plus connue et la plus utilisée en Europe Occidentale, procède par l'examen des ongles, de leur forme, de leur aspect, de leur couleur, de leurs taches ; c'est donc une forme de morphoscopie et de physiognomonie. Notons qu'il existe actuellement des médecins qui en ont fait un procédé de diagnostic.

La seconde forme d'onychomancie relève de la catoptromancie ; elle est pratiquée surtout dans les pays arabes. On recouvre un ongle d'une encre assez épaisse et capable de donner une couche d'un noir brillant. Ce peut être l'un des ongles du devin ou, plus souvent, celui d'un enfant. Puis, plaçant le petit miroir ainsi préparé à la distance d'un bras tendu, on le regarde fixement jusqu'à ce que son éclat produise un effet hallucinatoire et qu'un brouillard, puis des images, apparaissent devant la vue. Ce sont ces visions qu'on interprétera ensuite. Cf. *Catoptromancie*.

La troisième manière de procéder se rapproche de la méthode chinoise de chéloniomancie. Mais ici, ce n'est pas une écaille de tortue, mais un ongle de la main ou du pied qui est enduit d'une matière susceptible de se craqueler au soleil, comme une très mince couche d'huile ou de cire. Les craquelures, par leur dessin, leurs aspects et leur forme, inspirent au devin ses prédictions.

OOSCOPIE

Synonyme: Oomancie.

L'ooscopie est une divination par l'examen des œufs. Elle était pratiquée dans l'Antiquité, en particulier chez les Perses et chez les Romains, et on la retrouve dans le Moyen Age européen. Au XIX^e siècle, l'usage se répandit de casser les œufs dont on se contentait antérieurement d'observer l'aspect extérieur. On peut

donc classer aujourd'hui les méthodes utilisées en deux grands groupes : celles qui examinent l'œuf tel quel et celles qui étudient le blanc ou le jaune et leurs modifications.

Les Perses plaçaient un œuf sur le feu et observaient la manière dont il se comportait. S'il éclatait, cela signifiait quelque danger pour le consultant ; mais s'il demeurait intact, on augurait favorablement de la suite des événements¹⁰¹.

Certaines recettes du Moyen Age nous ont été conservées. En voici deux, extraites de manuscrits byzantins du XV^e siècle :

« Prends le premier œuf d'une poule noire, pondu un jeudi, et place-le dans l'huile depuis le matin jusqu'à midi. Ensuite, reprends-le et tiens-toi dans un lieu isolé et tranquille et qui soit bien exposé au soleil. Et élève l'œuf en face des rayons du soleil et dis : Je te conjure, œuf, au nom du vrai Dieu, du Dieu vivant, du Dieu saint qui règne sur toutes choses de m'honorer et de me dire toute la vérité sur le sujet que je veux rechercher. Alors, prononce le nom de la chose que tu veux et tu la vois immédiatement. Fais cela à l'époque de la nouvelle lune. »

La seconde méthode vaut la première : « Prends un œuf frais, prononce et écris le nom de celui qui voyage à l'étranger et fais une conjuration au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et au nom de saint Georges, de saint Démétrius, de saint Théodore, de saint Christophe et du saint Précurseur. Et que les lettres soient écrites avec du safran et de l'essence de rose. Et qu'un enfant vierge file un cordonnet ; et prends de l'eau volée et mets-la dans une écuelle propre dont on ne s'est jamais servi. Puis suspends l'œuf (par le cordonnet) et qu'il n'approche pas de l'eau, et dis ainsi : S'il vit, que l'œuf paraisse blanc ; s'il est mort, qu'il devienne noir. Et s'il vit, l'œuf paraît blanc ; et s'il est mort, il noircit. Fais cela quand tu veux¹⁰². »

Ces pratiques, avec leur appareil magique et mystérieux que cette époque appréciait particulièrement, ont à peu près disparu actuellement. Elles ont été remplacées, en Europe Occidentale, par la mantique par le blanc d'œuf. Il en existe à notre connaissance quatre procédés fondamentaux dont les autres sont apparemment dérivés. On peut, par exemple, mettre un blanc d'œuf, avec un peu de sel, dans un verre d'eau. Au bout de vingt-quatre heures, il aura formé des figures qu'on observera en transparence et qu'on interprétera. D'ordinaire, on emploie trois verres et trois blancs d'œuf et leur « lecture » se fait de gauche à droite.

¹⁰¹ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, t. I, p. 180.

¹⁰² Cité par Delatte, *op. cit.*, p. 179, d'après le Codex Bononiensis gr. 3632 (xv^e s.), f. 347, et le Codex Vidobonensis phil. Gr. 108 (xv^e s.), f. 363.

Dans un autre cas, c'est le germe seul qu'on utilise. On le dépose également dans un peu d'eau salée qu'on expose deux heures au soleil. On l'examine ensuite.

La troisième méthode est parthénomantique : elle appartient à ce groupe de procédés divinatoires qui prétend donner une certitude quant à la virginité d'une fille. Pour connaître donc si une fille, ou, éventuellement, un garçon, est encore vierge, on retire le germe d'un œuf et on le pose sur la surface de l'eau contenue dans un verre : si le germe tombe au fond, la virginité est certaine ; s'il surnage, elle est peu probable.

Le dernier procédé de divination oomantique consiste à coaguler ensemble par l'eau bouillante le blanc et le jaune et à considérer ensuite sur une assiette les figures qu'ils forment et leurs rapports mutuels.

L'importance de ces procédés mantiques tient à plusieurs causes, dont la première, à n'en pas douter, est la vénération qu'éprouvaient la plupart des philosophes et des religions antiques pour l'œuf, origine de l'être vivant et de l'univers le monde lui-même : n'était-il pas sorti, pour certains peuples, de l'œuf d'or qui flottait sur l'Abîme ? A cela, il faut ajouter l'aspect particulier des substances de l'œuf, leur coagulabilité et les formes étranges qu'elles prennent alors, l'aspect du blanc, assimilable à certains liquides visqueux de l'organisme, normaux ou pathologiques, comme le sperme ou les glaires. Cet ensemble de particularités a contribué certainement au succès de l'oomancie comme art divinatoire.

OPHÉOMANCIE

Synonyme : Ophimancie.

La divination par les serpents, ou ophéomancie, était pratiquée par les Grecs où l'on trouvait ces animaux utilisés par les devins et par les prêtres-médecins dans un but mantique. On observait soit leur appétit, comme l'on faisait ailleurs pour les oiseaux ou les poissons, soit leurs mouvements et leur comportement dans certaines circonstances.

ORACLE

Ce mot peut être employé dans deux sens. Parfois il désigne la réponse d'un devin à un consultant, à la condition que l'un et l'autre considèrent cette sen-

tence comme venant d'un «être supérieur», dieu, ange, démon, esprit... Mais il est plus fréquemment usité pour nommer le lieu sacré où se donnaient des consultations divinatoires. Les plus célèbres oracles de l'histoire sont ceux de la Grèce antique, et, principalement, celui de Delphes.

ORACLE D'AMOUR

On entend par cette expression les moyens mantiques dont on se sert pour savoir si l'on est aimé ou non de celui ou de celle qu'on aime. La lampadomanie, l'oïnomancie, la phyllomancie, la mèlomancie ont été employées, dès l'Antiquité, dans ce but. Dans les temps modernes, la coutume demeure d'effeuiller la marguerite. Mais il s'agit souvent de jeux plutôt que de véritables procédés divinatoires, et la foi qu'on leur accorde est, du moins à notre époque, assez restreinte. Cf. *Cottabe, Lampadomanie, Mèlomancie, Oïnomancie, Phyllomancie*.

ORDALIE

L'ordalie est un procédé destiné à faire connaître la culpabilité ou l'innocence d'un accusé par le moyen d'une épreuve physique qu'il supporte bien ou mal. On le considère comme innocent s'il résiste; comme coupable s'il cède à la douleur. Cette méthode, que nous estimons barbare et sans rapport avec son objet, a connu un développement universel. On en a varié les procédés à l'infini; selon les temps et les pays, on a utilisé l'eau froide, l'eau chaude, l'huile bouillante, le fer rouge, les charbons ardents, le feu lui-même, le poison. On croyait, par exemple, en Europe au Moyen Age, que les sorciers et les sorcières, contrairement aux bons chrétiens, flottaient lorsqu'on les jetait dans un bac d'eau froide. En revanche, pour d'autres crimes, l'accusé était parfois abandonné à son sort, parce que le seul fait de se noyer témoignait de sa culpabilité, Dieu ne le soutenant point. Dans certains cas, le fait d'avoir la main intacte après l'avoir plongée dans l'eau ou l'huile bouillante, après avoir saisi un fer rouge ou touché des charbons ardents, prouvait l'innocence du suspect.

Le jeu qui subsiste encore aujourd'hui en Europe et qui consiste, pour les jeunes gens et les jeunes filles, à sauter à travers le feu de la Saint-Jean, rappelle une ancienne ordalie: les sorciers et les sorcières, en effet, ne pouvaient traverser le feu sans y tomber. De même, on croyait parfois que les filles qui avaient perdu

leur virginité n'étaient pas capables de traverser les flammes sans découvrir leur honte ; car elles accouchaient alors d'un enfant.

En Afrique Noire et à Madagascar, il existait des ordalies collectives par le poison. Chez les Balantes de Guinée, chaque année, les membres de la tribu buvaient un poison appelé *tali*, l'eau rouge, et constitué par l'écorce broyée du mançone (*Erythrophloeum Guineense*) et quelques autres ingrédients. De ce produit, on a isolé l'érythrophléine, poison qui cause l'arrêt du cœur en systole. Aussi estimait-on à un quart de la population, soit quinze cents à deux mille personnes, le nombre de victimes annuelles du *tali*. Cependant, c'était avec joie que les Balantes se soumettaient à l'épreuve, désireux de prouver ainsi qu'ils n'étaient pas des sorciers. Chez les Malgaches, des faits du même ordre se produisaient jusque vers le milieu du XIX^e siècle : l'ordalie par le *tanguin*, préparé à partir des graines de la *Tanghinia venifera*, tuait jusqu'à trois mille personnes par an¹⁰³.

L'ordalie collective ne semble pas cependant avoir connu l'extension ni l'universalité de l'ordalie individuelle, destinée à convaincre quelqu'un d'un crime ou d'une faute. On signale aux Indes, sur la côte du Malabar et à Ceylan, des procédés très analogues à ceux que l'on pratiquait en Europe au Moyen Age. Le Moyen-Orient ancien connaissait également cette pratique et l'un des plus vieux textes que nous ayons en cette matière est celui de la Loi Juive. Voici *in extenso* ce passage célèbre du Livre des Nombres :

« Yahvé parla à Moïse et dit : Parle ainsi aux enfants d'Israël.

« S'il est quelqu'un que sa femme a trompé, s'étant dévoyée, si un homme, à l'insu du mari, a couché avec cette femme, si donc elle s'est déshonorée dans le secret, sans qu'il y ait de témoins contre elle et sans qu'on l'ait prise sur le fait ; si maintenant un esprit de jalousie, venant sur le mari, le rend jaloux de sa femme qui s'est déshonorée, ou encore si cet esprit de jalousie, venant sur lui, le rend jaloux de sa femme innocente, cet homme conduira sa femme devant le prêtre, et fera pour elle une offrande d'un dixième de mesure de farine d'orge. Il n'y versera pas d'huile et n'y mettra pas d'encens, car c'est une oblation de jalousie, une oblation commémorative, qui doit rappeler une faute.

« Le prêtre fera approcher la femme et la placera devant Yahvé. Puis il prendra de l'eau vive dans un vase d'argile et, ayant pris de la poussière sur le sol de la demeure, il la répandra sur cette eau. Ayant placé la femme devant Yahvé, il lui dénouera la chevelure et lui mettra dans les mains l'oblation commémorative (c'est-à-dire l'oblation de jalousie). Mais dans la main du prêtre seront les eaux d'amertume et de malédiction.

¹⁰³ P. de Félice, *Poisons sacrés, ivresses divines*, Paris, Albin Michel, 1936, pp. 98-106.

« Ensuite, il déférera le serment à la femme. Il lui dira : S'il n'est pas vrai qu'un homme ait couché avec toi, que tu te sois dévoyée et déshonorée, alors que ton mari a pouvoir sur toi, que ces eaux d'amertume et de malédiction te soient inoffensives. Mais s'il est vrai que tu te sois dévoyée, alors que ton mari a pouvoir sur toi, que tu te sois déshonorée en partageant la couche d'un homme autre que ton mari... Le prêtre déférera ici à la femme un serment imprécatoire. Il lui dira : Que Yahvé te fasse servir, dans ton peuple, aux imprécations et aux serments, en faisant flétrir ton sexe et enfler ton ventre ! Que ces eaux de malédiction pénètrent en tes entrailles pour que s'enfle ton ventre et que se flétrisse ton sexe ! La femme répondra : « Amen ! Amen ! »

« Puis le prêtre mettra par écrit ces imprécations et les effacera dans les eaux d'amertume. Il fera boire à la femme ces eaux d'amertume et de malédiction, et ces eaux de malédiction pénétreront en elle pour lui être amères.

« Prenant alors des mains de la femme l'oblation de jalousie, le prêtre tendra celle-ci en geste de présentation devant Yahvé et la portera sur l'autel, il en prendra une pleine poignée, en mémorial, qu'il fera fumer sur l'autel. Il fera boire ces eaux à la femme. Et lorsqu'il les lui aura fait boire, s'il est vrai qu'elle s'est déshonorée en trompant son mari, alors les eaux de malédiction, pénétrant en elle, lui seront amères : son ventre enflera, son sexe se flétrira, et pour son peuple elle servira d'exemple dans les malédictions. Si au contraire elle ne s'est pas déshonorée et si elle est pure, elle restera indemne et elle aura des enfants. »

« Tel est le rituel pour le cas de jalousie, quand une femme s'est dévoyée et déshonorée, alors que son mari a pouvoir sur elle, ou quand un esprit de jalousie est venu sur un homme et l'a rendu jaloux de sa femme. Lorsque le mari aura conduit cette femme devant Yahvé, le prêtre lui appliquera intégralement ce rituel. Le mari sera exempt de faute ; la femme, elle, portera la sienne¹⁰⁴. »

Il y a quelque disproportion entre le supplice qui attendait la femme adultère en Israël (la lapidation) et l'arbitraire de tels moyens d'enquête.

ORNITHOMANCIE

Synonymes : Ovéomancie, Ornéomancie.

L'ornithomancie, ou divination par le vol ou le cri des oiseaux, est une très ancienne mantique. On la trouve chez tous les peuples de l'Antiquité, en Mésopotamie, chez les Hittites, en Canaan, chez les Étrusques, les Grecs et les Latins,

¹⁰⁴ Nombres V, 11-31. Trad. *La Bible de Jérusalem*.

chez les Arabes enfin. Encore à notre époque, dans les campagnes d'Europe, et en d'autres continents, des présages sont tirés couramment du vol ou de l'apparition de certains oiseaux. Certains servent à la météorologie populaire, mais d'autres à la divination proprement dite.

En Orient, on observait de préférence les rapaces, aigle et faucon, les oiseaux d'eau, la colombe et l'hirondelle, le coq, le corbeau. Les Grecs classaient parmi les oiseaux mantiques tous les rapaces, en particulier l'aigle et le vautour, le faucon et l'autour : seuls, en effet, les oiseaux de proie avaient été mantiques à l'origine. Cependant, les Grecs ne tardèrent pas à reconnaître les qualités divinatoires d'autres oiseaux comme la mouette, le roitelet, le héron, et, finalement, de presque tous les oiseaux. On étudiait leur manière de voler, leur hauteur, leurs cris ; on remarquait surtout le côté par lequel ils apparaissaient à la vue du devin s'ils volaient à droite de celui-ci, le présage était heureux ; à gauche, on le tenait pour malheureux. Cf. *Oionoscopie*.

Le tempérament juridique des Étrusques avait codifié l'ornithomancie, comme l'était, en général, toute l'haruspicine. La science des Auspices avait pris chez eux et chez leurs successeurs romains un développement considérable. Cf. *Augures et Auspices*.

En France, certaines croyances ornithomantiques existent encore, ou du moins sont citées par manière de jeu. C'est ainsi que le coucou promet de l'argent toute l'année lorsqu'on l'entend pour la première fois avec de la monnaie en poche ; le cri des oiseaux de nuit est un présage de mort ; la vue d'un corbeau porte malheur, etc.

Collin de Plancy affirme que, dans certains cantons de Bretagne, l'effraie, ou chouette, annonce le passage du Chariot funèbre, messenger de mort (Cf. *Karrig an Ankou*). Cet auteur nous semble avoir mal interprété les mots bretons *ar sparfel* qui signifient l'épervier. Mais le *sparfel an Ankou*, l'Oiseau de Mort, n'a d'épervier que le nom et il s'agit en fait d'un oiseau mythique.

ORYCTOSCOPIE

Ce mot figure dans l'ouvrage de Peucer où il désigne la divination par les minéraux. On doit le rapprocher de lapidomancie ou divination par les pierres, qui est une forme d'oryctoscopie. Cf. *Lapidomancie*.

OSTÉOMANCIE

L'ostéomancie, ou divination par les os, en général d'animaux, a connu une assez grande extension géographique, puisqu'on en signale des formes en Chine, en Écosse, en Grèce et chez les Arabes. Elle était pratiquée par les devins chinois au II^e millénaire avant notre ère, peut-être de la même manière que la chéloniomancie (Cf. *Chéloniomancie*). Les procédés les plus connus d'ostéomancie utilisent l'omoplate, la clavicule ou le péroné d'un animal Cf. *Omaplatoscopie*, *Claviculomancie*, *Péronéomancie*.

OSTRACOMANCIE

Nous n'avons connaissance de cette mantique que par une ligne de l'*Encyclopaedia Britannica*, qui cite parmi les procédés divinatoires le *Shell-hearing*, ce qui signifie littéralement l'écoute d'un coquillage. Il ressort du texte que la méthode consiste à approcher de son oreille une de ces conques dont on dit en France qu'on y entend la mer, à écouter ce bruissement et à l'interpréter en réponse à une question posée.

Nous avons traduit *Shell-hearing* par ostracomancie.

OTONÉCHOMANCIE

C'est la divination par le bourdonnement d'oreille. De l'Antiquité jusqu'à nos jours, l'usage s'est maintenu de croire que les tintements signalent à une personne qu'on parle d'elle en cet instant. C'est une sorte de palmomantique.

OVÉOMANCIE

Cf. *Ornithomancie*, dont ovéomancie est un synonyme absolu, qu'on trouve chez de l'Ancre.

PALAMOMANCIE

Il s'agit là d'un procédé de catoptromancie par miroir noir, qui utilise comme instrument hallucinogène la paume de la main d'une personne et en particulier d'un enfant, à moins que ce ne soit celle du devin lui-même, paume que l'on aura au préalable enduite d'encre noire de manière à la transformer en objet brillant. Ce procédé est signalé par Delatte comme employé en Allemagne, en Espagne, autrefois à Byzance ; chez les Arabes, il constitue le miroir d'encre, aux Indes le noir de lampe.

Cf. Catoptromancie, Onychomancie.

PALMOMANTIQUE

Synonyme : Palmique.

La palmomantique groupe tous les procédés de divination à partir des actes instinctifs de l'homme. Contenau, cependant, n'emploie ce mot que pour les actes instinctifs de l'homme sain ; il réserve ceux de l'homme malade à l'iatromantique. Cf. *Iatromantique*, Cf. aussi *Saliation*, *Otonécomancie*, *Ptarmoscopie* et *Blépharomancie*.

La meilleure vue d'ensemble sur la palmomantique a été donnée non sans humour par Peucer : « Le branslement, nous dit-il, estoit une sorte de divination recueillie de la considération des mouvements survenant au corps extraordinairement, contre la volonté, et contre la conduite de nature. Si l'œil droit ou gauche trembloit outre constant, si les muscles estaient secoués, s'ils sautoient ou chanceloient, si les espaulles ou les cuisses tremblaient, si les pieds commençoient à démanger, si la peau frissonoit d'un branslement inégal, si l'une des oreilles cornait, si les dents claquetaient plus que de coustume, si l'on esternuoit en nombre pair ou impair, peu ou souvent ; si les membres penchoient d'un mouvement vague, non arrêté çà et là, s'ils se retiroient à coup comme devenus stupides, si la langue fourchoit ou bégayoit en parlant : ils tiraient conjectures de tout cela. Un nommé Posidonius fit jadis un livre de telles divinations et Melanipodes en dédia un traité à Ptolémée Philadelphe roi d'Égypte¹⁰⁵. » Inutile d'ajouter que la liste donnée par Peucer n'est pas exhaustive...

¹⁰⁵ Peucer, *op. cit.*, liv. VIII, ch. VII.

PALOMANCIE

La palomancie consiste à prédire l'avenir à l'aide de petits bâtons ou de baguettes préparées. On a signalé, chez les Germains et chez les Chinois, dans l'Orient ancien et en particulier chez les Perses, les Scythes et les Juifs, à Rome et dans l'Italie antique, des usages palomantiques. Plusieurs procédés sont utilisés : on marque, par exemple, chaque petit bâton d'un signe spécial et on tire le sort en se servant des morceaux de bois comme d'osselets ; mais l'usage le plus répandu consiste à écorcer une baguette et à en conserver une dont on garde l'écorce, puis à s'en servir comme à pile ou face. Les combinaisons sont nombreuses et les conventions aussi : on peut n'opérer qu'avec une seule baguette ou bien jouer avec deux baguettes et admettre que l'une a un sens favorable et l'autre un sens défavorable : si, en tombant, l'une se place sur l'autre, la signification de la première l'emporte ; on utilise aussi un nombre indéterminé de baguettes à chacune desquelles on attribue une signification particulière et dont on observe la situation respective, après leur jet et leur chute, pour en tirer quelque présage.

Cf. *Rhabdomancie*, *Astragéromancie*, *Bélomancie*, *Sorts prénestins*.

PAPYROMANCIE

Nous ne connaissons la papyromancie que par Collin de Plancy, qui, sous le nom de *Goo* et de *Khumano-Goo*, nous décrit une ordalie japonaise par le papier. Pour lui, le *goo* est une « épreuve par le moyen de pilules de papier que les *jammabos*, fakirs du Japon, font avaler aux personnes soupçonnées d'un vol ou de quelque autre délit. Ce papier est rempli de caractères magiques et de représentations d'oiseaux noirs ; le *jammabo* y met ordinairement son cachet. Le peuple est persuadé que si celui qui prend cette pilule est coupable, il ne peut la digérer et souffre cruellement jusqu'à ce qu'il confesse son crime... Parmi ces *goos*, ceux qui ont la plus grande vertu viennent d'un certain endroit nommé *Khumano* : ce qui fait qu'on les appelle *Khumanogoos*¹⁰⁶. »

¹⁰⁶ Collin de Plancy, *op. cit.*, s.v. *Goo* et *Khumano-Goo*.

PARTHÉNOMANCIE

La parthénomancie réunit des méthodes fort diverses dont le but commun, est de deviner la virginité des filles. Les Romains déjà connaissaient des pratiques parthénomantiques, mais il semble qu'elles aient surtout fleuri en Europe, au Moyen Age et jusqu'au siècle dernier.

L'une des plus anciennes recettes qui nous soient parvenues consiste à mesurer régulièrement le cou des jeunes filles : s'il grossit, quelque rencontre d'un amoureux est la cause de cette croissance soudaine. Les Anglais, au Moyen Age, lorsqu'ils désiraient contrôler le développement de la puberté chez leurs filles, leur faisaient prendre de l'agate réduite en poudre qu'elles vomissaient lorsqu'elles n'étaient plus pucelles : cet usage est signalé par Guillaume, évêque de Paris.

Enfin si, d'aventure, le touriste passe par Bodilis (Finistère), il peut pratiquer la parthénomancie. Car, nous dit Cambry, « la fontaine de Bodilis, à trois quarts de lieue de Landivisiau, a la propriété d'indiquer aux amants si leur maîtresse¹⁰⁷ a conservé son innocence. Il faut lui dérober l'épingle qui ferme sa collerette, la plus voisine de son cœur ; on la pose sur la surface de l'eau : tout est perdu si l'épingle s'enfonce. Surnage-t-elle ? elle est encore pucelle¹⁰⁸. »

PÈGOMANCIE

Synonyme : Pagomancie.

La Pègomancie est la divination par les sources. Elle se rattache à l'un des cultes les plus anciens de l'humanité, l'hommage aux divinités qui apaisent la soif.

On distingue deux formes de pègomancie l'une est une variété d'hydromancie hallucinatoire qui consiste, comme tous les procédés de ce genre, à regarder fixement la surface de l'eau jusqu'à y voir paraître des images illusoires (Cf. *Hydromancie* et surtout *Catoptromancie*) ; l'autre est une mantique d'observation : on jette des pierres dans l'eau de la source, ou des pièces de monnaie, ou mieux

¹⁰⁷ Il faut entendre ici les termes « amants » et « maîtresse », au sens très général qu'on leur donnait autrefois et non dans l'acception moderne.

¹⁰⁸ Cambry, op. cit., I^{re} partie, ch. III, p. 87. En fait, dans la seconde édition du *Voyage dans le Finistère*, de Cambry, Souvestre, qui l'a préparée, annotée et complétée, s'est inquiété d'une telle affirmation et, sans doute pour la réputation et l'honneur des filles de Bretagne, il a précisé en note, avec une modération digne d'éloges, qu'il suffisait que l'épingle arrivât au fond de la fontaine la pointe en bas pour que la fille fût encore vierge.

encore des récipients à goulot, et l'on remarque, pour les interpréter ensuite, les bulles produites, les remous provoqués, la durée du trouble de l'eau, et, d'une façon générale, toutes les modifications produites par le geste initial.

Cicéron signale une autre manière de pratiquer la pègomancie : « Lorsqu'un tremblement de terre, écrit-il, a eu lieu, ils savent vous en dire la cause ; ce n'est pas tout, ils le prévoient par la couleur des sources. Ces choses-là se disent dans les écoles¹⁰⁹. » Il est possible en effet qu'au voisinage des volcans, ou dans certaines régions souvent secouées par les séismes, l'approche d'un de ces mouvements provoque une transformation dans la composition de l'eau des sources et un trouble de leur coloration. L'habitude de jeter des objets et notamment des pièces de monnaie dans les sources, dans un but divinatoire, magique, religieux, ou, encore plus simplement, pour obéir à une impulsion ancestrale, est une coutume universellement répandue. La fontaine de Trévi, en Italie, est bien connue pour l'usage traditionnel dont elle est le lieu : il faut, en lui tournant le dos, jeter par-dessus son épaule gauche une pièce de monnaie dans ses eaux pour être certain de revenir un jour à Rome. Mais il suffit de parcourir les continents à la recherche des sources des grands fleuves, pour être assuré de trouver au fond de chacune les objets et les pièces offerts par les visiteurs aux génies des eaux ; sur ce point, les sources de la Seine ou du Danube ne diffèrent pas de celles du Gange. Procéder à des fouilles à l'emplacement des fontaines sacrées est souvent un moyen de découvrir de petits objets antiques et de nombreuses pièces de monnaie. C'est ainsi, par exemple, que les recherches effectuées aux Fontaines Salées, près de Vézelay, dans l'Yonne, ont permis d'y étudier des pièces gauloises et romaines de toutes les époques. La pègomancie, et, dans le cas de Vézelay où il s'agit d'une eau thermale et radio-active, la pègomancie à but médical (Guérirai-je ? Quand serai-je guéri ? etc.), a joué son rôle, conjointement à la religion, dans la fixation et dans l'expansion de ces coutumes.

PÉRATOSCOPIE

La pératoscopie est une forme de tératomancie. Comme elle, elle s'intéresse aux apparitions et aux phénomènes extraordinaires qui demandent au devin une interprétation. Mais cette branche de la tératomancie s'occupe seulement des apparitions dans le ciel. Ce sont d'ailleurs de tout temps celles qui ont donné le cours le plus libre à l'imagination humaine. Cf. *Tératomancie*.

¹⁰⁹ Cicéron, *op. cit.*, 13.

PÉRONÉOMANCIE

La péronéomancie prétend deviner l'avenir par l'examen d'un péroné de mouton : c'est donc une variété d'ostéomancie. Elle est en usage dans les Highlands d'Écosse. Le péroné, appelé *speal bone* ou *spule bone*, bien nettoyé et gratté, est placé entre le devin et une lumière quelconque ; en regardant à travers l'os, les Écossais prétendent voir les événements à venir.

On remarquera l'identité de vocable, en anglais dialectal, pour désigner l'omoplate et le péroné, tous deux à usage divinatoire ; *speal-bone* est donné par le dictionnaire de Wright comme signifiant : 1° l'os de l'épaule (*the shoulderblade or bone*) ; 2° le petit os de la jambe (*the small bone of the leg*)¹¹⁰.

PETCHIMANCIE

Petchimancie est un mot baroque inventé par les compilateurs et qui nous semble faire double emploi avec d'autres termes, eux-mêmes presque synonymes. Voici la définition qu'en donne de l'Ancre : « Petchimancie est une divination, laquelle tout de mesme que la Palomantie se faisait avec des vergettes et petits bastons ; de mesme celle-ci se faisait avec des bassinets, des dés, de petits osselets et de petites balles et tablettes dépeintes¹¹¹. » Cf. *Cléromancie*, *Astragolomancie*, *Kybomancie*, *Palomancie*, *Rhabdomancie*.

Collin de Plancy, cependant, donne une interprétation originale, en admettant qu'il s'agit d'une divination par les vergettes ou brosse d'habits : ne pouvoir broser un habit serait un signe de pluie. En fait, la signification de ce mot est incertaine.

PÉTROMANCIE

Il ne faut pas confondre la pétromancie avec la gemmomancie, ni avec la lithomancie et la lithobolie. Il s'agit ici en effet d'une divination qui procède à l'aide non pas de cailloux ni de pierres précieuses, mais par l'observation d'un rocher. Les Indiens Mandans d'Amérique du Nord avaient l'habitude d'inter-

¹¹⁰ J. Wright, *The English Dialect Dictionary*, av. Spaul, t. V.

¹¹¹ De l'Ancre, *op. cit.*, V. 13.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

roger un rocher sacré, après l'avoir enfumé par le tabac; ils croyaient y lire, le lendemain matin, des signes mystérieux qu'il fallait interpréter pour connaître la réponse de l'oracle ¹¹².

PETTIMANCIE

Synonymes: Pittimancie, Pettomancie.

Cette divination qui se sert de «certains petits bastons, pilules, osselets ou tablettes écrites, jetés en haut ou bien dans une cruche ¹¹³» est assimilable à la *Cléromancie*. Cf. *Petchimancie*.

PHARMACOMANCIE

Synonyme: Pharmacie (chez les anciens auteurs).

Nous appelons Pharmacomancie les divers procédés de divination qui utilisent des moyens pharmacologiques, tels que ingestion de plantes ou de drogues hallucinogènes, inspiration de vapeurs méphitiques et d'une façon générale toute intoxication y compris l'absorption d'alcool. De telles méthodes sont aussi répandues que l'usage même des substances enivrantes. Aussi accordons-nous une place importante à la pharmacomancie dans le chapitre consacré aux auxiliaires de la divination.

PHRÉNOLOGIE

Synonymes: Craninologie, Craniologie, Cranologie, Cranoscopie.

La phrénologie s'est présentée non pas comme une divination, mais comme une science.

On désigne en effet par ce mot la fameuse doctrine de Gall et de Spurzheim, qui fit fureur au début du XIX^e siècle et qui prétendait établir un rapport entre l'aspect du crâne et du cerveau d'un homme et ses qualités psychiques. Cette théorie scientifique est aujourd'hui totalement abandonnée, mais on lui doit

¹¹² P. de Felice, *Poisons sacrés, ivresses divines*, p. 152, d'après M. Lewis et W. Clark, *Travels to the source of the Missouri River*, Londres, 1815, t. I, p. 224.

¹¹³ De l'Ancre, *op. cit.*, V, 11-13.

d'avoir préparé la voie aux recherches modernes, qui ont permis de définir les localisations cérébrales.

PHYLLOMANCIE

La phyllomancie est une divination par les feuilles d'arbres et de plantes. Les prêtres de Dodone, en Épire, se fondaient sur leur bruissement pour annoncer l'avenir. La capnomancie doit aussi être considérée comme une variété de phyllomancie dans certains cas, car la divination par la fumée utilise parfois des feuilles que l'on brûle. Mais, depuis deux mille ans, le plus constant usage mantique des feuilles a été celui de l'oracle d'amour.

Au II^e siècle de notre ère, Pollux savait déjà pratiquer la claquette : « On prend, écrit-il, une feuille de pavot ou d'anémone ; on la pose sur le pouce et l'index de la main gauche réunis en cercle et on la frappe avec le creux de la main droite. Si le bruit que fait entendre la feuille en se déchirant est sonore, on peut espérer dans l'amour de son bien-aimé ¹¹⁴. » On procédait aussi, selon Pollux, d'une tout autre manière avec la fleur d'un lis double, en la gonflant comme un sac en papier et en la faisant éclater sur le front. Le scholiaste de Théocrite précise que la claquette se jouait le plus souvent sur l'épaule ou dans le pli du coude et qu'on observait non seulement le bruit, mais aussi la trace : une simple marque était interprétée favorablement, mais toute égratignure était un présage malheureux. La phyllomancie doit être considérée comme une sorte de botanomancie.

Les plantes qui, le plus fréquemment, ont donné leurs feuilles aux phyllomanciens sont le rosier, l'anémone, le pavot et la sauge. On cite aussi la verveine et la bruyère, ainsi que le figuier.

Au Moyen Âge, on connaissait le procédé phyllomantique suivant : on plaçait des feuilles en un lieu légèrement aéré. On revenait dans les jours suivants et on notait l'aspect et la disposition de celles qui ne s'étaient pas envolées ; à partir de là, on établissait l'interprétation. Parfois, on écrivait des noms de personnes ou certaines réponses sur des feuilles ; on observait ensuite celles que le vent avait dispersées et celles qui étaient demeurées comme on les avait disposées.

¹¹⁴ Pollux, IX, 127.

PHYLLORHODOMANCIE

La phyllorhodomancie est un cas particulier de la phyllomancie. C'est en effet une divination par les feuilles de rose qui se pratique selon les régies de la claquette, comme oracle d'amour. Cf. *Phyllomancie*.

PHYSIOGNOMONIE

Synonyme : Physionomie.

La physiognomonie est l'art d'induire de l'aspect du corps aux qualités et aux défauts de l'âme. Elle comprend des arts divinatoires plus particuliers comme la morphoscopie ou la métoposcopie. Contenau la considère comme pressentie par les Babyloniens, mais c'est en Grèce, au IV^e siècle avant notre ère, que l'on situe sa première apparition historique. Bien connue et étudiée à l'époque de la Renaissance, la physiognomonie a trouvé ses lettres de noblesse à la fin du XVIII^e siècle dans l'œuvre monumentale de Lavater, les quatre volumes des *Physiognomische Fragmente*, publiés à Leipzig de 1775 à 1778.

Ajoutons que la physiognomonie est considérée aujourd'hui par nombre de psychologues comme une méthode valable de psychodiagnostic et qu'elle a même donné naissance à certaines méthodes d'observation médicale.

PHYSIOLOGIE

Ce mot a été employé par Peucer dans un but de classification et dans un sens entièrement différent de celui que la science moderne lui a donné. Il range en elles sous ce vocable les prévisions météorologiques, les inductions physiognomoniques et les signes pathologiques. Il fait dépendre de la physiologie :

1. L'art d'interpréter les aspects et les parties du corps
 - la « Simiotique ou significative », autrement dit la Sémiologie médicale,
 - l'« Onéiropolie » ou Oniromancie, assez curieusement placée dans cette rubrique,
 - la Physiognomonie, qu'il appelle, comme beaucoup de ses contemporains, la Physionomie,
 - la Métoposcopie,

—la Chiroscope ou Chiromancie.

2. Les prévisions de météorologie populaire, classées selon le moyen employé :

- la Phytoscopie, qui observe les plantes,
- la Zooscopie, les animaux,
- l'Oryctoscopie, les minéraux,
- L'Hydroskopie, les eaux et en particulier la mer,
- l'Aéroskopie, l'air,
- la Géoscopie, la terre.

On voit donc que la physiologie de Peucer est en définitive un art d'interpréter certains phénomènes naturels afin d'en prévoir d'autres.

Cf. *Sémiologie, Oniromancie, Physiognomonie, Métoposcopie, Chiroscope, Chiromancie, Phytoscopie, Zooscopie, Oryctoscopie, Hydroskopie, Aéroskopie et Géoscopie.*

PHYTOSCOPIE

La phytoscopie consiste dans l'observation des plantes dans le but de prévoir les temps et les saisons. Peucer, à qui l'on doit la notion et le mot, y rattache les recherches par la baguette de coudrier.

« L'hellébore florit au solstice d'hiver. Quand les zéphyrs ou vents d'occident soufflent, la Thymeleae florit et tost après la violette blanche, le narcisse et la germandrée qui sort incontinent au printemps. La feue montant en fleur fait venir la mousche à miel, laquelle par sa sortie monstre que la feue commence à florir. Ces deux signifient que l'hiver est passé. Quand le mûrier bourgeonne et le buisson florit, il ne faut plus craindre de grande froidure¹¹⁵. »

PISSOMANCIE

Synonyme : Pisomancie.

¹¹⁵ Gaspard Peucer, *op. cit.*, L. XIII. ch. vii.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

C'est une divination par le jet de pois secs; elle est un synonyme de *kyamobolie*. Cf. *Kyamobolie*, *Fabanomancie*.

PNÉOMANCIE

La pnéomancie est l'art d'observer à des fins divinatoires une certaine partie de l'horizon, à laquelle on se limite, et tout ce qui apparaît dans la région ainsi fixée: oiseaux, animaux divers, voitures, hommes, etc. C'est une extension du principe des auspices. On interprète ensuite ces observations.

POLÉOMANCIE

Il s'agit d'une partie de la mantique babylonienne et de la divination d'après la situation d'une ville. Il est, en effet, écrit: « Si une ville est située sur une hauteur, mauvais présage pour ses habitants... Si les yeux d'une ville sont détruits, cette ville subira la dévastation. Si une ville dresse sa tête jusqu'au ciel, cette ville sera anéantie... » (Traité babylonien « Si une ville ¹¹⁶ »).

POTAMOMANCIE

La divination par les fleuves, ou potamomancie, était en usage en Mésopotamie, où l'on tirait des présages de l'aspect de leurs eaux. Mais, en de nombreux pays, il a existé une ordalie par les rivières elle se pratiquait en général pour les cas de sorcellerie et d'adultère. Cf. *Hydromancie*.

PRÉSAGE

On peut nommer présage tout événement fortuit interprété dans un sens divinatoire: ainsi un lièvre qui croise la route de gauche à droite, le fait occasionnel de se trouver treize à table, une parole entendue par hasard, le chant d'un oiseau, toute rencontre, peuvent être considérés comme des présages.

¹¹⁶ Cité par Contenau, *op. cit.*, p. 285.

PROPHÉTIES

Cet immense sujet, qui s'étend d'Ezéchiel aux successeurs modernes de Nostradamus, et mêle des phénomènes psychologiques et sociologiques très différents, ne saurait être traité ni même résumé en quelques pages.

Nous voulons simplement apporter une brève contribution aux recherches menées dans le but de déterminer si l'homme est capable de connaître l'avenir. Nous citerons donc sans aucun commentaire les documents assez étonnants que l'on peut consulter à la Bibliothèque Nationale, et que personne jusqu'à présent ne semble avoir lu ou pris en considération, si ce n'est toutefois Collin de Plancy.

Alors que nous préparions cet ouvrage, notre attention fut attirée par quelques lignes de cet auteur, dans son *Dictionnaire infernal*, à l'article Nostradamus. Les voici : « Il court de notre temps, dit le sieur Couillard du Pavillon, dans ses *Contredits* dirigés contre Nostradamus (Paris, Abel Langelier, 1560), une prophétie d'après laquelle le monde planétaire, emblème du monde politique et social, est menacé d'une immense révolution qui doit commencer en 1789 et cesser vingt ans après. Remarquons bien que le sieur du Pavillon se moque de cette prophétie. Celle-là s'est accomplie avec une exactitude assez singulière. » On pouvait, certes, rester sceptique devant cette citation. Que de prophéties, en effet, ont été forgées après 1800 et qui prédisaient ainsi aisément la Révolution française. La plus célèbre, parmi tant d'autres, est celle que La Harpe attribue à Cazotte. Collin de Plancy, s'il n'avait pas forgé celle-ci, pouvait cependant avoir été abusé par un ouvrage faussement attribué à un auteur du XVI^e siècle. Il importait donc d'en vérifier les références.

Or, ce livre existe et il est classé à la Bibliothèque Nationale sous la cote V 21815 voici son titre exact : « Les Contredits du Seigneur du Pavillon, les Lorriz, en Gastinois, aux faulses et abbusifves prophéties de Nostradamus et autres astrologues... A Paris, Pour Charles l'Angelier, libraire juré de l'Université de Paris, tenant sa boutique au perron de la salle des merciers, joignant la porte de la grand'salle du Palais. 1560. » La page de titre porte le timbre aux lys de France avec la mention *Bibliothecae Regiae*, qui atteste que l'ouvrage appartenait à la Bibliothèque Royale. L'auteur, nommé Anthoine Couillard, Seigneur du Pavillon près Lorriz, assure qu'il a écrit son livre en 1555. Un examen attentif de l'impression ne découvre pas le moindre signe permettant de penser que l'édition soit postérieure à la fin du XVI^e siècle.

Or, au Livre Premier, chapitre premier, folios 3 v et 4 r, nous lisons ceci :

«Aulcuns astrologues prédient semblablement (par le cours et revolution des spheres et planettes) la paix, la guerre, la peste, la famine et cent mil aultres resveries pour couvrir lesquelles (et à fin qu'ilz ne puissent estre reprins de ceste espece de heresie¹¹⁷) ilz remettent le tout soubz la grandissime puissance et conduite de Dieu mais soubz cest umbrage ilz inventent nombre infini de malheureux presages tant faulx et erronez, que à les oir il semble que tout soit desja abismé ou consommé, bruslé et pery car ilz descriptvent (en cry piteux et lamentable) la fin de tout, estre quasi prescrite. Prochaine ou presente (di je) pour ce que ilz ne donnent vie à noz successeurs que de deux cens trente cinq ans ou environ, à compter de ce présent an mil cinq cens cinquante cinq. Cela certes faict trembler les pusillanimes d'une terrible paour et craincte future et les plonge en flotz et troubles d'ennuyeuses passions combien que de nostre temps et à leur dire mesme, ce ne puisse advenir: car puis qu'ilz nous promectent une grande et merveilleuse conjunction environ les ans de nostre seigneur mil sept cents octante neuf avec dix révolutions saturnalles: cela est aisé à entendre que nous en serons exemptz. Ilz calcullent aussi que vingt-cinq ans apres sera la quatriesme et dernière station de l'altitudinaire firmament: et avant moins font un doubte merveilleux si le monde pourra tant durer. O folie grande: ô curieuse et insatiable affection humaine de cuyder s'avancer de prophétiser si haultement. Jointc encore que de telles prophéties ne servent et ne profficient à quelque chose que ce soit: Mais plustost rapportent jugemens vains et ineptes.»

Couillard du Pavillon cite de nouveau la prophétie Livre IV, chapitre VIII, folio 87 v. Plus loin, au Livre IV, chapitre XVII, folio 103 v., il se réfère à «Roussat, en sa seconde partie» et ajoute que, selon cet auteur, le calcul des temps est le suivant: «Et combien qu'il ait amplement deduict que la revolution du firmament denote et nous monstre en la premiere partie l'universelle revolution du monde, ou bien qu'il se renouvellera ou du tout se terminera dans deux cens quarante trois ans, à compter de l'an mil cinq cens quarante huit qu'il composa son Livre et desquels ce présent an mil cinq cens cinquante cinq, restent deux cens trente six...»

La référence à Roussat nous a incité à pousser plus loin nos investigations. Nous avons ainsi trouvé, à la Bibliothèque Nationale, sous la cote G 32993, l'ouvrage intitulé: «*Livre de l'Estat et mutation des temps, prouvant par authoritez de l'Escripture Saincte, et par raisons astrologales, la fin du Monde estre prochaine*. A Lyon, chez Guillaume Rouillé, à l'Escu de Venise, 1550.» La page de titre porte, écrit à la main en bas Heronti 1569 et en haut: *Collegii Paris. Societ. Jesu*; enfin

¹¹⁷ Il s'agit de l'hérésie priscillianiste dont l'auteur vient de parler.

les cachets de la Bibliothèque Royale et de la Bibliothèque Nationale. L'auteur de cet ouvrage est Richard Roussat, médecin et chanoine de Langres. L'ouvrage a été « terminé et fini le quinzième jour du mois de Febvrier, l'an de grace mil cinq cens quarante huict ». Le passage qui nous intéresse se trouve dans la IV^e partie, page 162. Le voici : « ... Venons à parler de la grande et merveilleuse conjunction que messieurs les Astrologues disent estre à venir environ les ans de nostre Seigneur mil sept cens octante et neuf, avec dix révolutions Saturnales et oultre, environ vingt cinq ans apres, sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire Firmament. Toutes ces choses imaginees et calculees, concluent les susdictz Astrologues que, si le Monde jusques à ce et tel temps dure (qui est à Dieu seul congny) de très grandes, merveilleuses, et espouvantables mutations et alterations seront en cestuy universel Monde : mesmement quant aux sectes et loyx. Et la raison est : car lors avec les revolutions Saturnales, ensemble la dicte maxime conjunction, sera la revolution du supérieur Ciel, qui est le neuvieme, dict le Firmament : par laquelle (comme appert) les choses devant dictes signifient mutations de sectes. Ce que par mon dire et escript susdict est notoire, et par trop congny. D'avantage met et racompte plus diffusement Albumasar, *Libro de magnis coniunctionibus*, tractatus secundi differentia octava, quae ultima habetur, de toutes choses devant dictes : ou probablement conclud (au moins il le afferme) que environ le temps devant dict, l'Antechrist, avec sa loy damnable, et miserable secte, à la loy des Chrestiens repugnante, et totalement contraire, viendra et, combien qu'il ne soit point de son advenement temps déterminé, et prefix, ny aussi qu'humaine certitude, ne la vraye varité n'en peut estre congnyue, toutesfoys, en parlant indeterminement, peut estre probable suspicion, du moins à verité semblable conjecture, par ingenieux et spirituelz Astronomiques, qu'environ le temps devant dict, regnera, ou sera en estre l'Antechrist veu que, selon iceulx Astrologues, apres Magmed doit venir un homme puissant et de bon credit lequel constituera une loy deshonnete, menteuse et magique. Pour ce, par semblable induction ou demonstration, l'on peut opiner, imaginer, et conjecturer conclure que, apres la secte de Magmed, n'en viendra point d'autre que celle du pernicieux, maudit et venimeux Antechrist. »

Nous n'avons point vérifié la citation d'Albumasar et nous avons cru sur parole le chanoine de Langres. Peu importe d'ailleurs, puisque les textes de Couillard du Pavillon et de Roussat suffisent à établir que, dans les cercles d'astrologues du XVI^e siècle, on savait qu'une grande Révolution se produirait en mil sept cent quatre-vingt-neuf, qu'elle changerait les lois et qu'elle établirait un pouvoir hostile au Christianisme. Tel est ce fait authentique de divination qui méritait, au moins, d'être signalé.

PSÉPHOMANCIE

Pour Bosc de Vèze, la pséphomancie est une « divination au moyen de cailloux qu'on enterrait dans le sable humide et qu'on déterrait ensuite ; l'humidité produisait sur leur surface des sortes de dessins, de marques ou de signes dont le devin tirait des pronostics ». Nous n'avons pas trouvé d'autre mention de la pséphomancie.

PSYCHOMANCIE

Ce mot est synonyme de Nécromancie. Pour Collin de Plancy, cependant, il y aurait une nuance entre ces deux mots, Cf. *Nécromancie*.

PTARMOSCOPIE

La ptarmoscopie prédit l'avenir d'après les éternuements. Ce type de présage est très répandu. Saintyves, qui a consacré une étude à ce genre de divination, en cite des exemples d'origines très diverses, d'Aristote aux Zoulous¹¹⁸. « Pourquoi, demande le Philosophe dans ses *Problèmes*, les éternuements sont-ils de mauvais augure à partir de minuit jusqu'à la moitié du jour, tandis que ceux qui ont lieu de la moitié du jour à minuit passent pour être bons ? » « Si on éternue trois fois, il y a quatre voleurs autour de la maison », écrivait Hartlieb au XV^e siècle. Une cinquantaine d'années plus tard, Augustin Nifo pensait, lui, que « si quelqu'un commençant à disner esternue deux fois, c'est bonheur, mais s'il esternue une fois, il luy viendra malheur ».

C'est, de façon évidente, à un rite de conjuration du présage que correspondent les phrases qui, dans tous les pays et à toutes les époques, ont répondu à l'éternuement. Nos expressions « Dieu vous bénisse » ou « A vos amours » ou encore « A vos souhaits », sont, à l'origine, une manière de changer ou de détourner le mauvais augure.

¹¹⁸ P. Saintyves, *L'éternuement et le bâillement dans la magie, l'ethnographie et le folklore médical*, Paris, Nourry, 1921.

PYROMANCIE

Le mot pyromancie peut être entendu dans deux acceptions différentes. Ou bien il désigne ce qu'il est plus correct de nommer l'empyromancie, ou bien il correspond à une méthode hallucinatoire, de même principe que la catoptromancie et les procédés de ce genre, utilisant le feu comme moyen hallucinogène. Par ailleurs, certains auteurs rapportent sous ce nom des procédés de skiamancie.

Cf. *Empyromancie, Catoptromancie, Skiamancie.*

PYTHONISME

Le pythonisme nous semble très voisin de la chresmologie. En fait, il est très difficile, dans l'état actuel de nos connaissances psychologiques, de définir des mots comme Prophétisme, Chresmologie, Pythonisme, qui sont généralement employés pour désigner des états divinatoires analogues, sinon identiques. Les nuances qui les distinguent sont bien souvent arbitraires.

RADIESTHÉSIE

Ce mot recouvre deux notions qu'il convient, à notre avis, de préciser. Il désigne d'abord un art divinatoire qui recherche les objets cachés, les substances enfouies, les personnes disparues, les maladies non révélées, etc., à l'aide d'une baguette de bois en forme d'Y ou d'un pendule en une matière déterminée. Mais le mot radiesthésie s'applique aussi et surtout à une théorie qui tente d'expliquer ces faits par l'existence de radiations émanant des objets et des êtres et pouvant être perçues par le radiesthésiste.

Radiesthésie, si l'on se reporte à son étymologie, signifie sensation de rayons : elle implique par là l'existence de la théorie par laquelle on prétend justifier les faits. Ceci, *a priori*, demeure contestable.

Mais quels sont les faits ? A toutes les époques, dans les campagnes, a existé l'art de sourcellerie, pratiqué par le sourcier : les mots sorcellerie et sorcier viennent de là. Comme ce nom l'indique, le sourcier est celui qui recherche les sources, c'est-à-dire, en pratique, les nappes d'eau superficielles. Pour y parvenir, le sourcier dispose d'une baguette, le plus souvent en coudrier, parfois en saule,

mais toujours en un bois souple et taillé en fourche. Il la saisit par les deux branches de celle-ci qu'il tient pouces en haut. Tant que le sourcier ne passe pas au-dessus d'une nappe d'eau, la baguette demeure immobile ; lorsqu'il s'y trouve, l'extrémité libre de la baguette s'incline vers le sol. Outre l'eau, on recherche de cette manière les métaux cachés. Ces faits, d'une façon générale, ne sont pas contestés.

L'usage du pendule s'est répandu à l'époque moderne où il s'est substitué généralement à celui du coudrier. Il est constitué essentiellement par une petite masse lourde suspendue à un fil mince : un fil à plomb, une bague se balançant à l'extrémité d'un cheveu, par exemple. Selon les radiesthésistes, ce pendule oscille différemment selon les cas : au-dessus de l'objet ou de la substance cherchée, il s'agite avec une violence particulière. Il doit être tenu entre le pouce et l'index de l'une ou de l'autre main.

Disons enfin un mot du témoin. C'est un fragment ou une petite quantité de la matière recherchée, éventuellement un cheveu ou quelque objet ayant été en contact avec la personne disparue : le sourcier tient ce témoin d'une main et, de l'autre, le fil de son pendule.

Avec l'apparition du pendule et surtout depuis le développement des théories radiesthésiques, la sourcellerie a quitté le domaine divinatoire de l'eau pour s'adonner aux recherches les plus diverses. La grande presse signale souvent que des radiesthésistes sont consultés pour retrouver des enfants disparus, des cadavres ou des trésors cachés, etc. Certains réussissent, contre toute attente ; d'autres échouent dans des circonstances bien moins difficiles : il semble que l'échec ou la réussite tienne plus à l'individu qu'à la méthode elle-même.

Cela reconnu et l'existence de faits radiesthésiques admise, il faut ajouter que ces théories d'ondes et de rayons n'ont jamais reçu le moindre commencement de preuve expérimentale. Selon ces hypothèses, nous l'avons dit, tout corps, animal, végétal, minéral, métallique ou métalloïdique, émettrait un rayonnement ou des « ondes » que le radiesthésiste capterait. Certes, il existe des radiations physiques qui émanent, dans certaines conditions, de nombreux corps naturels ou artificiels, comme, par exemple, des éléments radioactifs, mais la mesure de ces radiations et leur enregistrement ne présentent aucun rapport avec les expériences des sourciers. Il en est de même des fameuses « ondes de la pensée », qu'on a inventées de façon arbitraire pour expliquer les phénomènes de télépathie.

Le terme de radiesthésie nous semble donc un abus de langage pour désigner des faits à partir d'une théorie. Nous préférierions celui de Cryptesthésie, qui, croyons-nous, a déjà été proposé et signifie plus modestement : « sensation des

(choses) cachées ». Il a le mérite de ne pas préjuger de l'explication que la science donnera sans doute un jour des faits de sourcellerie.

RAGALOMANCIE

Synonyme : Régalomancie.

Ce mot, cité par les compilateurs, fait double emploi avec des vocables sels que Pettimancie et Petchimancie. Son sens, assez peu déterminé, se rapproche de celui de Cléromancie. Voici ce qu'en dit de l'Ancre : « La Ragalomantie se faisoit avec des bassinets, des dés, des osselets, de petites balles et tablettes peintes, mais d'en sçavoir la façon et comment cela se faisoit, nul auteur que je sçache ne l'explique plus avant ¹¹⁹. » Cf. *Pettimancie*, *Petchimancie*.

RHABDOMANCIE

La rhabdomancie est une forme de divination par les baguettes. Elle est très voisine de la palomancie, sinon synonyme. Cependant, le terme de Rhabdomancie nous semble d'un emploi plus général. C'est ainsi qu'il a pu être appliqué à l'emploi cryptesthésique de la baguette de coudrier ou de saule (Cf. *Radiesthésie*). On l'a rapprochée aussi de la bélomancie ou divination par les flèches : certaines formes de bélomancie, où l'on se contente en effet de tirer les flèches au sort sans les lancer, sont plus rhabdomantiques que proprement bélomantiques (Cf. *Bélomancie*). Les Sorts en usage à Préneste à l'époque romaine, dont nous parle Cicéron, relèvent également de la Rhabdomancie. Cf. *Sorts prénestins*.

On peut classer enfin sous ce vocable une divination annamite par les baguettes utilisées pour le service de table. Cette mantique, nommée *Bôc Dûa*, est destinée à déterminer les jours et les moments fastes ou néfastes. Ce procédé joue un grand rôle dans la vie de l'Annamite qui ne procède à aucun acte important sans avoir l'assurance de le situer en un temps favorable à ses desseins. Voici comment se pratique le *Bôc Dûa* : on demande à un enfant ou à une femme de se rendre à la cuisine et d'y prendre au hasard un paquet de baguettes. Lorsque le devin manipule celui-ci, il compte les baguettes : si le nombre est inférieur à dix, il l'accepte ; mais s'il est supérieur à dix, le devin en retranche ce chiffre et

¹¹⁹ De l'Ancre *op. cit.*, V, 13, p. 278.

retient seulement le reste. Dans tous les cas, il n'aura jamais un chiffre plus élevé que dix.

Au nombre ainsi trouvé correspond un nom qui est l'un des « dix troncs du cycle céleste » : *giap* (1), *ât* (2), *binh* (3), *dinh* (4), *mân* (5), *ky* (6), *canh* (7), *tân* (8), *nhâm* (9), *quy* (10). De plus, la journée est divisée en six grandes parties le matin, le midi, l'après-midi, la soirée, la minuit, l'après-minuit. En combinant le « tronc du cycle céleste », c'est-à-dire le chiffre qu'on a obtenu par le tirage des baguettes, avec le moment de la journée où l'on a procédé à ce tirage, on aboutit à soixante possibilités (10 « troncs » multipliés par six moments). On obtiendra par exemple *giap dan* ou *giap* (une ou onze baguettes) tiré le matin ; *giap thin* ou *giap* tiré à midi, etc.

Des traités tels que le *Livre permettant à tous de ne rien demander à personne pour dix mille choses de la vie courante* ou le *Livre général d'étui de jade* donnent des tables qui permettent d'interpréter la combinaison ainsi déterminée.

Tran-Van-Giap, qui a exposé ce système au public savant de langue française¹²⁰, prétend que ce procédé viendrait de l'achilléomancie chinoise (*Che Pou*), dont il serait une forme abâtardie. Le principe des deux mantiques est en effet identique : il s'agit de trouver un chiffre qui servira à des combinaisons ultérieures. Mais les deux procédés diffèrent tellement, par ailleurs, que cette filiation ne nous semble pas certaine. Cf. *Yi-King* (divination par le —).

RHAPSODOMANCIE

Ce mot est synonyme de Stichiomancie. Cf. *Stichiomancie*.

ROUE DE FORTUNE

Synonyme : Roue de Pythagore.

La Roue de Fortune est un mode de divination arithmomantique qui fut en usage au XVI^e siècle. Nous donnons ci-contre la reproduction d'une telle Roue, dans un ouvrage paru en 1567¹²¹ à Paris, « La Géomance du Seigneur Christofe de Cattan ». Voici, d'après ce même livre, la manière de l'utiliser :

Lorsqu'on se pose une question quelconque, on la formule d'une façon sim-

¹²⁰ Tran-Van-Giap, *Un système divinatoire par baguettes*, Hanoï, 1940.

¹²¹ La première édition date de 1558.

ple, de telle manière qu'on puisse y répondre par oui ou non, favorable ou défavorable. On choisit alors un nombre quelconque, par exemple 10, 15, 18, ou tout autre que l'on désire ou que l'on obtienne par un tirage aléatoire. On cherche ensuite sur la roue le chiffre correspondant à la première lettre de son prénom ou du prénom de la personne intéressée par la question ; on note également, dans la table des jours, le nombre correspondant au jour de la semaine où a lieu la consultation.

On additionne ces trois nombres, celui qu'on a choisi arbitrairement, celui qui traduit la première lettre du prénom et celui qui est donné par le jour de la semaine, et l'on divise le total obtenu par 30. On ne tient compte que du reste et l'on observe dans quel quadrant au centre de la Roue il se trouve : s'il est indiqué dans l'un des deux quadrants supérieurs, la réponse de l'oracle est favorable, affirmative ; mais s'il est situé dans l'un des deux quadrants inférieurs, la réponse est négative, défavorable.

Prenons, par exemple, la question suivante : Pierre voudrait savoir s'il partira en voyage le mois prochain ; nous sommes un dimanche. On fera donc choisir par le consultant un chiffre quelconque supposons que ce soit 14. Comme la première lettre de Pierre est P et que P, d'après la table, vaut 12, comme d'autre part le nombre du dimanche est 106, nous allons additionner $14 + 12 + 106$, ce qui nous donne 132. Divisons 132 par 30 on obtient 4 et il reste 12. Comme le nombre 12 est indiqué dans le quadrant supérieur droit de la roue, la réponse est affirmative : oui, Pierre ira en voyage le mois prochain.

La Roue de Pythagore, on le voit, représente un passe-temps agréable et un jeu de société amusant, mais rien de plus.

Valeur des lettres d'après la Roue :

A	4
B	6
C	26
D	18
E	12
F	4
G	21
H	28
I, J	11
K	16
L	12
M	19
N	11
O	9
P	12
Q	8
R	12
S	4
T	6
U, V, W	9
X	13
Y	2
Z	3

SALIATION

Synonymes : Salissation, Augure palmique, Palmitique.

Le mot Saliation est pris par Halbert d'Angers dans l'acception de : « Divination par le remuement ou par le tressaillement des yeux ». En fait, il semble venir de cette *salissatio membrorum*, mouvement involontaire des membres dont Bouché-Leclercq constitue la première classe de sa palmique. Cf. *Palmomantique*.

SAUROMANCIE

C'est la divination par le lézard. Elle était en usage dans l'Antiquité en Grèce et en Sicile, où le lézard symbolisait Apollon prophète. Collin de Plancy rapporte que les habitants du Kamtchatka, péninsule de la Sibérie orientale, prennent le lézard pour un espion du dieu des morts : c'est donc un présage de mort pour celui qui l'a vu, à moins qu'il ne l'attrape et ne le coupe en morceaux. De cette façon, Gaeth, le dieu des morts, ne sera point averti.

SÉISMOMANCIE

Cette divination par les tremblements de terre était en usage en Chaldée. Diodore de Sicile en parle (II, 30).

SÉMIOLOGIE

Synonymes : Séméiologie, Sémiotique.

On entend par sémiologie cette « partie de la médecine qui étudie les signes des maladies », autrement dit la science qui établit les relations entre les symptômes et la maladie et permet ainsi le diagnostic.

On peut être surpris de voir ce mot figurer dans un lexique consacré aux arts divinatoires. Nous en discutons ailleurs (Cf. *Divination, définition*), mais disons ici que la sémiologie médicale ne saurait être rangée parmi les procédés mantiques, parce qu'il existe un rapport rationnellement établi entre certains symptômes et les maladies auxquelles ils correspondent, soit que la modification envisagée puisse être rapportée à un agent microbien, à une toxine, soit qu'elle s'explique par certaines transformations physiologiques ou anatomiques internes.

Au cours des siècles, cependant, les avis ont été partagés quant à l'inclusion de la sémiologie dans les arts divinatoires ou à son exclusion. C'est ainsi que Peucer n'hésite pas à écrire :

« Nous mettons à bon droit au rang des devinations ou prédictions ceste partie de médecine qu'on appelle Simiotique ou significative...¹²² », alors que Cicéron,

¹²² Peucer, *op. cit.*, liv. X, ch. 1.

dix-sept siècles plus tôt, avait affirmé : « On ne se sert donc de la divination pour aucun des objets qui sont perceptibles aux sens. Elle n'est pas plus nécessaire dans les choses qui sont du domaine de la science. Nous appelons près des malades, non des prophètes, non des diseurs de bonne aventure, mais des médecins ¹²³. »

En réalité, le classement ancien de la sémiologie dans les arts divinatoires tient à deux raisons. La première était fondée sur le fait que les médecins, dans certains pays comme la Chaldée, mêlaient à la vraie sémiologie, au sens où nous l'entendons, des pratiques divinatoires telles que l'hydromancie ou l'élaïomancie ; en Grèce, l'incubation oniromantique était de règle dans les temples d'Asklépios ¹²⁴. La seconde raison de ce classement est plus profonde : le lien rationnel existant entre un syndrome et la ou les maladies auxquelles il correspond était rarement connu autrefois et cette relation demeurait purement empirique ; c'est encore le cas dans la médecine moderne pour quelques symptômes dont on constate la correspondance avec certaines maladies, sans qu'on soit capable d'expliquer l'existence de ces symptômes. On conçoit ainsi que, il y a quelques siècles, le caractère fortuit et inexplicable des signes tendait à faire considérer comme divinatoire l'art médical lui-même, et cela, sans aucun sens péjoratif et malgré le fondement expérimental de ces connaissances.

SIDÉROMANCIE

On a appelé du nom de Sidéromancie deux pratiques différentes : l'une consiste à jeter de la paille sur un fer rouge et à observer, pour l'interpréter, la manière dont elle y brûle ; l'autre est un procédé magique assez curieux dont nous traitons dans un autre article (Cf. *Lithomancie*). On pourrait encore appliquer ce mot, qui signifie étymologiquement divination par le fer, à l'ordalie par le fer rouge, en usage au Moyen Age et dans certains pays d'Asie. Cf. *Ordalie*.

SIKIDY

Le sikidy est la géomancie telle qu'on la pratique à Madagascar. Au lieu d'éta-

¹²³ Cicéron, *op. cit.*, II, 3.

¹²⁴ Il est vrai que, dans certaines conditions, les rêves peuvent prendre la valeur de symptômes véritables.

blir les figures comme les Arabes à partir de lignes de points, les Madécasses utilisent deux procédés différents :

Le devin trace sur le sable quatre fois quatre lignes sinueuses : le compte des « ventres » ou sinuosités remplace le compte des points de la géomancie arabe.

Le géomancien utilise aussi des graines, comme aux Indes : il constitue quatre fois quatre petits tas, puis de chacun d'entre eux, retire des graines jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une ou deux par tas, une pour ceux qui comptent un nombre impair de graines, deux pour ceux qui comptent un nombre pair. Le devin forme ainsi ses figures avec les graines qui demeurent sur le sol.

Ces seize schémas divinatoires sont identiques à ceux de la géomancie arabe. Les voici, avec la signification générale qu'on leur donne¹²⁵ :

<i>Taraiky (Via)</i> :	Solitude, mort.
<i>Asombola (Populus)</i> :	Abondance.
<i>Alatsimay (Conjunctio)</i> :	protège des voleurs et des ennemis ; poids et degrés.
<i>Akikola (Carcer)</i> :	protège les vagabonds.
<i>Soralahy (Fortuna minor)</i> :	orgueil, domination.
<i>Adabaray (Fortuna major)</i> :	feu, le plus sain des Sikidy.
<i>Alahijana (Laetitia)</i> :	roi, force, bon pour mariage et fondation de cases.
<i>Alikisy (Puella)</i> :	bon pour les affaires d'amour, donne la richesse.
<i>Karija (Cauda Draconis)</i> :	nom d'un destin.
<i>Alakaosy (Caput Draconis)</i> :	très mauvais destin, des disputes, des procès, des guerres.
<i>Alakarabo (Puer)</i> :	travailleurs et récoltes ; pousse au danger.
<i>Alabiavo (Ruber)</i> :	richesse, vêtements, bijoux.
<i>Betsivongo (Tristitia)</i> :	entêtement, pleurs, idées fixes ; guérit les enflures.
<i>Adalo (Amissio)</i> :	pleurs, terre ; protège contre les ennemis.
<i>Alohomora (Albus)</i> :	favorable aux voleurs.
<i>Alihotsy (Acquisitio)</i> :	légèreté d'esprit ; favorise les plaies.

Les procédés de *sikidy* sont assez nombreux. Mais en aucun cas, de même que le *Fâ* de la côte de Guinée, ils ne parviennent au point d'élaboration où le génie mathématique des Arabes a porté la géomancie, avec ses maisons et son interprétation hautement combinée et nuancée. Aussi renvoyons-nous le lecteur à cet article, dont le *sikidy* n'est finalement qu'une forme locale. Cf. *Géomancie*.

¹²⁵ Trautman, *La divination à la Côte des Esclaves et à Madagascar* (Paris, Larose, 1939), pp. 143-155.

SKIAMANCIE

Synonymes : Sciamancie, Sciomancie.

Cette divination par l'ombre peut être interprétée de façons différentes. Pour Collin de Plancy, comme pour ceux qui l'ont copié, c'est une forme de nécromancie, qui n'évoquerait qu'un simulacre du défunt : nous avons dit ailleurs (Cf. *Nécromancie*) combien cette distinction nous paraissait arbitraire.

Mais il existe une autre forme de skiamancie. De l'Ancre signale en effet un usage lithuanien qui aurait été pratiqué de son temps pour fonder un pronostic des maladies : on plaçait les malades devant un feu et, selon que leur ombre était située devant ou derrière eux, on augurait bien ou mal de leur avenir. Si l'ombre apparaissait derrière eux, on les considérait comme perdus et on les abandonnait.

SOROMANCIE

Nous citons cette divination par le cercueil sur la foi de Collin de Plancy qui considère que cette « épreuve ou jugement de Dieu par le cercueil a été longtemps en usage » et qui la décrit de la façon suivante¹²⁶ : « Lorsqu'un assassin, malgré les informations, restait inconnu, on dépouillait entièrement le corps de la victime ; on mettait ce corps sur un cercueil, et tous ceux qui étaient soupçonnés d'avoir eu part au meurtre étaient obligés de le toucher. Si l'on remarquait un mouvement, un changement dans les yeux, dans la bouche ou dans toute autre partie du mort, si la plaie saignait, celui qui touchait le cadavre dans ce mouvement extraordinaire était regardé et poursuivi comme coupable. » Nous n'avons pas trouvé ailleurs mention de cette curieuse pratique.

SORTS DES APÔTRES, SORTS VIRGILIENS

On entend par ces mots une stichiomancie qui se pratique, selon le cas, à l'aide de la Bible ou des œuvres de Virgile et en particulier de l'Enéide.

Cf. *Stichiomancie*.

¹²⁶ Collin de Plancy. *op. cit.*, s.v. Cercueil.

SORTS PRÉNESTINS

Les Sorts qui se tiraient à Préneste, dans l'Italie romaine, jouissaient d'une grande réputation et on les consultait volontiers. C'était par une espèce de rhabdomancie que se pratiquait l'oracle: on prenait au hasard de petits morceaux de bois marqués de lettres ou de signes, qui donnaient la réponse à la question posée.

Comme pour tous les lieux sacrés, le sanctuaire de Préneste et l'usage d'y prédire l'avenir avaient des origines mythiques. « Les chroniques de Préneste, écrit Cicéron, rapportent que Numerus Suffucius, homme considéré et de noble famille, reçut en songe l'ordre de fendre un rocher de silex, que lui désignaient ces visions: elles se répétaient souvent, et devinrent même menaçantes. Effrayé de ces menaces, il se mit à l'œuvre malgré les railleries de ses concitoyens, et du roc brisé jaillirent des sorts tracés en vieux caractères sur des tablettes de chêne. Ce lieu est aujourd'hui entouré d'une enceinte, à côté du temple de Jupiter enfant, qu'on y voit assis avec Junon sur les genoux de la Fortune, allaité par elle et cherchant à saisir son sein. Les chastes matrones le révèrent. Vers le même temps, à l'endroit où est aujourd'hui le temple de la Fortune, il coula du miel d'un olivier; et les aruspices dirent que ces sorts auraient une grande célébrité; enfin par leur ordre, on fit de cet olivier une caisse dans laquelle on les renferme, et d'où on les tire sur les avis de la Fortune¹²⁷. »

SPATHOMANCIE

La Spathomancie est une divination par la lame d'une épée c'est une forme de catoptromancie. Cf. *Catoptromancie*.

SPATULOMANCIE

Ce mot est employé dans un sens assez vague pour désigner soit l'omoplatoscopie, soit l'armomancie, soit d'une façon plus générale toutes les pratiques ostéomantiques. Cf. *Omoplatoscopie*, *Claviculomancie*, *Péronéomancie*, *Ostéomancie*, *Armomandie*.

¹²⁷ Cicéron, *op. cit.*, II, 41.

SPHONDYLOMANCIE

On pourrait définir la Sphondylomancie, d'une façon moderne, en disant qu'il s'agit d'une divination par la roulette. On faisait en effet rouler, dans la Grèce antique, une boule, une balle, ou même des objets moins ronds comme une vertèbre ou un fuseau, et l'on observait leurs mouvements et leur manière de s'arrêter, dans le but d'en tirer des prévisions pour l'avenir.

SPONDANOMANCIE

Synonymes: Spodomancie, Spodanomancie, Téphramancie.

La Spondanomancie est une méthode divinatoire qui utilise la cendre et dont les compilateurs font remonter l'origine jusqu'à la divination antique par la cendre des sacrifices. Il existait plusieurs manières assez voisines de pratiquer la spondanomancie. On écrivait sur la cendre la question qu'on se posait; on l'exposait ensuite à l'air ou à l'humidité de la nuit. L'un ou l'autre faisait disparaître certaines lettres, et l'on tirait présage des lettres conservées et des lettres disparues.

Il était aussi possible de connaître son futur mari ou sa future épouse parce procédé: «Item, dit de l'Ancre, quand on commande à quelqu'un qu'il songe trois personnes, avec chascune desquelles il désire ou espère se marier, on tire trois lignes ou sillons sur la cendre, et lui dit-on qu'il choisisse un sillon pour chasque personne, et puis on lui faict tourner le dos, afin qu'il ne voit les sillons: cependant un autre les monstre avec une tenaille, jusqu'à celui pour qui se faict la Divination ait choisi l'un jusqu'à trois fois, et enfin celle que ce sillon désignait, lui est assurée pour épouse¹²⁸.»

STERNOMANCIE

Ce mot est synonyme de ventriloquie divinatoire, ou Engastrimancie. Cf. *Engastrimancie*.

¹²⁸ P. de l'Ancre, *op. cit.*, V, 13, p. 279.

STICHIOMANCIE

Synonymes: Stoichemancie, Stoicheiomancie, Stoichéomancie, Sorts virgiliens, Sorts des Apôtres. Bibliomancie, Rhapsodomancie.

La Stichiomancie semble avoir été en usage dans tous les pays où il existe un livre sacré ou, du moins, profondément respecté. Elle est signalée de manière certaine dans l'Antiquité grecque et romaine, en Chine et dans les pays de religion chrétienne ainsi que chez les Juifs. C'est une façon de rechercher la connaissance de l'avenir, par le hasard qui fait ouvrir un livre à une page ou à une autre, et tomber le regard sur une ligne ou sur une autre. Si le livre ouvert est vénéré, on interprétera la phrase ainsi trouvée comme une réponse divine; si celle-ci n'est pas très claire, ou si elle n'est pas en relation très directe avec la question posée, il conviendra de déchiffrer cette énigme, et, si vraiment la chose est trop difficile, on a toujours la possibilité de recommencer l'opération.

Nous signalerons les variantes de ce procédé: c'est ainsi qu'ayant ouvert le livre, on pique, avec une épingle, un point quelconque des pages ouvertes pour désigner le passage à lire, ou encore dès qu'on ouvre le livre, on glisse un doigt entre les pages et on touche un passage des textes de la page de droite ou de celle de gauche. Parfois, on met dans un vase, avant tout autre geste, des papiers ou des morceaux de bois portant l'indication de certains chapitres de l'ouvrage; on les tire au sort, et on lit ensuite la phrase, ou la page, ainsi désignée.

Avant le Christianisme, on se servait dans ce but, dans le monde méditerranéen, de *l'Enéide* de Virgile ou des œuvres d'Homère; on appelait ce mode de divination les Sorts virgiliens. Avec le développement de la foi chrétienne, la coutume s'établit de consulter la Bible et, en particulier, le Nouveau Testament; les Sorts virgiliens prirent le nom de Sorts des Apôtres. L'usage en était répandu en France à l'époque carolingienne puisqu'une ordonnance de Louis le Débonnaire interdit «à quiconque d'avoir l'audace de tirer les sorts dans le Psautier ou l'Évangile ou de toute autre manière, et de pratiquer quelque divination que ce soit¹²⁹». A vrai dire, la ligne de départ n'est pas très nette entre l'utilisation du Livre Sacré pour deviner l'avenir et un procédé identique dans le but de «connaître la volonté de Dieu», opération qui fut, à l'occasion, pratiquée par de grands saints. Tout est dans l'intention et nous laissons l'examen de ce problème aux spécialistes de la casuistique.

Les Sorts virgiliens, ou d'autres formes de stichiomancie, ont servi parfois de

¹²⁹ Ordonnances de Louis le Débonnaire. Livre IV, art. 46.

jeu de société. On les a même employés dans un propos didactique. Écoutons le récit que nous en fait Peucer: «Autrefois, dit-il, étant jeune garçon, j'avais fait un livre de papier et écrit en iceluy les principaux et comme devinatoires vers de Virgile, desquels je tirais conjecture, en me jouant et pour passe-temps seulement, de tout ce qui me plaisait, comme de la vie et mort des Princes, de mes aventures, et autres choses; le tout afin de mieux et plus vivement imprimer ces vers en ma mémoire. Nous pouvons appeler ces vers Stichiomance. Vrai est qu'en m'occupant à cela, mon intention n'estoit pas de penser à l'avenir pour me fonder sur la rencontre des vers; j'avais l'esprit tendu au profit de mes études; car en me jouant ainsi je retenois mieux et plus de vers que si je les eusse étudiés à bon escient¹³⁰.»

STOLISOMANCIE

Cf. *Chitonomancie*.

SYCOMANCIE

La Sycomancie est un procédé de divination par les feuilles de figuier qui se pratique de la même manière que les autres mantiques par les feuilles d'arbres et de plantes. Cf. *Phyllomancie*.

SYMBOLOMANCIE

La Symbolomancie doit être entendue comme un mode de divination par les symboles. En réalité, il ne s'agit pas d'un procédé, mais d'un grand nombre de pratiques, ou, mieux, de principes généraux d'interprétation qui s'appliquent à la plupart des mantiques. C'est ainsi, entre autres, que l'oniromancie, la té-ratomancie, la cafédomancie, et d'une manière générale toutes les divinations dont la méthode fait apparaître des signes, des dessins, des visions, relèvent de la symbolomancie.

Certes, les significations reconnues aux symboles ont varié au cours des siè-

¹³⁰ Peucer, *op. cit.*, liv. IX, ch. XI.

cles. Mais ces modifications portent le plus souvent sur des points de détail et l'on constate, historiquement, dans l'ensemble, la constance des valeurs symboliques. Ce problème déborde d'ailleurs le cadre de l'histoire de la divination et se relie, d'une façon plus générale, à l'histoire des religions et à la psychologie des peuples et des individus. C'est à partir de l'étude des symboles dans les diverses croyances, et dans les principaux mythes et légendes de l'humanité, qu'en liaison avec son expérience clinique de psychiatre, Carl Jung a édifié sa théorie de l'inconscient collectif. Tout se passe, selon cet analyste, comme si chaque individu plongeait par ses racines psychiques dans un fonds commun à toute l'espèce humaine.

Aussi nous a-t-il semblé nécessaire d'établir une liste des principaux symboles qui apparaissent dans le résultat des procédés mantiques et d'en donner ci-après, de façon succincte, l'interprétation la plus constante.

Agneau :	tranquillité, bonheur.
Aigle :	incendie, feu, dévastation.
Aiguille :	difficulté, danger.
Ane :	sensualité, aventures amoureuses, adultère.
Ange :	bonne nouvelle.
Anneau :	mariage ou divorce, selon les cas ; prison.
Araignée :	bon présage.
Arbre :	l'arbre représente le sujet qui rêve ; selon l'état dans lequel se présente cet arbre, on déduit la situation du sujet.
Autel :	sacrifices, peines, souffrances.
Bague :	<i>voir</i> anneau.
Baguette :	ascension sociale, élévation, accession à un poste supérieur.
Bassin :	voyages.
Bâton :	réussite sociale, réussite en amour.
Bélier :	évolution, changements de toutes sortes, transformations de la situation actuelle.
Blé :	naissance ou grossesse ; entreprises nouvelles.
Blessure :	difficultés dues à des troubles antérieurs, ennuis multiples.
Boucle :	emprisonnement, situation inextricable.
Bouclier :	protections puissantes, appui, secours.
Boules :	entreprise hasardeuse.
Caisse :	richesse, voyage.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Carte de géographie :	avancement, progression, puissance.
Cendres :	renouveau, facilités offertes.
Cercle :	s'il est ouvert, c'est un heureux présage ; s'il est fermé, c'est un symbole d'embarras et de tribulations multiples.
Cercueil :	grande fatigue, situation pénible.
Chandelle :	triomphe, lin des ennuis, victoire sur les ennemis.
Charrue :	réussite d'une entreprise.
Chauve-souris :	traditionnellement considérée comme porte-bonheur.
Cheval :	son comportement renseignerait de la façon suivante : un cheval sellé, bridé, calme, annoncerait la réussite ; mais s'il est furieux, ou simplement libre d'entraves et courant à sa fantaisie, ce serait un présage de dommages et de catastrophes.
Chien :	le chien est un animal porte-bonheur, à moins qu'il ne soit furieux ou enragé ; dans ce cas, il annonce la ruine.
Clef :	progrès considérables, surtout si elle ouvre une porte ; mais dangers assez importants, menaces pour la vie et la santé ; si la clef ne parvient pas à ouvrir la porte, échecs dans tous les domaines.
Clocher :	facilités offertes, secours.
Colombes :	vie agréable et facile.
Coq :	triomphe, succès multiples ; de nombreux échecs si l'animal est blessé ou en piteux état.
Corbeau :	généralement, c'est un mauvais présage ; défaite, ténèbres, obscurité ; mort.
Couronne :	victoire coûteuse et qui entraîne des difficultés ; demi-réussite.
Crâne :	découvertes inattendues ; inventions.
Creuser :	période semée d'embûches ; suicide possible ; ou, au contraire, si la période se termine bien, chance extrême par la suite.
Croix :	avantages considérables, heureuse progression, mais avec des moments difficiles.
Cygne :	très heureux présage : succès. Toutefois, si le cygne est noir, risque de perdre l'équilibre mental.
Cyprès :	mort, mais sans souffrance ; des choses et des entreprises, arrivées au terme de leur usage ou de leur utilité.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Démon, Diable :	embûches, plus imaginaires que réelles, mais souvent pénibles.
Dragon :	danger de mort ; si, dans le rêve, le dragon est vaincu et tué, très heureux présage.
Eau :	sa signification dépend de sa nature, de son aspect et de l'usage qu'on en fait.
Éclairs :	destruction, mort, ruine.
Église :	protection.
Engloutissement :	mort des êtres ou fin des choses ; mais, dans une association à des signes favorables, peut signifier au contraire espoir.
Enlacement :	dangers divers, quel que soit l'être, animal ou humain, qui enlace. S'il s'agit d'un serpent : débauches.
Enterrement :	libération, délivrance, joie.
Enveloppement :	puissance augmentée.
Épée :	si elle est entière réussite, surtout en amour ; si elle est brisée : deuils, douleurs et maladies.
Étoile :	long chemin semé de périls, mais réussite finale ; amitiés sincères ; amour fidèle.
Feu :	heureux présage ; belle réussite.
Figuier :	succès en amour ; tendance à la débauche.
Flèches :	douleurs, maladies, souffrances.
Fleuve :	lenteur, retard.
Forêt :	ennuis, difficultés, chagrins d'amour, désespoir, danger de suicide.
Foule :	dangers, pertes d'argent, ruine.
Gare :	voyages, départ, mort.
Gâteau :	réussite en affaires, prospérité financière.
Grain :	facilités offertes, espérance.
Grotte :	dangers, emprisonnement physique ou moral, devoirs pénibles.
Gué :	transformation profonde.
Gui :	victoire, chance ; amitiés et amour fidèles.
Hache :	des difficultés passagères qui seront résolues.
Hurler :	maladie.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Journal :	ennuis d'argent, ennuis politiques.
Lampe :	attente, retards, mais réussite finale.
Lance :	victoire, puissance, avancement.
Langue :	médiance et calomnies ; hypocrisie ; luttes.
Lettre :	longue absence de nouvelles.
Licorne :	échecs ; à moins qu'on ne réussisse à capturer la licorne.
Lièvre :	chance.
Livres :	pas de succès immédiat, mais réussite à longue échéance.
Loup :	amour fidèle.
Louve :	infidélité, débauche, adultère.
Lumière :	grand amour ; amour mystique.
Lune :	attente et déception ; tristesse.
Maison :	stabilité, tranquillité ; mais si la maison menace ruine, dangers d'origine familiale ou touchant à la famille.
Mer :	les plus grandes espérances.
Miroir :	période calme ; sans incident ni accident.
Mort :	victoire, bonheur, joie, facilités nombreuses.
Navire :	voyage heureux ; espoir ; progrès.
Neige :	souffrances.
Noyade :	découvertes.
Noyé :	fin d'un voyage ; fin d'un bonheur.
Nuages :	existence pleine d'imprévisibles agréables.
Œil :	naissance ; angoisse.
Œuf :	travaux importants et difficiles, mais fructueux.
Oiseau :	nouvelles ; amour fidèle ; amitiés solides ; joie. Mais s'il s'agit d'un oiseau de nuit, tout ceci ne serait atteint qu'après maints obstacles qui seront cependant franchis.
Or :	richesse, réussite dans tous les domaines.
Os :	heureuse rencontre.
Ours :	obstacle.
Palmes :	réussite précaire ; situation excellente, mais menacée.
Pain :	recherches philosophiques ; luttes sociales.
Paon :	malheurs, échecs, désordres.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Papillon :	instabilité ; existence riche en contrastes.
Pendaison :	espoirs déçus, projets non réalisés, échecs.
Perle :	illusions, déception.
Pied :	succès amoureux.
Pierre :	danger.
Pluie :	vie agréable.
Plumes :	amours diverses, flirts, aventures.
Poisson :	grandes espérances ; voyages ; amours.
Police :	dangers plus imaginaires que réels ; angoisse.
Pomme :	danger par les femmes.
Port :	échéances difficiles ou tranquillité retrouvée selon l'aspect favorable ou défavorable du port.
Porte :	une porte ouverte est symbole de facilités et d'avantages ; une porte fermée, de découvertes possibles et de réussite, si l'on parvient à l'ouvrir.
Rat :	destruction, ruine, mort.
Rocher :	dangers et épreuves ; prison.
Rose :	si elle est épanouie, elle symbolise la réussite la plus complète que l'on puisse espérer. Sinon, elle autorise tous les espoirs, mais avec des délais et des obstacles.
Sang :	sacrifice initial, mais triomphe final.
Sceptre :	puissance temporaire, réussite momentanée.
Sel :	peines, douleurs, amertume.
Serpent :	guérison, avancement, argent ; débauche en amour.
Sillon :	rapports sexuels.
Soleil :	progression sociale ; situation favorisée ; argent.
Source :	espoir ; amour platonique ; amour d'une très jeune fille ou d'un très jeune homme.
Souris :	gaieté, joie.
Souterrain :	mort.
Table :	stabilité ; absence d'incidents.
Taupe :	travail lent ; réussite douteuse ; peine.
Taureau :	réalisation certaine.
Tête :	recherches spirituelles ; mort.

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Trésor :	découvert, victoire après de nombreuses difficultés. Mais s'il n'est pas découvert illusions, chimères, déception.
Vache :	bon présage.
Vase :	amour mystique ; amour éthéré ou platonique.
Vautour :	réussite par des procédés sans scrupules.
Vent :	grands changements.
Ver de terre :	labeur, lenteur.
Vêtements :	des vêtements à vendre signifient des transformations, ainsi que des vêtements neufs ; des vêtements vieux et usés, l'insuccès ; l'absence de vêtements ou le fait de les enlever, la réussite.
Ville :	dangers ; difficultés ; labeur. Un obstacle, mais dont on doit parvenir à triompher.
Voiture :	(automobile ou autre ; tout moyen de transport, éventuellement avion ou bateau) entreprise importante.

TÉPHRAMANCIE

Nous pouvons considérer ce mot comme synonyme de spondanomancie : c'est une divination par la cendre. Bosc de Vèze toutefois les distingue ; il réserve, en effet, le terme de spondanomancie à l'usage d'exposer de la cendre à l'humidité de la nuit, après y avoir inscrit la question posée, tandis que la téphramancie consiste pour lui à l'exposer à l'air. La différence est minime et ne justifie guère l'emploi de deux vocables.

Cf. *Spondanomancie*.

TÉRATOMANCIE

Synonyme : Tératoscopie.

La Tératomancie est la divination par les prodiges et les monstres. Tous les phénomènes anormaux s'y rapportent et prédisent le plus souvent des catastrophes. Les naissances de brebis à quatre pattes, de veaux à deux têtes, de frères siamois, les parhélies ou dédoublements apparents du soleil dans le ciel, et à plus forte raison les apparitions extraordinaires visions d'armées, d'archanges, de géants et de serpents monstrueux, les phénomènes inexplicables, comme les pluies

de sang, les aurores boréales, etc., tout cela est l'objet de la tératomancie. Nulle part l'imagination humaine ne s'est donné plus libre cours qu'en ce domaine ; les détails des faits de tératomancie relatés par des textes anciens depuis trois mille ans suffiraient à composer toute une bibliothèque. Partout et toujours on s'est adonné avec passion à la rédaction de ces annales prophétiques. Bien plus, en des époques troublées comme celle des guerres de religion dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, la tératomancie a servi d'arme de propagande. Protestants et catholiques l'utilisèrent comme un moyen d'action psychologique. Des monstres naissaient dans les chaumières ou dans les étables et prononçaient en hébreu ou en latin, avant d'expirer, la condamnation de Calvin ou celle du Pape ; des enfants de trois ans prophétisaient la chute de Rome ou l'extermination des habitants de Genève ; l'apparition d'un glaive dans le ciel en direction de ces villes annonçait publiquement que la vengeance du « Dieu vivant » allait s'abattre sur ces cités et sur leurs hérésiarques. A cette époque, on a dépassé les limites du vraisemblable, sans jamais cesser d'être cru par une opinion abusée.

Les Anciens, pour y être moins experts, n'en connaissaient pas moins la tératomancie. Cicéron en a donné maints exemples. « Les Lacédémoniens, que d'avertissements ils reçurent avant le désastre de Leuctres ! Dans le temple d'Hercule, les armes résonnèrent et la statue de ce dieu se couvrit d'une abondante sueur. En même temps, à Thèbes, comme le dit Callisthènes, les portes du temple d'Hercule, quoique fermées par des verrous, s'ouvrirent d'elles-mêmes, et des armes qui étaient fixées aux murailles furent trouvées à terre...¹³¹ »

Et lorsqu'à Cumes la statue d'Apollon se couvrit de sueur, et à Capoue, celle de la Victoire, lorsqu'on vit apparaître des naissances hermaphrodites, n'étaient-ce pas là des présages du destin ? Et ce fleuve dont l'onde se souille de sang ; ces pluies de pierres, et quelquefois de sang ou de terre, ou, plus anciennement encore, ces pluies de lait, qu'en dites-vous¹³² ? » D'autres auteurs latins, Pline, Valère Maxime, Suétone, Tacite, Macrobe, des historiens grecs comme Hérodote relatent des faits de ce genre.

Le *Liber Mirabilis*, ouvrage du XVI^e siècle, rapporte que « dans l'année 1500, trois soleils parurent dans le ciel, vers l'Occident ; puis peu à peu leurs trois disques se fondirent dans un seul. Grand présage qui figure l'Asie, l'Afrique et l'Europe, que bientôt une seule monarchie réunira...¹³³ » Mais voici mieux : Peucer, qui distingue, comme beaucoup d'érudits de cette époque, les Monstres et les

¹³¹ Cicéron, *op. cit.*, I, 34.

¹³² Cicéron, *op. cit.*, I, 43.

¹³³ *Liber Mirabilis*, édition de 1831, p. 357.

Ostentes, ou faits extraordinaires, raconte cette histoire de monstre : « L'an mil cinq cent quarante-trois, nous dit-il, le jour de la conversion de S. Paul, naquit (ce dit-on) au pays bas de gens d'honneste et noble maison un enfant estrange-ment hideux et horrible à voir : car il avait les yeux flamboyants et estincelants, les narines et la bouche avancées et tortues comme la corne d'un bœuf, le dos velu comme celui d'un chien, deux testes de singe à l'endroit des mamelles, des yeux de chat sur le nombril, des testes de chiens, aux deux coudes et sur les cols des pieds, avec une mine furieuse et tournées l'une vers l'autre, les pieds et les mains n'ayant aucunes fentes, les pieds semblables à ceux d'un cygne, et par derrière ayant une queue recoquillée en haut de la longueur d'une demie aulne. On dit qu'il vescu quatre heures et qu'après avoir prononcé ces mots : *Veillez, le Seigneur vostre Dieu vient*, il expira¹³⁴.

Cet extraordinaire mélange du médical, du fantastique et du religieux est un exemple typique de la teratomancie ancienne. C'est encore, pour la psychologie moderne et la psychosociologie, un magnifique terrain d'études.

THALASSOMANCIE

Cette divination par le mouvement des vagues et par les aspects de la mer a dû être longtemps en usage en Bretagne, où Cambry la signale à la fin du XVIII^e siècle, à Plougasnou. Mais il ne donne pas le détail de ce procédé mantique.

THANATOMANCIE

La thanatomancie groupe les méthodes divinatoires et les présages qui ont pour but de prévoir la mort d'une personne. On y rattache, d'ailleurs, tout ce qui annonce non seulement la fin des êtres, mais encore la fin des choses et des temps, la chute des villes ou la ruine des empires. Ainsi les Apocalypses peuvent-elles être considérées comme des prophéties thanatomantiques.

THÉOMANCIE

La Théomancie, selon de l'Ancre, serait la prophétie inspirée par Dieu. Pour

¹³⁴ Peucer, *op. cit.*, liv. XV, ch. III, p. 641.

Collin de Plancy, c'est plutôt cette partie de la Kabbale qui se rapporte aux noms divins. Toutefois et malgré son nom, la théomancie ne saurait être considérée comme un art divinatoire, mais comme une interprétation de la nature même de la prophétie ou de la mystique.

THRIOBOLIE

La thriobolie est une forme de lithomancie assez mal déterminée, dont on attribuait l'invention à Minerve. On ignore comment elle se pratiquait et les documents iconographiques ne sont pas beaucoup plus faciles à interpréter que les textes qui s'y rapportent. Les données historiques, cependant, semblent exclure la notion d'un jet de pierres. Minerve, sur une coupe représentant une scène de thriobolie, et les personnages qui tirent les sorts auprès d'elle, ne lancent pas les cailloux comme des dés ou des osselets ; il ne s'agit pas d'une lithobolie. Ils paraissent soit les disposer d'une certaine manière, soit les choisir. Peut-être ces pierres étaient-elles marquées et les tirait-on pour les lire comme, par exemple, les tablettes de bois des Sorts Prénestins.

THURIFUME

Ce mot est synonyme de libanomancie. Cf. *Libanomancie*.

TRAPÉZOMANCIE

Sous le nom de Trapézomancie, on rassemble les mantiques qui se pratiquent sur une table consacrée comme on opérait dans l'Antiquité, en Grèce notamment. Les pierres, les fèves, les baguettes taillées, les osselets, les dés, toutes les formes de cléromancie par jet ou tirage au sort doivent être classées dans la trapézomancie, pourvu qu'elles dépendent de l'usage d'une table particulière.

D'autre part, nous proposons de rattacher à la trapézomancie certains procédés spirites de divination qui utilisent cet objet, y compris la nécromancie dans laquelle les « esprits » répondent selon le nombre de coups frappés par les pieds de la table. Cf. également *Grammatomancie*.

TRAUMATOMANCIE

La Traumatomancie est un usage turc de prévoir l'avenir par les blessures qu'on reçoit. Peu importe qu'il s'agisse d'une blessure proprement dite ou simplement d'une égratignure fortuite toute lésion est considérée comme matière à présages. Ce sont cependant les hommes les plus exposés à recevoir et à donner des coups, c'est-à-dire les soldats, qui ont surtout développé cette curieuse mantique. Il existe un ouvrage anonyme en vers, l'*Ikhtiladj Nameh* ou *Livre des Blessures*, que les soldats turcs savaient par cœur il y a encore soixante ans, et qui récapitule les présages selon la gravité et l'aspect de la blessure et selon la partie du corps atteinte¹³⁵.

TYROMANCIE

C'est la divination par les fromages. Mais, de l'aveu du grand spécialiste des procédés mantiques de l'Antiquité, Bouché-Leclercq, «on serait fort en peine de dire comment l'on traitait les fromages sur lesquels expérimentait la tyromancie¹³⁶». On sait seulement que cette technique divinatoire était en usage en Grèce.

URANOMANCIE

Ce mot se trouve dans l'ouvrage de Bosc de Vèze qui le définit comme un synonyme du mot Astrologie «mais avec une acception beaucoup plus restreinte». Cet auteur ne s'explique malheureusement pas sur cette nuance. On peut supposer qu'il s'agissait d'une divination par l'aspect du ciel lui-même plutôt que par les planètes et par les signes du Zodiaque.

VICTIMAIRE

La Victimaire est, pour de l'Ancre, cette partie de l'haruspicine qui consistait à observer la victime alors qu'elle était encore vivante. Cf. *Haruspicine*.

¹³⁵ Decourdemanche, *Le Miroir de l'avenir*, Paris, 1899, pp. 39-40.

¹³⁶ Bouché-Leclercq, *op. cit.*, t. I, p. 183.

VITRÉOMANCIE

La vitréomancie est une divination par le sable, bien qu'elle n'ait point de rapport avec le *Zarb el Raml*, la « frappe du sable » arabe, c'est-à-dire la Géomancie. Voici, selon Baglis, ce procédé vitréomantique : « On prend une plaque de verre ordinaire, large de 50 centimètres environ. Tenant cette plaque de la main gauche, on couvre une partie de sa surface d'une poignée de sable très fin, parfaitement lavé et très sec. On prend alors un archet de violon que l'on frotte sur les bords de la vitre, absolument comme si l'on jouait du violon. Les vibrations du verre font prendre au sable toutes sortes de figures de dessins très bizarres, surtout si l'on change l'archet de place¹³⁷. »

Ces figures, qu'on assimile à des symboles connus, sont ensuite interprétées dans un but mantique. Il s'agit donc d'une symbolomancie. Cf. *Symbolomancie* et la table de signification des figures que nous y donnons.

XYLOMANCIE

La Xylomancie est un art des présages qui se pratique à partir de morceaux de bois ou de branches d'arbres ou d'écorce qu'on rencontre sur son chemin. Ce peut être aussi le nom général de toutes les mantiques qui utilisent le bois, qu'il s'agisse de celui des flèches (*Béломancie*) ou des baguettes (Cf. *Rhabdomancie*, *Palomancie*, *Chladobolie*, *Sorts Prénestins*, etc.) ou d'un foyer (Cf. *Pyromancie*). Le présage selon lequel on doit recevoir une visite, lorsqu'un tison s'est déplacé dans le feu, relève, comme beaucoup d'autres de ce genre, de la xylomancie.

YI-KING (DIVINATION PAR LE —)

On sait que les spécialistes de l'achillée¹³⁸ opéraient sur des signes analogues à ceux que fournissait l'écaille de tortue. Lorsqu'ils tiraient les sorts et faisaient leurs calculs, les devins conservaient, entre le quatrième et le cinquième doigt de la main gauche, une baguette qui représentait l'homme placé entre le Yin et le

¹³⁷ Baglis, *op. cit.* Cet auteur semble avoir adapté simplement à des fins divinatoires une expérience classique de physique sur les corps vibrants.

¹³⁸ Cf. article *Achilléomancie*.

Yang, entre le carré de la terre et le cercle du ciel. Quand on hésitait sur la voie à suivre, un de ces instruments était tenu en main et servait alors de bâton-pilote¹³⁹.

Les résultats obtenus par ce tirage, dont les procédés archaïques ont été transmis jusqu'aux temps modernes, étaient traduits graphiquement par une ligne continue, —, s'ils étaient impairs, ou brisée, — — s'ils étaient pairs. Les devins arrêtaient leurs opérations quand ils avaient composé une figure formée de six lignes superposées, un hexagramme. Un simple calcul montre que ces combinaisons différentes du pair et de l'impair permettent de construire $2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 2$ soit 64 hexagrammes. Avec trois lignes de ce genre, on peut composer seulement 8 trigrammes qui résument, en quelque sorte, les combinaisons précédentes.

Les devins chinois s'attachaient principalement à classer les valeurs des signes révélant les qualités propres à une ère définie du monde ou à un secteur déterminé de l'étendue. Ils ne cherchaient point établir des successions fatales, mais plutôt des groupements d'emblèmes solidaires, de façon à suggérer des rapports possibles de mutation. Les auteurs insistent, d'ailleurs, sur le sens du mot *Yi*, mutation, d'où ce code traditionnel a pris son nom *Yi-King*, *Livre des Mutations*¹⁴⁰.

C. de Harlez a traduit et commenté la version mandchoue de cet ouvrage antérieur, selon l'unanimité des sinologues, au VII^e siècle avant J.-C. Ce texte a le mérite de révéler le sens qu'attribuait au *Yi-King* non point les philosophes de l'époque des Song, avides d'explications mystiques, mais le corps principal des lettrés chinois. La version mandchoue comprend quatre sections dont trois sont consacrées l'explication de la nature du *Yin* et du *Yang*¹⁴¹, à la méthode du jeu des baguettes sacrées qui sert à trouver la sentence considérée comme la réponse du ciel et, enfin, aux motifs qui ont fait ranger les figures hexagrammatiques, les *Kua* ou *Koua* dans l'ordre du *Yi-King*.

Ce traité compte en effet soixante-quatre chapitres, ayant chacun un en-tête et un double texte : le premier constitue un ensemble de sentences traditionnelles ; le second correspond à six formules qui sont autant d'exemples des divers sens de l'hexagramme divinatoire.

Quand on veut consulter le *Yi-King*, on compose une figure par le jeu des

¹³⁹ Cf. *Yi-King*, p. 365 et T'ien Han Chou, 90, p. 76 cités par M. Granet in : *la Pensée chinoise* p. 153, Paris, 1934.

¹⁴⁰ En japonais : *Eki Kiô*, *Livre des Mutations* ou *Livre de la divination*.

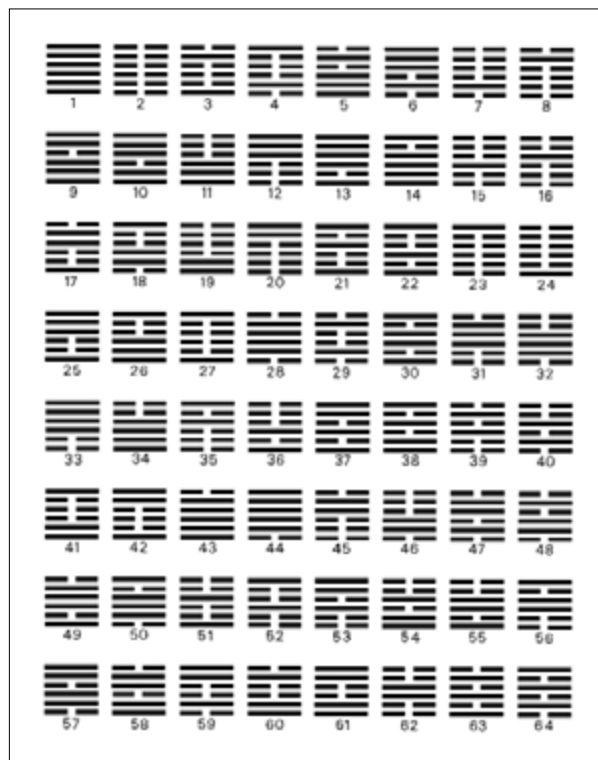
¹⁴¹ En japonais *In* et *Yô*.

baguettes et l'on cherche, dans ce schéma, une ligne qui réponde à l'une de ces six sentences.

C. de Harlez donne l'exemple suivant :

« Supposons que le sort ait indiqué le *Kua* XXI et la deuxième sentence : « Si on tenaille (un malfaiteur) et si on lui coupe le nez, c'est bien », le devin en tirera l'augure qu'il fera favorable ou défavorable selon sa fantaisie. Il pourra dire, par exemple, que la mention d'un supplice est une annonce de malheur, d'insuccès, ou bien que l'approbation donnée au châtiment permet de prévoir une réussite conforme aux désirs de l'intéressés¹⁴². »

La première mention qui soit faite de ce système divinatoire se trouve dans les Annales dites *Tso-Tchuen*. C'était en 676 avant l'ère chrétienne ; le prince Li de Thin venant d'avoir un fils, un astrologue de Tchéou tira l'horoscope du nouveau-né. Le sort désigna le *Kua Kuân* et la sentence : « Contempler l'éclat d'un royaume. Il est avantageux d'être l'hôte d'un roi. »



Les 64 hexagrammes du Yi-King

¹⁴² Ch. de Harlez, *Le Yi-King traduit d'après les interprètes chinois avec la version mandchoue*, Paris, 1897, pp. 6 et 7.

Noms et significations des hexagrammes

1. Ken (Ciel). 2. Kon (Terre). 3. Chun (Plénitude). 4. Mô (Enfance). 5. Ju (Attendre). 6. Shô (?). 7. Shi (Armée). 8. Hi (Amitié). 9. Shô-chiku (Petit arrêt). 10. Ri (Fouler). 11. Tai (Pas d'empêchement). 12. Hi (Empêchement). 13. Dô-jin (Camaraderie). 14. Tai-ju (Pleine possession). 15. Ken (Modestie). 16. Yo (Jouissance). 17. Zuï (Obéir). 18. Ko (Affaires). 19. Rin (Regarder vers le bas). 20. Kwan (Observer, montrer). 21. Jeï-kô (Se remplir). 22. Hi (Embellir). 23. Haku (Enlever, priver). 24. Fuku (Retourner). 25. Bu-bô (Sincérité). 26. Toï-chiku (Grand arrêt). 27. Yi (Nourrir). 28. Tai-kwa (Grande surabondance). 29. Kan (Difficultés). 30. Ri (Etre en rapport avec). 31. Kan (Impressionner, influencer). 32. Kô (Permanence). 33. Ton (Éviter, fuir). 34. Tai-sô (Grande force). 35. Shin (Avancer). 36. Mei-i (Lumière préjudiciable). 37. Ka-jin (Membres de famille). 38. Keï (Dissemblance). 39. Ken (Difficulté). 40. Kaï (Ouvrir, s'évanouir). 41. Son (Perte). 42. Eki (Gain). 43. Kwa (Disposer, enlever). 44. Kô (Rencontrer). 45. Suï (Rassembler). 46. Shô (Gravir). 47. Kon (Etre embarrassé). 48. Seï (Puits). 49. Kaku (Rénover, restaurer). 50. Teï (Trépied). 51. Shin (Tonnerre). 52. Gon (S'arrêter). 53. Zen (Procéder). 54. Ki-maï (Donner une fille en mariage). 55. Hô (Affluence). 56. Ryô (Voyageur). 57. Son (Doux, humble). 58. Da (Se réjouir). 59. Kwan (Dissiper). 60. Setsu (Modération). 61. Chû-fu (Sincérité du cœur). 62. Shô-kwa (Abondance). 63. Ki-seï (Dénouement, fin). 64. Bi-seï (Pas encore fini).

Le plus favorable de tous les 64 hexagrammes est le 11^e (*Tai*), il est composé du trigramme Terre placé au-dessus de Ciel; il est choisi, à cause de son sens favorable, comme enseigne de profession par les diseurs de bonne-aventure ou devins.

Le devin conclut à un destin heureux, à une destinée favorable au jeune prince.

Avec le Kua LXIV se termine le texte proprement dit du Yi-King. Toutes les éditions contiennent des annexes, cinq traités qualifiés d'ailes du *Yi*. Le premier, le *Wen-Yen*, explique la nature des deux principes Yin et Yang. Le deuxième étudie les différentes parties du Livre sacré. Le troisième commente le sens des trigrammes qui sont les bases des Kuas. Les deux derniers essaient de justifier l'ordre général dans lequel sont classés les hexagrammes.

Selon les sinologues, l'origine et la date véritables de ces traités divinatoires sont encore inconnues. On les croit, en général, antérieurs à l'ère chrétienne,

postérieurs à Confucius dont les paroles sont rapportées. Toutefois, d'autres fragments semblent beaucoup plus anciens.

Les auteurs de ces annexes du *Yi-King* considèrent les figures représentant les éléments comme si elles étaient ces éléments eux-mêmes et leur modification comme une transformation véritable des agents et des objets naturels. En disposant ces emblèmes, les devins chinois croyaient mettre en action le vent, l'eau, les principes céleste et terrestre, comme les prêtres védiques pensaient que l'on pouvait, grâce au sacrifice, exercer quelque influence sur les multiples formes de la nature.

Dans l'annexe intitulée *Hi-Tseu*, des indications précises sont données pour l'interrogation des figures du *Yi-King*. Contrairement à ce que prétendent des ouvrages occidentaux contemporains, le devin chinois n'utilisait que 49 baguettes que l'on partageait en deux parties pour figurer les éléments *Yin* et *Yang*. La baguette qui restait après ce partage étant placée entre le petit doigt et l'annulaire de la main gauche, ces trois signes figuraient le ciel, l'homme et la terre. On comptait ensuite les baguettes par quatre afin de représenter les quatre saisons et l'on mettait le reste du côté de l'annulaire gauche afin de tenir compte du mois intercalaire. Comme, chaque cinquième année, survenaient deux mois intercalaires, on rangeait de nouveau des baguettes du côté du médus puis entre le médus et l'index.

Quand on avait ainsi compté quatre fois, une mutation complète était achevée. On trouvait en effet une ligne *Yin* ou *Yang* après trois mutations et il en fallait dix-huit pour former six lignes ou un hexagramme entier. Le *Hi-Tseu* l'affirme clairement : « Après dix-huit changements, on achève la désignation du Kua¹⁴³. » Le *Hi-Tseu* ajoute, à propos de chacune des lignes de la figure formée, les règles d'interprétation suivantes : « Le *Yi* est un livre dont on doit, pour constituer les figures, scruter le commencement et résumer la fin¹⁴⁴, il y a là six lignes qui s'échangent, tout (en ce qui les concerne) est dans leur temps et dans leur objet. Le commencement en est difficile à connaître, mais la fin est aisée à discerner, c'est comme la racine (cachée) et le sommet (évident). Le commencement est déterminé par les sentences ; la fin est amenée par l'achèvement complet (de ce commencement)¹⁴⁵. Quant aux lignes variées (la deuxième et la cinquième), et à faire paraître leur vertu, quant à distinguer le vrai du faux, si l'on ne se base pas sur les deux lignes du milieu des trigrammes, il n'y a pas moyen de le faire¹⁴⁶... »

¹⁴³ Ch. de Harlez, *op. cit.*, p. 113.

¹⁴⁴ C'est-à-dire examiner la première et la dernière ligne de l'hexagramme.

¹⁴⁵ Ainsi le commencement amène la fin.

¹⁴⁶ Ce passage semble indisquer que les lignes 2, 3, 4 étaient interprétées selon les tri-

La deuxième et la quatrième ligne ont même valeur, quoique les places soient différentes, mais leur signification n'est pas la même. La deuxième comporte des louanges et la quatrième de fortes craintes à cause de sa proximité (de la cinquième)¹⁴⁷. Quant à l'action du principe faible (la ligne coupée ou *Yin*), bien qu'il ne s'accorde pas avec ce qui est éloigné de lui (la ligne continue ou *Yang*), l'essentiel demeure pour lui d'être sans reproche ; son utilité est dans sa position (au centre des trois lignes).

« Les lignes 3 et 5 ont la même valeur avec des places différentes. La troisième implique de nombreux maux et la cinquième de nombreux mérites comme il convient à la différence du haut et du bas. Si elles sont faibles¹⁴⁸, c'est danger ; si elles sont fortes¹⁴⁹, c'est triomphe¹⁵⁰. »

Ces citations suffisent à montrer que les textes divinatoires annexés au *Yi-King* avaient besoin eux-mêmes d'une interprétation orale afin d'être exactement compris et mis en pratique. Il est vraisemblable que le Corps des Devins gardait aussi jalousement les clefs du *Yi-King* que le Corps des Scribes celles du *Che-King*. Il n'est pas moins probable que, faute de ces clefs, les sinologues occidentaux s'exposent à bien des erreurs de jugement.

En Chine, les écoles traditionnelles, les *Kia*, n'étaient pas des établissements publics d'enseignement. Le mot *Kia*, d'ailleurs, est utilisé dans une acception très large, notamment à propos des différents arts et des corps de recettes que détenaient, par exemple, les maîtres de la divination, de l'astronomie, de la médecine, des mathématiques, ou même de la politique et de la métaphysique.

ZAHURIS

Collin de Plancy signale l'existence en Espagne de gens « qui ont la vue si subtile, qu'ils voient sous la terre les veines d'eau, les métaux, les trésors et les corps privés de vie. Au reste, les Zahuris ont les yeux rouges, et, pour être zahuri, il faut être né le vendredi saint ». Selon cet auteur, il s'agirait ici d'une catégorie particulière de sourciers.

grammes.

¹⁴⁷ Qui représente le Souverain.

¹⁴⁸ C'est-à-dire *Yin*.

¹⁴⁹ Leur principe doit être *Yang*.

¹⁵⁰ *Op. cit.*, p. 132.

ZAIRDJA

Synonymes : Zairagie, Zairagiah.

Les mots *Zaïrdja-t-el-aalem*, qui désignent en arabe cette forme de divination, signifient : tableau circulaire de l'univers. Elle aurait été inventée, selon la Tradition, par le soufi Abou 'l Abbas es-Sibti, originaire de Ceuta, au Maroc, vers la fin du VI^e siècle de notre ère et se serait répandue dans tout le Maghreb.

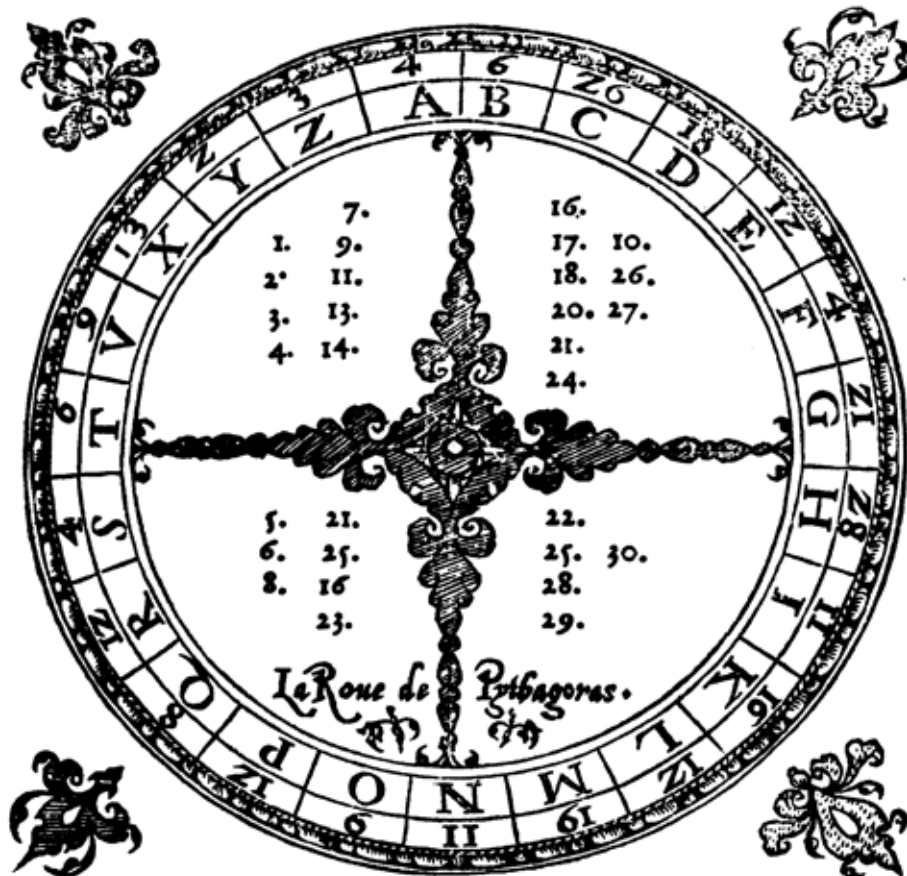
Le Tableau circulaire de l'univers est une figure assez semblable aux représentations du Cosmos qu'on trouve dans les ouvrages philosophiques du Moyen Age, avec leurs sphères célestes, leurs « cieux » concentriques attribués chacun à une planète dominante. Voici la description qu'en donne Ibn Khaldoun : « La figure sur laquelle ils opèrent a la forme d'un grand cercle qui renferme d'autres cercles concentriques, dont les uns se rapportent aux sphères célestes et les autres aux éléments, aux choses sublunaires, aux êtres spirituels, aux événements de tout genre et aux connaissances diverses. Les divisions de chaque cercle sont les mêmes que celles de la sphère qu'il représente : les signes du zodiaque, l'indication des quatre éléments, etc., s'y trouvent. Les lignes qui forment chaque division s'étendent jusqu'au centre du cercle et portent le nom de rayons. Sur chaque rayon on voit inscrite une série de lettres ayant chacune une valeur numérique¹⁵¹... »

La manière de se servir de la *Zaïrdja* est fort compliquée et comporte de nombreux calculs, bien dignes de l'esprit arabe. L'astrologie et l'arithmomancie concourent à rendre la méthode plus difficile à appliquer. On part des lettres constituant la question, et de la situation astronomique au moment où la demande est faite : on transpose ces données en facteurs numériques qui, introduits dans la *Zaïrdja*, permettent de découvrir d'autres facteurs qui seront à leur tour transformés en lettres et donneront ainsi une réponse divinatoire.

L'usage de consulter la *Zaïrdja* semble s'être perdu, ou, du moins, avoir été bien oublié dans le Maghreb. Pour notre part, nous ne l'y avons point rencontré et, d'ailleurs, de Slane, traducteur d'Ibn Khaldoun en 1863, signale dans l'une de ses notes à ce propos : « On vient de me communiquer un exemplaire de la traduction turque de la 6^e section des *Prolégomènes* d'Ibn Khaldoun. Il renferme une copie lithographiée de la *Zaïrdja* de Sibti, tableau que j'avais vainement cherché en Algérie et à Paris. » Il paraît donc bien que la *Zaïrdja* soit tombée en désuétude plus ou moins complète.

¹⁵¹ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, I. 6.

LA GEOMANCE DE
LA ROVE PYTHA
gorique, ou de fortune.



<i>Planettes.</i>			<i>Jours de la sepmaine.</i>	
♄	Saturne.	55	Samedi.	45
♃	Iupiter.	78	Jeudi.	31
♂	Mars.	39	Mardi.	52.
☼	Soleil.	34	Dimanche.	106
♀	Venus.	45	Vendredi.	68
☿	Mercure.	114	Mecredi.	102
☾	Lune.	45	Lundi.	52

ZOOMANCIE

La Zoomancie groupe les nombreuses formes de divination qui utilisent pour prédire l'avenir les mouvements spontanés ou l'appétit des animaux. Si la plus illustre, historiquement, est la science des Augures étrusques, l'ornithomancie grecque, l'hippomancie celte et germanique, l'ophéomancie, la sauromancie et combien d'autres que nous avons citées ont joué un rôle important chez les peuples qui les pratiquaient. De nombreuses traces en subsistent encore aujourd'hui dans les croyances et les expressions populaires.

A Babylone, les animaux le plus couramment utilisés dans un but mantique étaient, selon Contenau, les chiens, les serpents et les lézards, les blattes, les scorpions, les fourmis et les oiseaux. En Grèce, d'après Bouché-Leclercq, c'étaient principalement le serpent, la sauterelle, le lézard, la souris et la belette. A notre époque, on observe encore le comportement de certains animaux tels que le chien, le lièvre, le coucou, la chouette et quelques autres, comme on l'a fait au cours des temps pour les poissons, les chevaux, les cochons, les rats, les taupes, les chauves-souris, les chèvres et sans doute bien d'autres animaux que nous ne croyons pas nécessaire d'énumérer.

Pour le détail des zoomancies, le lecteur voudra bien se reporter aux mantiques particulières, par exemple : *Hippomancie*, *Ichtyomancie*, *Cokkygomancie*, *Lagomancie*, *Cynomancie*, *Zoomancie africaine*, etc.

ZOOMANCIE (AFRICAINNE)

Voici une liste des principaux procédés zoomantiques de divination utilisés au Cameroun :

Le Fourmi-Lion. — Chez les Bassas, le Fourmi-Lion qui prend naissance dans la mâchoire inférieure des morts peut faire connaître si un malade guérira. Le féticheur place un petit morceau de bois sur le trou qu'a creusé l'insecte et lui pose la question. Le lendemain, si le bois est rejeté sur le côté, c'est un signe de guérison. S'il est recouvert de terre fraîche, ou s'il est entré à moitié dans le trou, une issue fatale est certaine.

Ngambi-Litong. — Une corne de buffle est remplie de fruits, d'excréments de léopard, parfois des cadavres d'une chauve-souris, d'une araignée de terre et

d'une libellule. Elle est fermée par un morceau de peau de buffle ou de panthère. L'extrémité est entourée de guirlandes et ornée de grelots. Le devin opère seul dans sa case ; es consultants restent au dehors. Il fume, mange un fruit et le crache sur la corne. Il jette ensuite sur le sol la corne qui rebondit, jusqu'au moment où il obtient la communication avec les esprits. Une voix lui parle de minuit à quatre heures du matin. On croit qu'il s'évade loin de la case par la puissance de l'esprit ; il ne fait connaître l'avenir que le lendemain de la consultation.

Les écailles de fourmilier. — Le procédé est de pratique courante. Le féticheur dispose, dans une corbeille presque plate, 80 morceaux d'écailles coupées qui représentent schématiquement des animaux ou des objets ; il ajoute des os, des morceaux de bois, du cristal de roche, des coquilles, etc. Le devin mâche du poivre, le crache sur les écailles, siffle avec des pinces d'écrevisses, agite la corbeille, retire les écailles et les fait tomber lentement les unes après les autres jusqu'à ce qu'il obtienne la réponse demandée. Si l'écaille tombe le côté droit en haut, l'augure est favorable ; sinon il est défavorable. Voici quelques réponses :

« Tu seras heureux en voyage. »

« Tu auras de la chance à la chasse. »

« Tu as une maladie de cœur. »

« Un estropié t'en veut. »

« Un homme est dans l'eau. »

« Un jeune homme meurt. »

« Une femme est enceinte et va accoucher d'un fils. »

A côté de ces procédés, il faut citer *Gam si* chez les Bafias : *Ngambi-si*, chez les Bassas, qui est, certes, le procédé de divination le plus curieux et que nous étudierons ultérieurement en détail. Dans les croyances indigènes, *Ngambi*, l'araignée, est le véhicule de l'âme désincarnée d'un habitant du village et qui fait connaître aux vivants l'avenir.

Gam-Kogon. — Dans la région de Yoko, l'animal qui permet au devin de dévoiler l'avenir est le crabe. L'indigène se présente devant le féticheur pour lui demander par exemple si le voyage qu'il projette lui sera favorable. Le féticheur fait couper des bâtonnets qui représentent le *Mbam*, la Sanaga (rivière dont le courant violent en saison des pluies est une cause possible de malheur), le policier qui peut emprisonner le chef hostile, etc. Le consultant frotte ces bâtonnets sur son corps et les remet au féticheur qui les dépose sur l'orifice d'une marmite placée dans un trou creusé près la case, remplie d'eau, où macèrent des plantes médicinales et dans laquelle au préalable a été mis le crabe. Le devin trace sur

le sol des lignes qui rayonnent autour de la calebasse et il en explique le sens au crabe. Ensuite, le consultant sort de la case et, après quelque temps, il y rentre. Selon la disposition que le crabe a donnée aux bâtonnets, le voyage sera favorable ou non.

Ce procédé est analogue à celui qui est en usage dans les tribus du Mandera. Dans une calebasse à moitié remplie de sable, le forgeron, qui est en même temps le devin, pique en cercle des fétus de paille qui représentent ceux qui sont soupçonnés être les auteurs d'un crime ou d'une maladie. Au centre de cette enceinte, il dépose un crabe de marais. Celui-ci, en se déplaçant, renverse l'une des pailles. L'individu qu'elle représente est le coupable.

La famille recherche alors l'indigène ainsi désigné, et le menace de mort s'il ne retire pas le mauvais sort qu'il a jeté, soit par des paroles magiques, soit par un sacrifice. De telles pratiques ont parfois suscité des drames. Le Tribunal du 2^e degré de Mokolo (Cameroun) eut à juger une affaire de ce genre. Un indigène avait perdu sa femme et ne s'expliquait pas sa mort. Il consulta un féticheur qui lui donna le nom du sorcier qui avait mangé le cœur de son épouse. Le mari de la victime se rendit chez cet indigène et l'étrangla.

Gam Minlak. — Certaines tribus consultent le porc-épic (région du M'Bam). Le devin jette à cet effet, dans une cuvette d'eau, deux piquants de porc-épic. Il met, dans l'eau, de l'herbe réduite en poudre. Le consultant expose son cas. L'issue sera favorable si les piquants surnagent, défavorable s'ils s'enfoncent et tombent au fond de la cuvette. Si un seul piquant remonte à la surface, la solution sera favorable, mais elle comportera certains inconvénients. Dans ce cas, le devin conseille de recourir à la conciliation. Voici comment elle se scelle : les parties en cause mettent de la farine de manioc dans un vase rempli d'eau. Ils y trempent ensemble l'index et disent à plusieurs reprises : « Notre palabre est terminée » ; ils boivent un peu de ce liquide et le rejettent. Puis l'un d'eux prend le vase et en répand le contenu sur le seuil de la porte et sur la route.

Bindi. — En pays douala la consultation du cœur de l'antilope *Bindi*, permet de prédire l'avenir. Une femme enceinte veut, par exemple, savoir si elle accouchera d'un fils ou d'une fille. Le féticheur éventre une antilope *Bindi*, en retire le cœur et le place d'une certaine manière dans une cuvette pleine d'eau. Si le cœur tombe au fond de la cuvette et s'incline vers la droite, l'enfant sera un garçon, s'il penche vers la gauche, ce sera une fille.

Bien qu'ils soient convertis à la religion chrétienne, les Doualas n'ont pas cessé de consulter le devin. Le développement récent des sports, du football en parti-

culier, est devenu une occasion de plus de recourir à des pratiques de divination et de magie.

Les joueurs, avant de se rendre sur le terrain, vont trouver le féticheur qui prédit la victoire, et qui, pour l'assurer, enduit la balle d'une huile extraite d'amandes de palme bouillies. Le ballon de l'équipe adverse est représenté par une image de glaise grossièrement modelée. Le féticheur prononce contre lui des malédictions puis lave les pieds des joueurs, prend ensuite de l'écorce d'un arbre *Bwélé* et la met dans un cornet avec des piments noirs. Il fait avaler à chaque joueur trois ou quatre piments et l'équipe part confiante en la victoire.

Ngam. — Le fer d'une sagaie est placé sur un pot renversé contenant une amulette, faite en général de fientes de panthère mélangées à diverses herbes et de déchets d'animaux, parmi lesquels on trouve l'araignée de terre. Avec un couteau, on essaie de soulever la sagaie qui reste collée au pot lorsque la chose demandée est possible. Dans le cas contraire, il ne faut rien entreprendre : tout est voué à l'insuccès.

Le féticheur *Kaka* s'appelle *Tai* et les procédés qu'il emploie ne sont guère différents. Il lit dans l'eau troublée en jetant dans unealebasse remplie d'eau de la poudre rouge *M'bel* obtenue en écrasant de l'écorce de l'arbre de ce nom. Il lit l'avenir dans la flamme en jetant de la poudre de *M'bel* dans un brasier. Parfois, il secoue, dans la besace de peau de mangouste (*Mbwandjia*), des griffes de fauves, des pattes desséchées de poulets, des morceaux de bois évidés et taillés de différentes façons, des mâchoires de lézard, des morceaux de pattes d'éléphant, des perles, des racines sculptées, des arêtes de poisson qui constituent son attirail habituel. Il frappe ensuite sa besace avec deux tubes faits de rotin tressé et qui contiennent deux fruits *Elélé* bien secs qui, secoués, font un certain bruit¹⁵². Suivant la disposition des objets, le présage sera favorable ou néfaste. Par exemple, une femme aura des enfants si les morceaux de racines placés dans la besace se trouvent par-dessus les autres objets, la face sculptée tournée vers le haut. On tuera du gibier à la chasse si les cornes et les griffes apparaissent à l'ouverture de la besace.

Nous terminerons en décrivant de façon plus détaillée la consultation de l'araignée en usage chez les Bafias : *l'Araignée-Mygale*, en langue Banen : *Engam*.

Le procédé consiste à interpréter le langage de l'araignée *Ngambi*, véhicule d'un esprit du royaume de *Ngui*, domaine de la nuit et de la mort.

¹⁵² Les fruits sont contenus dans de grandes gousses comme celles des haricots.

Matériel employé: le magicien a besoin du matériel suivant:

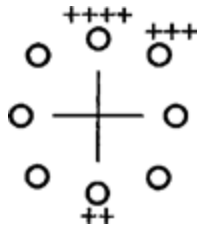
- a) huit cailloux (*omana*, plur. *emana*) ou huit petits goulots dealebasses (*bekete de mandombi*)
- b) quatre bâtonnets faits en écorce de nervure de palme (*efanda*, plur. *befanda*);
- e) soixante-quatre feuilles découpées toutes de façon différente (*hiôful*, plur. *twôful*).

Emplacement et heure l'indigène consultant le magicien doit venir voir celui-ci vers la fin de la journée, car l'araignée travaille la nuit. Dans la journée, elle reste cachée dans son terrier et n'en sort qu'au crépuscule. Elle y retourne également pendant la nuit.

Toutes ces pratiques ont lieu près du terrier de l'araignée. Celui-ci est généralement protégé par une petite hutte de branchages. L'araignée vit autant dans la forêt que dans les herbes. Le devin connaît son araignée et travaille toujours avec la même.

Les pratiques divinatoires

- a) Les cailloux ou goulots dealebasse. Le trou de l'araignée étant en +, le devin dispose en rayons, à 15 cm environ du trou, les huit cailloux. (Certains emploient les cailloux, d'autres emploient les goulots dealebasse). Ces cailloux représentent des personnes: l'un, toujours à la même place, est le devin lui-même ++, un autre (occupant également toujours le même emplacement) représente l'individu +++ qui vient consulter le devin; à la gauche de +++, se trouve toujours sa femme représentée en +++. Le consultant donne au devin son propre nom, celui de sa femme et ceux de ses enfants, jusqu'à indiquer sept noms. Le devin prononce ces noms sur les cailloux, lui-même étant le huitième.



Si les membres de la famille du consultant n'atteignent pas le nombre voulu, certains cailloux ne représentent personne et le magicien ne prononce pas de nom sur eux.

- b) Les bâtonnets ou *befanda*. Sur le trou de l'araignée, le devin dispose parallèlement les quatre *befanda*. Il les pose, l'écorce étant visible, la pulpe tournée vers la terre, dans l'ordre suivant en commençant par la gauche :

d, c, a, b.

Le bâtonnet (a) se nomme efanda e banen, c'est-à-dire efanda des ennemis. C'est un efanda mâle.

Le bâtonnet (b) est la femelle de (a) : il se nomme mwond'a banen, c'est-à-dire femme ennemie.

Le bâtonnet (e) se nomme efanda bamban, c'est-à-dire bon efanda. Il est mâle.

Le bâtonnet (d) est la femelle de (e). Il est nommé mwond'a bamban, c'est-à-dire femme bonne.

La moitié de gauche, avec les bâtonnets (d) et (c), se nomme : esal'e bamban, c'est-à-dire bonne partie. La moitié de droite avec les bâtonnets (a) et (b) se nomme *sal'e banen*, c'est-à-dire partie des ennemis.

- c) Les feuilles ou *twôful*.

Puis, sur les bâtonnets rangés parallèlement, le devin pose son paquet de soixante-quatre feuilles découpées. Les feuilles sont sur leur tranche, la queue tournée vers les pointes des bâtonnets. Elles sont maintenues serrées entre deux petits bâtons fichés en terre. En posant les feuilles sur les bâtonnets, le devin prononce les paroles suivantes : « J'ai apporté toutes les feuilles que j'ai découpées moi-même, car un tel est venu afin que je te demande s'il se porte bien. Dis-le-lui. S'il doit vivre au-delà de cette année, dis-le-lui. S'il devait avoir des malheurs ou si un mauvais sort était accroché à lui, montre-le. Montre-moi un signe par lequel je saurai que mes ennemis ne me feront rien. Étends-les devant moi à leur place, pour que je sache qu'ils ne me veulent pas de mal. S'ils veulent me tuer, montre-le-moi. Si je peux les vaincre ce mois-ci, établis-moi au-dessus d'eux. »

Le travail de l'araignée.

Lorsque, la nuit, l'araignée sortira de son terrier, en passant elle bouleversera bâtonnets et feuilles, et à l'aube, le devin interprétera son travail.

L'observation des positions prises par les bâtonnets est à la base de toute la consultation ; car, par elles, le devin voit aussitôt si le sort sera favorable au consultant.

ZOOSCOPIE

La Zooscopie constitue l'une des mantiques, ou plutôt l'un des arts d'observation et de prévision que Peucer a définis au XVI^e siècle. Pour cet auteur, de même qu'il existe un art de prévoir les temps et les saisons par l'observation des plantes, la Phytoscopie, de même la zooscopie est-elle fondée sur l'observation des animaux et c'est cette forme de météorologie populaire qu'il désigne par ce vocable. Les descriptions zooscopiques de Peucer sont, comme ses commentaires sur la phytoscopie, fort agréables à lire : « Au lever de la canicule, écrit-il par exemple, le rossignol et le coucou muent et ne chantent plus. Après le solstice, les milans sont travaillés de gouttes. Les corbeaux sont malades soixante jours durant, surtout de soif, avant que les figues soient mûres en automne. Sept jours avant le Solstice d'hiver les Halcyons font leurs nids, couvent et pondent en l'espace de sept jours après... Si les poulmons de mer se monstrent, c'est signe de long hiver. Les dauphins se jouant sur l'eau en temps calme présagent le vent de la part où ils viennent : si la mer est esmue et qu'ils font rejaillir l'eau, cela promet tranquillité... Les hérissons de terre présagent les tempestes et bouchent leurs cavernes du côté d'où le vent doit souffler ¹⁵³. »

¹⁵³ Peucer, *op. cit.*, liv. XIII, ch. II.

Table des matières

Avant-propos.....	3
Nomenclature des arts divinatoires.....	10
Abacomancie.....	16
Achilléomancie	18
Acutomancie.....	19
Aéromancie	20
Aéroskopie	21
Agalmatomancie	22
Aigomancie	22
Aitomancie.....	23
Alectryonomancie	23
Aleuromancie	24
Alfridarie	25
Alphitomancie	25
Alomancie.....	25
Ammocopie	26
Amniomancie	26
Amnoscopie	26
Anagrammatomancie	26
Anemoscopie	27
Anthracomancie	28
Anthropomancie	28
Apantomancie	30
Arachnomancie	30
Arcomancie	32
Ariolation	32
Arithmomancie	32
Armomancie	36
Art de saint Paul	36
Art fulgural	37
Aspalacomancie	37
Aspidomancie.....	38
Astéroskopie	39
Astragalomancie	39
Astrageromancie	40

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Astrologie	40
Augures et auspices	41
Axinomancie	43
Bactromancie	44
Béломancie	44
Biautomancie	45
Bibliomancie	45
Blépharomancie	46
Bostrychomancie	46
Botanomancie	46
Bréchomancie	48
Brizomancie	48
Brontoscopie	49
Cafédomancie	49
Capnomancie	54
Caromancie	54
Cartomancie	58
Castronomancie	59
Catoptromancie	60
Chaomancie	63
Chasmimancie	63
Chéloniomancie	63
Chiromancie	64
Chiroscope	64
Chitonomancie	65
Chresmologie	65
Cladobolie	66
Claviculomancie	66
Cledonismancie	66
Clédonomancie	67
Cléidomancie	67
Cleptomancie	68
Cléromancie	68
Codonomancie	69
Cokkygomancie	69
Conjuration	70
Coracomancie	70
Coronomancie	71

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Cosquinomancie	71
Cottabe	72
Craninomancie	74
Cristallomancie	74
Crommyomancie	75
Cubomancie	75
Cynomancie	76
Dactyliomancie	76
Daphnomancie	77
Démonomancie	77
Dendromancie	78
Djabé	79
Empyromancie	81
Encromancie	82
Engastrimancie	84
Extispicine	85
Fa	85
Fabanomancie	90
Futomani	90
Gastromancie	91
Géloscopie	91
Gemmomancie	92
Genomancie	92
Géomancie	92
Géoscopie	93
Grammatomancie	94
Graphologie	95
Graphomancie	95
Gyromancie	96
Haruspicine	96
Hématomancie	98
Hémerologie	98
Hépatoscopie	99
Hiéroskopie	100
Hippomancie	101
Horoscopie	101
Hydatoscopie	101
Hydromancie	102

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Hydroskopie	104
Iatromantique	104
Ichtyomancie	104
Jeduimancie	105
Jeu des bergers, jeu des pasteurs	105
Karrig an Ankou	106
Képhalaïomancie	106
Kéraunoskopie	107
Kéromancie	107
Kyamobolie	107
Kybomancie	108
Lagomancie	109
Lampadomancie	109
Lecanomancie	110
Libanomancie	111
Lithobolie	111
Lithomancie	111
Logarithmancie	113
Lubuku	114
Lychnéomancie	115
Lychnomancie	115
Lycomancie	116
Margaritomancie	116
Mégalanthropogénésie	116
Mèlomancie	117
Ménomancie	117
Météorologie divinatoire	117
Météoromancie	118
Métoposcopie	118
Molybdomancie	119
Morphoscopie	119
Myomancie	119
Nairangie	119
Nécromancie	119
Nectromancie	121
Nékyomancie	122
Néphéléomancie	122
Néphomancie	122

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Nigromancie	123
Niphétomancie	123
Nyctérimancie	123
Oculomancie	124
Oicoscopie	124
Oinoscopie	125
Oionoscopie	125
Ololigmancie	125
Omomancie	125
Omoplatoscopie	126
Omphalomancie	126
Oniromancie	126
Onomancie	129
Onychomancie	131
Ooscopie	131
Ophéomancie	133
Oracle	133
Oracle d'amour	134
Ordalie	134
Ornithomancie	136
Oryctoscopie	137
Ostéomancie	138
Ostracomancie	138
Otonéchomancie	138
Ovéomancie	138
Palamomancie	139
Palmomantique	139
Palomancie	140
Papyromancie	140
Parthénomancie	141
Pègomancie	141
Pératoscopie	142
Péronéomancie	143
Petchimancie	143
Pétromancie	143
Pettimancie	144
Pharmacomancie	144
Phrénologie	144

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Phyllomancie	145
Phyllorhodomancie	146
Physiognomonie	146
Physiologie	146
Phytoscopie	147
Pissomancie.....	147
Pnéomancie	148
Poléomancie	148
Potamomancie	148
Présage	148
Prophéties	149
Pséphomancie	152
Psychomancie	152
Ptarmoscopie	152
Pyromancie	153
Pythonisme	153
Radiesthésie.....	153
Ragalomancie	155
Rhabdomancie.....	155
Rhapsodomancie	156
Roue de fortune	156
Saliation.....	158
Sauromancie	159
Séismomancie	159
Sémiologie	159
Sidéromancie	160
Sikidy	160
Skiamancie	162
Soromancie	162
Sorts des apôtres, sorts virgiliens	162
Sorts prénestins	163
Spathomancie	163
Spatulomancie	163
Sphondylomancie	164
Spondanomancie	164
Sternomancie	164
Stichiomancie	165
Stolisomancie	166

DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

Sycomancie	166
Symbolomancie.....	166
Téphramancie	172
Tératomancie	172
Thalassomancie	174
Thanatomancie	174
Théomancie	174
Thriobolie	175
Thurifume	175
Trapézomancie	175
Traumatomancie	176
Tyromancie	176
Uranomancie	176
Victimaire	176
Vitréomancie	177
Xylomancie	177
Yi-King (divination par le—)	177
Zahuris	182
Zairdja	183
Zoomancie	185
Zoomancie (africaine)	185
Zooscopie	191